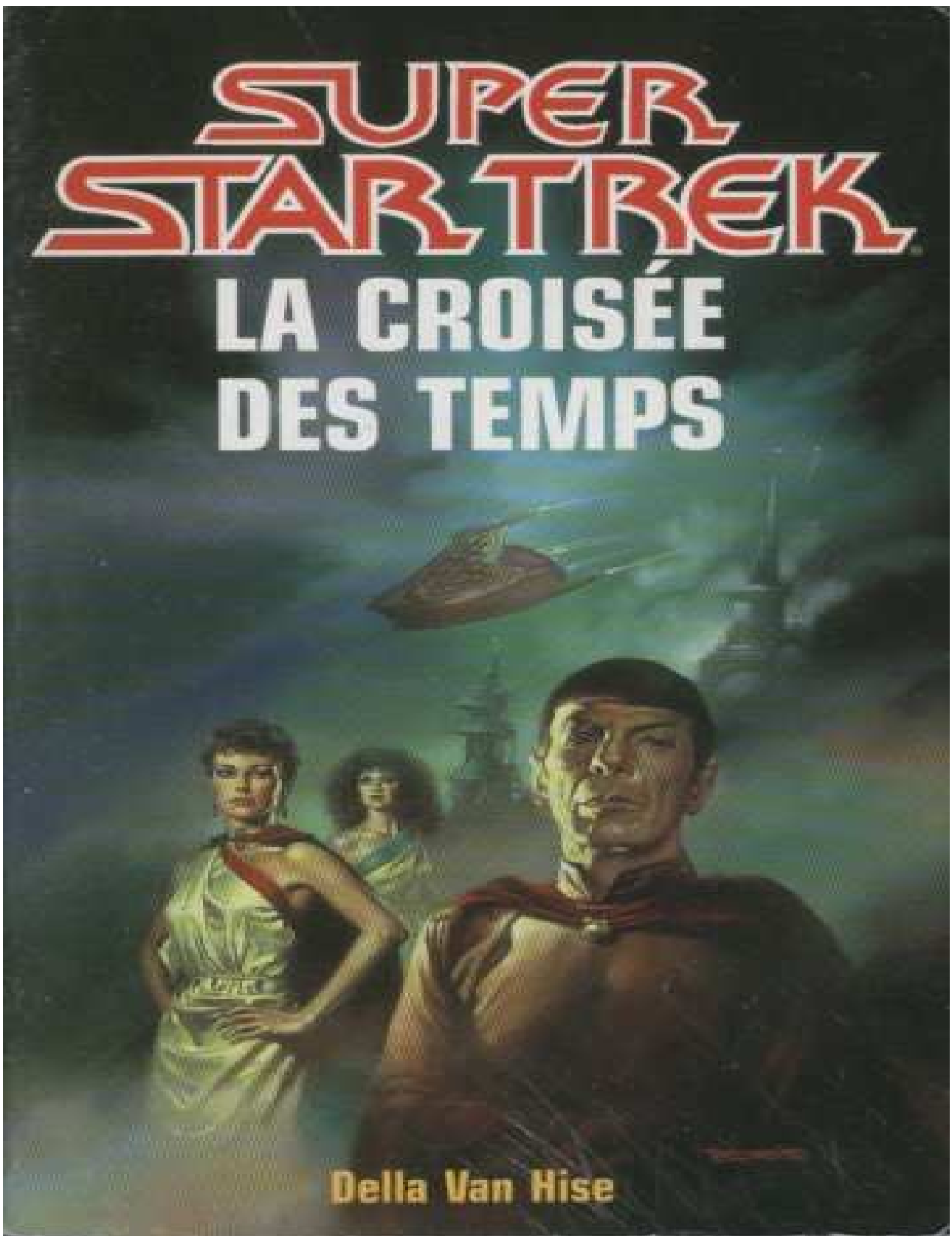


SUPER STAR TREK

LA CROISÉE DES TEMPS



La croisée des temps

par Della Van Hise

CHAPITRE I

Pour la troisième nuit consécutive, le Capitaine James T. Kirk s'éveilla en sursaut, un arrière-goût de peur dans la bouche. Il cligna des yeux et s'assit péniblement. Il regarda autour de lui : sa cabine était plongée dans l'obscurité, et un coup d'œil au chronomètre lui confirma qu'il était à peine trois heures du matin. Mais il était bien éveillé, et il savait qu'il était peu probable qu'il parvienne à se rendormir avant que son réveil ne sonne à six heures.

Il soupira et pensa au rêve récurrent qu'il venait de faire. Il ne parvenait pas à comprendre pourquoi ce rêve le perturbait autant, ni pourquoi il se produisait avec une telle fréquence. Il finit par conclure que leur mission actuelle était la cause de sa nervosité. Depuis deux mois, l'Entreprise était en patrouille dans la Zone Neutre. À l'ennui de cette mission de routine avait succédé l'inquiétude lorsque l'activité de la flotte romulienne avait brusquement augmenté sans raison apparente.

Il respira profondément et secoua la tête, puis il se rallongea dans la chaleur de son lit et ferma les yeux. Mais il était encore éveillé, comme prévu, lorsque son réveil lui signala, moins de trois heures plus tard, que le premier quart allait commencer.

Kirk entra dans le turbo-ascenseur du pont 5 en étouffant un bâillement, et y fut accueilli par le sourcil levé et le regard interrogateur de son officier en second.

— Bonjour, Spock », marmonna-t-il d'un air penaud, en se disant qu'il aurait mieux fait d'avalier une tasse de café avant de se présenter en public.

Le Vulcain inclina la tête. « Capitaine », répondit-il de son ton le plus officiel. Les portes se fermèrent et l'ascenseur se mit en mouvement. Le Vulcain continuait d'observer son ami. Il finit par s'enquérir, « Capitaine, est-ce que tout va bien ?

— Parfaitement bien, M. Spock. Pourquoi me posez-vous cette question ? » Il se demanda si ses yeux n'étaient pas encore plus cernés qu'il ne les avait vus dans son miroir.

Le sourcil de Spock disparut sous sa frange noire. « Vous semblez... inhabituellement préoccupé », dit-il après un temps de réflexion.

Autant pour moi, pensa Kirk. Il n'était pas facile d'échapper au regard acéré du Vulcain. « Me croiriez-vous si je vous dis que l'invincible Capitaine Kirk souffre d'insomnie ? » demanda-t-il en souriant.

— Effectivement », murmura Spock. Kirk n'était pas quelqu'un qui se livrait facilement, et ses yeux noisette reflétaient à la fois l'embarras et la taquinerie. Le Vulcain décida de ne pas parler du fait qu'il faisait lui aussi des rêves très perturbants, depuis plus d'une semaine. « Je suppose que vous n'avez pas encore demandé l'aide du Dr McCoy ? »

Kirk secoua la tête. « Pour quelques heures de sommeil en moins ? Non, bien sûr. » Il fronça les sourcils, et continua d'un ton plus grave, « Je ne comprends même pas pourquoi j'y pense encore ! N'y faites pas attention, Spock, ce n'était qu'un cauchemar. » Il essaya de changer de sujet, et ajouta en souriant, « Encore une de nos faiblesses humaines, n'est-ce pas ? »

Quelque chose dans le ton trop délibéré de Kirk attira l'attention du Vulcain. « Souhaiteriez-vous en parler plus en détail, capitaine ? » demanda-t-il, étonné de sa propre insistance. Il savait, cependant, que si Kirk pouvait parler à quelqu'un de ses problèmes personnels, ce serait à lui. Et l'inverse était également vrai.

Kirk cessa d'examiner ses bottes, et leva les yeux. Il sentit le flot télépathique familier couler librement entre le Vulcain et lui. Ce lien, qui s'était formé au fil des années, leur avait maintes fois sauvé la vie, et avait fait d'eux des frères en esprit. Il avait besoin de parler de ce problème, c'était vrai, mais uniquement avec Spock.

S'il allait trouver McCoy, il obtiendrait quelques pilules et des conseils amicaux. Kirk attachait du prix à l'amitié du docteur, mais il ne se sentait pas d'humeur à endurer une batterie complète de tests psychologiques pour déterminer la cause d'un simple cauchemar récurrent.

— Je n'ai pas encore pris mon petit déjeuner », dit-il pour trouver une excuse, « mais je suis sûr que vous, oui. Les Vulcains ne ratent jamais le petit déjeuner, n'est-ce pas ? Il leur faut garder tous ces rouages mentaux en bon état de fonctionnement ! » En souriant, il étudia la silhouette mince de son officier en second. « Et le pire, c'est que vous ne prenez jamais le moindre gramme ! » termina-t-il en se remémorant les conseils de McCoy. Moins de pommes de terre et de viande, et une salade de temps en temps...

Spock observa l'attitude faussement nonchalante de son capitaine, et répondit de manière directe à son approche détournée. « Je n'ai pas encore mangé ce matin, et je serais heureux de me joindre à vous. Et il ne me semble pas utile de communiquer le menu au docteur McCoy.

— Je vais demander à Scotty d'assurer le commandement en attendant », dit Kirk. Il n'avait pas envie de refuser l'offre de Spock. D'autant plus que l'Entreprise était pour l'instant en simple mission de patrouille à la frontière de la Zone Neutre ; rien qui exigeât la présence sur la passerelle des deux officiers de plus haut grade !

* * * * *

Le Lieutenant Jeremy Richardson se laissa tomber dans le siège du navigateur en soupirant. Depuis que Chekov était en permission - deux semaines ! - il avait l'impression que les étoiles qu'il voyait constamment en face de lui s'étaient imprimées sur sa rétine. Il jeta un coup d'œil à Sulu, en montrant l'écran.

— Vous croyez qu'on en a encore pour longtemps avec cette mission ? » demanda-t-il en se frottant les yeux. « Est-ce que Kirk s'est mis un amiral à dos, ou bien est-ce de la malchance pure et simple ? »

Sulu sourit gentiment, relaxé. « Bon sang, Richardson », dit-il en donnant un

coup de coude au lieutenant, « si vous dormiez la nuit, au lieu d'essayer de trouver le conduit d'aération qui débouche dans la cabine de la Yeoman Barrett, vous auriez peut-être moins de mal à vous lever le matin ! »

Richardson haussa les épaules, et vérifia mécaniquement les senseurs, qui ne montraient rien qui sortît de l'ordinaire. Il sourit à Sulu, et lui fit un clin d'œil. « La persévérance, tout est là ! Un de ces jours, elle reconnaîtra mes qualités intérieures, et elle m'invitera à dîner. Après, qui sait, nous prendrons un verre ou deux, et puis... »

Uhura se tourna vers eux. « Je pensais que c'était censé être l'inverse, Jerry ? C'est pourtant vous qui chantez sans cesse les louanges du "bon vieux temps", non ? Le temps où il suffisait qu'un homme montre ses muscles pour que toutes les femmes tombent à ses pieds ! » Taquine, elle le regarda de haut en bas d'un œil faussement critique. « Et c'est bien vous aussi qui prétendez que c'est à l'homme d'inviter à danser ces fragiles créatures que sont les femmes ? » Jerry haussa les épaules. « Mais je lui ai demandé ! » s'exclama-t-il. Puis il se renfonça dans son siège, luttant vaillamment contre un nouveau bâillement.

Sulu se tourna vers Uhura. « Et elle a refusé », devina-t-il. « Barrett est une fille qui a de l'avenir. Elle sait apprécier les caractères, et Jerry ne semble pas avoir trouvé grâce à ses yeux ! »

Richardson se retourna vers l'écran, et vérifia la trajectoire du vaisseau pour la seconde fois en deux minutes. « Je vais lui accorder une dernière chance », dit-il, magnanime. « Si dans une semaine elle n'a pas décidé que je suis son chevalier servant, il me reste le Lieutenant Masters, ou l'infirmière Drew... ou même la Yeoman S'Parva. »

Sulu leva les yeux au ciel. « S'Parva n'est pas exactement votre genre de femme, non ? De plus, c'est une quadrupède ! »

Richardson soupira en prenant l'air romantique. « Les règles sont faites pour être transgressées, mon ami... De toute façon, je pensais simplement qu'on pourrait être des copains, elle et moi, des potes... » Il posa une main sur son cœur et déclama, « Je n'ai jamais rencontré une femme comme notre chère Yeoman S'Parva ! Elle a le corps d'une déesse... et la tête d'un setter irlandais !

Sulu se mit à rire. « Le chien est le meilleur ami de l'homme, non ? »

Jerry acquiesça d'un signe, et évita de justesse le stylo qu'Uhura venait de lui lancer à la tête à travers la passerelle.

— Vous savez ce que penserait S'Parva si elle vous entendait, tous les deux ? » dit-elle en s'efforçant de ne pas rire. « Elle vous jetterait probablement contre une cloison - tous les deux en même temps ! - et elle vous apprendrait le respect. Avec beaucoup de chance, Jerry, vous vous en tireriez avec quelques os cassés et des marques de dents sur la gorge ! »

Jerry ferma les yeux, l'air extatique. « Mmmmm, c'est exactement ce dont je rêve ! » Il fit un clin d'œil à l'officier des communications. « Chacun doit avoir un passe-temps, Uhura. C'est un ordre du capitaine ! »

Uhura secoua la tête. « Je sais que vous n'êtes ni raciste ni xénophobe, Jerry, et je n'en parlerai peut-être pas à S'Parva, si vous arrêtez de rôder dans les corridors la nuit comme un matou géant en mal d'amour ! »

Jerry se leva d'un mouvement gracieux et s'approcha de la console d'Uhura. « Miaou ? » fit-il de son air le plus innocent.

Uhura le regarda droit dans les yeux, et pressa un des boutons de son panneau de communication.

— McCoy, j'écoute », dit une voix atténuée par l'appareil.

— Dr McCoy », dit Uhura, « Nous avons un problème de... bestioles... à bord de l'Entreprise. Il y a ici un énorme matou qui aurait grand besoin d'être opéré ! Vous voulez bien nous envoyer quelqu'un du service de zoologie pour l'attraper ? »

Jerry en resta bouche bée et retourna à son poste sans demander son reste. Il avait été battu à son propre jeu !

— Qu'est-ce que c'est que ça, Uhura ? » demanda McCoy dans l'intercom d'un ton volontairement rogue. « Est-ce que vous n'êtes pas tous un peu dingues là-haut ? » Mais il ne parvint pas à cacher son amusement, et Uhura sourit en lui répondant. « Ne vous en faites pas, docteur, je pense que nous avons le problème en main pour l'instant. Nous vous rappellerons si nous avons besoin de vous.

— D'accord », répondit McCoy, « et ne vous endormez pas tous à vos postes !

— Cet ordre sera très difficile à exécuter, Leonard », dit Uhura d'un ton faussement tragique. Puis elle ferma l'intercom et se retourna vers Richardson, qui s'était rassis et tentait d'étouffer un bâillement. « Faites de beaux rêves, Roméo », taquina-t-elle.

Mais Jerry frissonna involontairement. Les rêves...

* * * * *

Kirk remuait ses œufs brouillés du bout de sa fourchette, mais il était évident pour Spock que son capitaine ne s'intéressait pas à sa nourriture.

— Je ne sais pas qui j'étais, mais... je n'étais pas la personne que j'étais censé être. » Il posa sa fourchette et avala une grande gorgée de jus d'orange reconstitué. « Non, ce n'est même pas ça », continua-t-il sans lever les yeux. « J'étais toujours James Kirk, le même que d'habitude, mais on aurait dit que je n'étais pas... au bon endroit. » Il secoua la tête d'exaspération. « Je ne parviens pas à comprendre, Spock. »

Spock le regarda avec attention. « Ce type de rêves n'est pas rare, surtout dans les conditions existant à bord d'un vaisseau stellaire. Ils sont en fait très courants. » Il prit une gorgée de thé en repoussant son assiette, à laquelle il n'avait pas touché non plus. Il y avait plus d'une semaine qu'il faisait, lui aussi, ces rêves étranges, mais quelque chose l'empêcha d'en parler à Kirk. « Dans votre rêve, capitaine, aviez-vous l'impression que vous n'étiez pas... comme vous devez normalement être ? »

Kirk fronça les sourcils, pensif, puis il donna un grand coup du plat de la main sur la table. « C'est tout à fait ça ! » s'exclama-t-il. Il baissa la voix lorsqu'il se rendit compte qu'une jeune yeoman à la table voisine lui avait jeté un coup d'œil interrogateur. Il se pencha vers le Vulcain, un peu gêné de son éclat. Mais il eut

l'impression de s'être rapproché de la solution.

— J'étais sur l'Entreprise... mais ce n'était pas vraiment l'Entreprise... pas celle que je connais, en tout cas. Et... vous étiez présent, Spock. » Il releva les yeux. « Mais vous étiez différent, vous aussi. Je n'en suis pas tout à fait sûr, mais il me semble... il me semble que c'était vous le capitaine. »

Il frissonna intérieurement comme les images des rêves s'imposaient de nouveau à son esprit. Il crut voir un sourire sur le visage de la jeune yeoman lorsqu'elle se leva et quitta la salle, mais il s'en moquait. « Et je ne sais pas qui j'étais. » Il haussa les épaules. « Je devais être un enseigne, ou quelque chose de ce genre, parce que je me souviens avoir essayé de trouver un moyen de vous approcher... Pour vous dire que les choses n'étaient pas comme elles étaient censées être. »

Il sourit et avala une autre gorgée de son jus d'orange. Et il se jura de nouveau de demander à Nogura l'approvisionnement de l'Entreprise en jus d'orange frais dès qu'il en aurait la possibilité ! « Et je me souviens aussi avoir pensé que vous n'alliez jamais me croire. Après tout, vous étiez le capitaine du vaisseau... et Vulcain, avec ça ! Je vois bien un enseigne humain en train d'essayer d'expliquer à l'officier commandant du vaisseau qu'il - l'enseigne, c'est-à-dire moi - était en fait le capitaine ! » Il rit à haute voix ; le simple fait d'avoir parlé à Spock avait dissipé un peu sa tension.

Le Vulcain se pencha en avant, et leurs yeux se rencontrèrent. « Jim », murmura-t-il d'un ton angoissé, « moi aussi, j'ai fait des rêves. »

Kirk sentit sa gorge se nouer et regarda son officier en second sans pouvoir parler. C'est déjà assez moche que le capitaine soit atteint de la folie des grandeurs à l'envers, pensa-t-il, mais si Spock s'effondre...

Le Vulcain joignit les doigts. « J'ai d'abord cru que les rêves étaient provoqués par la mission assez ennuyeuse qui nous est actuellement assignée. À présent, je n'en suis plus convaincu du tout. »

Kirk regarda son ami pendant un long moment. « Quel était le contenu de vos rêves, Spock ? » demanda-t-il d'un ton qu'il s'efforça de garder neutre. Mais il n'avait pas besoin de la réponse : elle était inscrite très clairement dans les yeux noirs, dans l'expression de conviction profonde du visage anguleux de son ami.

L'officier en second sembla un instant sur le point de hausser les épaules, mais il se contenta de relever un sourcil. « Je ne crois pas qu'il soit utile de vous en soucier, capitaine », dit-il comme s'il essayait de diminuer la portée de ses propres mots. Mais cela avait l'air beaucoup moins logique qu'il ne l'aurait souhaité. « Nous avons déjà eu l'occasion de constater que votre esprit et le mien ont développé une manière de rapport télépathique. J'ai peut-être simplement reçu des fragments de vos rêves, et donc...

— Spock », interrompit Kirk avec un soupir exaspéré. Il posa doucement la main sur le bras de son ami. « Je sais que cela perturbe votre logique vulcaine d'avoir un lien mental avec un humain, mais racontez-moi ; c'est un ordre ! » Il sourit pour adoucir le sens de ses paroles.

Spock fit un signe de tête presque imperceptible et respira à fond. « J'ai rêvé que vous étiez enseigne », annonça-t-il finalement, « et que j'étais... capitaine de

l'Entreprise. »

Kirk se renfonça dans sa chaise, ébahi, sans parvenir à dire quoi que ce soit.

— Nous devrions peut-être en parler au Dr McCoy », suggéra Spock. « Étant donné que les Vulcains ne rêvent pas, normalement, et que nos rêves ont des similitudes remarquables... » Sa voix s'éteignit.

Kirk regarda le chronomètre mural. « Vous avez sans doute raison. Par mesure de précaution, nous devrions en informer Bones. Mais... » Il porta une main à son front, là où il sentait une migraine en train de naître. « Gardez tout ça pour vous aujourd'hui, Spock. Je vais parler avec quelques autres personnes et voir ce que ça donne d'abord. »

Spock acquiesça de la tête et se leva. Kirk le suivit et tous deux sortirent de la salle.

Sans y parvenir tout à fait, Kirk essaya de se débarrasser du sentiment de malaise qui le poursuivait. Lorsque les portes s'ouvrirent sur le refuge familial de la passerelle, il fit un pas en arrière. Souriant malicieusement à l'air étonné de Spock, il lui céda le passage. « Après vous, Capitaine Spock. »

Le Vulcain se retourna, et ses sourcils disparurent dans sa frange. « Illogique », remarqua-t-il. Mais il n'en sortit pas moins le premier de l'ascenseur. « Capitaine, je n'ai pas besoin de souligner qu'il serait irrationnel de se baser sur un rêve pour accorder une promotion... même si je pourrais, sans l'ombre d'un doute, être un excellent commandant. »

Kirk haussa les épaules et examina discrètement son officier en second. « C'est possible », concéda-t-il en entrant sur la passerelle à son tour. « Mais je pense que moi, je ferais un enseigne exécrationnel, Spock ! »

Le Vulcain s'arrêta et une lueur d'amusement dansa dans ses yeux sombres. « C'est là un fait qui me paraît certain, capitaine ! »

* * * * *

Il s'enfonça dans la froide masse bleue qui lui faisait penser au ciel de la Terre. Au ciel de la ferme en Iowa, bleu vif et froid. L'odeur du foin dans les champs, la brise automnale agitant ses vêtements et ses cheveux. Et le tonnerre roulant à l'horizon.

Il se retourna sans effort, flotta un instant puis nagea jusqu'à l'échelle sur le côté de la piscine. Il resta un long moment contre la paroi de la piscine, détendu, laissant ses pensées aller et venir à leur guise. Mais la réalité reprit peu à peu ses droits, et il réfléchit aux événements de la journée.

Il avait parlé à cinq officiers, et quatre d'entre eux avaient admis avoir fait des rêves. Rien de décisif, se dit-il. Tout le monde rêve, c'est tout. Laisse tomber, Kirk. Arrête de voir un Klingon dans chaque coin sombre. Il se laissa de nouveau flotter dans la piscine. Ou si ça t'inquiète à ce point, va prendre un brandy avec Bones et...

Avant qu'il ait pu terminer sa pensée, un sifflement familier se fit entendre sur l'intercom.

On ne peut même pas s'ennuyer en paix, pensa-t-il en secouant vigoureusement

la tête. Il retraversa la piscine, se hissa sur le bord et alla à grands pas vers le mur.

— Ici Kirk », dit-il. « À moins que ce ne soit une alerte rouge, Spock, j'ai plusieurs milliers de litres d'eau qui m'attendent.

— Malheureusement, capitaine, je ne peux rien vous offrir d'aussi... étonnant à ce moment précis », répliqua le Vulcain.

Même à trois ponts de distance, Kirk sentit l'amusement dans la voix de son second. « Que se passe-t-il, Spock ? » demanda-t-il d'un ton léger.

— Le Lieutenant Uhura vient de recevoir une communication de Classe A en provenance de Starfleet Command. » Il y eut une brève pause. « Le message est codé manuellement. Je pense que cela exige votre présence au laboratoire des communications ? »

Kirk sourit au ton interrogateur du Vulcain, à la tranquille efficacité que cela sous-entendait. Puis il sentit aussi son estomac se nouer : les messages codés manuellement étaient extrêmement rares ; de plus, ils représentaient des heures de travail de décryptage, et c'était une vraie plaie...

Il se reprit rapidement. Tout valait mieux que l'ennui. Mais il poussa un grand soupir en regardant la piscine. « Transmettez-le au labo des communications, Spock », ordonna-t-il avant de jeter un dernier coup d'œil au plongeur, qui vibrait encore légèrement de son premier - et dernier ! - plongeon de la journée.

— Affirmatif, capitaine. Spock, terminé.

Kirk regarda une dernière fois autour de lui, et pensa de nouveau à sa terre natale. Mais le bourdonnement léger des moteurs lui rappela que son foyer, c'était maintenant l'Entreprise. Cette pensée le rasséra et il activa le commutateur qui mettait en route le dispositif de séchage. Une cabine à air chaud descendit silencieusement du plafond. Il attrapa une serviette dans le compartiment chauffé et se sécha les cheveux. Puis il s'habilla rapidement. Il remit en place sa tunique de commandement, endossant en même temps ses responsabilités de capitaine.

* * * * *

Quatre heures plus tard, exactement à la fin du quart de jour, Kirk était assis tout seul dans le labo des communications, regardant fixement le petit morceau de papier qui se trouvait devant lui. Il était gribouillé et presque illisible, mais le message était tout de même clair. Bien que rien aux yeux de Kirk ne justifiât une communication codée manuellement.

Il se frotta les yeux, puis éteignit le terminal d'ordinateur, effaçant du même coup tous les programmes de codage se rapportant au message. Il se leva et s'étira. Il regarda de nouveau le message puis replia la feuille et la glissa dans sa main.

— Il ne manquait plus que ça ! » Il jura à voix basse, puis s'en fut par le corridor désert.

CHAPITRE II

La Yeoman S'Parva posa son plateau et s'assit avec précaution dans une chaise qui était un peu trop petite pour sa carrure. Elle grignota le rouleau de printemps et les nids d'hirondelle qui se trouvaient sur son assiette. Elle vit que certains - surtout des mâles, remarqua-t-elle - s'étaient retournés pour la regarder. Elle entendit son nom mentionné plusieurs fois dans les conversations qui allaient bon train dans le réfectoire. Bien qu'elle ne fût pas le seul être non-terrien de l'assemblée, elle se sentit un peu gênée d'être ainsi le centre d'attention. Cette position aurait dû revenir à la Deltane, dont elle détecta mentalement la présence, ainsi que celle d'un Dénévien, d'un Andorien, et de deux Rigéliens. Elle se remémora ses études psycho-mentales sur ces femmes séduisantes qui devaient faire vœu de célibat avant d'accepter une affectation à bord d'un vaisseau stellaire. Mais au moins, pensa-t-elle, les Deltans étaient humanoïdes.

Elle continua de picorer dans son assiette, en se demandant quelles nouvelles rumeurs pouvaient bien courir sur son compte, et sur sa présence à bord de l'Entreprise. Avec fierté, elle se souvint qu'elle était la première de sa race à obtenir une place à bord d'un vaisseau stellaire. Elle sourit et se lécha la patte gauche, où un morceau de crevette venait de tomber de son rouleau de printemps. Puis elle se rendit compte de ce qu'elle venait de faire, et se promit d'être plus attentive à l'avenir. Les vieilles habitudes sont difficiles à perdre, se dit-elle. Elle mordilla encore quelques bouchées, puis elle reposa le rouleau de printemps et ramassa le couteau et la fourchette. Même si ces instruments étaient peu pratiques, elle en acceptait la nécessité, du moins jusqu'à ce que ses collègues soient habitués à sa physiologie canine. Finalement, les Katellans n'étaient pas si différents de leurs collègues humains. Déjà, elle était parvenue à maîtriser la station debout, ce qui était effectivement très pratique. Et le reste ne tarderait pas. Dans moins d'une semaine, les consoles de commande et les équipements de son département seraient totalement rénovés pour s'adapter à la fois aux bipèdes et aux quadrupèdes. Elle regarda ses mains, et la fourchette qu'elle avait appris à tenir avec quelque entraînement. Les trois doigts étaient plus longs, mais le pouce ne se distinguait de sa contrepartie humaine que par la fourrure qui le recouvrait. Oui, le reste ne tarderait pas.

— Hello ! » dit une voix joyeuse, tandis qu'un plateau fumant apparaissait comme par magie à côté du sien. « Comment ça va au labo d'études psycho-mentales ? »

Elle sursauta, puis se reprit rapidement. Heureusement, sa fourrure faciale dissimulait efficacement les marques d'embarras ! Elle leva les yeux et vit Jerry Richardson qui lui souriait de l'autre côté de la table.

— Je ne voulais pas vous surprendre », s'excusa-t-il en fourrant un rouleau de printemps dans sa bouche. « Je vous ai trouvé l'air bien solitaire, assise ici toute seule ! »

S'Parva se détendit, une fois sa surprise initiale passée. Elle sourit. « Merci, Jerry », dit-elle tranquillement. « Je suis un peu nerveuse ce soir. »

Richardson haussa les épaules et avala le reste de son rouleau de printemps. Puis il attrapa le bol de chocolat chaud qui était sur son plateau. « Vous n'avez aucune raison de l'être. Vous avez l'air de vous débrouiller parfaitement. Du moins, d'après ce que j'ai entendu. »

S'Parva se pencha vers lui, et dit avec hésitation, en baissant la voix, « Ce n'est pas le travail, Jerry. C'est... Hé bien... » Elle soupira profondément, et ses larges épaules se soulevèrent, mettant l'accent sur la coupe spéciale de sa tunique bleue. Même en cela, elle était différente, pensa-t-elle. Mais Jerry ne semblait pas s'en apercevoir, pas plus qu'il ne semblait s'apercevoir du fait qu'elle mesurait trente centimètres de plus que lui, et qu'elle aurait été capable de lui briser le cou d'un simple geste. Et cette innocence était étrangement attirante ; elle lui permettait de penser à Jerry en tant que K'tauma - ami, compagnon, professeur, petit frère. « C'est quelque chose... » Elle se tut de nouveau. Il n'existait pas de mots en terrien ou en katellan pour décrire ce sentiment.

Richardson la regarda, les sourcils froncés. « Vous n'êtes pas inquiète à cause du petit boulot de remodelage dans le labo, non ? »

S'Parva haussa de nouveau les épaules, et ses sourcils touffus frémirent légèrement. « J'en sais rien », admit-elle avec un sourire penaud. « Ça fait tout de même un sacré dérangement, juste pour une seule personne ! »

Jerry se mit à rire en fourrant une crevette frite dans sa bouche. « Ne voyez pas les choses comme ça, S'Parva. Les Katellans ne sont pas les seuls quadrupèdes de Starfleet ; les modifications des consoles de commande auraient dû être faites depuis longtemps. » Il sourit largement en avalant quelque chose qui ressemblait vaguement à une frite. « Et de toute façon, même si l'on avait effectué ces travaux uniquement pour vous, c'est plutôt un compliment ! Starfleet n'autoriserait pas ces changements s'ils n'avaient pas très envie de vous garder sur la liste du personnel ! »

S'Parva considéra ses paroles, et se détendit. « Merci, Jerry. De temps en temps, j'ai besoin qu'on me rappelle ce genre de choses. » Après un instant, elle reprit la fourchette et la tint presque naturellement à la main : bientôt, elle n'y prêterait plus attention. Elle attrapa un morceau de seiche, et le mâcha distraitement tout en observant Richardson.

Pour un humain, pensa-t-elle, il était beau. Et elle ne pouvait nier le rapport qui s'était établi entre eux. Sans doute était-ce en partie parce qu'il était un des rares hommes à bord qui ne semblaient pas avoir de problème à lui parler, à passer du temps avec elle. Richardson n'était pas nerveux en sa présence, il n'était pas sans cesse en train de prétendre qu'il ne remarquait pas leurs différences. Il les acceptait tout simplement, comme elle acceptait les siennes. Et cette attitude dégagée la mettait à l'aise. Elle sourit, puis se rendit compte tout à coup que le jeune lieutenant la

regardait attentivement, un petit sourire au coin des lèvres.

— Ça marche dans les deux sens, vous savez ! » dit-il chaleureusement.

Les sourcils de la Katellane se tortillèrent. Savait-il que c'était un signe d'exaspération pour sa race ? « Qu'est-ce qui marche dans les deux sens ? » demanda-t-elle de son ton le plus innocent.

Richardson haussa les épaules. « La télépathie », dit-il comme s'il discutait d'un sujet banal et sans importance. « Vous savez ce que je pense, et... »

Un instant, S'Parva ne trouva rien à dire. Les humains pouvaient être si ouverts, si aisés à lire ! Elle sourit doucement, et hocha la tête en signe d'accord. Elle continua de regarder le jeune homme, et ses yeux s'étrécirent. « Vous avez l'air crevé », dit-elle, remarquant pour la première fois ses yeux rougis et sa posture affalée. « Ne me dites pas que le capitaine vous fait récurer la passerelle pour lutter contre l'ennui !

— Non... » dit-il en se reculant, d'une voix soudain cassante. « C'est juste... Ce n'est rien. »

S'Parva se demanda un instant si elle n'avait pas involontairement insulté son ami ; elle avait senti une distance inhabituelle s'installer entre eux dès qu'elle avait parlé. Elle se pencha vers lui, et lui toucha la main presque sans y penser. « Je suis désolée », murmura-t-elle. « Je ne voulais pas... »

Mais Richardson secoua la tête, rougissant. « Mais non, mais non », dit-il très vite, « vous n'avez violé aucun tabou humain, S'Parva. J'ai simplement du mal à dormir depuis quelques nuits. Et le capitaine est nerveux. Il fait son ménage, lui aussi ! La passerelle, le salon des officiers, la salle de gym... Il paraîtrait même qu'il va personnellement nettoyer le pont des navettes avec une brosse à dents ! »

S'Parva sourit. C'était aussi simple que ça : la porte s'était rouverte. « C'est vraiment quelqu'un, n'est-ce pas ? »

Richardson hocha la tête. « Le Capitaine Kirk est unique. J'ai servi à bord de trois vaisseaux, et personne ne lui arrive à la cheville ! »

S'Parva s'en était doutée. « La dernière fois que j'en ai entendu parler, il y avait une très longue liste d'attente pour l'affectation à ce vaisseau. »

Richardson repoussa son assiette vide. « Est-ce que vous aviez spécifiquement demandé une mutation sur l'Entreprise ?

— Non, j'ai été affectée d'office », répondit-elle. Un sentiment de fierté, qu'elle n'avait pas ressenti jusque-là, se manifesta en elle, et il lui sembla qu'un poids quittait sa poitrine. Elle leva les yeux, et s'aperçut en même temps qu'elle avait terminé son repas sans s'en rendre compte, et sans le sentiment d'inconfort qu'elle avait eu tout ce dernier mois. Elle se renfonça dans son siège et secoua la tête d'étonnement.

— Vous n'êtes pas ordinaire, Jerry », dit-elle dans un rire. « Pour un humain, vous n'êtes vraiment pas ordinaire ! » Le lieutenant eut un sourire malicieux. « Qui m'a trahi ? » demanda-t-il. Et il se mit à bâiller.

S'Parva leva un sourcil inquisiteur. « Vous devriez venir faire un tour au labo psycho-mental, Jerry », suggéra-t-elle ; « C'est à des moments comme ça que nous accomplissons la plus grande partie de notre travail. L'équipage s'ennuie et toutes

sortes de symptômes se développent... L'insomnie, par exemple. » Richardson jeta un coup d'œil nerveux autour de lui. S'Parva se demanda si elle avait encore dit quelque chose qu'il ne fallait pas.

— Et les rêves ? » finit-il par demander.

Les yeux de la Katellane s'écarquillèrent ; c'était la quatorzième fois ce jour qu'on lui parlait de ce problème.

* * * * *

Kirk regardait sans le voir l'échiquier tridimensionnel. Il déplaça distraitement la reine blanche d'un niveau.

Les sourcils de Spock se relevèrent. « C'était un coup très peu avisé, capitaine », observa Spock, qui avait détecté le manque de concentration inhabituel de Kirk. Sans faire le moindre effort, le Vulcain venait de remporter la troisième partie consécutive.

Kirk soupira. Il se souvint du morceau de papier dans le tiroir de son bureau, et des rêves. « Je suis préoccupé, je pense... », dit-il en regardant son officier en second et en se forçant à sourire. Puis il s'appuya au dos de sa chaise en s'étirant, les mains sous la nuque. « Je ne voudrais pas vous donner l'impression que je perds les pédales, Spock », commença-t-il, « mais... ce que j'ai appris... au sujet des rêves... ça commence à me donner la frousse. »

Le Vulcain regarda son capitaine d'un air intrigué. « Je ne vois pas pourquoi je devrais penser que vous avez perdu un appareil dont j'ignorais totalement l'existence, capitaine », dit Spock pour essayer d'alléger l'humeur maussade de Kirk. « Et qu'est-ce que c'est exactement que la... "frousse" ?

— La chair de poule, M. Spock », expliqua-t-il. « Les jetons, la trouille. La peur du croquemitaine. »

Les sourcils de Spock reprirent leur place normale. « Bien entendu, capitaine », répliqua le Vulcain comme si les mots de son capitaine avaient tout clarifié.

Kirk haussa les épaules et se leva. Il se dirigea vers sa commode et ouvrit un tiroir. Il en sortit une chemise de flanelle à carreaux. Il ôta rapidement sa tunique de commande et la jeta dans l'unité de recyclage, puis il enfila le vêtement civil et commença à le boutonner. Il avait besoin de mettre temporairement de côté ses responsabilités de commandant, et les galons sur ses manches lui rappelaient constamment que ce n'était pas chose facile.

— Venez, Spock », dit-il en se dirigeant vers la porte. Il coucha le roi blanc en passant à côté de l'échiquier. « Allons faire un tour. J'ai peut-être besoin de prendre un peu de distance par rapport à tout ça. »

Le Vulcain ressentit de la curiosité. La mission actuelle du vaisseau était si routinière qu'il n'était pas particulièrement surpris des réactions de Kirk. Le capitaine faisait partie de ces êtres toujours en mouvement, cherchant toujours de nouvelles aventures, et souvent impliqué dans des aventures excitantes et dangereuses. Dans un instant d'illogisme reconnu, Spock mit en doute la santé mentale de Starfleet

Command pour avoir envoyé l'Entreprise patrouiller la Zone Neutre. Il aurait sûrement été plus raisonnable de donner cette mission à un vaisseau de classe Scout.

L'Entreprise était, après tout, le meilleur vaisseau de Starfleet ; et le Vulcain se demanda si les raisons de leur actuelle mission n'étaient pas plus complexes qu'il n'y paraissait. Et il y avait eu cette communication codée manuellement...

Il se leva et suivit son ami. Kirk lui parlerait - au moment voulu. Mais en passant à côté de l'échiquier, il redressa le roi blanc.

— Qu'y a-t-il, Spock ? » demanda Kirk d'une voix pleine de taquinerie. « Vous avez peur que je vous traîne en cour martiale parce que vous m'avez encore battu aux échecs ? »

Le Vulcain secoua la tête en suivant son capitaine le long du corridor. « Pas du tout », répliqua-t-il, « je trouvais simplement dommage d'abandonner le match si tôt dans la soirée. Votre approche anti-conventionnelle des échecs vous permettra sans doute, un peu plus tard, de découvrir une façon de me vaincre avec l'un de vos coups imprévisibles et illogiques. » Il regarda son capitaine d'un œil parfaitement innocent comme ils approchaient de l'ascenseur. « Je voulais simplement vous en offrir la possibilité, capitaine. »

Kirk sourit. « En d'autres termes, Spock, vous m'offrez généreusement une dernière chance de me rendre totalement ridicule.

— Capitaine ! » s'exclama Spock, l'air indigné.

Kirk se retint de rire alors qu'ils arrivaient à l'ascenseur. Il appuya sur le bouton. « Vous savez, Spock, parfois je me pose des questions à votre sujet. Certaines fois je pense que vous êtes l'ange gardien de ce vaisseau... et d'autres fois je suis convaincu que vous êtes le diable incognito. »

Le Vulcain regarda droit devant lui, impassible. « Il arrive que le folklore soit basé sur des faits, capitaine », répliqua-t-il énigmatiquement.

* * * * *

Pendant un long moment, ils se contentèrent de marcher et de visiter des parties du vaisseau habituellement bien éloignées du monde du commandement. Puis Kirk s'arrêta devant une porte, hésita un instant, et entra en faisant signe au Vulcain de le suivre.

— Allons, venez, Spock », sourit Kirk, « cessez de vous comporter comme un chat qui aurait peur de se mouiller ! »

Spock resta planté de l'autre côté de la porte, hésitant. « Capitaine », protesta-t-il, « c'est un fait biologique reconnu que les Vulcains sont très sensibles à une humidité élevée. Les jardins... »

Avant qu'il ait pu terminer sa phrase, Kirk lui prit le bras et le tira en riant. « Profitez un peu de la vie, Spock ! Et c'est un ordre ! »

Le Vulcain soupira, et suivit lentement Kirk à l'intérieur. Spock se sentait mal à l'aise, pour une raison qu'il ne parvenait pas à déterminer. Comme si cette partie du vaisseau était devenue tout à coup étrangère, dangereuse. Il regarda autour de lui :

tout était normal. Mais le sentiment persista. Il avait l'impression que des yeux invisibles l'observaient. Il rejeta cette impression ; c'était illogique, indigne d'un Vulcain. Brusquement, la réalité lui sembla instable. Ses sourcils disparurent dans sa frange ; Kirk ne semblait pas avoir remarqué le changement soudain, éthéré, mais Spock ne pouvait nier son existence. Il se sentait altéré, étranger à son propre esprit. Il continua cependant de suivre Kirk, dont l'instinct, se dit-il, était toujours fiable.

Dès qu'il se trouva dans les jardins luxuriants, Kirk sentit son malaise diminuer. Il pensa détecter une hésitation chez Spock, mais lorsqu'il se retourna il vit que le Vulcain était debout à côté de lui, et il supposa que son impression avait été fausse. Il porta son attention sur le "monde" qui s'étendait devant lui.

La salle mesurait cent mètres sur soixante-dix, mais avait été conçue par les constructeurs de l'Entreprise pour donner l'impression que des sentiers de randonnée se déroulaient sur plusieurs kilomètres dans un cadre de type terrestre. Kirk essaya d'oublier la nature illusoire de l'environnement et contempla la profusion de plantes et d'arbres qui provenaient de milliers de mondes différents. Ces lieux connaissaient un printemps perpétuel. L'air en était frais et propre, agité d'une brise légère qui était créée par le système d'air conditionné. Le plafond voûté de la salle imitait à s'y méprendre le ciel bleu de la Terre, où passaient parfois quelques nuages. Il y avait même, de temps en temps, un arc-en-ciel. Lorsque la "nuit" tombait sur le vaisseau, un coucher de soleil artificiel illuminait le plafond et faisait oublier que l'on se trouvait à bord d'un vaisseau stellaire situé à plusieurs années-lumière d'une planète de Classe M.

Kirk se força à ignorer sa nervosité, et emprunta le sentier central, qui menait au cœur du jardin. Il regarda le Vulcain, et se dit que l'influence des jardins se faisait sentir sur lui aussi. L'officier en second avait l'air détendu et paisible... et aussi un peu absorbé, remarqua Kirk. Un instant, il imagina son second suspendu à une branche d'arbre, comme il l'avait vu une fois déjà... mais cette fois-ci, sans que des spores aient annulé son contrôle vulcain habituel. C'était une image rassurante, et impossible ! Kirk se demanda un instant ce qu'il allait advenir de son ami, et de lui-même, ce qu'ils feraient dans vingt ans. Lui-même, il pensait qu'il serait toujours en train de travailler parmi les étoiles, de poursuivre l'aventure dans les régions les plus inconnues de l'espace et du temps. Mais Spock... Il se souvint du jour où Spock était retourné sur Vulcain pour s'y marier, et du fiasco qui s'en était suivi. Spock n'avait plus de compagne maintenant, et sa vie ne tenait qu'à un fil : sans la compatibilité mentale profonde qui permettait d'établir le lien conjugal télépathique, Spock mourrait dans les affres de la fièvre du sang au moment du Pon Farr.

Malgré la chaleur des jardins, Kirk frissonna et avança un peu plus vite vers la partie centrale de la salle. Spock n'allait pas mourir, se dit Kirk. Il allait sûrement trouver quelqu'un avec qui il pourrait établir le lien télépathique, quelqu'un qui le suivrait sur le chemin de la vie, qui lui apporterait l'équilibre - et qui l'aimerait.

Kirk se demanda si le Vulcain savait ce qu'il était en train de penser, puis décida que cela n'avait pas d'importance. Il aurait pu le dire tout haut. Il l'avait déjà dit tout haut, d'innombrables fois. Il sourit. Pas de secrets entre nous, avait-il une fois dit à

Spock ; et le Vulcain avait acquiescé. Il ferma les yeux, et chassa les sombres pensées du futur de son esprit. Les choses s'arrangeraient, d'une façon ou d'une autre.

Il atteignit enfin le centre des jardins, et il observa ce qui l'entourait. Six grands arbres qui ressemblaient un peu à des saules pleureurs trônaient au milieu d'un cercle de trente mètres de diamètre. Des branches pendaient jusqu'au sol comme des bras fantomatiques.

Kirk respira à fond l'air frais, et se dirigea vers un des bancs de pierre en partie recouvert de mousse. Il s'assit lentement, puis s'adossa au banc jusqu'à sentir la froideur moite de la pierre s'infiltrer dans son corps. C'était étrangement agréable, comme peut l'être un souvenir d'enfance. Cela lui remit en mémoire le jour où il avait séché l'école pour aller se promener au parc par un bel après-midi de mai... Il ferma les yeux et se laissa emporter par les souvenirs, les illusions du passé. Et lorsqu'il les rouvrit, ce fut pour voir Spock toujours debout, qui le regardait d'un air interrogateur, de l'inquiétude dans ses yeux noirs.

Kirk le regarda pendant un moment, puis il lui indiqua un banc proche d'un geste de la main. « Profitez un peu de la vie, Spock », répéta-t-il. « Vous ne vous êtes donc jamais roulé dans l'herbe quand vous étiez enfant ? »

Les sourcils levés de Spock en dirent long sur l'enfance du Vulcain !

— Non... » décida Kirk. « Je ne crois pas. » Il sentit sa nervosité et sa dépression revenir malgré son enjouement affecté. Et il savait bien que le Vulcain ne se laissait pas berner par les apparences. « Asseyez-vous », dit-il d'un ton redevenu sérieux. « J'ai besoin d'une oreille attentive et indulgente, Spock. »

Le Vulcain pensa un instant répondre à sa manière habituelle en taquinant gentiment son capitaine, mais il abandonna cette idée en voyant la tension reflétée dans ses yeux. Finalement, Kirk avait peut-être senti la différence, la qualité surréelle de leur environnement. Il se décida pour une approche neutre. « La mission ne devrait plus durer très longtemps, Jim », dit-il pour essayer de trouver quelque chose de positif à dire. « La prochaine permission est prévue dans moins d'un mois. » Il s'arrêta, gêné par sa propre voix tendue. Après tout, il était peut-être plus facile, avec Kirk, de passer par le biais de la taquinerie. « Et je crois bien qu'Altair est l'un de vos lieux favoris de permission, n'est-ce pas ? »

Kirk secoua la tête et sentit de nouveau son estomac se nouer. « Altair... » fit-il. Impulsivement, il sortit de la poche de sa chemise le morceau de papier froissé qu'il y avait glissé plus tôt. Il le déplia et le tendit au Vulcain. « La communication décodée », expliqua-t-il. « Toutes les permissions ont été suspendues jusqu'à nouvel ordre. »

Le Vulcain examina soigneusement la feuille pour mémoriser son contenu.

***KIRK : MISSION ACTUELLE PROLONGÉE JUSQU'A NOUVEL ORDRE.
TROIS AIGLES DE LA FRONTIÈRE POURRAIENT AVOIR BESOIN
D'INFORMATIONS DE VOL. ATTENTION ENTREPRISE : LES AIGLES VOLENT
DE NUIT.***

Spock rendit le papier à Kirk. « Les Romuliens bougent, n'est-ce pas ? »

— Exactement, M. Spock. » Il se leva et se mit à faire les cent pas dans la petite clairière. « Si j'en crois cette communication, les huiles de Starfleet sont plutôt inquiètes. Mais personne ne semble en mesure de deviner ce que les Romuliens préparent cette fois-ci. » Il haussa les épaules. « Starfleet soupçonne une tentative d'invasion des planètes de la Fédération limitrophes de la Zone Neutre, mais... » Il s'arrêta et se frotta le front. Il sentait poindre encore une migraine. « Mais ça n'est pas nouveau », dit-il en se remettant à marcher nerveusement. « De plus, les croiseurs de combat ont été construits pour ce genre de problème. Les vaisseaux stellaires sont censés être réservés à l'exploration et au contact ; les croiseurs de combat sont prévus pour s'occuper des invasions et des attaques. » Il eut un rire qui sonnait faux. « Et la rumeur prétend que trois autres vaisseaux stellaires ont été envoyés vers ce secteur comme mesure de précaution. Et ça, à mon avis, ça sent très mauvais ! Ou alors je n'y comprends plus rien. » Il respira à fond. « Mais, comme d'habitude, Starfleet Command n'est pas très prodigue d'informations ! »

Spock resta silencieux quelques instants. « Et vous dites que Starfleet n'a pas de connaissance précise de ce que projettent les Romuliens ? »

Kirk leva les bras au ciel, puis vint se rasseoir à côté du Vulcain. « Tout ce qu'ils savent, c'est que la flotte romulienne semble en train de converger vers la frontière de la Zone Neutre. Nos agents dans l'Empire ont entendu parler d'une expérience de voyage temporel qui serait en cours depuis quelque temps ; mais d'après la dernière communication générale de l'Amiral Komack, nous avons perdu le contact avec nos agents avant qu'ils aient pu nous transmettre des informations plus précises. » Il grimaça. « Je ne crois pas que leur sort fasse le moindre doute. »

Spock détourna les yeux, confirmant les soupçons de Kirk. Mais le Vulcain changea de sujet. « Pensez-vous que les rêves puissent avoir un rapport avec ce qui se passe dans l'Empire Romulien ? » demanda-t-il.

Kirk sentit son estomac se nouer.

— Étant donné que certains Romuliens sont télépathes », continua Spock, « croyez-vous possible que vos rêves aient été le résultat d'un lien psychique temporaire avec l'un des sujets de l'Empire ? »

Kirk fronça les sourcils. C'était possible ; ce qui l'étonnait, c'était que Spock se livre à des spéculations. « Je n'en sais rien », reconnut-il. « Peut-être que je deviens simplement paranoïaque sur mes vieux jours. » Il se mit à rire doucement pour essayer de chasser l'ombre sinistre qui semblait le suivre depuis quelque temps. Cette ombre lui ressemblait comme un frère, elle avait son visage, ses yeux, son esprit, mais elle était étrangère.

Kirk était la seule personne à bord à qui Spock pût se confier, et c'était une chose que le Vulcain appréciait. « Si des réponses existent, Jim, nous les trouverons. Mais je pense que cela peut attendre demain matin. Vous avez l'air... fatigué, je crois ? »

Les êtres comme Spock sortaient de l'ordinaire. « Merci, Spock », murmura-t-il, je ne sais pas ce que je ferais sans vous. » Il se leva lentement et se dirigea vers la sortie. Le Vulcain le suivit, prenant le temps de savourer l'aisance et la confiance qui

régnaient entre eux. « Vous auriez certainement remporté la partie d'échecs, capitaine », dit-il tandis qu'ils retournaient vers l'entrée des jardins.

Kirk se mit à rire et se retourna pour regarder le "ciel" lorsqu'il se rendit compte que la tombée de la nuit avait commencé. Des tons pastels jouaient sur le dôme du plafond, et il se permit le luxe de respirer une dernière fois l'air frais et vif.

— C'est presque comme à la maison, Spock. Pas de Romuliens, à part dans les histoires spatiales enjolivées de Papa, et pas d'autre cauchemar que l'algèbre... » Les yeux fermés, il se laissa aller un instant à ses souvenirs, puis il rouvrit les yeux, se rendant compte du danger inhérent au mal du pays et à la mélancolie. « Vous savez », continua-t-il, « mon père me disait toujours que l'enfance était le seul paradis qu'un homme connaîtrait jamais... » Il rit, un peu nerveusement, et continua de regarder le plafond voûté. Un bref instant, il crut presque voir des dragons et des licornes dans le dessin des nuages.

Spock ferma brièvement les yeux. « Votre père devait être un homme remarquable, capitaine. » Son père à lui avait rarement parlé de ce genre de choses, et jamais des étoiles. Il fit mine de parler de nouveau, mais s'arrêta à un signe de Kirk.

— Ne vous en faites pas, Spock. Je n'attendais pas de réponse. » La "nuit" était maintenant presque tombée, et bientôt on verrait les étoiles à travers le plafond transparent. Il tourna le dos, déterminé à laisser derrière lui la mélancolie. « Je ne regrette absolument rien », dit-il, « et qui sait ? Peut-être que dans un mois nous rirons de tout cela dans un café d'Altair ! » Il jeta un coup d'œil au visage impassible de son ami. « Hé bien, moi, du moins, je rirai ! » corrigea-t-il.

Spock haussa un sourcil comme ils entraient dans le hall et reprenaient leur attitude plus formelle de capitaine et d'officier en second.

— Je ne serais pas opposé à un séjour sur Altair, capitaine », dit Spock tout à coup. « On m'a dit qu'il y avait des bibliothèques et des musées de premier ordre. »

Kirk se mit à rire. « Je ne savais même pas qu'il y avait des musées et des bibliothèques sur Altair, M. Spock ! »

* * * * *

— Ma foi, Jim », dit McCoy, « je ne peux pas faire grand-chose sans faire passer une série de tests à toutes les personnes concernées. » Il posa ses pieds sur son bureau encombré et se renfonça confortablement dans son siège à haut dossier. « Et, comme vous le savez mieux que personne, les rêves sont simplement une manière de lâcher un peu de lest. » Les yeux bleus scrutèrent le visage de Kirk. « Étant donné que le conscient est théoriquement trop civilisé - et trop peureux, à mon avis - pour oser penser certaines choses, ces choses' se font jour dans nos rêves. » Il eut un sourire chaleureux. « Ce n'est sans doute qu'une coïncidence si les gens à qui vous avez parlé ont tous eu des rêves perturbants. »

Kirk secoua la tête. « Je ne crois pas, Bones », dit-il en tendant à McCoy l'un des deux verres de brandy qu'il venait de remplir. « Tous les gens à qui j'ai parlé ont

fait le même genre de rêve. »

McCoy leva les yeux. Effectivement, pensa-t-il, il tient un argument. Mais sa déontologie l'obligeait à aller plus loin avant de tirer des conclusions irrationnelles. Pour une fois, pensa-t-il, Spock serait fier de moi ! Et il savait que Kirk aussi respecterait son éthique. Il ne serait pas très difficile de faire des tests sur un échantillon, mais le Médecin Général demanderait des faits, et pour l'instant il n'en avait pas.

— Et si vous me racontiez de nouveau ce fameux rêve, Jim », dit-il en dégustant un peu de brandy.

Kirk se résigna à répéter le rêve, et termina son récit par un grand soupir. « Vous avez peut-être raison », dit-il, « je lui accorde peut-être trop d'importance. » Il fit une pause en regardant fixement le bureau. « Grands dieux, Bones, j'ai déjà pensé à la possibilité de perdre l'Entreprise, et je peux l'accepter. Je ne serai pas toujours jeune, et ça arrivera un jour. » Il sourit presque timidement. « Ce n'est pas ça qui m'inquiète. Et je n'ai jamais eu peur non plus que Spock essaie d'usurper mon commandement. » Il resta un instant silencieux, puis ajouta, « Du moins, je ne crois pas. »

McCoy le regarda, ses yeux bleus s'étrécissant de curiosité. « Alors, votre esprit s'est peut-être contenté de jouer avec l'imaginaire », suggéra-t-il. « Vous vous êtes sans doute déjà demandé, à moitié consciemment, à quoi ça ressemblerait d'être sous les ordres de ce Vulcain implacablement logique. Et vos rêves vous permettent de réaliser ce fantasme, sans le moindre risque. » Il se pencha en avant et mit ses coudes sur son bureau. « D'ailleurs, je ne serais pas étonné que la moitié de l'équipage fasse ce genre de rêve éveillé. Mais il se trouve que vous êtes le seul à bord dont le rang soit supérieur à celui de Spock, et ces rêves vous perturbent donc davantage. » Il haussa les épaules. « Mais c'est un fantasme inoffensif, Jim. Vous êtes tout simplement curieux. Après tout, avec un capitaine Vulcain, aucune décision ne pourrait être partielle, et...

— Est-ce que vous insinuez que les miennes le sont ? » demanda Kirk.

McCoy sourit. « Pas le moins du monde, Jim », dit-il tranquillement. « Tout ce que je dis, c'est que Spock possède une certaine... aura de mystère. Cela amène les gens à se demander quel genre de commandant il ferait. C'est un fantasme absolument sans danger. Comme vous le savez très bien, Spock ne veut pas du commandement ; il n'en a jamais voulu, et il n'en voudra jamais. Vous vous êtes mutuellement sauvé la vie des centaines de fois ; alors je crois que votre subconscient peut dormir tranquille ! Spock ne prendrait jamais le commandement de l'Entreprise, surtout si ça signifiait qu'il devrait vous avoir sous ses ordres ! »

Avant que Kirk ait trouvé quoi répondre, McCoy remplit de nouveau les verres, et continua. « Personnellement, je ne crois pas que quiconque de Starfleet puisse vous commander, y compris les amiraux, d'ailleurs ! Mais votre esprit en a parfois assez de jouer les "Capitaine Kirk II y a une partie de vous qui a besoin d'un point de référence, de quelqu'un qui soit pour vous l'image d'un grand frère, et vous avez choisi Spock. »

Kirk réfléchit aux paroles de McCoy. C'était logique, et pourtant... « D'accord »,

dit-il. « Comme je vous l'ai déjà dit, vous avez probablement raison. Mais il y a un point que vos explications laissent obscur. »

McCoy attendit.

— Spock », dit finalement Kirk.

McCoy le regarda un instant en silence, puis il leva les sourcils. « Comment ça ?

— Il a eu... exactement le même rêve que moi. Il était capitaine, j'étais enseigne, et l'Entreprise n'était pas exactement l'Entreprise.

McCoy tendit la main vers une pile de bandes d'ordinateur qui étaient posées en vrac sur son bureau. « Vous auriez dû commencer par me dire ça tout de suite », grommela-t-il, « je vous aurais épargné le cours sur la signification psychologique des rêves. »

Kirk lui sourit. « J'avais peut-être besoin de l'entendre, Bones ; ça m'aura permis de repousser mon travail de paperasserie et de vous chiper un peu de brandy. C'est toujours ça de pris !

— Ceux qui disent que les capitaines de vaisseaux stellaires vont toujours droit au but ne vous ont jamais rencontré, Jim », répondit le docteur en se levant et en se dirigeant vers la salle d'attente de son bureau. « Il me faut la liste de tous ceux avec qui vous avez parlé », dit-il de l'autre côté de la porte ouverte. « Pendant ce temps, je vais mettre mes gens sur l'affaire, aussi. Je veux voir chaque personne à bord et faire le pourcentage. Si ce sont quelques cas isolés, c'est probablement d'ordre psychologique, le stress, l'ennui, ou autre chose. » Il revint dans le bureau avec une grosse pile de carnets de notes électroniques. « Mais si ça concerne plus de vingt-cinq pour cent de l'équipage... » Il s'arrêta de parler un instant. « Si c'est plus de vingt-cinq pour cent », répéta-t-il, « nous devons en informer Starfleet Command, et demander d'être envoyés en permission sur une base stellaire. »

Kirk acquiesça de la tête. « Vous avez une idée, Bones ? » demanda-t-il d'un ton plein d'espoir.

— Je suis docteur », dit McCoy en lâchant l'un des carnets qui tomba bruyamment au sol, « pas marchand de rêves. » Il posa les autres carnets sur son bureau et ouvrit son intercom. « Infirmière Chapel, je veux six techniciens dans mon bureau avant d'avoir fini de parler ! »

Kirk sourit à l'enthousiasme de son ami. « Il semble que vous allez devenir marchand de rêves cette semaine », dit-il. Puis, conscient que McCoy avait besoin de s'isoler pour se plonger dans son atmosphère professionnelle, il trouva une excuse pour quitter le bureau.

Sur le chemin de ses quartiers, il ne put s'empêcher de regarder par-dessus son épaule. Quelque chose n'allait pas... et il espérait qu'il n'était pas déjà trop tard.

* * * * *

Le Lieutenant Jeremy Richardson regarda son lit, et sentit un frisson courir le long de son épine dorsale. Il ajusta le thermostat et baissa les lumières, puis il se glissa sous les couvertures et se mit à écouter le son de sa propre respiration. Un

instant, il crut voir une ombre, une forme nébuleuse qui prenait substance au pied de son lit. Il ferma les yeux, mais le fantôme continua de le hanter.

Et il le regardait. Avec des yeux qui étaient des doubles exacts de ses propres yeux.

Et la bouche qui lui souriait était aussi la sienne.

CHAPITRE III

Le Capitaine James T. Kirk s'éveilla au milieu de la nuit, qui lui sembla plus noire que d'habitude. C'était un rêve qui l'avait tiré de son sommeil, un rêve qui s'effiloça dans sa mémoire alors même qu'il essayait de le retenir. Il se sentit seul et vulnérable, et lorsqu'il essaya d'ouvrir les paupières, il s'aperçut qu'il en était incapable.

Les images du rêve continuèrent de s'agiter comme des spectres obscènes dans son esprit, et il essaya de lutter contre elles. Il se débattit sous les couvertures en désordre jusqu'à ce que son front soit couvert de sueur.

Il savait intellectuellement qu'il était éveillé ; mais le cauchemar persistait, refusait de le laisser reprendre pleinement conscience.

Il eut la sensation que son esprit était arraché de son corps par des mains invisibles, puis reformé pour devenir une nouvelle créature, un être totalement différent de lui. Tous ses muscles étaient tendus, et il était paralysé d'horreur. Il ne parvenait plus à bouger, ni à respirer. Les souvenirs agréables de sa vie lui furent soudain hors d'atteinte, et son passé lui sembla disparaître dans un long tunnel sombre. À la place, des réminiscences douloureuses défilèrent devant son œil intérieur : les femmes qu'il avait aimées, et perdues ; un vaisseau ; son vaisseau. Disparu aussi.

— S... Spock ? » cria-t-il silencieusement. Le Vulcain aurait dû être présent... mais il n'était pas là. Le lien familial semblait avoir totalement disparu.

Un instant, il fut persuadé que Spock était mort ; et l'humain sut qu'il était seul dans un monde peuplé de fantômes. La solitude ne l'avait jamais effrayé auparavant, mais ce sentiment de désarroi, d'isolement total et sans espoir qui le submergea tout à coup lui arracha un cri d'angoisse, tandis que son esprit cherchait instinctivement celui de Spock.

Non... il n'était pas mort. Pas du tout. Il parvint presque à recapturer le rapport mental qui avait toujours été présent entre eux ; mais l'instant passa, et le laissa les mains et l'esprit vides.

Le temps fit un saut périlleux.

Quelque part au fond de son esprit, l'humain se reprocha sa faiblesse et son incapacité à maintenir son attitude ferme de commandant. Mais lorsque ses yeux se rouvrirent enfin, il se rendit compte que cela n'avait été qu'un rêve à l'intérieur d'un rêve.

Haletant, il se surprit à se demander où il était, pourquoi il tremblait de peur, et pourquoi il s'était retrouvé en train de lancer un appel mental vers un homme qu'il n'avait jamais encore rencontré. Bien plus, il se demanda ce qui avait pu le pousser à

considérer le capitaine vulcain du Shikahr comme un ami.

Il se secoua, et se força à respirer régulièrement. Il se renfonça dans le lit étranger, tandis que le rêve s'effaçait pour faire place à la réalité.

Il jeta un coup d'œil rapide à l'autre lit, ce qui lui confirma que son camarade de chambrée - Paul Donner, un homme qu'il connaissait depuis moins de vingt-quatre heures - dormait toujours d'un sommeil sans rêve.

Kirk se leva péniblement et tituba jusqu'à la petite salle de bain. Il jeta un peu d'eau sur son visage, jusqu'à ce que le froid ait évacué de son esprit les derniers relents de sommeil. Mais il ne parvint pas à chasser la colère qu'il éprouvait à l'idée qu'il n'était pas - et ne serait jamais - un capitaine de vaisseau stellaire. Les rêves n'étaient que la façon qu'avait le Dispositif de Talos de revenir du fond de son passé pour hanter sa mémoire.

Pourtant, ces souvenirs, qui avaient toujours été si clairs, semblaient plus distants à présent, comme s'ils étaient plutôt des hallucinations, des visions. Fermement, il se dit qu'il était normal que des rêves de désorientation et d'amertume persistent pendant quelque temps ; il n'y avait que six mois qu'il avait été incorporé dans le service actif de Starfleet, et il n'était affecté sur le VSS Shikahr que depuis la veille. Il regarda soupçonneusement autour de lui, ignorant les ronflements d'aise de Donner, et il essaya de secouer le sentiment d'aliénation qu'il ressentait en examinant ces lieux inconnus. Rien ne semblait aller, mais il ne s'était pas attendu à autre chose.

Et il acceptait aussi le fait qu'il n'avait pas envie que les choses s'arrangent.

Un regard prudent, à l'éclat dur, examina soigneusement la chambre, passa rapidement sur la forme endormie de Donner, pour finir par se poser sur le petit sac d'effets personnels qu'il avait amené à bord et jeté négligemment dans un coin. Il revint dans la chambre et s'agenouilla près du lit. Il sortit deux petits objets du sac défraîchi. Avec des mains tremblantes, il remplit la seringue des quelques gouttes qui restaient dans l'ampoule, puis la dirigea vers son poignet. Un instant, quelque chose en lui se révolta ; quelque chose lui dit que la réponse à ses problèmes ne se trouvait pas dans une acceptation passive induite par la drogue. Mais il repoussa la pensée lancinante en se souvenant du rêve, et de ce qu'il avait perdu... de ce qu'il n'avait jamais eu.

Elle... sa déesse d'argent. Elle.

Morte et enterrée.

Il poussa l'hypo contre son poignet dénudé, avec une légère grimace lorsque l'aiguille à haute pression injecta le liquide froid dans ses veines avec un sifflement de serpent.

Donner bougea dans son sommeil, dérangé par le bruit, et le corps puissant se retourna sur le ventre. Il grogna alors que ses bras musclés tiraient un oreiller sur sa tête. Puis il replongea dans le sommeil.

Tandis que la drogue envahissait son système, Kirk replaça les pièces à conviction dans le fond de son sac et retourna en chancelant vers son lit. Il eut à peine le temps de tirer les couvertures avant que le vertige ne s'empare de lui. Il se souvint avec désarroi que cela avait été sa dernière dose de lidacine. Sur Terre, il

avait été facile de se procurer la drogue. Sur un vaisseau stellaire, ce serait pratiquement impossible.

Il ferma les yeux, et se mordit les lèvres jusqu'à ce que la douleur l'arrête. Dors, se dit-il. Elle sera là. Et là seulement.

Avec un soupir, l'Enseigne Kirk s'abandonna aux effets de la drogue, et glissa dans une obscurité peuplée de fantômes, dans une réalité illusoire mais plus acceptable. Il n'était plus l'homme qu'il avait été toute sa vie, il n'était plus le Capitaine James T. Kirk. Cet homme-là était maintenant un spectre lui aussi, un fantôme appartenant à une réalité sans substance et sans amarres. Le James T. Kirk qu'il avait connu n'était plus qu'un rêve, une trace psychique qui visitait de temps en temps l'Enseigne Kirk pour réclamer un rang et un vaisseau qui n'existeraient jamais dans cet univers.

Le Capitaine James T. Kirk cessa d'exister au moment où le vaisseau-amiral romulien quittait l'hyperespace et se plaçait en orbite autour de son monde d'origine... à plus de vingt années-lumière de là.

* * * * *

Le Capitaine Spock terminait son contrôle journalier avec sa précision habituelle. Tout en marchant dans le corridor maintenant désert, il récapitulait mentalement les résultats de son inspection : systèmes de prévention d'incendie opérationnels des ponts 4 à 11 ; fuites de radiation dans la salle des machines en-dessous du seuil critique ; système matière/antimatière vérifié par l'Ingénieur en chef Scott ; propulsion de distorsion fonctionnant normalement ; vaisseau en patrouille de routine à la vitesse de distorsion un en bordure de la Zone Neutre.

Le Vulcain étudia la liste de contrôle affichée sur le carnet de notes électronique, y porta les annotations appropriées, puis mit l'instrument sous son bras et se tourna pour revenir par le même chemin qu'il avait pris à l'aller. Mais il sentit tout à coup quelque chose de froid se refermer sur lui. La pesanteur lui sembla avoir doublé, et il fut pris d'étourdissement. Il respira profondément, surpris par la sensation inhabituelle de vertige. Il s'appuya d'une main à la cloison pour éviter de tomber et entendit le carnet atterrir bruyamment au sol.

La réalité devint fluctuante ; un bref instant, le corridor fut... différent. Brillamment éclairé, et plus courbe - comme s'il se trouvait tout à coup sur un pont plus proche du centre de la soucoupe. À la place des inscriptions vulcaines sur les murs donnant les niveaux de pont et les instructions, il voyait de l'anglais de la Terre.

Il cligna des yeux pour essayer de se débarrasser de la vision absurde. Puis il se souvint de la procédure pour lutter contre le vertige, et il se mit à genoux, appuya la tête contre la cloison et respira profondément. L'air était épais. Épais comme l'air de la Terre, au lieu d'être raréfié comme l'air de Vulcain.

Seul. Tu es seul, Spock. Tu n'es plus mon fils.

Il secoua la tête pour essayer de rejeter les mots venus du passé ; les mots que son père lui avait dits lorsqu'il avait accepté le commandement du Shikahr. Il l'avait

nié, mais Sarek avait eu raison. Il n'avait jamais trouvé le compagnon qu'il avait pensé rencontrer dans les étoiles. Et les souvenirs de son passé, de Vulcain, ressemblaient plus à des images sur un écran vidéo qu'à de véritables souvenirs. Mais cela lui évitait de souffrir. Cela lui permettait d'accepter plus facilement le rejet.

Une nausée lui noua l'estomac, et il sentit le goût métallique d'une folie qu'il n'avait pas ressentie depuis des années. Vulcain. T'Pring. Son foyer, sa famille et ses espoirs : anéantis. Que lui restait-il ? Les étoiles - que T'Pring lui aurait interdites. L'espace - la liberté et la solitude - acceptables... pour un Vulcain. Et son commandement, une autre sorte d'appartenance.

Il respira à fond encore une fois, et tenta de se lever. Mais avant qu'il ait pu se remettre sur pied, un visage se matérialisa dans son esprit : des traits fermes, bronzés, des yeux noisette expressifs et le sourire séduisant d'un humain. Une mèche de cheveux dorés retombait au milieu du front haut. Pourtant, c'était un étranger. Un homme qui habitait les rêves.

Thy'la ? Un instant, il se demanda si cet humain pouvait être le compagnon, l'ami, le frère qu'il avait cherché. Mais... non. Les images générées par la maladie, physique ou mentale, ne pouvaient pas être considérées comme adéquates.

Il ferma de nouveau les yeux et se concentra sur la suppression de la nausée. Il se releva lentement, mais ses jambes étaient agitées de tremblements nerveux et il s'adossa à la paroi.

Il entendit des sons qui semblaient venir de très loin. Il ouvrit les yeux, et se tourna vers la voix.

— Capitaine ?

Une main toucha son épaule. Une main solide, humaine.

— Capitaine, ça va ? Venez, asseyez-vous ici, et je vais appeler l'infirmier, Capitaine Spock.

La main l'incitait doucement à s'asseoir, mais il résista en faisant signe que non. Il cligna des yeux encore une fois et se força à reprendre le dessus. L'Ingénieur Scott était en train de le regarder, tandis que la vision disparaissait graduellement et que la réalité se stabilisait.

— Ce ne sera pas nécessaire, ingénieur », répondit le capitaine en reculant inconsciemment jusqu'à ce que la main de Scott lâche son bras. Il se rendit compte que c'était l'arrivée de Scott qui l'avait ramené... mais ramené d'où ? Il éprouva un bref instant de ressentiment illogique. « Je vais très bien maintenant. »

Scott avait l'air d'en douter. « Vous êtes sûr, capitaine ? » demanda-t-il d'un air inquiet. « Si vous voulez bien excuser mon franc-parler, vous avez l'air d'un homme qui aurait fait le tour de la galaxie, sans scaphandre ! »

Le Vulcain secoua la tête et remit distraitement en place sa tunique marron de commandement. Le tissu de soie était froid, pensa-t-il. Froid et étranger et... déplacé. Il regarda autour de lui, et tout était redevenu normal. Le corridor était sombre, les inscriptions sur les murs étaient bien en vulcain.

— Je vais... me retirer dans mes quartiers, ingénieur », dit-il d'une voix qui ne laissait pas place à la contradiction. « Vous pouvez reprendre votre service. »

Scott le regarda d'un air étonné. « Sauf votre respect, capitaine, il est trois heures du matin. Mon service est terminé depuis quatre heures. » Il tendit la main vers le Vulcain comme pour l'aider à marcher, mais sa main retomba comme le capitaine reculait pour éviter d'être touché. « Laissez-moi au moins vous accompagner à vos quartiers », dit Scott.

Le Vulcain acquiesça. « D'accord, M. Scott. » Il serait illogique de discuter, pensa-t-il, les humains s'inquiètent si facilement. Il regarda l'ingénieur du coin de l'œil tandis qu'ils se dirigeaient - plutôt lentement, remarqua-t-il - vers le turbo-ascenseur. Arrivés à l'ascenseur, il se retourna et fit face à son compagnon. Son visage était ouvert et amical... mais ce n'était pas le visage de sa vision.

— Je vais parfaitement bien, M. Scott », dit le Vulcain, qui sentit un désir soudain de solitude. « Je vous en prie, ne vous inquiétez pas pour moi. »

Après un instant de silence, Scott hocha la tête et laissa passer Spock en se demandant s'il comprendrait jamais son Vulcain de capitaine !

* * * * *

Il n'y avait pas deux jours que l'Enseigne Jim Kirk était à bord lorsque la bagarre commença. Il regarda le jeune malotru qui était son compagnon de chambrée et sentit la colère monter et colorer ses joues.

Dédaigneux, l'enseigne poussa Kirk contre la cloison et l'immobilisa sous son poids. Il eut un rire sarcastique. « Écoute bien, Kirk, tu n'as peut-être pas envie d'être là, mais moi je n'ai pas envie de t'avoir dans les pattes non plus ! Alors tu ferais mieux de t'habituer à faire ce qu'on te dit ! »

Jim se débattit vaillamment, en vain. Donner lui rendait au moins quinze kilos et mesurait quinze bons centimètres de plus que lui. Il était aussi extrêmement agressif. Depuis l'Époque Sombre sur Terre, la remise en vigueur de la conscription militaire par l'Alliance, et la menace d'invasion romulienne, Kirk avait perdu pas mal de son mordant. Mais la vue du visage rond de Donner où se peignait le ressentiment lui rendit un peu de son ancienne combativité.

— Tu ne pourrais pas me fichier la paix, Donner ? » demanda-t-il froidement en essayant de se dégager. Mais l'autre resserra sa prise autour de sa gorge et il gémit de douleur. « Si nous sommes forcés de vivre ensemble, tu ferais aussi bien de t'y habituer, toi aussi ! »

La prise se relâcha un peu et le visage de Donner se rapprocha.

— J'étais là le premier, espèce de déserteur ! » dit Donner.

Kirk se mit à rire malgré la douleur dans sa gorge et ses membres. « Oui, les Néanderthaliens aussi, Donner ! » répondit-il sarcastiquement. « Mais souviens-toi bien d'une chose, soldat : je n'aime pas beaucoup Starfleet, ni l'Alliance, ni toi et ton complexe de supériorité ! Je partirai d'ici, même si ça doit nous tuer tous les deux ! » Il eut un sourire dangereux. « Ou bien tu disparaîtras au beau milieu de la nuit... comme tes ancêtres de Néanderthal ! »

Donner se mit à rire, puis le lança négligemment contre la paroi comme s'il se

débarrassait d'un vêtement souillé.

— Pour un petit minable comme toi, tu as de bien grandes idées ! » Ses yeux gris se durcirent tandis qu'il attrapait le col de l'uniforme de Kirk. « Écoute coute-moi bien, avorton. Ton dossier personnel n'est un secret pour personne à bord. On t'as donné le choix entre Starfleet et la prison, et pour dieu sait quelle raison, tu as choisi Starfleet. Et tu devras te faire à cette idée, sinon tu passeras le voyage entier en détention. Tu as compris ? »

Kirk regarda l'enseigne avec haine. C'était bien sa chance, d'être tombé sur Donner ! « Et qui donc t'a investi du pouvoir divin ? » demanda-t-il ironiquement.

Donner ricana. « La Sécurité offre certains avantages, Kirk. Tu as de la chance que Vulcain ait fourré son nez dans le gouvernement Terrien ; autrement, tu n'aurais pas eu le moindre choix. On t'aurait probablement pendu à la potence la plus proche. Mais comme tu es là, et que nous devons te supporter pendant ta petite visite, j'aimerais bien que tu te rentres dans la tête l'idée que tu es mon esclave personnel. Tu as compris, avorton ? Tu manges quand je te le dis, tu dors où je décide, et tu fais tout ce que je t'ordonne de faire. »

Kirk vit du coin de l'œil que plusieurs membres d'équipage observaient l'altercation, et il sentit l'embarras colorer son visage. Pendant un instant, une sensation étrange le submergea, comme si tout était un rêve. Il se sentit pris de vertige et de nausée, et ne put que regarder silencieusement son adversaire. Puis la réalité reprit le dessus. Il baissa la tête et se mordit les joues pour essayer de contrôler son tempérament coléreux. Mais c'était une bataille perdue d'avance.

— Je comprends parfaitement, Donner », dit-il d'une voix presque obéissante. Mais ses yeux étaient enflammés d'une haine qu'il ne se soucia pas de cacher.

Kirk entendit vaguement les autres membres d'équipage ricaner ; ce fut son dernier souvenir conscient avant que le poing de Donner ne l'envoie bouler dans l'abîme noir des cauchemars qu'il connaissait si bien. Mais dans cette défaite même, Kirk ressentit une étrange saveur de victoire.

Personne ne le commandait. Il n'appartenait à personne.

* * * * *

Il y eut trois autres altercations cette semaine-là. Lorsque l'Enseigne James Kirk ne se fût pas présenté à son poste pour la quatrième fois consécutive, il reçut une convocation écrite. Il devait se rendre aux quartiers du capitaine pour un entretien disciplinaire. Il n'y alla pas.

CHAPITRE IV

Le Lieutenant-Commander Montgomery Scott vérifia méthodiquement le système matière-antimatière ; le tricordeur n'indiquait aucune fluctuation, et pourtant quelque chose fit se hérissier les cheveux sur sa nuque robuste. Il secoua la tête, et regarda autour de lui. Le quart de nuit venait de commencer ; trois techniciens étaient au travail, chacun à son poste. L'un d'entre eux, remarqua Scott, semblait étrangement distrait. Les sourcils épais de l'ingénieur se froncèrent et il vérifia de nouveau l'équilibre critique entre la matière et l'antimatière... et obtint les mêmes résultats.

Pourtant... dès l'instant où il était arrivé à bord du Shikahr, quelque chose lui avait semblé déplacé... bizarre. Il se secoua mentalement pour essayer de chasser le sentiment paranoïaque. Il regarda de nouveau les techniciens en se demandant s'ils se rendaient compte de sa présence. Donnelly et Anderson avaient l'air à l'aise ; en fait, ils semblaient presque s'ennuyer. Mais Reichert, lui, était nerveux, pensa l'ingénieur en chef.

Scott se dissimula derrière une cloison pour observer l'enseigne en question. Il ne savait pas grand-chose de lui, à part le fait qu'il était à bord depuis six mois ; il paraissait équilibré, et son travail était de qualité supérieure à la moyenne. Il n'était jamais en retard, jamais malade... et il aimait le scotch presque autant que son supérieur.

Scotty sourit, mais son amusement disparut lorsqu'il vit Reichert cligner des yeux, vaciller et se retenir d'une main au tableau de commande. Les autres techniciens étaient placés de telle sorte qu'il leur était impossible de voir ce qui se passait, et Scott fut le seul témoin de l'incident. Un incident qui ressemblait étonnamment à ce qui était arrivé la veille au Capitaine Spock. Avant qu'il ait pu se porter au secours du technicien, Reichert se redressa, regarda autour de lui d'un air coupable, et se remit au travail comme s'il ne s'était rien passé. Puis il se retourna, et Scott crut qu'il s'était aperçu de sa présence.

Mais le jeune enseigne se dirigea vers ses deux collègues, et donna une tape amicale à Donnelly. « Je crois que je vais faire une petite pause, les gars », dit-il d'un ton enjoué. « Vous voulez bien surveiller mon poste un moment ? »

Donnelly sourit. « Bien sûr, Carl. » Il se dirigea vers l'autre tableau, puis appela, « Hé, Carl ! rapporte-moi une tasse de café et un beignet, tu veux ! »

Reichert s'arrêta près de la porte et salua. « À vos ordres, amiral ! », dit-il avant de sortir dans le corridor.

Dès que l'enseigne fut sorti, Scott quitta sa cachette et vint se placer à côté

de Donnelly. Il observa le poste de Reichert, le tableau du flux d'énergie. Et il sentit un frisson glacé lui courir le long de l'échine.

— Ne me dites pas que vous ne vous êtes aperçu de rien ! » s'exclama-t-il. « Ce fichu débit a été interrompu par quelque chose ! »

Donnelly regarda de plus près l'affichage numérique du tableau. « Reichert a dit que c'était une panne du tableau », expliqua-t-il en regardant son supérieur d'un air curieux. « Il a dit que vous étiez au courant, et que ni Anderson ni moi ne devons nous en mêler. » Tout à coup, il comprit ce qui se passait et ses yeux s'agrandirent.

Une peur mortelle s'empara de Scott, et il bondit à travers la pièce. Il ouvrit l'intercom et appela, « Scott à la passerelle ! Capitaine Spock, répondez !

— Ici Spock », répliqua la voix calme du Vulcain.

— Capitaine ! » aboya Scott. « Il faut immédiatement couper l'alimentation de tous les systèmes non-essentiels ! » Il regarda nerveusement Donnelly, dont le visage avait pâli. « Fermez tous les systèmes qui ne sont pas absolument indispensables à la vie ! »

Avant qu'il ait pu expliquer quel était le problème, il entendit Spock commencer à donner les ordres nécessaires, et il ressentit une certaine fierté à l'idée que son capitaine, ce Vulcain dédié à la logique et à la précision, lui faisait confiance alors qu'il avait si peu d'informations.

— Nous avons un problème ici à la salle des machines », continua l'ingénieur, qui sentait presque les systèmes de l'immense vaisseau se mettre en sommeil les uns après les autres. « Un problème très sérieux, capitaine.

— Quelle est la nature de ce problème, M. Scott ? » demanda la voix de Spock, où ne perçait aucune émotion.

Scott avala sa salive. Il venait de se rendre compte qu'une sueur froide recouvrait son front, comme une éruption soudaine. « La valve de régulation du flux matière/antimatière a été laissée ouverte. Nous devons laisser l'alimentation au minimum, et couper complètement la propulsion de distorsion, jusqu'à ce que nous ayons vérifié quelle est exactement la panne. »

Il y eut un instant de silence, comme si le Vulcain avait été plongé dans ses pensées. « Il est bien exact, ingénieur, que le système de débit matière/antimatière est constamment contrôlé par ordinateur, et que toute anomalie aurait dû être notée lors de la vérification de routine ? »

Scott regarda de nouveau Donnelly. « Oui, Capitaine, c'est ce que j'essayais de vous dire ! Pour qu'une telle chose se passe, il fallait qu'elle soit délibérément provoquée ! » Il secoua la tête et continua de parler malgré le nœud soudain dans sa gorge. « Celui qui a fait ça s'est assuré que ce serait impossible à repérer sur l'examen au tricordeur. » Il baissa inconsciemment la voix ; c'était là une grave accusation. « C'est un miracle pur et simple que nous ne nous soyons pas volatilisés ! Seulement dix minutes de plus, et... »

L'intercom resta de nouveau silencieux. « Très bien, M. Scott », finit par répondre le Vulcain. « Tous les systèmes non-essentiels ont été suspendus. La propulsion de distorsion est coupée elle aussi ; nous sommes désormais en propulsion

d'impulsion. De plus, je vous suggère de sceller les issues de la section des machines, le temps de découvrir qui a commis cette erreur. »

Scott sentit son moral tomber à zéro. « Ah, capitaine », dit-il doucement, « le principal suspect a quitté la salle des machines il y a une minute. Il a dit qu'il allait chercher quelque chose à manger à la salle commune.

— Effectivement », dit le Vulcain d'une voix étonnée. « Je vais ordonner à la Sécurité de l'appréhender. Dès que vous aurez fini vos réparations, Ingénieur Scott, veuillez en informer la passerelle. Je vous demande aussi de me retrouver à l'infirmierie dès que vous aurez résolu ce problème. Je veux recueillir votre témoignage et celui des autres techniciens en service au moment de l'incident. »

Scott respira à fond. Ça aurait pu être pire ! « Oui, capitaine. Scott, terminé. » Il regarda Donnelly de nouveau, vit que toute couleur avait quitté le visage du jeune technicien. Il lui sourit, puis retourna vers le tableau de contrôle du débit d'énergie. « Ne vous en faites pas, petit », dit-il gentiment, « le capitaine ne mord pas ! Et si quelqu'un peut aller au fond des choses, c'est bien lui ! »

Donnelly eut l'air sceptique, mais acquiesça tout de même d'un signe de tête. Ses yeux revinrent au panneau, à la prétendue "panne". « Pourquoi Reichert aurait-il fait une chose pareille, M. Scott ? » demanda-t-il enfin.

Scott sentit des frissons courir le long de son épine dorsale. « Ça, c'est une question pour les psychologues, petit. La raison pour laquelle quelqu'un voudrait faire sauter le vaisseau - y compris lui-même - est au-delà de ma compréhension ! » Il cligna de l'œil. Il se sentait un peu plus à l'aise depuis qu'il y avait une action à entreprendre, et il sortit dans le corridor pour se diriger vers les tubes de Jeffries. Les dégâts devaient se trouver quelque part dans ce secteur. « Hé, petit », dit-il, en montrant une ceinture à laquelle étaient fixés des outils complexes, « passez-moi ce kit de vérification du débit. » Il attrapa le kit que lui tendait le jeune enseigne, dont les mains, remarqua l'ingénieur, étaient agitées de tremblements ; puis il se hissa sur l'échelle qui menait aux tubes. « Maintenant, retournez au panneau de contrôle et poussez un cri quand l'affichage commencera à se stabiliser. »

Donnelly retourna vivement au panneau et jeta un coup d'œil au passage à Anderson. Les yeux de son collègue étaient agrandis d'incrédulité.

— C'était aussi grave que ça, Dave ? » demanda Anderson lorsque Scott eut disparu dans le dédale des tubes de Jeffries.

Donnelly haussa les épaules avec une nonchalance affectée. « Il vaut mieux ne pas le savoir », dit-il en observant le tableau. L'affichage commença bientôt à se stabiliser et à se rapprocher de la normale. « Voilà, M. Scott », dit-il dans l'inter, « on dirait que ça y est. »

Scott revint quelques minutes plus tard, un grand sourire soulagé sur les lèvres. Il alla jusqu'à Donnelly et lui passa un bras autour des épaules. « Dites à votre cœur qu'il peut recommencer à battre, petit. C'est une chance que notre ami n'ait pas eu assez d'expérience pour nous faire sauter d'un seul coup. »

Mais il retourna au tableau de contrôle du débit, le vérifia. Puis il le revérifia. Juste pour être sûr...

* * * * *

Sur la passerelle, le Capitaine Spock se leva et se dirigea vers le poste de l'officier scientifique, et regarda par-dessus l'épaule de l'Officier en Second Chekov. L'ordinateur l'attirait d'une manière qu'il ne parvenait pas à comprendre, mais qui ne lui semblait pas naturelle ; le bourdonnement léger des circuits et des microprocesseurs lui semblait beaucoup plus "juste" que les dures réalités du fauteuil de commandement. Il repoussa cette pensée illogique aussitôt qu'elle se fit jour dans son esprit. Après avoir été capitaine de l'Alliance pendant près de sept ans, ce n'était pas le moment de considérer un changement majeur de carrière.

— Les senseurs ne montrent rien d'autre que de l'espace vide, capitaine », dit automatiquement Chekov. « Aucun vaisseau romulien à proximité de la Zone Neutre. » Spock fit un petit signe de tête. « Et où en sont les réparations de M. Scott ? » Chekov activa une série de commandes qui monitoraient les ordinateurs de la salle des machines et comparaient les informations à la norme du vaisseau. « Le débit matière/antimatière est maintenant stable, monsieur », répondit l'officier en second. « L'ingénieur Scott signale que les réparations sont terminées et qu'il est en route pour l'infirmerie comme vous l'avez ordonné.

— Très bien, Commander Chekov. Prévenez le docteur McCoy que je me rends aussi à l'infirmerie. » Il se tourna pour partir, mais avant qu'il ait atteint l'ascenseur, son ouïe acérée détecta le faible grésillement d'une communication en instance. Il jeta un coup d'œil à la console de communications, et vit Uhura placer le décodeur subespace dans son oreille. Il attendit. La communication standard du matin n'avait rien contenu de particulier ; si FleetCom essayait à présent de les joindre...

Uhura se retourna et plaça automatiquement le module dans la fente d'enregistrement du tableau principal. Le message serait désormais inscrit de façon permanente dans les archives du Shikahr.

— Lieutenant ? » demanda Spock lorsqu'il vit que l'officier des communications ne faisait pas mine de relayer le message. Il vit qu'elle avait l'air secoué.

Les sourcils d'Uhura se froncèrent lorsqu'elle rencontra le regard de son supérieur. « Je... je ne suis pas sûre, monsieur », finit-elle par répondre. « Ce message... ce n'est pas possible qu'il soit correct. »

Le Vulcain se dirigea instinctivement vers la console de communication. Quelque chose n'allait pas. Le vertige était revenu, mais il lutta contre lui et parvint à s'en débarrasser par la seule force de sa volonté. « Quel était précisément le message, lieutenant ? » dit-il, ennuyé d'avoir à demander une seconde fois.

Uhura secoua la tête et regarda autour d'elle ; tout avait l'air normal. « C'est un message prioritaire, capitaine. Je crois que vous devriez l'écouter vous-même. » Ses yeux rencontrèrent ceux du Vulcain, et ne les lâchèrent plus. « Et je crois que vous devriez l'écouter en privé, monsieur. »

Un sourcil élégant se releva. « Vraiment ? » Mais il faisait implicitement confiance à l'officier des communications. « Très bien, Lieutenant Uhura. Veuillez

transférer le message dans le bureau du docteur McCoy et informez M. Scott que je le rencontrerai dans mes quartiers plus tard dans la soirée. » Il soutint le regard d'Uhura pendant quelques instants et se demanda ce qui avait pu mettre une telle peur dans ses yeux. Puis il entra dans l'ascenseur.

Il apprendrait bien assez vite ce qui avait terrifié Uhura.

* * * * *

Lorsque le Capitaine Spock entra dans l'infirmierie, les lumières avaient déjà été baissées pour la nuit. Il y avait environ dix patients dans les lits de diagnostic, et tout était silencieux à part le léger bourdonnement de l'ordinateur médical. Il dépassa les lits, examinant au passage les visages endormis. Certains lui étaient familiers, et d'autres inconnus ; il se sentit néanmoins une étrange affinité pour eux. Une jeune Rigélienne était paisiblement endormie, couchée sur le côté, et le Vulcain se demanda un instant comment elle avait obtenu un poste à bord d'un vaisseau stellaire à un âge aussi tendre. Elle ne pouvait pas avoir plus de dix-neuf ans rigéliens. Le capitaine examina le panneau au-dessus du lit et se remémora ce que ses symptômes représentaient. La réponse se présenta sans effort : hémotrophie. Mineure, d'après l'affichage stable. Elle allait se remettre bientôt, et le capitaine en fut heureux. Malgré les enseignements de Sarek, il pouvait toujours ressentir de la compassion, particulièrement pour son équipage, et les rares êtres qu'il honorait du nom d'ami. Si Vulcain voulait le considérer T'Kauiana pour faillir ainsi à la logique, hé bien, il accepterait volontiers cette condamnation.

Il continua son chemin jusqu'au bureau de Leonard McCoy. Avant qu'il ait atteint la porte, elle s'ouvrit toute seule, et le Lieutenant Christine Chapel en sortit et faillit le heurter dans la semi-obscurité.

— Oh », fit-elle sans élever la voix, « Capitaine Spock. »

Le Vulcain la salua de la tête. « Infirmière Chapel », dit-il, « J'espère que vous allez bien. »

L'infirmière lui sourit chaleureusement. « Oui, capitaine. Merci. » Elle lui tendit un carnet de notes électronique. « Le docteur McCoy a mis l'Enseigne Reichert sous calmants. Il était... extrêmement violent quand les gardes de sécurité l'ont amené. »

Spock étudia les quelques informations contenues dans l'appareil enregistreur. Il permettait d'identifier le patient, et ses symptômes : paranoïa, hallucinations et désir d'auto-destruction. Le Vulcain souleva un sourcil, et pensa à l'incident de la veille, dans le corridor. « Infirmière, y a-t-il eu... d'autres cas d'hallucinations ? »

Chapel fronça les sourcils. « Non... » dit-elle finalement. « Pas directement, en tout cas. » Elle montra d'un signe de tête l'un des lits. « Ce qui s'en rapproche le plus est le cas de la Yeoman Devoran. Elle est venue en consultation cet après-midi. Elle s'est plainte de migraines et de vertiges. » Chapel eut un rire qui tentait de cacher son malaise. « Elle a aussi parlé de... hé bien... de fantômes.

— Des fantômes, Infirmière Chapel ?

— Elle m'a demandé de ne pas en parler. Mais... avec Reichert qui devient fou,

j'ai pensé que vous deviez être au courant.

Le capitaine regarda la forme endormie de la Yeoman Devoran. Il ne l'avait vue que brièvement auparavant, mais il se souvenait qu'elle appartenait à la section Sécurité. « Elle n'a pas dit à quoi ressemblaient exactement ces... fantômes, n'est-ce pas, infirmière ? »

— Non... non, elle n'en a pas parlé. Le docteur McCoy l'a examinée, et il n'a rien trouvé sur le plan physique qui puisse expliquer cette anomalie. Il a prescrit un tranquillisant léger et a suggéré qu'elle reste ici en observation. Je pense qu'il a aussi prévu un examen psycho-mental dès que possible demain matin.

Le Vulcain y réfléchit, et comprit que c'était pour cette raison qu'il n'avait pas parlé de l'incident du corridor. Si FleetCom entendait parler d'un capitaine de vaisseau stellaire qui avait des hallucinations... Son hérédité à demi humaine lui avait déjà posé assez de problèmes avec le Grand Conseil ; ce n'était pas la peine d'apporter des arguments supplémentaires à ceux qui le méprisaient.

— Merci, infirmière, ce sera tout.

En se dirigeant vers le bureau de McCoy, il jeta un dernier coup d'œil à la Yeoman Devoran, et il lui sembla que la réalité basculait de nouveau. Il chassa les fantômes en se servant de sa logique presque comme une incantation.

* * * * *

Le docteur Leonard McCoy étudia pour la centième fois l'affichage du panneau de diagnostic situé au-dessus de Reichert. Il ne parvenait toujours pas à croire ce que tous les tests indiquaient : un encéphalogramme double, deux séries distinctes d'ondes cérébrales. Même dans les cas de schizophrénie les plus graves, McCoy n'avait jamais rien vu d'aussi bizarre, ni d'aussi impossible. Le cerveau de Reichert semblait fonctionner à deux niveaux différents, indépendants l'un de l'autre.

Ses sourcils se rapprochèrent et il plissa les yeux en étudiant le jeune homme. Les yeux qui le regardaient fixement étaient des yeux d'animal pris au piège ; et malgré les calmants, le visage naguère beau était déformé par une grimace à la fois pitoyable et effrayante.

McCoy sourit malgré le frisson qu'il sentit le parcourir tout entier. « Vous vous sentez mieux maintenant, Carl ? »

Reichert le regarda sans répondre, et ses yeux verts se durcirent.

McCoy lui tapota le bras dans un geste qui se voulait rassurant. « Ne vous en faites pas, mon garçon, nous allons trouver ce qui ne va pas, et vous sortirez bientôt d'ici. » Mais il se demanda s'il n'était pas en train de dire un mensonge. Dans toute l'histoire de l'Alliance, personne n'avait jamais essayé de détruire un vaisseau stellaire. McCoy se demanda quelle influence cet incident aurait sur la présence d'humains à bord des croiseurs interstellaires ; le Grand Conseil Vulcain n'avait pas été très chaud pour accepter des humains dès le départ... et ce qui venait d'arriver n'allait sûrement pas passer inaperçu.

Son attention fut détournée par le tintement de la sonnette à l'entrée scellée

de la salle de sécurité.

— Ici McCoy, est-ce que c'est vous, Spock ?

— Affirmatif, docteur.

McCoy alla vers le petit panneau de commande sur le mur et y tapa le code d'accès. Il sourit au Vulcain comme celui-ci entra. McCoy était à bord depuis presque aussi longtemps que le capitaine, mais il se demanda s'il s'habituerait jamais aux jeux psychologiques qu'ils jouaient tous les deux. Il regarda longuement le Vulcain, la tunique de commande en soie marron, la ceinture dorée, les pantalons qui s'arrêtaient aux genoux, juste à la hauteur des bottes. Et tout à coup, ces vêtements lui semblèrent absurdes... déplacés. Et Spock lui fit l'impression d'être un agneau déguisé en pirate. Il ne lui manquait plus qu'un anneau d'or dans l'oreille. Ça serait vraiment quelque chose, pensa le docteur. Il montra une chaise à Spock tandis que les portes se refermaient automatiquement derrière lui.

— Avant de commencer, docteur », dit Spock en s'asseyant gracieusement sur le bord de sa chaise, « je dois visionner une communication de FleetCom. »

McCoy fit un signe de tête. Il avait détecté l'irritation dans la voix grave du Vulcain. Il se demanda aussi pourquoi Spock lui en parlait. Il montra la console. « Ne vous gênez pas, Spock », sourit-il. « Vous voulez un brandy ? » Il se dirigea vers son "armoire médicale" et en sortit une bouteille couverte de poussière.

Les sourcils du Vulcain grimpèrent dans sa frange. L'approche nonchalante qu'avait McCoy de tous les problèmes ne cesserait jamais de l'étonner. Il était si totalement adaptable ! Dans les dernières vingt-quatre heures, le docteur avait traité au moins quinze patients, dont la majorité souffrait de contusions mineures à la suite du tournoi de Tae-kwon-do qui s'était déroulé dans le gymnase ; le vaisseau fonctionnait sous alimentation minimale à cause du problème dans la salle des machines, et un enseigne - qui était maintenant allongé dans la salle de sécurité à quelques pas de là - avait essayé de faire sauter le vaisseau.

Le Vulcain repassa toutes ces informations dans sa tête, puis laissa ses sourcils reprendre leur place normale. « Oui, docteur, merci, j'en serais content. »

Un instant, McCoy n'en crut pas ses oreilles, puis il se mit à sourire largement. Il retourna à l'armoire et en retira deux verres à brandy. Après un instant d'hésitation, il remit la bouteille dans l'armoire et en sortit une autre, encore plus poussiéreuse que la première.

— Lorsque vous condescendez à prendre un verre, Spock, il faut fêter ça », dit-il en remplissant les verres.

« C'est le moment de sortir le fin du fin ! Du Brandy hors d'âge d'Antarès. Ça vous fera pousser du poil sur la poitrine, et ça fera peur aux femmes et aux enfants ! »

Le Vulcain regarda le docteur d'un air étonné.

« Pourquoi quelqu'un souhaiterait-il s'imbiber d'une substance dont l'effet principal serait de modifier totalement son métabolisme ? » demanda-t-il, mais il n'en accepta pas moins le verre que McCoy lui tendit.

— Considérez ça comme une faiblesse humaine, M. Spock », dit-il sans se

rendre compte qu'il venait de s'adresser à son capitaine en usant d'un titre qui ne convenait pas du tout à son rang. « De quoi parle donc cette communication ? Je pensais qu'on recevait les communications de FleetCom pendant le quart du matin ? »

Le Vulcain fit signe que oui. « Apparemment », dit-il en attendant que l'ordinateur commence à lire le message, « ceci est une communication d'importance. » Avant qu'il puisse en dire plus, la lumière verte qui signalait que l'ordinateur était prêt s'alluma. L'écran resta vide, mais on entendit une voix.

— Après un long débat entre le Grand Conseil Vulcain et la Ligue des Planètes Humaines, il a été décidé en commun d'éliminer tout envahisseur potentiellement dangereux avant que les hostilités ne commencent. Le Shikahr reçoit donc l'ordre de continuer sa mission dans la Zone Neutre, et d'attendre l'arrivée de deux autres vaisseaux. Le Shikahr a aussi l'ordre de se préparer à être le vaisseau amiral pour l'intrusion initiale dans le territoire romulien. Capitaine Spock, vous êtes autorisé à organiser l'assaut initial. Les autres capitaines de l'Alliance ont reçu l'ordre de vous obéir totalement à ce sujet. Les détails de la stratégie et des vaisseaux d'attaque suivent. »

La voix cessa abruptement, mais l'écran du terminal se trouvant sur le bureau de McCoy se mit soudain à clignoter et à montrer une série de graphes et de courbes. Spock se rendit compte que, vus en perspective, ils représentaient un plan de bataille complexe. Un plan qui prévoyait l'invasion délibérée d'un territoire qui avait été délimité par le traité vulcano-romulien près d'un siècle plus tôt.

Les graphes se modifiaient rapidement, et le Vulcain parvint à interpréter en partie la ligne imprimée codée qui barrait le bas de l'écran. Lorsque ce code aurait été déchiffré, il donnerait les détails que l'Amiral S't'kal venait de mentionner. Les détails de la guerre.

Il leva les yeux vers McCoy, et vit l'horreur qu'il ressentait reflétée dans les yeux bleus.

Sur le lit, de l'autre côté de la pièce, le corps de Reichert sembla être tout à coup agité de spasmes. Mais lorsque le Vulcain y regarda de plus près, il s'aperçut que l'enseigne était en train de rire.

CHAPITRE V

La Yeoman S'Parva frappa le sol en roulant, et se releva rapidement. Elle se redressa de toute sa hauteur - plus de deux mètres. La pince dorée qui avait retenu ses oreilles derrière sa crinière vola à travers la salle et atterrit contre une cloison. Mais cela ne gêna pas la Katellane. Ses yeux noirs ne quittaient pas son adversaire, et ses lèvres minces se retroussèrent en un sourire mi-séduisant, mi-menaçant.

— Ça vous suffit, Chris ? » demanda S'Parva en adoptant instinctivement une position défensive malgré l'air épuisé de son adversaire.

Christine Chapel, dont la respiration était haletante, secoua la tête en signe de dénégation et tourna autour de la Katellane. L'infirmière plongea vers la Katellane, tenta de lui attraper la jambe, mais son adversaire l'évita en sautant de côté, sa fourrure brune brillant sous les lumières vives.

— C'est le docteur qui l'a ordonné, S'Parva », dit Chapel en essayant la même prise, avec le même résultat. « Leonard veut que vous fassiez au moins deux heures d'exercice tous les jours pendant un mois. » Elle s'entendit haleter, alors que S'Parva continuait de respirer avec aisance, et elle se demanda laquelle des deux prenait le plus d'exercice ! Elle tourna plus vite autour de son adversaire pour mettre à profit sa plus grande vitesse contre la force et la carrure supérieures de la Katellane. Elle fit une feinte d'un côté, puis de l'autre, cherchant l'ouverture. Elle ne la vit pas. « Deux heures par jour », haleta-t-elle, « jusqu'à ce que vous vous sentiez parfaitement à l'aise en pesanteur 2 g. »

Tout à coup, S'Parva plongea et la renversa sans effort. La Katellane se mit à rire en maintenant au tapis son adversaire, qui gigotait. Pendant un moment, elle sembla avoir gagné la partie ; mais l'infirmière était plus puissante et plus rusée que la plupart des humaines. Elle roula, se dégagea et se releva presque. Mais la Katellane roula de côté et faucha les jambes de l'infirmière.

Christine atterrit lourdement, en plein sur le postérieur. La Katellane rit de nouveau en voyant la confusion et l'embarras dans le regard de l'infirmière.

— Christine », dit-elle en se relevant et en lui tendant la main, « La pesanteur sur Katella est de trois g ! »

Un instant, Christine regarda fixement sa partenaire, et ses muscles puissants. Elle regarda la longue fourrure qui formait une sorte de collier autour du col des vêtements de sport. McCoy allait entendre parler d'elle ! Physiquement, S'Parva était capable de battre n'importe qui à bord. De toute évidence, l'entraînement ne lui était pas destiné ! L'infirmière secoua la tête, fit signe qu'elle acceptait la fin du combat, et saisit la main à fourrure qui la remit sans effort sur ses pieds.

— Il y a une vieille expression terrienne qui exprime bien ce que je veux dire, S'Parva. Je crois que je me suis fait posséder !

S'Parva haussa les épaules, et conduisit son adversaire vers le banc de repos qui se trouvait contre le mur. Elle récupéra la barrette qu'elle avait perdue et attacha ses longues oreilles dans une position plus pratique. Puis elle régla les commandes qui se trouvaient juste à l'entrée de la porte scellée. Petit à petit, la pesanteur retourna à la norme terrestre.

— Vous vous sentez mieux, Chris ? » demanda S'Parva. Elle prit une serviette, la drapa autour de son cou, et en tendit une autre à sa partenaire ; puis elle s'assit à côté d'elle. L'infirmière haussa les épaules essayant de chasser l'embarras qu'elle ressentait. Si elle n'était pas en forme, c'était de sa propre faute, et elle savait bien que McCoy n'était pas homme à aborder directement les problèmes. Elle se mit à rire en appuyant la tête contre la cloison.

— Je suppose que ça aurait pu être bien pire », décida-t-elle à voix haute.

Les sourcils touffus de S'Parva se plissèrent sur son front canin. « Oh ? » dit-elle tout en commençant à masser les muscles tendus du cou de sa compagne.

Christine hocha la tête, et se laissa aller à la chaleur des mains expertes qui la massaient. « Oh, oui », dit-elle en riant. « Si le docteur McCoy avait vraiment voulu "m'avoir", il aurait pu mettre sur pied cette histoire d'entraînement avec le Capitaine Spock... Sous dieu seul sait quel prétexte ! »

S'Parva inclina la tête, ce qui accentuait son apparence canine. « Est-ce qu'il ferait vraiment une chose pareille, Chris ? » demanda-t-elle d'un ton incrédule.

Un instant, Christine se posa la question, imagina... « Non... », dit-elle finalement, en ressentant une mélancolie qu'elle n'avait plus connue depuis des années. Une trace de sourire remplaça le rire frénétique qui l'avait secouée un moment plus tôt. Au moins, ça ne la faisait plus souffrir. Si elle avait un jour ressenti pour le Vulcain un sentiment qu'elle avait baptisé du nom d'amour, cette émotion mal placée s'était transformée en respect. Et en la certitude que ses fantasmes n'avaient pas été seulement illogiques, mais aussi totalement irréalisables.

— Non », répéta-t-elle en étirant le cou tandis que les doigts de S'Parva tritureraient ses muscles douloureux. Après l'exposition prolongée à 2 g, la pesanteur normale avait l'air presque irréelle, éthérée, et elle se sentit dériver. « À une époque, S'Parva », avoua-t-elle, « je... je ne comprenais pas grand-chose au sujet de notre illustre capitaine-pirate. »

S'Parva continua le massage tandis qu'un sourire apparaissait sur son visage. « Je crois que je comprends ce que vous voulez dire. Je n'ai jamais rencontré personnellement le Capitaine Spock, mais... » Sa voix s'effiloça dans un silence gêné.

Christine leva les yeux. « Mais... quoi ? » demanda-t-elle, un sourire malicieux sur le visage. Elle sentit son esprit s'ouvrir à la Katellane d'une façon aisée et naturelle ; elle sentait l'aura télépathique curieuse et douce qui émanait de S'Parva.

— Vous... vous intéressez à lui, n'est-ce pas, Chris ? » demanda-t-elle d'une voix qui formait un tendre contraste avec son aspect physique robuste.

Christine détourna la tête, soudain mal à l'aise. Malgré le fait que ses

sentiments pour le capitaine n'avaient jamais été un secret facile à garder, elle se demanda ce que S'Parva pouvait deviner psychiquement.

— C'était il y a longtemps », dit-elle. « Lorsque je suis arrivée à bord du Shikahr, j'ai cru... hé bien... j'ai cru sentir en Spock de la solitude. » Elle eut un petit rire triste. « Et j'ai peut-être été assez naïve pour penser que je pouvais être le remède à sa solitude. » Elle haussa les épaules, sans regarder S'Parva. « Mais quand j'ai enfin su ce que ça signifiait, être un Vulcain... c'est à ce moment-là que j'ai compris que Spock ne pouvait pas se permettre d'être trop proche de quelqu'un. »

Mais elle se demanda si c'était vraiment la réponse. Par moments, Spock avait été chaleureux avec elle, et même tendre. Mais elle consigna tout cela dans le passé et un léger sourire revint sur ses lèvres. À un certain moment, se souvint-elle, elle avait finalement tout raconté à McCoy ; elle lui avait parlé de ses sentiments, lui avait demandé s'il ne pensait pas qu'un transfert serait la meilleure chose pour tout le monde. Fort heureusement, McCoy l'en avait dissuadée, et l'avait aidée à se débarrasser des sentiments désespérés qu'elle éprouvait alors pour le Vulcain.

— Je ne sais pas quoi - ou qui - il cherche, S'Parva », continua-t-elle après un temps de silence, « mais j'espère sincèrement qu'il trouvera un jour. » Elle sourit, et rencontra de nouveau le regard de S'Parva. Elle y lut de la tendresse, et de la compréhension. Tout à coup, elle se sentit glisser, et elle agrippa le banc pour se retenir, sans même s'en rendre compte.

Un instant, S'Parva la regarda fixement, puis ses yeux s'agrandirent et elle retira ses mains de la nuque de Chapel, en poussant un gémissement qui était un écho de ce que ressentait l'infirmière.

— Qu'est-ce qui ne va pas, Chris ? » demanda-t-elle. Mais à ce moment, les images lui parvinrent. « Oh, non ! Ne me dites pas que ça vous arrive aussi ! »

Chapel secoua la tête, essayant instinctivement de nier cette sensation, qui l'avait pourtant déjà dérangée deux fois dans la journée. Elle respira à fond et força le vertige à cesser. « Ce n'est rien, S'Parva... rien du tout. » Cependant, elle savait bien que la Katellane devinait sans difficulté ses pensées.

S'Parva fit un signe de dénégation qui fit voler ses longues oreilles. « Vous ne comprenez pas, Chris ? Pendant que je vous massais, j'ai senti... cette chose en même temps que vous. Et je crois que je sais ce que c'est ! » Elle se mordit la lèvre, pensive. « Enfin, peut-être pas ce que c'est, mais...

— Ce n'est rien du tout ! » répéta Chris, surprise par sa propre véhémence. Elle se sentit rougir ; elle avait oublié que S'Parva était une télépathe tactile à sensibilité directionnelle.

— Non, c'est vraiment arrivé, Christine », corrigea S'Parva. « J'ai ressenti exactement la même chose, trois fois. C'était comme si... je ne sais pas... » Elle frissonna malgré la température élevée de la salle. « Comme si... j'étais en train de glisser, de m'éloigner de moi-même. Comme si j'étais en train de perdre ma santé mentale ! » Elle se leva impulsivement et tenta d'entraîner Chapel avec elle. « Venez avec moi au labo psycho-mental », supplia-t-elle. « Je sais qu'il y a des images dans cette... sensation... mais elles vont trop vite pour que l'esprit les enregistre. Si nous

pouvions les enregistrer sur l'écran vidéo, nous trouverions peut-être la réponse ! »

Christine eut l'air dubitatif. Le psycho-enregistrement, en dépit de son utilité pratique et médicale, pouvait être une expérience extrêmement humiliante. S'Parva avait raison, cela ne faisait aucun doute, mais l'idée que quatre chefs de département médical, sans compter le capitaine, connaîtraient les images créées par son subconscient, lui donnait la chair de poule. Ce ne serait rien de dramatique, pensa-t-elle ironiquement, Ce serait juste terriblement embarrassant ! Des images, oui. Mais lesquelles ? L'Officier en Second Spock ? Elle frissonna. C'était bien facile à expliquer, dans son cas à elle du moins. Comme dans les manuels de psychologie. S'il a un rang inférieur, il est plus facile à atteindre. Ses joues étaient en feu. À quoi servait-il de remuer ainsi le passé, et ses fantômes ? Et voilà que le vertige revenait. Elle sourit. Non, il fallait que cela demeure son secret... peu importait tout le reste.

— Voyons, Chris, vous ne voyez pas que cela pourrait être très important ?

Christine agrippa la main de la Katellane. « Et ça pourrait aussi n'être rien du tout », contra-t-elle. Mais elle hésitait, prise entre le désir de l'aider que montrait S'Parva, et son propre besoin de se protéger émotionnellement. Quelque chose lui disait qu'elle devrait accepter les tests, mais une autre partie d'elle-même se rebellait. « Donnez-moi quelques jours pour y penser », dit-elle finalement. « Et si ça continue, alors... »

S'Parva acquiesça de la tête, car elle comprenait très bien la position particulière de l'infirmière. « D'accord, Chris. Mais pourrions-nous convenir de... hé bien, de comparer nos notes pendant ces quelques jours ? Je vous dirai quelles images je reçois, et vous ferez de même pour les vôtres. »

Christine fit signe que oui, sachant que c'était une promesse qu'elle ne pourrait pas tenir. S'Parva travaillait au labo psycho-mental, elle était donc dangereuse. Et s'il se trouvait que la Katellane désirât aussi le Vulcain... Elle sentit la colère monter, mais elle la dissimula, et se remit sur pied. « Demain, même heure ? » demanda-t-elle.

— À la même heure », dit S'Parva. Et elle se retrouva tout à coup en train de traverser la salle en volant et d'atterrir sur le tapis. Ses yeux s'agrandirent de surprise.

Christine se jeta en riant sur elle et enroula ses jambes autour du torse épais de la Katellane. « Au cas où vous l'auriez oublié, il nous reste encore quinze minutes d'exercice pour respecter tout à fait l'ordonnance de ce bon docteur. » Elle s'appuya lourdement sur la Katellane pour essayer de la maintenir à terre. Le vertige allait et venait. Elle éprouvait à nouveau de la colère, la présence d'une rivale. Un bref instant, elle s'en voulut de ressentir ces émotions. Sûrement, pensa-t-elle, elle avait réglé le problème de ses sentiments pour Spock des années auparavant. Et pourtant, ils revenaient maintenant en force... et une voix dans son esprit, la voix de quelqu'un qui n'existait pas, lui murmura qu'elle aurait le Vulcain... si seulement elle ne disait rien.

* * * * *

— Et alors, Spock ? » demanda McCoy en frappant le bureau du plat de la main.

Le capitaine n'avait pas bougé de sa chaise pendant toute la nuit. Il avait passé son temps à l'ordinateur. Reichert avait fini par tomber dans un sommeil agité.

Spock leva finalement les yeux. « La communication est authentique, docteur », répondit-il avec un soupir. « La voix se corrèle parfaitement avec les échantillons de la voix de l'Amiral S't'kal conservés dans les archives centrales. » Il s'adossa à sa chaise et rencontra le regard coléreux et interrogateur de McCoy.

McCoy resta silencieux un long moment, une expression dure et froide sur le visage. Un sentiment bizarre l'envahissait tout entier, un sentiment qu'il finit par identifier comme étant de la peur. « Vous ne pouvez pas demander confirmation ? » demanda-t-il sans trop y croire. « Aucun être sensé n'aurait l'idée de donner un ordre pareil ! »

Il alla à grands pas nerveux de l'autre côté de la petite salle, en se demandant comment Spock pouvait bien rester aussi calme. « Ça doit être un canular, Spock ! Il n'y a pas d'autre explication ! »

Le Vulcain se leva et remit en place sa tunique d'uniforme. Mais la ceinture dorée était toujours sur la chaise où il l'avait posée la veille. Il la ramassa et la noua, l'air préoccupé. Tout à coup, il leva un sourcil et s'approcha de McCoy.

— Voulez-vous répéter ce que vous venez de dire, docteur ? » demanda-t-il.

— Quoi ? Que ça doit être un canular ?

Le Vulcain secoua la tête. « Vous avez formulé une hypothèse qui pourrait bien être la seule explication des événements actuels. »

McCoy essaya de se souvenir. Il aurait souhaité que sa mémoire à court terme fût meilleure ; mais après une nuit sans sommeil et avoir reçu du haut commandement l'ordre de se suicider, il trouva que c'était déjà très bien qu'il se souvienne de son propre nom. Pourtant, ses paroles lui revinrent lentement en mémoire, et un sourire satisfait apparut sur son visage. « J'ai dit qu'aucun être sensé ne nous aurait donné un ordre pareil », répéta-t-il en ayant vaguement l'impression d'être un élève de maternelle qui essaierait d'expliquer la vie à son instituteur. Il jeta un coup d'œil suspicieux à Reichert, et fut soulagé de voir que l'enseigne dormait toujours. « Ça expliquerait pas mal de choses, n'est-ce pas, Spock ? » dit-il en montrant Reichert de la tête.

— En effet, cela expliquerait beaucoup de choses. Si nous supposons que l'Enseigne Reichert n'est pas un cas isolé, il est possible d'inférer que les deux incidents sont directement liés.

Les sourcils de McCoy se froncèrent. « Vous voulez dire que c'est l'Amiral S't'kal qui a dit à Reichert de détruire le vaisseau ? J'ai du mal à croire que...

— Pas du tout, docteur », interrompit le Vulcain en croisant les bras sur la poitrine dans une posture qui dénotait sa confiance en lui. « Cependant, si nous examinons le résultat espéré dans les deux cas, je crois que vous conviendrez qu'il y a effectivement une similarité remarquable. »

McCoy réfléchit un instant. Il était content d'avoir choisi la médecine, et pas l'espionnage ! « En d'autres termes », résuma-t-il, « Reichert et S't'kal ont essayé tous deux d'accomplir la même chose.

— Et malheureusement », reprit le Vulcain, « L'Amiral S't'kal est beaucoup mieux placé pour arriver à ses fins que l'Enseigne Reichert. »

Les yeux de McCoy s'écarquillèrent. « Vous n'allez pas vraiment obéir à ces ordres, Spock ? »

— Il ne sera pas facile de désobéir à un ordre direct de FleetCom, docteur. Et pourtant il est clair que nous ne pouvons pas laisser les forces de l'Alliance envahir la Zone Neutre. La guerre qui en résulterait anéantirait les chances de paix pour les mille ans à venir.

— Mais, Spock, et les autres vaisseaux... ? Si vous refusez d'obéir aux ordres, vous passerez en cour martiale, et quelqu'un d'autre recevra le commandement du Shikahr.

Un sourcil élégant se releva. « Il faudra au moins six jours vulcains pour que ces vaisseaux atteignent le Shikahr. En attendant, docteur, nous devons découvrir un moyen d'isoler la cause de cette affliction. Et nous devons aussi y découvrir un remède. »

McCoy traversa de nouveau la pièce et se jeta dans la chaise. Ce n'était pas la première fois que Spock lui demandait un miracle... et il espérait bien que ce ne serait pas la dernière ! Il regarda Reichert, puis le Vulcain. Il y avait au moins un endroit où commencer. Il ouvrit l'intercom et appela, « Infirmière Drew, j'ai besoin de quatre techniciens, équipés de mini-carnets électroniques et de scanners cérébraux portables. Dites-leur de me retrouver dans quinze minutes dans la salle de briefing médical.

— Affirmatif, docteur », répondit la voix lointaine de l'infirmière.

McCoy éteignit l'appareil et regarda fixement le Vulcain pendant un instant. « Avant de commencer officiellement à travailler sur tout ça, je voudrais vous poser une petite question », dit-il en venant se placer à côté du Vulcain.

Spock attendit.

— Et vous ? » demanda McCoy. « Vous ne pouvez pas vous servir de votre physiologie vulcaine pour me dire qu'il ne vous est pas possible d'être affecté. S't'kal est tout ce qu'il y a de plus vulcain, et de toute évidence, il n'a pas été épargné ! »

Le Vulcain se détourna. « Je suis... capable de contrôler les quelques symptômes que j'ai ressentis, docteur », dit-il sèchement. « Je crois que vous devez vous consacrer à isoler l'anomalie chez ceux qui semblent le plus sérieusement atteints. » Il se dirigea vers la porte en évitant la main que McCoy venait de tendre vers lui.

— Si vous voulez bien m'excusez, docteur, je suis attendu sur la passerelle.

McCoy lui barra le chemin avant qu'il ait pu s'enfuir. « Vous n'avez pas été totalement honnête avec moi, Spock, n'est-ce pas ? » questionna-t-il. « Quels symptômes ? »

Le Vulcain répondit sans regarder le médecin. « Docteur », dit-il d'une voix où perçait une irritation inhabituelle, « vous avez vos ordres et j'ai les miens. Je dois trouver une solution pour ne pas obéir aux miens, mais vous n'avez pas ce problème. »

Les yeux de McCoy s'agrandirent et il sentit la colère l'envahir. C'était la première fois qu'on lui disait de s'occuper de ses oignons d'une manière aussi

embrouillée ! Avant qu'il ait pu répliquer, le Vulcain s'était glissé dehors et avait disparu.

McCoy se tourna vers Reichert, et vit tout à coup les yeux de l'homme s'ouvrir. Le regard froid suivit Spock comme il sortait, et un sourire dangereux apparut sur les lèvres minces.

"C'est vrai qu'il est fou. C'est vrai que c'est dommage. Et c'est dommage que ce soit vrai."

Reichert se mit de nouveau à rire, de ce rire dément qui faisait passer des frissons glacés le long de l'échine de McCoy.

CHAPITRE VI

Le Commander Tazol se jeta avec colère sur le lit. Il donna un violent coup de poing à l'oreiller en se souvenant contre son gré des événements de la semaine précédente. Une mission glorieuse... pour qui ? Toute la flotte romulienne à sa disposition... et pourtant rien n'était allé suivant les plans du Praetor. Il roula sur le dos, et un cri muet tendit les muscles de son cou épais. Il se rendit compte que la mort aurait été préférable à l'échec. Il ferma les yeux et revécut les souvenirs pour la centième fois. Lentement, presque méchamment, les images remplirent son esprit... des images des jours si récemment écoulés...

* * * * *

Tazol étudiait la feuille comportant ses ordres, et un sourire sournois se dessina sur son visage. Il se tourna dans le fauteuil de commandement du vaisseau-amiral romulien, le Ravon, et fit signe à son officier en second de le rejoindre. « Le Praetor nous envoie ses salutations », dit-il, « ainsi que l'ordre de revenir victorieux de notre mission. »

La jeune Romulienne jeta un coup d'œil à la feuille que Tazol avait laissé dédaigneusement tomber dans sa main. « La mission est-elle faisable, commander ? » dit-elle d'un ton dubitatif.

— Elle a déjà commencé, Sarela », confirma Tazol en s'appuyant lourdement au dossier de son fauteuil et en mettant un pied botté sur l'accoudoir. « Nos agents à l'intérieur de la Fédération ont pu fournir au Praetor les informations qui nous permettront d'altérer complètement l'histoire de cette Fédération. » Un sourire cruel joua sur ses lèvres. « Et, par conséquent, de modifier le futur de l'Empire Romulien. »

Sarela regarda son commandant et époux sans essayer de dissimuler ses doutes. Elle n'aimait pas du tout ce qu'elle voyait. En tant que commander, Tazol n'existait pas. Et en tant que mari...

Elle ne termina pas sa pensée. Le Ravon aurait dû être à elle ; au lieu de cela, elle avait reçu Tazol en mariage selon les arrangements pris par ses parents. C'était la coutume ; une coutume qu'elle avait respectée trop longtemps, et qu'elle était venue à mépriser depuis les six semaines qu'ils étaient mariés. Elle repoussa avec effort ces considérations personnelles et regarda les yeux durs de son époux avec méfiance.

— Et comment comptez-vous accomplir cet exploit, commander ? » demanda-t-elle, choisissant de s'adresser au lourd Romulien par son rang plutôt que par le titre habituellement utilisé pour un époux.

Tazol ne sembla pas s'en rendre compte, et ses yeux s'adoucirent comme il regardait la forme mince de la jeune femme debout devant lui. « Le Praetor a confié cette mission à deux des meilleurs agents de l'Empire », expliqua-t-il. « Ils vont utiliser la brèche temporelle, retourner dans le passé de la Terre et éliminer les pacifistes sentimentaux qui ont été à l'origine de cette... cette Fédération. » Le mot sonna comme une injure. « Et quand ce sera fait, tout le déroulement de l'histoire dans la galaxie aura été modifié... et notre Empire pourra annexer l'espace, les planètes et les ressources qui lui appartiennent de droit ! »

Sarela examinait toujours le document avec curiosité. « En bref, si nos agents parviennent à assassiner trois vieillards, la Fédération toute entière n'aura jamais existé du tout ? »

Elle entendit de nouveau le doute dans sa propre voix, et se demanda si Tazol s'en apercevait. En tant qu'officier de la flotte romulienne depuis plus de neuf ans, elle savait que les choses n'étaient jamais aussi simples qu'elles le paraissaient en théorie. Elle jeta un coup d'œil à son mari, et se demanda s'il était assez intelligent pour se rendre compte de cela. La colère l'envahit comme elle se rappelait que son père avait donné ce commandement à Tazol en guise de cadeau de mariage, et non en reconnaissance de ses mérites.

— Lorsque nos agents auront accompli leur mission », dit Tazol, « l'univers sera mûr pour la domination romulienne. En détruisant les imbéciles placides qui ont conçu cette Fédération bienveillante, l'histoire entière de la galaxie sera changée... »

Il leva les yeux vers l'écran qui recouvrait les trois quarts de la partie avant de la passerelle du Ravon. Il pouvait presque voir la ligne invisible que traçait la frontière de la Zone Neutre. « Notre peuple ne sera plus confiné à cette ridicule portion d'espace ! »

Ses yeux étaient distants, et ses mots mortellement froids. Sarela sentit un frisson passer le long de son épine dorsale. Il n'y avait pas eu de guerre véritable au sein de l'Empire depuis plusieurs décades... mais les hommes comme Tazol étaient prêts à remédier à cette situation !

— Le problème n'est pas dans la quantité d'espace que nous possédons, Tazol », lui rappela-t-elle, « car nous avons beaucoup de mondes fertiles à l'intérieur de l'Empire. Ce qui compte », dit-elle sans pouvoir empêcher son amertume de se manifester dans sa voix, « c'est ce que nous faisons de nos ressources. »

Le visage de Tazol s'assombrit et ses yeux devinrent deux fentes menaçantes. « Nous étions autrefois une race de conquérants, et nous le redeviendrons dès que la Fédération aura été effacée de la mémoire galactique pour l'éternité ! Seuls les imbéciles sont fermiers ou pasteurs ; un Guerrier n'a pas besoin de s'occuper de ces tâches triviales. Le devoir d'un Guerrier », continua-t-il d'un ton coléreux, « est de prendre ce qui a été préparé pour lui, de manger l'animal engraisé et de semer la peur sur son passage. Sans la Fédération et sans Starfleet, personne ne pourra s'opposer à nous. Nous redeviendrons enfin ce que le destin avait choisi pour nous. »

Sarela le regarda d'un œil calme et interrogateur. « Vous êtes très fort en rhétorique, Tazol », observa-t-elle en souriant froidement. « Mais qu'est-ce qui va

empêcher notre Empire d'être modifié lui aussi ? » demanda-t-elle en se souvenant de précédentes expériences de distorsion temporelle. « Si le travail de nos agents peut causer autant de dégâts à la Fédération et à son gouvernement, qui peut nous dire ce qu'il fera à l'Empire ? » Elle n'attendit pas la réponse. « La Fédération n'est rien d'autre qu'un minuscule grain de sable dans une galaxie de grains de sable. Et, Tazol », insista-t-elle, « la science nous indique que si un grain de sable est touché, tout le sable bouge, change... se distord. »

Tazol regarda la jeune femme, puis balaya d'un geste son argument. « Vous sous-estimez l'esprit de notre Praetor, Madame », répondit-il. « Notre flotte toute entière est en train de converger vers cette partie de l'espace - aussi près de la frontière de la Zone Neutre que possible. » Il regarda de nouveau l'écran, et sa voix se durcit. « Dès que le Praetor en donnera l'ordre, nos agents seront envoyés dans le passé de la Terre au moyen de l'effet de fronde. Et la flotte entrera dans l'hyperespace pour attendre le résultat. »

Il s'arrêta, et appuya sur un bouton situé sur l'accoudoir. Les étoiles disparurent de l'écran, remplacées par un diagramme informatique des frontières de l'Empire. Sept points se déplaçaient lentement sur le diagramme, en direction du Ravon.

— Lorsque notre flotte aura atteint la vitesse de la lumière, nous serons en sécurité dans un espace qui n'est pas du tout l'espace normal. Mais bien sûr, ma chère, vous savez déjà tout cela », continua-t-il d'un ton condescendant. « Votre beauté me fait parfois oublier que vous êtes aussi une scientifique. » Il attira la jeune femme à lui en lui glissant son bras autour de la taille. « Dans l'hyperespace, nous serons à l'abri comme un enfant dans la matrice. Les changements n'affecteront directement aucun de nos vaisseaux, ni leurs équipages. Et comme nous transporterons les archives historiques de tout l'Empire, les variations mineures qui surviendraient dans notre histoire pourront être corrigées facilement dès que nous serons revenus en espace normal. »

Sarela se libéra des bras puissants de son époux. « Des erreurs peuvent toujours se produire », dit-elle, sans se soucier des regards que l'équipage de la passerelle commençait à jeter vers eux. « Il n'y a aucune certitude, Tazol. Aucune. »

Tazol se renfonça dans son fauteuil en frottant la barbe naissante sur ses joues, puis il secoua la tête. « En tant que scientifique, il est logique que vous vous posiez des questions, ma chère, mais en tant que sujet du Praetor, vous feriez mieux de vous souvenir que son esprit est bien plus apte à planifier la domination galactique que le vôtre. Les cerveaux les plus brillants de l'Empire ont travaillé sur ce plan pendant des mois ; il n'y aura pas d'erreur cette fois-ci. »

Sarela jeta un coup d'œil au jeune navigateur du Ravon, et qui était l'homme qu'elle aurait sélectionné comme compagnon si elle avait eu le droit de choisir. Dans les yeux de Rolash, elle lut de la haine. Pour Tazol, pour l'Empire, et même pour le Praetor. Mais elle détourna très vite le regard : Rolash était désormais perdu pour elle. Elle retourna son attention au commandeur du Ravon, au Guerrier... à l'homme qu'elle haïssait par-dessus tout.

— Notre Praetor a commis des erreurs », rappela-t-elle à l'étranger dont elle avait le malheur d'être l'épouse. « Et il pousse souvent ses scientifiques à exercer l'art de la spéculation - particulièrement s'ils sont grassement payés pour dire ce que le Praetor souhaite entendre. » Sa voix était étrangement calme, froide et menaçante. « Et n'oubliez pas que le Praetor a aussi peu de respect pour la vie que vous, Tazol. Le Praetor est Romulien ; il est ainsi fait. Mais je n'ai aucune envie d'être la victime d'une hypothèse erronée. Moi aussi, je suis Romulienne, mais mes croyances ne sont pas nécessairement celles de l'Ancien Temps. Un jour vient où même la race la plus puissante doit admettre qu'elle a été vaincue. Il n'y a aucun déshonneur en cela, Tazol. C'est un simple fait. Notre époque de conquérants est révolue, mon époux ; il est temps de bâtir. Avec toutes les ressources dont nous disposons. » Un rire froid s'échappa de la gorge de Tazol tandis qu'il se dressait d'un mouvement étrangement gracieux. « Votre nature pacifiste me donne la nausée, ma jolie petite chatte ! » gronda-t-il. « Et vous ne tenez pas compte du fait que le Praetor en personne sera à bord de ce vaisseau lorsque nous entrerons dans l'hyperespace ! En tant que chef suprême de notre peuple, il risquera sa vie avec nous. Il n'a pas peur de la mort, Sarela, il ne craint pas de donner sa vie pour les traditions de notre Empire ! Le vaisseau qui l'amène est en route, et il arrivera avant peu ! » Il se pencha vers elle, et ses yeux lancèrent des éclairs menaçants. « Je vous suggère de changer votre façon de penser avant son arrivée, car vous savez certainement ce qui arrive à ceux qui partagent vos croyances ! Le Praetor ne tolérera pas votre faiblesse, ni vos efforts pour détourner de lui la loyauté de cet équipage ! »

Le regard de Sarela se durcit et elle fit un pas en avant. « Et QUI est le Praetor ? » demanda-t-elle. « Qui est l'homme qui se cache derrière cette robe à capuche ? Est-ce que quelqu'un l'a déjà vu ? » Sans attendre de réponse, elle continua. « Et les rares personnes qui l'ont vu - ses esclaves personnels et ses conseillers - ne quittent jamais son service. Si elles essayent, elles sont mortes avant d'avoir atteint les portes du palais. Vous dites que le vaisseau du Praetor est en route ; de cela, je n'ai pas de doute. Mais comment saurez-vous si l'homme qui montera à bord de ce vaisseau sera vraiment le Praetor ? Comment pouvez-vous être sûr que l'homme qui viendra ne sera pas un imposteur envoyé par le Praetor pour forcer le Ravon à accomplir une mission-suicide ? Comment le saurez-vous, Tazol ? Si le Praetor est aussi avisé que vous le dites, il ne mettra pas sa vie en danger sur la simple foi d'une hypothèse d'ordinateur ! »

Le visage de Tazol se durcit de rage, et ses traits se convulsèrent en une grimace animale. « Taisez-vous ! » ordonna-t-il. « Je ne tolérerai pas plus longtemps ces blasphèmes contre l'Empire ! »

Sarcla se mit à rire doucement. « Oh, si ! » corrigea-t-elle. « Parce que vous n'avez pas le courage de me réduire au silence ! » Elle le regarda droit dans les yeux pour mettre sa conviction à l'épreuve. « Le Praetor ne serait pas assez bête pour venir à bord de ce vaisseau pour essayer d'échapper aux paradoxes du temps. Je crois plutôt qu'il attendrait, bien à l'abri entre les murs du palais impérial, que la flotte exécute ses ordres. Et après, si tout s'est bien passé, il profitera des résultats. Mais,

» dit-elle avec un sourire très doux, « Si les résultats sont négatifs, il dira que nous avons agi seuls, dans l'espoir de renverser son autorité et de prendre le pouvoir. » Son regard se durcit de colère. « Et nous serons exécutés. Vous, moi, et tout le reste de l'équipage. Votre Praetor ne nous laissera pas vivre et annoncer publiquement qu'un autre de ses plans infailibles a encore échoué ! »

Lentement, l'horreur se fit jour sur le visage de Tazol. Toutes les têtes s'étaient tournées vers lui maintenant, chacun le regardait. Et il se rendit compte tout à coup que la jeune femme pouvait fort bien avoir raison. Quelque chose lui disait aussi que l'équipage du Ravon pourrait ne pas le soutenir si un conflit survenait entre Sarela et lui. Elle était depuis trop longtemps sur le vaisseau, et elle y avait trop d'amis ! Il ressentit à la fois de l'indécision, de la peur, de la colère. « Vous suivrez mes ordres, Sarela », dit-il enfin. « Je sers le Praetor, et le fait que vous soyez ma femme ne vous dispense pas de le servir aussi ! »

Sarela sentit la colère l'enflammer, et ne se soucia pas de la dissimuler. « Le fait que je sois votre femme ne fait pas de moi une imbécile, non plus ! Mon père a voulu vous acheter par ce mariage, et il s'est trompé ! » Elle jeta la feuille d'ordinateur dans le fauteuil de commandement vide. « Ces spéculations n'ont aucun sens ! » cracha-t-elle. « Ce ne sont que des hypothèses basées sur la possibilité de la réussite de nos agents dans le passé de la Terre. Aucun plan n'a été élaboré pour le cas où nos agents échoueraient, ou s'ils étaient simplement incapables d'altérer suffisamment le cours de l'histoire terrienne. Aucune recherche n'a été effectuée pour déterminer de quelle manière le flux temporel sera affecté. Étant vous-même un scientifique, vous devriez avoir conscience que les modifications temporelles ne sont jamais une certitude. Il y a trop de variables, trop de paradoxes, et la moindre anomalie signifie l'échec ! »

Elle alla à grands pas jusqu'à la console d'ordinateur principale, et activa les commandes qui permettaient de changer d'écran. « Voici quelques exemples des erreurs commises par le Praetor, Tazol. Regardez-les bien !

Il y a six saisons de cela, nous avons essayé d'altérer l'histoire d'une seule planète, dans l'espoir d'y établir un type de gouvernement qui serait susceptible d'accepter la loi du Praetor. Le résultat de notre intervention a été la destruction de la planète, de ses ressources et de son peuple. Et plus personne à gouverner, Tazol ! Lorsque nos agents ont créé la faille qui a fait chuter l'ancien gouvernement dans le passé de ce monde, ils ont simplement oublié que le nouveau gouvernement ne connaissait pas d'autre règle que la survie du plus fort. Ce qui a conduit à la guerre, à la famine, aux maladies et à la ruine. » Elle montra le haut de l'écran, les yeux brillant de colère.

« Et lorsque nous avons essayé de changer notre propre nature physiologique pour créer une race d'individus plus forts, nous sommes remontés dans le temps pour modifier les gènes de nos ancêtres. De nouveau, les résultats ont été douloureusement évidents, Tazol. Près de la moitié de la population de Romulus a été anéantie. Bien sûr, le Praetor pourrait prétendre que le plan a fonctionné : les Guerriers qui ont survécu sont effectivement plus forts. Mais dans l'ensemble,

l'expérience a tout de même été un désastre. En changeant la structure génétique de nos ancêtres, les "brillants" scientifiques ont oublié de tenir compte de certaines maladies contre lesquelles notre race possédait déjà une immunité. Lorsque le code génétique eut été altéré, l'immunité disparut également. » Elle eut un rire amer et fit voler ses longs cheveux noirs d'un geste de la tête. « Non, Tazol. Aucune expérience ne peut être un succès complet. Aussi longtemps qu'il y aura des variables non identifiées, il y aura des erreurs. »

Tazol regarda l'écran d'un air absent. Les implications étaient bien trop effrayantes, trop dangereuses... et bien trop évidentes ! « Cela n'arrivera pas cette fois ! » insista-t-il, ne sachant quoi dire d'autre. « Ça ne peut pas arriver ! Nous avons appris de nos erreurs...

— Êtes-vous bête au point que les tendances suicidaires de notre race vous échappent ? » interrompit Sarela. « Vous avez dit que nous étions autrefois une race de conquérants. C'est vrai ! » Elle montra l'écran et vint se planter droit devant le commandeur abasourdi. « Et si vous ne vous laissiez pas aveugler par des coutumes si anciennes qu'elles n'ont plus de sens, vous verriez où cela nous a conduits. L'avidité, Tazol, est à la base des motivations de toute race conquérante. Et le Praetor est certainement l'homme le plus avide de tout l'Empire ! Combien de fois a-t-il envoyé à la mort un vaisseau entier pour satisfaire un de ses caprices ? Combien de Romuliens sont morts pour que l'Empereur puisse accrocher un trophée de plus aux murs de son palais ? »

Le visage de Tazol s'assombrit lorsqu'il entendit les murmures approbateurs de plusieurs membres d'équipage. « Votre blasphème ne restera pas impuni, Sarela », dit-il en se demandant s'il serait capable de tenir cette promesse. « J'obéis à mes ordres, et j'honore mon devoir, même si cela signifie la mort. »

Sarela eut un rire sarcastique. « Vous êtes un digne fils du Praetor, Tazol ! Mais gardez bien à l'esprit que je ne suis pas la seule à bord qui n'ait aucune envie de mourir dans une tentative absurde de régner sur la galaxie. Chaque fois que nous avons essayé de modifier le flux temporel, les résultats n'ont pas été conformes à ce qui avait été prévu. Est-ce que vous avez si peur du Praetor que vous êtes prêt à mettre votre vie en jeu pour un de ses caprices ? Je me demande si vous vous jetteriez sur votre épée pour le distraire s'il vous le demandait ?

« La peur n'est pas la marque d'un bon commandeur, Tazol, surtout si cette peur est si bien enracinée qu'elle vous aveugle totalement. Il est plus facile de mourir en héros de l'Empire que de vivre en opposant du Praetor, c'est vrai. Allez-y », dit-elle en montrant l'écran. « Allez-y et jouez les héros. Cela fera un nom de plus à ajouter à la liste de ses échecs. Et dans mille ans, cela fera peu de différence, mais au moins, vous serez mort en héros ! » Elle baissa la voix, et dit d'un ton faussement conciliant, « Et ni le Praetor, ni votre épouse ne pleureront votre mort, Tazol. Vous ne serez rien d'autre qu'un mauvais souvenir ! »

Tazol s'approcha de son épouse insolente et l'attrapa par un bras. Sarela était dangereuse, pour sa vie, pour son rang et pour son orgueil. Dans la tradition des Guerriers, il commença à lever son poing très haut au-dessus de sa tête... mais il

s'arrêta lorsque Rolash se tourna vers lui d'un air menaçant.

— Commander », interrompit Rolash froidement, « le vaisseau du Praetor approche. Son équipage demande les coordonnées de mise à quai. »

Tazol hésita, regarda alternativement la mince silhouette de son épouse, l'écran, et le navigateur. Puis il repoussa brutalement Sarela. Elle attendrait !

— Informez le Praetor de notre position et préparez les honneurs pour le recevoir », aboya-t-il. Il se tourna vers la jeune femme, presque terrorisé par son regard calme et sans peur. L'indécision se glissa dans son esprit. Qui est le Praetor ?

— Le vaisseau de transport T'Favaron approche des coordonnées », annonça Rolash après un dialogue avec l'autre vaisseau. Il se tourna de nouveau vers Tazol, ses yeux marron clair soutenant le regard de Tazol. « Le Praetor montera à bord dans vingt minutes exactement. »

Tazol regarda autour de lui. La passerelle était silencieuse, et il sentit la peur lui nouer la gorge. La mutinerie n'était pas rare dans l'Empire. « Si cet incident est mentionné hors de la passerelle, les mesures nécessaires seront prises », dit-il en regardant ces étrangers qui étaient son équipage. Des commanders avaient déjà disparu auparavant, sans trace et sans explication. Il devait garder la face... mais il savait que c'était un mensonge.

Les têtes se tournèrent de nouveau vers leurs consoles, mais Sarela s'éloigna de son époux. « Vous êtes aussi coupable que moi », dit-elle en souriant, « si vous ne me punissez pas comme la tradition des Guerriers le demande. Vous trahissez la voie de vos ancêtres tout autant que moi ! » Avec un dernier regard de défi, elle retourna à sa console. « J'avais espéré que vous auriez assez de courage pour me tuer maintenant, Tazol », siffla-t-elle, « car vous ne pouvez pas me commander, pas plus que vous ne pouvez commander ce vaisseau ! »

— Silence ! » dit-il en la regardant fixement. « Vous ne parlerez plus jamais de tout cela ! Voulez-vous faire descendre la colère du Praetor sur nos têtes ? »

Les yeux de Sarela étaient sans peur lorsqu'elle répondit en souriant, « Peut-être... La terreur que je vois dans vos yeux m'en dit long. Je ne me suis peut-être pas libérée de ce mariage, mais j'ai gagné votre respect, et vous n'oserez jamais me le retirer. Vous avez de la chance que le Praetor soit sur le point d'embarquer sur notre vaisseau, car je n'aurais pas hésité à vous tuer, Tazol. Et même vos Guerriers ne seraient pas arrivés à temps pour m'en empêcher. »

Chacun resta muet lorsque le commander tourna les talons et partit sans dire un mot. Mais il était troublé. Et si Sarela avait raison ? Qui est le Praetor ? Il frissonna.

Avec effort, il repoussa ces pensées négatives au fond de son esprit et quitta la passerelle. Loin de Sarela, et du danger intangible qu'elle représentait. Le devoir et la tradition reprurent leurs droits dans l'esprit du Guerrier, et il souriait au moment où il atteignit le pont des hangars...

* * * * *

Les images s'évanouirent lentement, et Tazol retomba sur le lit. Il semblait que tout cela était arrivé des années plus tôt... des siècles...
... Et il n'avait toujours pas vu le Praetor.

CHAPITRE VII

L'Enseigne Kirk regardait fixement ses chaussures en essayant de ne pas montrer sa nervosité. Malgré ses efforts répétés pour éviter une confrontation avec le capitaine vulcain du Shikahr, il avait fini par se faire coincer, et par Donner lui-même, qui s'était fait un plaisir de l'amener de force jusqu'aux quartiers du capitaine. Il avait entendu pas mal de choses sur le compte du Capitaine Spock, du bon et du mauvais, mais tout le monde s'accordait à reconnaître sa sévérité. Il pensait qu'il aurait du mal à expliquer sa situation personnelle à cet austère commandant vulcain.

Il avait soigneusement dissimulé les meurtrissures de son visage à l'aide de crèmes médicinales qu'il avait volées dans les réserves du vaisseau ; mais son œil gauche le faisait toujours souffrir, et tous ses muscles étaient raides et endoloris.

Il leva les yeux et vit le Vulcain examiner systématiquement une pile de papiers et de bandes d'ordinateur ; et bien que Kirk eût entendu les rumeurs habituelles au sujet d'ordres particuliers, il ne s'était pas attendu à ce que le Vulcain laisse du matériel classé secret en pleine vue. Il regarda de plus près le capitaine, et se souvint de son rêve de la nuit précédente. Et quelque chose, ou quelqu'un, frissonna en lui.

— Enseigne Kirk ? » dit une voix mortellement froide après un temps interminable. Le Vulcain n'avait toujours pas levé les yeux.

— Au rapport, comme il m'a été ordonné... capitaine », répondit Kirk en se forçant à adopter une attitude de subordonné, ce qui lui fit presque aussi mal que ses meurtrissures. Cela ne lui semblait pas naturel du tout de s'adresser au Vulcain en ces termes. La plupart de ses instructeurs à l'Académie avaient pourtant été Vulcains ; mais quelque chose au sujet de ce Vulcain particulier défiait toute tentative d'explication. À l'Académie, avant l'incident qui avait conduit à son expulsion de la section Commandement, il s'était habitué aux manières calmes des Vulcains, à l'absence de louanges même lorsque le travail fourni était exceptionnel. Mais il sentait autre chose dans ce Vulcain-là : un feu couvant sous la froideur de la logique. Un instant, sans que rien pût l'expliquer, Kirk vit leurs positions inversées. Il était assis de l'autre côté du bureau, et portait la soie marron du commandement... et pourtant, cette vision elle-même n'avait pas l'air authentique. Son œil intérieur voyait de l'or et du bleu s'entrelacer, se mêler intimement pour former une symphonie parfaite, l'équilibre idéal sur lequel on pouvait s'appuyer pour commander un vaisseau.

La réalité reprit lentement le dessus. Un tel équilibre n'existait pas, se dit Kirk, en repoussant les images absurdes.

Il continua d'attendre en silence.

* * * * *

Le Vulcain leva enfin la tête, et l'un de ses sourcils grimpa dans sa frange sous l'effet de la surprise. T'lema. Celui qui vit dans les rêves. Il soutint le regard de l'homme un long moment, comme si le temps venait de s'arrêter. Il reconnaissait les yeux noisette au regard intense, la posture presque insolente, le corps musclé et la mèche rebelle qui retombait au milieu du front. Et pourtant, il ne vit rien qui indiquât que Kirk le reconnaissait également. Puis la logique reprit ses droits, et le sourcil sa place. Ce n'était pas impossible, se dit le Vulcain, qu'il ait simplement vu un hologramme de Kirk parmi les documents de transfert. Il était également possible qu'il l'ait vu sur l'une des bandes de communication de FleetCom ; Kirk n'était pas un inconnu, particulièrement après l'incident à l'Académie.

Et cependant... c'était quelque chose de différent, quelque chose que la logique seule ne pouvait expliquer. Le jeune enseigne humain avait été affecté au Shikahr lorsque toutes les autres mesures disciplinaires eurent échoué. Bien que Spock ne fût pas d'accord avec le Dispositif de Talos - qui avait surtout amplifié les problèmes de cet humain - il n'approuvait pas non plus la conscription forcée de personnel en service actif. La sécurité d'un vaisseau pouvait dépendre de la prestation d'un seul homme, à n'importe quel moment. Et comme Kirk n'avait aucun désir d'être sur le Shikahr, ce n'était qu'une question de politique bureaucratique s'il y était actuellement affecté. Au mieux, pensa Spock, c'était totalement illogique.

Pour Spock, peu importait que le jeune enseigne ait autrefois été en section de formation au commandement, et qu'il ait perdu sa bourse d'études - et son intérêt personnel - lorsqu'une série d'événements bizarres l'avait désigné comme coupable à la suite du meurtre du Chef-Instructeur Sorek. Après sa condamnation, se souvint Spock, Kirk avait été incarcéré pendant plus d'un an, et avait été soumis au Dispositif de Talos pour essayer de découvrir la vérité au sujet du meurtre. Finalement, il fut expédié à l'Académie de conscription lorsqu'il fut clair qu'il n'y avait que deux possibilités : soit Kirk n'avait absolument aucun souvenir de la nuit du meurtre, soit il avait trop de force de caractère pour révéler la vérité, même sous l'influence des méthodes les plus énergiques. De toute façon, supposa Spock, Starfleet avait dû le considérer comme un élément de trop grande valeur pour le rejeter.

Le Vulcain se renfonça dans son siège, et observa l'attitude arrogante de l'humain, qui formait un contraste surprenant avec son expression d'humilité forcée.

— Enseigne Kirk », répéta-t-il, « vous deviez vous présenter à votre poste à 0800 heures lundi matin, ainsi que les trois jours suivants. Puis-je vous demander pour quelle raison vous n'avez pas jugé utile de le faire ? »

Les mâchoires de Kirk se durcirent imperceptiblement. « Capitaine Spock », commença-t-il d'une voix froide et défensive, « je suis sûr que vous savez que je n'ai aucune envie d'être sur ce vaisseau. Et il est évident que d'autres membres de votre équipage sont du même avis que moi. » Il leva les yeux, mais focalisa son regard sur un point au-dessus de la tête du Vulcain. « Je demande à être retiré officiellement du service. Peu importe si c'est pour manquement à l'honneur. »

Spock entendit que le ton de l'humain était tendu, et il sentit qu'il y avait quelque chose de plus profond, de caché. « Vous avez conscience, enseigne, que vous avez été enrôlé dans Starfleet à cause de votre passé de résistance à toute forme plus conventionnelle de discipline sur Terre. Sans parler du fait que vous avez été autrefois en section de formation au commandement. » Il s'arrêta et scruta le jeune homme. « Si vous étiez retiré du service maintenant - ce qui est impossible dans les circonstances actuelles - vous seriez envoyé dans un centre de réhabilitation sur Orion pour le reste de votre vie. Et je puis vous assurer que vous trouveriez cela beaucoup plus dégradant que les préjugés que vous pouvez rencontrer à bord de ce vaisseau. »

Kirk haussa les épaules. « Je n'en suis pas si sûr », dit-il d'une voix coupante, en luttant contre le désir de se confier que la voix familière aux accents compatissants faisait naître en lui.

Le Vulcain ne répondit pas. Il se leva et se mit à marcher de long en large. Il étudia l'enseigne avec des yeux intrigués, puis revint s'asseoir dans la chaise. Il regarda l'humain de plus près et pensa un instant qu'il avait vu une trace de poudre médicale sur une de ses joues. L'éclairage pouvait jouer des tours étranges même à l'observateur le plus avisé, pensa-t-il.

— Enseigne », dit-il enfin, « Je vais vous parler sincèrement dans l'espoir de vous faire comprendre les circonstances avant que vous preniez une décision irrationnelle qui pourrait affecter négativement tout votre avenir. » Il s'arrêta, et ses sourcils se froncèrent. Pendant un instant, il lui sembla que le temps se retournait sur lui-même ; puis il se remit d'aplomb. Mais pendant ce bref moment, il avait senti un rapport avec cet humain, une certitude qu'il pouvait lui faire confiance... et que cette confiance serait retournée. C'était illogique dans les circonstances présentes, pensa-t-il. Mais l'impression demeura. « Vous n'êtes pas le premier humain à être affecté sur ce vaisseau. Ces hommes et ces femmes n'avaient pas envie d'être là au départ, mais tous se sont adaptés d'une façon ou d'une autre. Et comme vous avez fréquenté l'Académie avec des projets bien plus ambitieux à une époque de votre vie...

— C'était il y a six ans », interrompit Kirk, toujours sans le regarder. « Les choses étaient différentes à ce moment-là... J'étais différent à ce moment-là. » J'étais différent à ce moment-là. Comme cela avait l'air vrai ! Pendant un instant, Kirk eut l'impression d'écouter une autre personne, quelqu'un qu'il aurait connu autrefois. Ou bien quelqu'un qu'il aurait été autrefois, ou qu'il aurait voulu être. Il rejeta cette idée irrationnelle en se disant que ce n'était que les effets secondaires de la sonde mentale, de la machine diabolique... le Dispositif de Talos.

Le Vulcain montra un siège d'un geste de la main. « Veuillez vous asseoir, enseigne », dit-il. La discussion allait être plus longue que prévu, et bien qu'il eût des tâches plus urgentes que cet entretien disciplinaire avec un enseigne, il se sentait incapable de clore le sujet.

L'humain secoua la tête. « Je préférerais rester debout, monsieur. » Le Vulcain remarqua la tension soudaine dans les larges épaules, le frémissement orgueilleux des narines.

— Comme vous voudrez », dit-il. « Je suppose, enseigne, que vous avez certainement entendu des rumeurs au sujet de notre mission actuelle ? »

Kirk regarda le Vulcain d'un air soupçonneux. Comment diable répondre à une question pareille ? Dire oui, c'était admettre qu'on écoutait les commérages, et qu'on se retrouvait en possession d'informations classées secrètes. Dire non, c'était être pris dans les filets du mensonge... il décida que c'était encore pire. Il se demanda un instant si le Vulcain le mettait à l'épreuve, et il eut un sourire sournois.

— Si j'avais entendu dire que la flotte toute entière transporte des vers de terre dénébiens pour servir d'appât sur Terre, ça ne rendrait pas la rumeur exacte, n'est-ce pas ? Alors, avec le respect que je vous dois, capitaine, une rumeur ne peut pas être plus fiable que sa source.

Spock se pencha en avant et appuya ses coudes sur le bureau en joignant les doigts devant lui. Ses yeux s'assombrirent. Ce serait long de percer les défenses de cet humain têtue ; et le temps, se dit-il, était en ce moment bien précieux. Dans cinq jours au plus, deux vaisseaux stellaires arriveraient à la Zone Neutre. D'après les détails de la communication de l'Amiral S't'kal, l'attaque de l'Empire Romulien devrait commencer deux jours après leur arrivée. Il lui faudrait aller droit au but.

— Enseigne Kirk, vous n'avez pas besoin de vous livrer à l'art de l'allusion avec moi, car je ne suis pas ici pour vous juger. En réalité, nous serons peut-être tous morts dans très peu de temps, à moins que le docteur McCoy et moi ne parvenions à trouver une parade à une force inconnue qui semble décidée à pousser l'Alliance à s'engager dans une guerre-surprise contre les Romuliens. » Il soutint le regard de Kirk et l'obligea à ne pas détourner le sien. Ce n'était pas tâche aisée.

Kirk se sentit mal à l'aise. « Pourquoi me racontez tout ça, à moi ? » demanda-t-il enfin.

Le Vulcain se leva, se pencha à travers le bureau et se retrouva nez à nez avec l'humain. Il fut presque étonné lorsque celui-ci ne recula pas. « Parce que je suis convaincu que vous êtes... impliqué dans ce qui se passe. » Le Vulcain ferma brièvement les yeux. Il aurait aimé pouvoir s'exprimer plus clairement. Ce qu'il venait de dire avait plus l'air d'une accusation que d'un élément de réponse. « En d'autres termes, Enseigne Kirk, je crois que vous pourriez être un atout de poids pour le docteur McCoy et moi-même. »

Les yeux de Kirk s'étrécirent de curiosité. « Pourquoi ? » demanda-t-il.

Le Vulcain se rassit et indiqua de nouveau le siège. À sa surprise, Kirk céda et s'assit.

— Je connais bien votre histoire personnelle, enseigne », expliqua-t-il. « Peu vous importe, sans doute, que le Dispositif de Talos soit désormais interdit en tant que méthode de punition ; mais vous n'avez plus besoin de le craindre. » Il s'arrêta, et sentit une étrange empathie avec cet étranger qu'il connaissait pourtant si bien. « Cependant, vous devez comprendre que le Dispositif de Talos peut aussi être utilisé au bénéfice de l'Alliance, plus spécialement dans notre situation présente. »

Les sourcils de Kirk se rapprochèrent. « Qu'est-ce que vous voulez dire exactement, capitaine ? » demanda-t-il d'un ton méfiant.

Spock étudia l'humain un instant de plus. « J'ai besoin de votre assistance. Et pourtant je ne peux pas vous ordonner directement de coopérer. Le docteur McCoy a découvert que la... la folie... qui semble se répandre à travers l'Alliance a son siège dans le cerveau. Afin de mieux comprendre le phénomène, nous recrutons des membres d'équipage - volontaires uniquement - qui acceptent de subir un examen complet au scanner vidéo. »

Kirk sentit le froid l'envahir. Il se détourna et refusa de rencontrer les yeux sombres qui avaient presque l'air suppliant. « Laissez tomber », murmura-t-il en réprimant le frisson qui courait le long de son dos. « J'ai eu assez d'exams au scanner vidéo pour une vie entière ! » Tandis qu'il refusait la proposition du Vulcain, il ressentit une pénible impression d'échec, comme s'il venait de décevoir son meilleur ami.

Le Vulcain resta muet un long moment. « Très bien », dit-il enfin. « Le choix vous appartient ; comme je vous l'ai dit, je ne vous forcerai pas à coopérer. » Il s'arrêta, et ne se remit à parler que lorsque il devint évident que l'enseigne n'avait pas l'intention de répondre.

— Ma désapprobation du Dispositif de Talos est enregistrée dans les archives. C'est un instrument dangereux malgré son efficacité. » Le Vulcain se força à se souvenir qu'il s'était déjà occupé avec succès d'hommes bien plus méfiants que Kirk, et il savait qu'il pouvait aussi réussir avec celui-ci s'ils parvenaient à se comprendre. Mais... il fallait éradiquer la peur d'abord. Et les hommes de la trempe de Kirk n'acceptaient pas facilement la compréhension et la bonté, même si elles étaient offertes sous des prétextes logiques. « Si vous êtes toujours perturbé par des cauchemars à la suite de votre expérience avec le Dispositif de Talos, je peux demander au Dr McCoy de...

— Je n'ai pas de cauchemars ! » mentit Kirk, dont la voix s'éleva. Il se demanda pourquoi cela l'ennuyait que le Vulcain ait percé son mensonge. Mais le fait était là. « Je n'aime pas qu'on se balade dans mon cerveau comme dans un jardin public, c'est tout ! »

Le Vulcain choisit un autre angle d'approche : le temps pressait. « Initialement, vous avez affirmé être innocent du crime pour lequel vous avez été condamné ; plus tard, vous avez changé votre plaidoirie et déclaré être coupable. Pourquoi ? »

Kirk ne dit rien, et le Vulcain vit une expression têtue naître lentement sur le visage de l'enseigne.

— Est-ce que votre mécontentement de cette affectation est dû au fait que vous êtes effectivement innocent ? Au fait que vous pensez que vous devriez maintenant être commandeur et non pas un simple enseigne ? » Il ne pouvait pas se permettre de ménager la sensibilité de l'humain, pas s'il souhaitait aller au cœur du problème. Et pourtant, ce qu'il était en train de faire provoquait en lui une émotion très proche de la douleur ; enterrée et cachée sous les années de discipline vulcaine, mais c'était bien de la douleur. Il ferma les yeux un instant, et essaya de retrouver l'équilibre de la logique, qui lui semblait maintenant bien lointain.

— Est-ce que ça a vraiment de l'importance maintenant, capitaine ? » demanda-

t-il tranquillement. « De plus, quelle différence cela pourrait-il bien faire ? J'ai été condamné, non ? » Mais il ne se souvenait pas de la nuit où Sorek avait été assassiné ; il avait été trop ivre à cause de la soirée arrosée au punch corsé de Finnegan pour se rappeler être rentré au dortoir ; il se rappelait encore moins s'il avait ou non assassiné son instructeur vulcain.

— Il est exact que vous avez été condamné », reconnut le capitaine. « Cependant, condamnation ne signifie pas nécessairement culpabilité. » Il avait conscience que Kirk avait déjà enduré la pire punition qu'un homme puisse supporter. Il connaissait le Dispositif de Talos en tant que commandant de vaisseau ; et en tant que scientifique sur Vulcain, il avait été assez hardi - et irréfléchi - pour l'essayer sur lui-même. Les cauchemars qui en avaient résulté lui avaient suffi pour demander que le Grand Conseil de Vulcain bannisse l'usage de l'engin sur tout le territoire de l'Alliance. Après un long débat, le Conseil avait accepté, mais pas à temps pour empêcher Kirk d'y être soumis. Un sentiment de culpabilité totalement illogique envahit Spock : il aurait dû être là... Il leva un sourcil et se força à revenir à la réalité.

— J'ai aussi été informé que votre esprit a résisté aux sondes mentales véganes et aux sérums de vérité qui auraient, dans des conditions normales, permis de prouver votre culpabilité ou de vérifier votre innocence. » Il hésita, et respira à fond en s'apercevant que Kirk avait l'air d'écouter. C'était un heureux changement. « Les psychiatres désignés à votre procès n'ont pas pu comprendre cette résistance singulière, et vous avez été condamné en grande partie sur des présomptions, si je me souviens bien. »

Kirk haussa les épaules d'un air absent, et dissimula sous le manque d'intérêt apparent ses souvenirs du Dispositif de Talos. « Tuez ce que vous ne comprenez pas. C'est une loi de la nature, n'est-ce pas ? » Il frémit légèrement lorsque les muscles de son visage se durcirent.

— Non, enseigne », dit Spock d'une voix étonnamment douce, « c'est, malheureusement, la loi de beaucoup de cultures primitives, mais en aucun cas ce n'est une loi de la nature. » Il se leva, et regarda de plus près le visage pâle et tiré de l'enseigne. « Et ce n'est pas autorisé à bord de ce vaisseau. »

Il s'approcha d'un pas, et pencha la tête comme l'odeur faible mais reconnaissable du maquillage atteignait ses narines. Sans réfléchir, il tendit la main pour toucher la joue de l'humain afin de confirmer ses soupçons, et s'arrêta net lorsqu'il vit les yeux de Kirk s'élargir de crainte. Le sourcil grimpa de nouveau dans la frange : la réaction de Kirk était une preuve suffisante.

— Qui est responsable de ceci ? » demanda sévèrement le Vulcain.

Kirk se détourna. « Personne », mentit l'humain en sentant le rouge de la honte colorer son visage. « Je... je me suis saoulé dans mes quartiers, et je me suis heurté à la cloison dans l'obscurité. » Mais il trouva son propre mensonge peu convaincant. Il regarda nerveusement vers la porte et pensa à s'enfuir.

Le Vulcain, comme s'il avait senti son désir de fuite, se plaça sur son chemin. « Vous vous en sortiriez peut-être mieux si vous étiez affecté à un camarade de chambrée non-buveur, enseigne », suggéra-t-il d'un ton dégagé. Pendant un moment, il

se sentit incapable de traiter cette situation délicate. Les humains vivaient dans un équilibre si fragile... un équilibre entre la fierté et le compromis, entre la colère et la satisfaction, entre la vérité et la tromperie... entre l'amour et la haine.

— Donner m'a déjà posé des problèmes par le passé », continua-t-il comme s'il se parlait à lui-même, « et en dépit de ses compétences j'ai souvent pensé à le transférer à terre. » Il regarda Kirk. Il aurait aimé que l'humain n'évite pas ainsi son regard. « J'aurais dû me rendre compte que sa nature agressive finirait par se manifester de nouveau. » Pour une raison qu'il ne pouvait définir, il éprouvait un vif sentiment protecteur vis-à-vis du jeune humain.

— Ce n'était pas Donner, bon sang ! » cria Kirk. Il sentit la colère monter en lui ; c'était la même colère qui l'avait entraîné dans d'innombrables rixes dans les prisons de la Terre, et qui semblait toujours se manifester aux moments les plus inopportuns. « C'était juste ma propre maladresse ! Et je ne veux pas d'autre camarade de chambrée ; je veux quitter le service ! » Il leva enfin les yeux, et cacha sa peur sous le masque de la colère. « Est-ce qu'il faut que je tue quelqu'un d'autre pour qu'on me jette hors de cet Alcatraz volant, ou bien allez-vous accepter ma demande avant, Capitaine Spock ? »

Spock fit un pas en arrière. Il n'avait pas été préparé au déluge psychique d'émotions qui accompagnait l'attaque verbale. Et pourtant, il y avait quelque chose de familier dans ce bref contact de leurs esprits. Même dans la colère et la haine... il sentait la familiarité de leurs esprits. Il respira profondément pour se calmer et dissimula de nouveau ses propres émotions sous le masque du commandement. Il retourna à son bureau.

— J'aimerais que tout soit clair entre nous, Enseigne Kirk. Les menaces ne me font aucun effet, et je ne les tolérerai pas. » Après une brève pause, il reprit, d'un ton beaucoup plus doux, « Pas plus que je ne tolérerai qu'un membre de mon équipage soit physiquement malmené. Je vous ordonne de me dire qui est responsable de vos blessures. »

Mais Kirk resta muet. En prison, il avait appris ce que cela signifiait de garder un secret. « Je suis responsable de mes propres problèmes », affirma-t-il. « Et je n'ai pas besoin d'un ange gardien ! Et gardez votre sensiblerie de métis pour vous, Spock ! » Il se tourna pour partir, et s'arrêta en entendant le bruit du mécanisme de blocage de la porte.

Le Vulcain vint se placer entre lui et la porte. Métis. Le mot était comme suspendu entre eux, hors de la réalité.

— Très bien », murmura-t-il. « J'accepterai cette réponse pour l'instant. Cependant, je vais également demander à l'intendant de vous changer de chambre. Immédiatement. »

Kirk sentit toute couleur quitter son visage. Maintenant, c'était réussi ! Il était déjà, aux yeux de Donner, un faible, un lâche et un drogué... et en plus, on le changeait de quartiers pour le protéger... Il entendait déjà les insinuations de Donner, il pouvait presque sentir les claques qu'il lui donnerait de son immense main... Il leva des yeux pleins de désespoir, et, pour la première fois de sa vie, il ravalait sa fierté.

— Je... Capitaine Spock, je m'excuse pour mon éclat. » Il avait du mal à s'excuser, et pourtant, Spock n'était pas comme les autres. « Si vous n'avez pas l'intention de me renvoyer, j'aimerais rester là où je suis. » Il attendit, assourdi par les battements désordonnés de son cœur.

Spock le regarda calmement pendant un long moment. « J'ai déjà refusé votre demande de quitter le service, enseigne », rappela-t-il. « Et comme vous ne voulez pas me dire qui est responsable de vos blessures, vous ne me laissez pas d'autre choix que de vous transférer à d'autres quartiers, et de modifier votre poste de travail aussi. Malgré ce que vous avez pu entendre au sujet du service dans Starfleet, ou à mon sujet... » Métis ! « vous verrez que la vie à bord de ce vaisseau peut être intéressante... si vous lui en laissez la chance. » Et si nous sommes encore vivants la semaine prochaine... Il se tut, et ne reçut pas de réponse, comme il s'y attendait. Mais il vit les yeux de l'enseigne se fermer brièvement de déception. Pendant un moment irrationnel, il pensa au futur, avec Kirk à ses côtés... Il trouverait un moyen, se dit-il, il parviendrait à tourner les ordres de S't'kal. Et ils survivraient... « En attendant », dit-il, se forçant à revenir au problème immédiat, « je vous ordonne de vous rendre à l'infirmierie pour vous y faire examiner et soigner. »

Les yeux à l'éclat dur se révélèrent finalement. « J'aimerais mieux pas, monsieur », dit-il d'une voix où se mêlaient l'insolence et la supplication.

— C'est exactement pour cela que je vous l'ai ordonné plutôt que suggéré, Enseigne Kirk », répondit Spock ; mais l'autorité dont il se servait lui semblait étrangère, anormale. Il se détourna. « Vous pouvez disposer. »

Pendant une éternité, il ne se passa rien. Puis il y eut un bruit de pas qui s'éloignaient, et le Vulcain jeta un coup d'œil par-dessus son épaule pour voir partir l'humain. Et il sentit une pensée s'infiltrer dans son cerveau, une pensée qui venait peut-être d'un rêve qu'il avait fait longtemps auparavant.

Mais je pense que moi, je ferais un enseigne exécrationnel, Spock !

Et bien qu'il n'eût jamais rencontré Kirk auparavant, il était sûr d'une chose : la voix dans son esprit était exactement celle de l'homme qui venait juste de quitter ses quartiers.

Il jeta un coup d'œil au chronomètre. Tôt ou tard, l'humain comprendrait. Il espérait simplement que ce ne serait pas trop tard...

* * * * *

Dans le laboratoire de psychologie, Leonard McCoy se balançait nerveusement sur les orteils en attendant les résultats du dernier scanner vidéo de la journée. McCoy ne connaissait pas personnellement le jeune homme qui était sur la table, mais il ne pouvait s'empêcher de compatir à son sort. Le vidéo scanner était peut-être totalement indolore, mais c'était tout de même une expérience extrêmement personnelle. Et bien que McCoy eût toujours souscrit à l'opinion que chacun avait le droit absolu de garder dans son esprit ce qu'il choisissait d'y garder, il commençait à apprécier la technologie qui avait permis l'existence de cet engin. Un engin qui avait

été autrefois considéré comme une possible chambre des horreurs psychiatrique.

L'écran au-dessus de la tête du patient enregistrait des images... des images vidéo précises des pensées errantes, des rêves et des cauchemars subconscients qui fourmillaient dans l'esprit d'un individu. Dans ce cas, comme pour la majorité des deux cents autres volontaires qui avaient reconnu avoir eu des "glissements mentaux", il n'était pas difficile de reconnaître le schéma. McCoy poussa mentalement un soupir de soulagement ; le Lieutenant Christensen était le dernier volontaire. Avec un échantillon de plus de la moitié de l'équipage, les résultats devaient au moins permettre de formuler une hypothèse.

Dans l'ordinateur médical central, il existait des enregistrements-témoins de scanner vidéo de l'équipage. Ils étaient exigés par FleetCom pour tout personnel à partir du grade de Yeoman. McCoy sourit. Dans le "bon vieux temps", ils étaient exigés pour tout le personnel de Starfleet. Mais c'était avant que les humains ne s'intègrent au fonctionnement de vaisseaux comme le Shikahr. McCoy était tout de même content que la procédure présente ait été appliquée uniquement sur des volontaires. Et les enregistrements étaient maintenant très précieux, comme facteur de contrôle au moins. La comparaison permettrait de détecter les différences.

Il regarda l'homme sur la table. « Ma foi, Christensen », dit-il en souriant, « les images que vous produisez à un niveau conscient sont parfaitement normales pour un jeune homme de votre âge ! » Il cligna de l'œil lorsque le lieutenant se mit à rire un peu nerveusement.

— J'espère que ce n'était pas trop gratiné pour vous, toubib ! » répondit-il en se détendant.

McCoy secoua la tête. Heureusement, l'écran était toujours dirigé hors de la vue du patient. Si Christensen voulait voir son enregistrement plus tard, cela ne poserait aucun problème ; mais le docteur avait appris qu'il n'était pas avisé de laisser le patient regarder les images pendant que l'examen se déroulait. Les stimuli extérieurs interféraient toujours avec le résultat.

Il revint au lit de diagnostic et posa une main rassurante sur l'épaule du jeune homme. « Maintenant, je vais vous faire une injection de cœnthal, Dane. Cela vous permettra d'entrer en sommeil alpha, et ça nous permettra de voir ce qui se passe dans les niveaux plus profonds de votre esprit. Pas de problème ? »

Christensen haussa les épaules. « C'est vous le toubib, toubib ! Tout ce que je sais, c'est que si vous pouvez trouver un remède à la mélancolie, je suis prêt à tout ! » Il eut un frisson nerveux. « Je pense que j'aimerais mieux être assommé par un fusier à bout portant que revivre l'épisode d'hier. C'était comme... comme tomber à travers un trou et arriver dans une histoire de Lewis Carroll... dans un autre univers, un truc comme ça... tout était noir... » Il frissonna de nouveau.

McCoy lui sourit gentiment et se tourna pour préparer l'hypo. « D'après ce que j'ai entendu, vous n'êtes pas le seul dans ce cas ! » Il faut les rassurer, pensa McCoy. S'ils savent tous qu'ils ne sont pas les seuls, ça ralentira peut-être le processus. Le nombre, c'est la sécurité... Au moins, on pouvait l'espérer. C'était une des rares pensées positives qu'il ait eue au cours des deux derniers jours.

Il pressa l'hypo contre le bras du jeune homme et attendit. Au bout de trente secondes, les yeux bruns se fermèrent et l'affichage des fonctions vitales se modifia, diminua. McCoy se tourna vers S'Parva. « Activez le moniteur. S'il glisse trop profondément, prévenez-moi, et je le réveillerai. »

Pendant un moment, l'écran au-dessus de Christensen avait montré les images habituelles de résistance au sommeil forcé. Des images subconscientes qui représentaient le lieutenant et le Sommeil, s'affrontaient sur l'écran. Le Sommeil était un magicien en robe noire dont l'épée dégoulinait de sang. Christensen était nu et sans arme, et tomba bientôt sur le champ de bataille.

L'obscurité envahit l'écran.

* * * * *

— Docteur McCoy ? » appela S'Parva, en réglant l'écran pour le scannage le plus large possible.

McCoy se tourna vers la Katellane. Il reconnut l'inquiétude dans le ton de la yeoman. « Encore un scannage négatif, S'Parva ? » demanda-t-il d'une voix fatiguée.

S'Parva fit signe que oui. « Il n'y a rien, docteur. J'ai effectué tous les réglages et toutes les compensations possibles. Il n'y a toujours rien. »

McCoy eut l'air désarçonné. Sur les deux cents volontaires, treize avaient produit des enregistrements négatifs sous cœnthal. Le reste... variait. Des images d'un Shikahr différent. FleetCom, mais différent aussi. Et un capitaine aux yeux noisette et à la chevelure dorée. Malgré les légères différences entre les images, il était impossible de ne pas remarquer les similitudes frappantes. C'était une question d'interprétation personnelle, mais les résultats étaient fichtrement évidents. Il regarda une dernière fois Christensen, puis lui administra la drogue qui le rendrait à la conscience.

Une théorie se forma dans son esprit. « Dès qu'il sera ambulatoire, renvoyez-le à ses quartiers. Je serai dans les quartiers du capitaine. Et au fait, il y a combien de temps que vous travaillez sur ce fourbi ? »

La Katellane haussa les épaules. Elle éteignit l'écran du scanner et alla auprès de Christensen, qui commençait déjà à se réveiller. « J'ai oublié », sourit-elle, « mais j'aimerais bien rester jusqu'au bout ! »

McCoy se balançait sur les orteils. Un Vulcain têtue, c'était déjà quelque chose ! Mais S'Parva était, sur plusieurs points, largement l'égale du capitaine. « D'accord. Et ne vous avisez pas de me laisser tomber maintenant, hein ? J'aurai besoin de vous lorsque l'ordinateur crachera une théorie sur ce truc.

— Et vous, vous avez une théorie, Leonard ?

Les yeux de McCoy s'étrécirent. « Peut-être », admit-il, en tripotant une cassette d'ordinateur. « Mais il est trop tôt pour en parler. » Il regarda la Katellane droit dans les yeux. « Vous devriez éteindre l'équipement, prendre quelques heures de sommeil, et nous nous remettrons au travail demain matin, avec l'esprit reposé. » Il regarda de nouveau Christensen, et sentit un frisson lui parcourir l'épine dorsale. Il

avait l'impression de regarder la Mort en face. Pourtant... ce n'était pas le moment de céder à la panique. Il n'y avait encore aucune preuve. Pour le moment.

Il sortit dans le corridor, et se mit à courir vers l'ascenseur le plus proche.

CHAPITRE VIII

Le Commander Tazol n'était pas un homme patient.

Tandis que le vaisseau-amiral Ravon émergeait de l'hyperespace pour se rapprocher du poste de commandement central de l'Empire sur Romulus, Tazol essayait de contrôler la nervosité qu'il ressentait depuis le début de la mission. Il se demanda ce qu'ils allaient trouver en comparant les archives de la Première Histoire, celle qui avait existé avant l'intervention dans le passé de la Terre, et les archives de la Seconde Histoire, l'histoire modifiée qui était actuellement l'histoire "réelle" ; ces archives étaient conservées au poste de commandement central, qui n'avait pas pu être protégé des changements.

Il se sentait particulièrement mal à l'aise en se demandant ce qui les attendait si Sarela avait eu raison, et si l'Empire avait été modifié aussi drastiquement que la Fédération devait l'être. Si elle avait raison, il n'était pas sûr du tout d'avoir envie de jeter les yeux sur ces archives !

Comme le vaisseau se plaçait en orbite, Tazol soupira presque de soulagement ; après les histoires d'horreur de Sarela, il avait à moitié craint que l'Empire ait cessé d'exister. Mais la voix monotone du commandement central égrena des coordonnées de mise en orbite et souhaita la bienvenue au vaisseau-amiral du Praetor. Cela, au moins, était en ordre, et Tazol éleva une prière fervente aux divinités romuliennes pour que son épouse se soit trompée sur le reste aussi.

Un autre problème l'ennuyait, cependant. Le Praetor était à bord du Ravon depuis six jours, et Tazol l'avait à peine aperçu. Et encore n'avait-il vu qu'une silhouette encapuchonnée. C'était vrai, cela aurait pu être n'importe qui ! Il n'y avait aucun moyen de savoir qui se cachait derrière le capuchon noir, entouré de serviteurs, d'esclaves et de conseillers. De plus, l'analyse comparative de la Première et de la Seconde Histoire prendrait plusieurs semaines, et la conquête de la Fédération ne pourrait commencer qu'après. En effet, même si l'altération de l'histoire de la Fédération avait aussi modifié les frontières de l'Empire Romulien, elle avait surtout ouvert des possibilités, d'après les hommes de science de l'Empire. Il restait nécessaire de conquérir les territoires convoités par le Praetor. Et cela exaspérait Tazol, qui ne comprenait rien à ces complications.

L'attente serait bien longue !

Il s'y résigna temporairement, et regarda le jeune navigateur. « Rolash, informez le commandement central que nous avons besoin d'une liaison directe avec leur ordinateur principal », dit-il avec ennui. Les tâches scientifiques banales devraient être réservées aux scientifiques ordinaires, pensa-t-il en se demandant où

Sarela était passée. « Mais ne parlez pas du fait que notre flotte revient de l'hyperespace », ajouta-t-il. « Ils ne doivent pas se douter de notre nature véritable avant que les données historiques n'aient été analysées à bord de ce vaisseau. » Il s'arrêta de nouveau et se frotta le menton d'un air pensif. « Si nous ne découvrons aucun changement majeur après cette analyse, nous suivrons la procédure standard. » Il eut un sourire rusé. « Les Guerriers ont besoin de se distraire, Rolash, et je ne crois pas qu'il existe de meilleur endroit pour ça que les bordels de Tamsor ! »

Le navigateur n'essaya même pas de cacher son mépris. Il répondit cependant, « Vos ordres seront exécutés, commander. » Au moment où il commençait à effectuer les connexions avec l'ordinateur central de Romulus, Sarela entra sur la passerelle.

Sans regarder Tazol, elle se dirigea vers la console scientifique et s'y installa. Elle glissa le décodeur dans une de ses oreilles élégamment pointues tout en étudiant l'affichage.

— Nos agents ont rencontré un certain succès, commander », annonça-t-elle. « Cependant, des changements ont eu lieu dans la structure gouvernementale de notre Empire. »

Tazol sentit son sang se glacer dans ses veines. Il se força à garder l'air calme et se leva, pour venir se placer à côté de son épouse. Il regarda les données défiler sur l'écran et sentit l'appréhension lui nouer l'estomac.

— Alors ? » demanda-t-il.

— Apparemment », commença Sarela, « la réussite de nos agents est très limitée. Starfleet existe toujours... mais pas comme avant. » Elle examina les données aussi rapidement que possible, en les faisant défiler à vive allure sur l'écran. Les scientifiques du Praetor auraient tout le temps, plus tard, de les analyser en détail.

— Il y a cent ans, en années romuliennes », dit-elle, « nos vaisseaux ont attaqué une planète du système Eridani : Vulcain. Cependant, étant donné qu'il a été effectué très peu de recherches sur la nature des Vulcains avant cette attaque, dans la Seconde Histoire, personne ne savait qu'ils avaient été, eux aussi, une race de conquérants dans leur lointain passé.

« Leurs tendances à la violence avaient été tempérées par la logique et le contrôle des émotions, mais leurs instincts étaient intacts. Les connaissances scientifiques des Vulcains étaient très avancées au moment de notre attaque initiale, et ils ont été la première race de la Seconde Histoire capable de résister à l'Empire. Après six mois de bataille, les Vulcains sont parvenus à infiltrer nos forces et à s'emparer de plusieurs vaisseaux de surveillance romuliens. » Elle se tut, et regarda Tazol, dont les yeux étaient fixes.

L'expression du commander se transforma lentement en une expression de dénégation, et pourtant il savait qu'il ne pouvait pas nier ce qui était écrit dans les livres d'histoire. Ainsi, c'était cela la Seconde Histoire...

— Y a-t-il autre chose ? » aboya-t-il en oubliant momentanément de jouer les incrédules arrogants.

Sarela fit signe que oui en continuant de regarder l'écran. « Les Vulcains avaient de plus grands vaisseaux que nous, mais ils étaient prévus pour les voyages

interplanétaires, et non interstellaires. Mais ils ne tardèrent pas à adapter le système romulien de propulsion stellaire ; puis ils contactèrent les systèmes voisins pour les aider à repousser les vaisseaux de guerre que notre Empire continuait d'envoyer. »

Elle hésita un instant ; ses doigts effleuraient les commandes qui permettraient de ralentir l'arrivée du flux de données. « Des commentaires ultérieurs indiquent que le Praetor, à cette époque, aurait dû prendre la décision d'arrêter l'attaque contre Vulcain et les systèmes de ce quadrant. Au lieu de cela, sous l'influence de plusieurs facteurs - la nature même de notre espèce, et la pression exercée par les Guerriers de l'Empire assoiffés de vengeance - le Praetor laissa l'attaque continuer. Les Vulcains étaient considérés comme une menace sérieuse, étant donné qu'ils étaient la seule race qui pouvait être aussi féroce - et aussi intelligente - que nous lors d'un combat. »

Elle jeta un coup d'œil au visage pâle de Tazol, puis retourna son attention à la console. « Trois vaisseaux romuliens furent attirés en orbite autour de Vulcain par un signal de détresse, censé provenir de l'un de nos vaisseaux. Les vaisseaux furent attaqués et... vaincus. La flotte retourna au pays avec sept vaisseaux de moins, capturés par l'ennemi, et cinq autres presque détruits. » Tazol espéra un instant que ce serait tout, mais le flot continu d'informations qui défilaient sur l'écran détruisit cette illusion. Il se demanda si ses dieux l'avaient abandonné... ou s'ils avaient été perdus quelque part à la croisée des temps... Il se détourna, et passa de la colère au ressentiment, puis à la peur, et enfin au désespoir. Quelle que soit l'Histoire, la victoire ne semblait pas être un luxe permis aux Romuliens.

Sarela reprit enfin la parole. « Au moment du retour de nos vaisseaux dans l'Empire, il n'existait aucune forme de gouvernement à l'échelle galactique. Mais, peu après notre attaque de Vulcain, leur Grand Conseil établit les bases d'une Alliance Interstellaire des Planètes. C'est aussi le Grand Conseil qui fut à l'origine de la construction des sept vaisseaux interstellaires qui composent Starfleet, jusqu'à ce jour. » Elle s'arrêta un instant et examina de plus près l'affichage de son écran. « À partir de là, les informations sont très limitées, parce que nos agents dans le territoire de l'Alliance sont détectés plus rapidement, et leurs activités... arrêtées. »

Tazol n'attendit pas d'en entendre davantage, il retourna à son fauteuil de commande et s'y affala en regardant d'un air coléreux les membres de l'équipage, qui étaient tous en train de l'observer. « Je suppose que vous trouvez ces informations amusantes, Sarela ? » accusa-t-il dans un effort pour reporter le blâme sur quelqu'un d'autre que lui-même. Il se sentait comme engourdi... effrayé. Il repoussa violemment cette pensée : les Guerriers n'étaient pas censés connaître la peur.

Sarela se retourna et regarda son époux avec mépris. « Je suis toujours Romulienne », dit-elle. « Je trouve ces informations perturbantes, parce qu'elles vont sérieusement limiter nos possibilités futures. Mais ce n'est rien d'inattendu, si c'est ce que vous voulez savoir, commander. Et c'est quelque chose que notre Praetor bien-aimé aurait dû prévoir. »

Elle s'arrêta un instant pour examiner l'écran. « Même si l'histoire de la Terre a été suffisamment modifiée pour empêcher la création de la Fédération des Planètes Unies, nos agents ne pouvaient rien faire pour modifier la stabilité pré-existante de

mondes comme Vulcain ou Organia, qui auraient de toute façon établi un jour un gouvernement galactique, même sans l'influence initiale de la Terre. Et c'est ce qui s'est passé dans la Seconde Histoire. Bien que Starfleet soit de taille considérablement plus petite - environ la moitié de sa taille d'origine - il est maintenant contrôlé en grande partie par les Vulcains. Et dans les deux Histoires, Tazol, vous devrez reconnaître que les Vulcains sont largement nos égaux sur de nombreux plans. »

Tazol sentit sa peur le quitter et se muer en détermination. « Mais les Vulcains ne sont que des imbéciles pacifistes ! » siffla-t-il en frappant des deux poings fermés l'accoudoir de son fauteuil. « Il n'y a plus de feu dans leur sang depuis qu'ils ont choisi la paix et la logique plutôt que la conquête ! Ils auraient pu se tenir à nos côtés et vaincre les faibles, mais ils ont préféré devenir faibles eux-mêmes, et se contenter de leurs ordinateurs et de leur culture. » Il cracha les mots comme autant d'injures, et continua, « Ils ont abandonné leurs rites de Guerriers pour l'ennui et l'esclavage de la paix !

— Peut-être », concéda Sarela. « Mais ils devaient avoir gardé leur potentiel, et nos manipulations temporelles ont rendu la transition beaucoup plus simple. Les Vulcains ne sont plus les pacifistes satisfaits de la Première Histoire, Tazol. » Elle montra le flux de données d'un geste de la main. « Ils sont maintenant l'ennemi, un ennemi qui comprend notre nature peut-être mieux que nous-mêmes. » Elle regarda de nouveau l'écran, et vit qu'il y avait d'autres modifications structurelles mineures au sein de l'Empire. « Nos frontières sont un peu plus étendues qu'auparavant, mais elles existent toujours. Nous sommes loin d'être invincibles, et la situation est à peine meilleure qu'avant. Vous devez vous rendre compte que nous avons aussi peu de chances de vaincre sept vaisseaux de Starfleet que les douze qu'il y avait à l'origine ! »

Déprimé, Tazol chercha tout de même une possibilité, même si elle lui paraissait bien mince. « Examinez les banques de données à la surface de Romulus », ordonna-t-il. « Quelle est la puissance de guerre des vaisseaux qui existent maintenant dans l'Alliance ? »

Sarela toucha rapidement plusieurs commandes, puis ses yeux revinrent au terminal, qui affichait maintenant un diagramme comparatif des vaisseaux des deux Histoires. « Sept vaisseaux, très peu différents de ceux de la Première Histoire. Propulsés au dilithium ; vitesse de distorsion maximale : 10 ; vitesse de croisière : 7. La puissance des fuseurs et celle des torpilles à photons est exactement identique à ce qu'elle était avant. Cependant, à chaque fois que c'est possible, des mesures de sécurité non-violentes sont choisies. Mais la Seconde Histoire nous apprend que les Vulcains n'hésitent pas à tuer si nécessaire pour protéger les planètes de l'Alliance. À plusieurs reprises au cours des derniers soixante-dix ans, des vaisseaux romuliens ont envahi l'espace de la Fédération, sans grand succès. Et nos frontières n'ont pas changé depuis plus de quarante ans. Les deux parties viennent de signer un traité prohibant la violation de la Zone Neutre. En fait, nous sommes exactement dans la même situation que précédemment, mais avec les Vulcains comme adversaire principal ; et ils sont

beaucoup plus dangereux et implacables que les humains de la Première Histoire ne l'ont jamais été ! »

Tazol eut un grognement de désespoir, et se demanda si le Praetor se contenterait de le dégrader, ou préférerait le torturer à mort. Tazol n'était pas personnellement responsable, mais le Praetor n'appréciait pas la défaite. « Et l'histoire de la Terre ? » demanda-t-il pour essayer de trouver au moins un aspect positif à la situation. Votre Praetor ne nous laissera pas vivre et annoncer publiquement qu'un autre de ses plans infailibles a encore échoué ! La pensée persistante l'ennuyait.

« L'histoire de la Terre révèle que les changements les plus importants sont survenus juste après l'assassinat de ceux qui auraient été à l'origine de la Fédération des Planètes Unies, le Dr Palmer et ses deux associés. Lorsque ces hommes eurent été éliminés, l'histoire de la Terre subit une altération drastique. La faction qui était pour l'exploration de l'espace perdit la plupart de son crédit lors de la "disparition" du Dr Palmer ; des bruits ont couru, qui prétendaient que le docteur et ses associés s'étaient enfuis pour éviter la révélation d' "informations gênantes" sur un contact supposé - et qui aurait été en fait un canular - avec des civilisations extraterrestres. Bien entendu, nous pensons que ce sont nos agents qui ont lancé cette rumeur, et que les officiels de la Terre s'en sont servis pour arrêter ce qu'ils appelaient à l'époque "le renouveau de la course à l'espace" Elle parcourut rapidement les incidents historiques mineurs, puis continua. « Après quelques années, la Terre commença à épuiser ses ressources naturelles, et ses nations se firent la guerre jusqu'à ce que l'environnement soit presque détruit. Les vaisseaux d'exploration vulcains sont entrés en contact avec le gouvernement terrien il y soixante-six ans, en temps de la Seconde Histoire, et la Terre finit par rejoindre l'Alliance, cinq ans après le premier contact. L'Alliance a aidé la Terre à régler le problème de la surpopulation, en essaimant dans de nombreuses planètes de classe M à travers toute la galaxie. » Elle s'arrêta un instant. « Un addenda suggère qu'en échange de son aide, l'Alliance reçut le droit d'instaurer une sorte de conscription militaire. Cependant, comme les humains montrèrent une remarquable adaptabilité aux conditions de vie dans les vaisseaux spatiaux, la conscription fut surtout utilisée pour faire quitter la planète aux inadaptés sociaux. Il y a maintenant des Terriens qui servent volontairement à bord des vaisseaux stellaires, et nombre d'entre eux occupent des postes élevés. »

Elle éteignit l'écran. « En fait, commander, nos agents ont réussi dans la mission qui leur a été confiée. Ils ont assassiné les Terriens qui auraient fondé la Fédération. Et malgré cela, bien que la Fédération comme nous l'avons connue ait été détruite, l'Alliance s'est développée d'une autre manière. La Terre n'a joué aucun rôle dans sa naissance... mais peu importe à présent. L'Alliance existe bel et bien, Tazol.

— Et nous sommes vaincus, une fois de plus », murmura-t-il.

— Les sages de Romulus disent qu'il est impossible de changer artificiellement l'histoire une fois qu'elle s'est produite naturellement. Seuls, des incidents mineurs peuvent être altérés par l'intervention dans le flux temporel. Et vous conviendrez que la Terre - une planète sur des millions - est de peu d'importance par rapport à la

galaxie. Bien que nos agents aient efficacement supprimé le rôle que la Terre aurait dû jouer dans la création de la Fédération, ils n'ont pas pu supprimer le concept lui-même. Il était trop important, trop ancré dans la mémoire de l'univers, pour ne pas ressurgir ailleurs. »

Tazol leva les bras au ciel dans un geste d'exaspération. « Vous feriez mieux de garder vos explications poétiques pour le Praetor », murmura-t-il en regardant autour de lui. « Pour ma part, je dois maintenant informer ses assistants de la situation actuelle de notre Empire... et je ne crois pas qu'il aimera beaucoup ce qu'il apprendra. » Il se renfonça dans son fauteuil, en se demandant si ce serait la dernière fois. « Mais il ne se laissera pas décourager si facilement ; je suppose qu'il établira une stratégie avant d'attaquer l'Alliance.

— Attaquer l'Alliance ? » répéta Sarela.

— Les Romuliens sont ainsi faits », répondit Tazol. Mais il se demanda s'il vivrait assez longtemps pour voir ces événements arriver. Les porteurs de mauvaises nouvelles rencontraient souvent une fin rapide. Un instant, Tazol souhaita n'avoir jamais entendu parler de la conquête, n'avoir jamais vu le Ravon, n'avoir jamais su ce que c'était que d'être un Guerrier romulien. Soudain, les champs et les fermes lui semblèrent les lieux les plus accueillants de l'univers...

Il ferma les yeux un instant, puis il se leva. Pourtant... le pouvoir avait ses attraits, et rendait tout cela plus facile à accepter. Et, se dit-il avec arrogance, les Guerriers de son propre clan lui seraient certainement fidèles, même si les officiers de Sarela ou du Praetor ne l'étaient pas. Il sourit presque à cette pensée.

— Il y a encore autre chose, Tazol. » La voix de Sarela l'arrêta alors qu'il arrivait aux portes de l'ascenseur. « Nous sommes maintenant déplacés, nous aussi, beaucoup plus que tout le reste de la galaxie. Seuls ceux qui étaient à bord de nos vaisseaux se souviendront de la Première Histoire. Et nous ne pouvons plus nous permettre de réagir aux faits de notre passé. Nous devons apprendre de nouvelles façons d'être, des coutumes et des comportements qui ne font pas partie de notre mémoire naturelle. »

Tazol tourna vers elle des yeux cernés, épuisés. « Qu'essayez-vous de me dire, ma femme ? Je n'ai pas le temps d'écouter vos lamentations plus longtemps. »

Sarela se leva et regarda autour d'elle. « Nous ne sommes plus ceux que nous étions avant d'entrer dans l'hyperespace, avant que nos agents n'aillent dans le passé de la Terre. Nous sommes des spectres maintenant, Tazol, des reliques d'un passé et d'un Empire qui n'existent plus. » Il y avait de la tristesse dans ses yeux et dans sa voix.

Tazol ne s'en rendait que trop bien compte. En l'espace d'un instant, tout ce qu'il avait connu avait été transformé... subtilement changé... Et tout cela au nom de la conquête... un mot qu'il trouvait soudain bien amer. Il se demanda si cela en avait vraiment valu la peine, et quand le reste de la réalité commencerait à s'effriter.

Et pourtant, il était un Guerrier ; il ne pleurerait pas longtemps le passé... Déjà, un début de plan se dessinait dans son esprit.

* * * * *

Le Commander Tazol faisait les cent pas devant les quartiers du Praetor, en se demandant quand - et si - il aurait l'occasion de le rencontrer en personne. Il n'était même pas sûr d'en avoir envie. Ce nébuleux personnage était monté à bord de son vaisseau, avait requis un pont entier pour son usage personnel, et restait cependant impossible à rencontrer. Des heures auparavant, les serviteurs avaient emporté les messages, ainsi qu'un compte-rendu complet de la comparaison entre les deux Histoires, dans les pièces réservées au Praetor, et ils avaient dit à Tazol d'attendre. En tant que Guerrier, il détestait attendre, et jouer les serviteurs d'une figure de proue inaccessible.

Une autre heure s'écoula, et les doubles portes s'ouvrirent enfin pour laisser passer deux des conseillers du Praetor. Tous deux étaient richement vêtus et des dagues de cérémonie incrustées de pierres précieuses pendaient à leurs ceintures de soie. Ils portaient un disrupteur attaché en haut de leurs bottes de cuir noir. Pendant un moment, Tazol laissa son esprit vagabonder dans trois directions différentes.

Premièrement, il semblait illogique que le Praetor parlât toujours de la pauvreté des systèmes romuliens, alors que ses conseillers portaient les vêtements et les bijoux les plus riches. Et Tazol avait entendu dire que le palais impérial était purement et simplement ce que les Terriens auraient pu appeler "le Paradis".

Deuxièmement, Tazol avait toujours entendu dire que les esclaves personnels du Praetor étaient tous de sexe féminin, de ravissantes jeunes femmes destinées à orner son trône en public et à réchauffer son lit en privé. Mais, depuis que le Praetor était à bord, Tazol n'avait vu que des hommes, conseillers ou esclaves, tous jeunes et particulièrement beaux.

Troisièmement, pour autant qu'il sût, le Praetor actuel n'avait pas de progéniture qui aurait pu hériter du titre à sa mort. Et s'il n'y avait pas d'héritier mâle, la tradition était claire : le nouveau Praetor serait le Guerrier qui vaincrait tous les autres en combat.

Le commandeur eut un sourire satisfait, car il voyait maintenant plus clairement son propre avenir.

Sa rêverie fut interrompue par l'un des conseillers, qui venait de se râcler ostensiblement la gorge.

— Le Praetor accorde une audience personnelle à votre officier scientifique », lui dit-il abruptement. Tazol sentit bien dans le ton de l'homme que le Praetor ne devait pas être très content des informations contenues dans le rapport. « Veuillez l'amener immédiatement, Commander Tazol. »

La colère, l'embarras et la crainte se disputèrent l'esprit de Tazol à ces mots. Non seulement on l'utilisait comme garçon de course, mais de plus il semblait que Sarela allait maintenant recevoir l'honneur qui lui avait été refusé depuis l'arrivée du Praetor. Il ouvrit la bouche pour protester, se ravisa immédiatement, et inclina la tête en signe d'acquiescement.

— Mon officier scientifique est également mon officier en second... et mon

épouse », dit-il.

— Vos affaires personnelles n'intéressent pas le Praetor », lui répondit l'homme aussitôt. « Qu'elle vienne immédiatement ! »

Tazol se força à répondre avec le salut correct qu'on attendait de lui. « Ce sera fait, Monsieur », dit-il entre ses dents serrées ; puis il s'éloigna rapidement pour ne pas laisser à sa colère le temps de se manifester. Il voyait déjà l'air satisfait de Sarela lorsqu'il lui ferait part des ordres qu'elle venait de recevoir... Mais peut-être, se dit-il, si des têtes tombaient à cause des plans défunts du Praetor, celle de Sarela serait ainsi plus près du couperet que la sienne...

CHAPITRE IX

Le Capitaine Spock était seul dans ses quartiers, en train de méditer, lorsque qu'on sonna à sa porte. Il soupira. Il se sentait anormalement irrité par cette interruption ; il était pourtant techniquement en service pendant encore vingt minutes.

— Entrez », dit-il, puis il leva les yeux et vit le médecin-chef sur le pas de la porte. Il se leva et lui indiqua un siège.

— Hé bien, Spock », commença abruptement McCoy, « je sais que j'aurais dû apporter ces résultats à l'officier scientifique pour vérification, mais dans les circonstances actuelles, je préfère m'adresser à Dieu qu'à ses saints. » Il s'affala dans une des chaises confortables destinées aux visiteurs.

— Votre tendance à la métaphore peut être extrêmement agaçante, Dr McCoy », répondit le Vulcain en prenant la cassette d'ordinateur que lui tendait le médecin. « Je suppose que vous avez terminé les examens scanner de tous les volontaires ? »

McCoy fit signe que oui. « Tout est sur la cassette, Spock », dit-il tandis que le Vulcain l'insérait dans le terminal de son bureau. « Pour l'instant, ce ne sont que des hypothèses, mais...

— Vous avez une théorie ?

McCoy haussa les épaules. « J'en sais rien... » dit-il finalement. « Je deviens peut-être un peu dingue, mais je jurerais que les preuves que j'ai compilées jusque-là semblent indiquer que... hé bien... » Il leva les bras au ciel. « J'en sais rien », répéta-t-il.

Les sourcils de Spock se froncèrent. « Docteur, je vous en prie, venez-en au fait », dit-il d'une voix plus dure que d'habitude. « Le temps presse. »

McCoy avala sa salive ; inutile de se ridiculiser, pensa-t-il. « Hé bien, j'ai l'impression qu'il n'existe pas de réponse médicale ou scientifique à ce qui est train de se passer. » Il regarda Spock bien en face. « Nom de dieu, Spock, si c'était possible, je croirais que tout cela est provoqué par... par l'espace lui-même ! » Il secoua la tête. « Je suis le premier à admettre que ça a l'air complètement idiot, mais nous avons déjà rencontré des trucs de ce genre - les Tholiens, par exemple. C'était similaire, mais pas identique. Et il y a eu les Halkans, aussi, vous savez, cet univers parallèle... »

— Suggérez-vous que nous sommes en train de glisser dans une dimension alternative, docteur ? » demanda McCoy en mettant la console en position d'attente.

— En partie, oui », reconnut-il. « Mais je ne pense pas que cela explique tout, capitaine. On dirait presque que nous ne faisons pas partie de cet univers... ou que c'est l'univers entier qui est... étranger, déplacé. » Il eut un rire nerveux. « Lors de

l'incident avec les Tholiens, le Shikahr a commencé à glisser dans un autre univers, mais c'était un univers pré-existant, avec ses lois établies et ses phénomènes mesurables. Et lors de la mission sur Halka, c'est nous - vous, moi, Uhura et Scotty - qui avons simplement... changé de place avec nos alter ego. Mais maintenant... » Il se tut.

Le Vulcain se renfonça dans son siège et joignit les doigts devant lui. « Mais maintenant », dit-il en reprenant la phrase que le médecin n'avait pas terminée, ces alter ego n'existent plus. Apparemment, les formes de vie semblent pré-exister, et pourtant cet univers-ci semble s'être formé dans une sorte de microcosme, n'est-ce pas ? »

McCoy jeta un coup d'œil triomphant au Vulcain. « Oui ! » s'exclama-t-il, surpris que son capitaine ait suivi son raisonnement, alors qu'il n'était pas du tout sûr de le suivre lui-même. « C'est exactement ça, Spock ! Mais la chose importante, c'est que, d'après les informations que nous avons monitorées sur le scanner vidéo, nos alter ego - et l'univers qui allait avec - ont bien existé à un moment donné. » Cette pensée en amena une autre, qui le fit frissonner. « C'est nous qui sommes les fantômes, Spock. Et si j'en juge par ce que nous avons découvert jusque-là, je crois bien que cette folie est en train de se répandre dans la galaxie entière. »

Spock y réfléchit un instant. « Je suis d'accord », dit-il enfin. « Pourtant, essayer de recréer un univers entier - en supposant que ce soit possible - ne sera pas une tâche facile. » Il marqua un temps. « Ce ne sera pas non plus facilement acceptable, plus particulièrement par l'esprit humain.

— Que voulez-vous dire, Spock ?

— L'esprit ne peut accepter que ce qu'il est capable de comprendre, docteur. Bien que la théorie des univers parallèles soit maintenant un fait bien établi, l'esprit a toujours du mal à concevoir qu'aucune forme de vie n'est unique. Comme nous l'avons découvert lors de la mission sur Halka, il existe des doubles, des doppelgängers, si vous voulez, avec des différences subtiles, ou majeures. Si nous essayions de persuader FleetCom que c'est notre univers qui est instable, je ne crois pas que le Grand Conseil accepterait ce fait sans discuter. Chacun est persuadé de son droit à vivre, de son unicité ; c'est la loi de la survie individuelle, docteur.

— Mais si nous ne faisons rien », protesta McCoy, « je parierais bien ma chemise que les choses iront de mal en pis ! Prenez simplement les ordres que nous venons de recevoir de S't'kal ! Et même si nous réussissons à tourner ces ordres-là, qu'est-ce qui nous attend après ? Et ce n'est pas aussi simple que si nous étions seulement un danger pour nous-mêmes. Bon sang, capitaine, avec l'état actuel de la technologie, c'est toute la galaxie qui risque de périr en moins d'un an ! Sur ce seul vaisseau, il y a déjà eu sept cas d'attaques non motivées, de menaces... et le plus beau, c'est ce qu'a fait Reichert !

— C'est vrai », dit le Vulcain. « Je dois pourtant vous demander si vous, en tant que forme de vie théoriquement unique et irremplaçable, vous seriez décidé à accepter ce qui serait en fait la mort pour préserver un concept de stabilité universelle ? »

McCoy avait déjà eu le temps de considérer sa réponse. « Je reconnais que ce n'est pas une pensée agréable, Spock », dit-il tranquillement, « mais j'aime encore moins penser à ce qui arrivera si nous avons raison et que nous ne faisons rien. Pour le reste de notre vie, qui serait probablement très courte, nous habiterions une sorte d'asile de fous galactique, hanté par les fléaux que l'humanité vient juste de commencer à vaincre : la guerre, la maladie, la famine, le racisme... Non, Spock, je n'ai aucune envie de mourir, mais j'aime à croire que je ne suis pas assez égoïste pour faire passer ma vie avant la vie - et la santé mentale - d'un univers entier. »

Les lèvres minces du Vulcain se retroussèrent dans une ébauche de sourire. « Je crois vous avoir sous-estimé, docteur », répliqua le Vulcain. « Il ne me reste qu'une seule question avant que nous puissions envisager un plan d'action. »

McCoy attendit.

— Avez-vous une théorie concernant la raison pour laquelle certains individus seulement semblent affectés par la folie ?

— En fait, oui », dit McCoy en souriant. « Si - et je répète, si - cette théorie d'univers doubles est correcte, il va de soi que certaines choses vont toujours être similaires. Comme avec les Halkans, par exemple : il y avait les mêmes gens dans les deux univers, qui jouaient en gros les mêmes rôles dans leurs vies ; la seule différence était le plan dimensionnel.

« Mais je commence à croire que les gens qui ne sont pas affectés dans notre univers sont ceux qui jouent le même rôle que dans... hé bien, dans l'univers auquel ils appartiennent réellement. Bon sang, Spock, je suis médecin, pas théoricien, mais vous voyez ce que je veux dire. Moi, par exemple, je ne suis pas affecté parce que je suis probablement médecin aux deux endroits. Reichert, par contre... » Il marqua une pause. « Dans cet univers, sa structure mentale en a fait un ingénieur adjoint. Mais dans l'autre univers - l'univers "réel", si vous voulez - il peut très bien être homme d'affaires, ou marchand, ou même maquereau sur Rigel ! Qui sait ? Mais il est sans doute quelqu'un de très différent. Pourtant, la façon dont un cerveau fonctionne est prédéterminée dans le code génétique de l'individu. Et si ce code demeure identique dans les deux univers, mais que l'environnement change dans l'univers parallèle, le cerveau se dégingue ! Et le résultat, c'est la folie, due à l'impossibilité de s'adapter aux changements. Ou, en d'autres termes, c'est la théorie du trou rond et de la cheville carrée : l'esprit se rebelle contre tout ce qui est essentiellement contraire à sa nature. »

Après un instant de silence, le Vulcain ouvrit le tiroir supérieur de son bureau et en retira une autre cassette d'ordinateur. « En substance, vos théories confirment les miennes, ainsi que celles élaborées par l'ordinateur central du vaisseau. J'ai aussi pris la liberté d'établir une courbe temporelle, qui nous dira, je pense, combien de temps il nous reste avant que la situation ne s'aggrave jusqu'au point de non-retour. »

Les yeux de McCoy s'exorbitèrent lorsqu'il comprit le sens des paroles de Spock. « Pourquoi ne pas m'avoir dit tout ça il y a une heure, Spock ? » dit-il en se demandant si le Vulcain avait simplement voulu le laisser se débrouiller tout seul.

Le capitaine se leva et se mit à marcher de long en large. Lorsqu'il parla, sa voix

était très calme, mais McCoy y entendit la tension qu'il essayait de cacher. « Étant donné que je suis moi-même... affecté... par cette altération, je ne pouvais pas me fier à mes seules théories. Je... je voulais voir si vous et moi, en travaillant dans des directions différentes, arriverions aux mêmes conclusions et formulerions la même hypothèse indépendamment l'un de l'autre. »

McCoy s'adoucît ; ce n'était pas souvent que Spock reconnaissait éprouver des doutes, ou montrait de la faiblesse. « Alors, je suppose... que vous avez eu d'autres... problèmes ? »

Le Vulcain ferma les yeux presque comme s'il souffrait. « Selon mes calculs, docteur », répondit-il en évitant d'affronter la question personnelle, « il nous reste exactement quinze jours vulcains avant que la folie ne se répande au-delà de tout espoir de contrôler ou d'isoler ses effets. » Il montra la cassette d'un signe de tête. « Pendant ce temps, nous devons essayer de...

— De quoi ? » demanda McCoy d'un ton désabusé. « De construire un univers dont nous ne pouvons même pas prouver l'existence ? Et ça, en quinze jours ? » Il eut un rire sarcastique. « Grands dieux, Spock, les légendes prétendent que la Terre a été créée en sept jours ! Et maintenant, vous dites que vous et moi - un Vulcain et un simple humain - nous devons bâtir un univers entier en deux semaines ! » Il rit de nouveau, sans humour. « Mais voyons, aucun problème, Spock ! Chargez-vous des nébuleuses et des quasars, je m'occuperai des petites bricoles que sont les soleils, les planètes, et les problèmes de personnalité de milliards de formes de vie ! »

Le Vulcain leva un sourcil réprobateur. « Si vous pouvez proposer une autre solution, docteur, je suis tout prêt à l'étudier. »

McCoy se leva et ouvrit la bouche pour se mettre à parler, puis il se ravisa et se contenta de se balancer sur les orteils en prenant l'air absorbé.

— Sinon », continua Spock, « je vous suggère de visionner la cassette que j'ai préparée. Vous y trouverez confirmation de vos théories, docteur. »

McCoy se mordit la lèvre de frustration ; il trouvait difficile d'ignorer le ton sarcastique du Vulcain. « D'accord », dit-il enfin en se forçant au calme. « Et je vous suggère de faire de même avec la cassette du scanner vidéo, Spock. » Il se tourna pour partir, puis se ravisa. « Oh, autre chose. Vous verrez que 13 des 198 enregistrements montrent un résultat négatif sous cœnthal.

— Vous avez une explication ?

McCoy sentit un frisson de mort le parcourir. « C'est une pure hypothèse, bien sûr... mais je crois que ces treize personnes... ont déjà terminé leur vie dans cet autre univers, quel qu'il soit. Ce qui pose la question de la morale : avons-nous le droit de... condamner ces gens à mort, alors qu'il leur a été donné une seconde chance ? »

Le Vulcain resta silencieux très longtemps. « La question devrait plutôt être, docteur : avons-nous le droit de ne pas le faire, si nous considérons tout ce qui est en jeu ?

— D'une façon ou d'une autre, Spock, c'est faire bon marché de la vie ! » Mais il se reprit, et se força à comprendre la situation du Vulcain ; et il se sentit bien soulagé de ne pas être à la place du capitaine ! « Je sais bien, il n'y a pas de réponse toute

faite », dit-il doucement, « ne vous sentez pas obligé d'en trouver une. C'est simplement une autre approche des choses. »

Le Vulcain fit signe qu'il comprenait, tout en jetant des regards nerveux au chronomètre de son bureau. « Je vois... » murmura-t-il en retournant s'asseoir. Il leva les yeux et rencontra le regard de McCoy. « Y a-t-il autre chose, docteur ? »

McCoy commença à répondre par la négative, puis se souvint tout à coup. « Ah, si, il y a autre chose dont je voudrais vous parler. » Il se rassit. « Ce nouvel enseigne... Kirk, je crois ? »

Le Vulcain eut l'air étonné.

— Hé bien », dit McCoy, pas mécontent de changer de sujet, « J'ai parlé à son nouveau camarade de chambrée - Jerry Richardson - et il m'a dit qu'il n'a pas vu Kirk une seule fois depuis que l'intendant les a affectés à la même chambre. » Il haussa les épaules. « Ce n'est peut-être rien », dit-il avant que le Vulcain ait pu répondre, « mais j'aimerais que vous jetiez un coup d'œil à ces bandes vidéo, et vous comprendrez pourquoi je suis un peu... inquiet au sujet de Kirk.

— Veuillez vous expliquer, docteur », dit Spock en se penchant en avant.

— Je n'en suis pas tout à fait sûr », dit-il d'un ton hésitant, « mais Kirk ressemble de manière étonnante à certaines images de ces enregistrements. » Il se mordit pensivement les lèvres. « Et j'ai également découvert que vous lui aviez ordonné de se rendre à l'infirmerie hier soir.

— Et il ne l'a pas fait », dit le Vulcain, sans en être particulièrement étonné.

— Apparemment non. Et si vous lui posiez la question, il rétorquerait qu'ignorer un ordre direct est une raison de renvoi immédiat, et vous n'en sauriez pas beaucoup plus sur le fond du problème. Mais il est venu ce matin dans mon bureau, très tôt. Il ne marchait pas droit, et il avait l'air plus mort que vif. D'abord il n'a pas voulu me dire ce qui n'allait pas, et il ne voulait laisser personne le toucher. Puis il s'est mis à réclamer de la lidacine.

— De la lidacine ? » répéta Spock. « Pourquoi demanderait-il... » Mais il comprit d'un seul coup. Sous l'influence du puissant tranquillisant, certaines impulsions électriques du cerveau seraient engourdies, et l'humain n'aurait pas de rêves, car les remontées du subconscient ne seraient pas aussi importantes. Cela ne permettait pas de guérir la cause, mais c'était assez efficace contre les effets. Il regarda McCoy.

— Pour répondre à la question que vous n'avez pas posée », dit McCoy, « non, je ne lui en ai pas donné. Mais quand je lui ai demandé de grimper sur la table d'examen, il a reculé comme si je venais de lui dire que j'étais un meurtrier à la hache. Il m'a fallu l'aide de quatre infirmiers pour l'attraper, et une double dose de coenthal pour le calmer suffisamment pour pouvoir faire un examen complet. Lorsque j'ai eu terminé les tests, j'ai découvert que ce gamin souffre de sérieux problèmes que personne n'a détectés auparavant. » Il se laissa aller un instant à rêver. « J'adorerais voir un enregistrement au scanner vidéo de son cerveau ! Mais je crois qu'il préférerait marcher sur des charbons ardents plutôt que d'accepter ce genre de truc. »

Spock sentit la tension l'envahir. Les suspicions de McCoy au sujet de Kirk confirmaient les siennes. Pour une raison encore nébuleuse, l'enseigne était important.

« Quels types de... problèmes avez-vous découverts, docteur ? » demanda-t-il finalement en essayant de cacher sa nervosité.

— Pour commencer, il est drogué à la lidacine depuis un bon moment. Et ce n'est pas celle que nous utilisons ici, en plus ! Ne me demandez pas où il se la procurait, mais il se pique avec une solution à quatre-vingt-dix pour cent depuis au moins six mois. Bon sang, Spock, ce n'est pas étonnant qu'il se soit comporté comme un zombie les trois quarts du temps ! »

Spock resta muet un moment. « Je suppose que vous allez commencer à traiter la dépendance à la drogue.

— Bien sûr, mais ça prendra du temps. Le remède principal, c'est l'abstinence, et ça ne sera pas facile du tout pour lui. Et même si je n'approuve pas l'usage de la drogue, j'approuve encore moins ce qui se fait dans les colonies de réhabilitation des Orions ; et c'est là qu'il finirait inmanquablement si quelqu'un d'autre que vous ou moi s'aperçoit qu'il se drogue. Mais maintenant...

— Je vois », dit doucement le Vulcain, envahi par un profond sentiment de regret que la vie du jeune enseigne soit apparemment aussi troublée. L'humain était différent, étrangement attachant... et connecté de manière vitale aux deux univers. Peut-être même, pensa le Vulcain, Kirk était-il la clé qui les amènerait à la réponse, si elle existait...

— La seule stratégie que je puisse suggérer », dit McCoy, ce qui rappela le Vulcain à l'instant présent, « c'est de tenir tout ça sous le boisseau, particulièrement vis-à-vis de gens comme Donner. Si Kirk veut quitter Starfleet à tout prix, comme il le prétend, il risque de dire à tout venant qu'il se drogue, juste pour se faire virer. »

Le Vulcain regarda McCoy. « Non », dit-il, « je ne pense pas. Sinon, il l'aurait fait à l'Académie, lorsqu'il attendait son affectation. Non... l'Enseigne Kirk a choisi d'être ici ; je ne crois pas que ce soit un accident.

— En d'autres termes, vous pensez qu'il bluffe... qu'il essaie de voir jusqu'où il peut aller.

— Je n'en suis pas certain », répondit Spock, « car je ne comprends pas la propension des humains à dire une chose alors qu'ils souhaitent l'inverse.

— C'est pourtant fréquent, Spock ! De toute façon, le plus urgent, c'est de démarrer un programme de traitement.

— Commencez immédiatement, docteur », ordonna Spock. Il se rendait compte qu'il prenait des risques, pour sa propre carrière et peut-être pour la sécurité du Shikahr, et ces risques étaient basés sur une simple intuition. Mais cela ne servirait à rien de transférer Kirk maintenant. Mais je pense que moi, je ferais un enseigne exécrationnel, Spock. La phrase fantôme revint le hanter, et il eut l'impression que les mots étaient aussi clairs que si l'homme s'était tenu devant lui.

McCoy remarqua l'air absorbé de son capitaine. « Vous savez », murmura-t-il, « je suis peut-être en train de chercher une réponse à tout prix, mais je crois... je pense que ce garçon vaut la peine qu'on essaie de l'aider.

— Quelles blessures avez-vous trouvées lors de l'examen, docteur ? » demanda le Vulcain.

— Il a subi pas mal de choses, Spock ; la plus grande partie, quand il a fait de la prison sur Terre. Plusieurs fractures, toutes guéries à l'heure actuelle. Du tissu cicatriciel dans le poumon gauche, dû à une pneumonie, ce qui n'est pas étonnant si on considère son état d'affaiblissement à ce moment-là et les conditions de vie dans les prisons. Beaucoup d'hématomes, et quelques lacérations ; ceux-là sont tous récents, bien sûr. Mais les blessures physiques ne sont que la partie émergée de l'iceberg.

— Le Dispositif de Talos », dit Spock avec dégoût.

— Oui, le Dispositif de Talos », confirma McCoy. « Ce maudit engin a été généreusement utilisé sur lui ; ça ne m'étonne pas qu'il refuse de subir un examen au scanner vidéo. Et c'est aussi pour ça qu'il a essayé d'obtenir de la lidacine. Il est probable que les cauchemars qu'il fait, et qui sont une séquelle du Dispositif de Talos, feraient ressembler un camp de concentration Klingon à une croisière dans les îles ! » Il s'arrêta un instant. « Je lui ai prescrit de la benzaprine par voie orale, ce qui devrait atténuer les effets du manque dans quelques jours. » Ses yeux s'assombrirent d'inquiétude. « Le seul problème, c'est qu'il faudra qu'il vienne tous les soirs à l'infirmerie pour prendre ses pilules. Je n'ose pas lui en donner un flacon entier ; à côté de ce qu'il s'injectait, ce sera de la petite bière, et j'ai bien peur qu'il ne soit tenté d'en prendre trop et fasse une overdose en un jour ou deux.

— Laissez-moi le flacon », suggéra Spock. Cela lui donnerait une raison pour questionner de nouveau l'enseigne, et la situation serait plus détendue que lors d'une convocation disciplinaire. « De toute façon, ce serait gênant qu'il soit vu tous les soirs allant à l'infirmerie. Même un homme à l'intelligence aussi limitée que Donner en tirerait facilement des conclusions. »

McCoy sembla un peu dubitatif, mais il acquiesça. « D'accord, je vous l'apporterai tout à l'heure. Il n'y a rien d'autre, Spock ? »

Le Vulcain y réfléchit un instant. « Négatif, docteur », répondit-il enfin.

— Hé bien », dit le médecin en se levant, « j'ai encore la corrélation de ces données à faire, cela me prendra quelques heures. Je vais retourner à ma boule de cristal et à mes alambics... » Le docteur sursauta intérieurement. Cela avait semblé si naturel... c'était comme le souvenir d'un rêve... Spock le traitait de "sorcier"... et il voyait quelqu'un sourire à l'arrière-plan... Il frissonna, et se demanda si, lui aussi, il était en train de glisser dans cet autre univers. Il y avait quelqu'un d'autre. Le troisième côté du triangle. Un humain aux cheveux dorés et aux yeux noisette. Avant que McCoy ait le temps d'analyser plus longuement le phénomène, Spock se leva pour le raccompagner à la porte.

— J'ai toujours pensé que vos pratiques médicales étaient rien moins que scientifiques », murmura-t-il. Et un étrange sentiment de déjà vu l'envahit, qui était lié au commentaire bizarre de McCoy. Il se demanda un instant si c'était McCoy qui avait toujours été à ses côtés ; cette image lui sembla correspondre à une certaine réalité, mais ce n'était pas toute la réalité. Comme des fantômes, les images passaient dans son esprit. Du bleu et de l'or. La chaleur et l'amitié. Des moments où l'inflexible masque vulcain se relâchait quelque peu.

Oui, se dit-il, il retrouverait cette réalité... ou la créerait.

* * * * *

Dès que McCoy eut fermé la porte, la console de communication commença à biper. Le Vulcain, nerveux sans raison apparente, activa l'appareil.

— Ici Spock.

— Capitaine », dit la voix d'Uhura, « nous venons juste de recevoir une communication de FleetCom. L'Amiral S't'kal vient de donner l'ordre au Shikahr de mettre immédiatement le cap sur le système canusien. » Elle s'arrêta un instant, puis reprit, « D'après le message, nous devons accueillir l'ambassadeur canusien pour négocier avec lui l'entrée de Canus Quatre dans l'Alliance. »

Le Vulcain s'assit et leva un sourcil : des négociations de routine au beau milieu des préparatifs d'une guerre prévue pour éclater dans moins d'une semaine ? C'était très étonnant. « À quelle distance exacte sommes-nous du système canusien, lieutenant ? » demanda-t-il.

— M. Chekov me dit que Canus Quatre n'est qu'à douze années-lumière de notre position actuelle, capitaine », répondit Uhura.

Pendant des secondes qui lui semblèrent durer des siècles, le Vulcain réfléchit. De toute évidence, la mission canusienne était encore un symptôme de la folie de S't'kal. Et pourtant... le Vulcain se rendit compte qu'il pouvait s'en servir pour gagner du temps, à condition qu'il manœuvre bien. Si le Shikahr était retardé, S't'kal remettrait peut-être à plus tard l'invasion du territoire romulien. Mais... peut-être pas.

— Très bien, lieutenant », dit-il enfin. « Donnez l'ordre au navigateur de mettre le cap sur le système canusien à la vitesse de distorsion maximale. Prévenez-moi dès que nous serons en orbite planétaire. »

Il y eut un silence tendu, puis la voix d'Uhura arriva sur un canal privé, inaudible du reste du vaisseau. « Monsieur », demanda-t-elle à voix basse, « et les autres... ordres ? »

— Apparemment, Uhura, l'Amiral S't'kal a décidé qu'il est plus important de négocier la paix avec une seule planète que de livrer la guerre à un Empire entier. Et, dans ce cas précis, je pense qu'il a raison.

Uhura eut un rire léger. « C'est très logique, capitaine », dit-elle doucement.

— Spock, terminé. » Il éteignit la console et respira à fond. Ce n'était pas vraiment logique, pensa-t-il, mais c'était prévisible. S't'kal était vraiment fou... et bientôt, pensa le Vulcain, il risquait fort de ne pas être seul dans sa folie.

* * * * *

Tard dans la soirée, on sonna de nouveau à sa porte, et bien que Spock eût depuis longtemps abandonné l'idée de dormir, le son l'exaspéra. Il se leva de son lit, et se rendit compte qu'il avait glissé dans un état de méditation légère tout en planifiant les détails de la rencontre prévue avec l'ambassadeur canusien. Il regarda son

chronomètre : deux heures du matin. La sonnette se manifesta de nouveau, insistante... et de plus en plus exaspérante.

— Entrez ! » dit-il d'une voix dont la rudesse le surprit lui-même.

La porte s'ouvrit et il vit l'Enseigne Kirk debout sur le pas de la porte, regardant nerveusement de part et d'autre du corridor, puis vers l'intérieur faiblement éclairé de la cabine du Vulcain. Sans un mot, il entra et la porte se referma avec un sifflement.

Le Vulcain l'étudia en silence, et se rendit compte de la gêne qu'il essayait de cacher derrière son expression arrogante. Un bref instant, il se demanda ce qui pouvait bien avoir amené l'humain dans ses quartiers à une telle heure de la nuit ; puis il se souvint des pilules que McCoy lui avait laissées quelques heures plus tôt. Il ouvrit le second tiroir de son bureau, y prit le flacon de benzaprine et en sortit deux capsules. Il se sentait bizarrement nerveux en présence de l'humain. Il tendit les pilules à Kirk, mais l'Enseigne ne le regardait toujours pas.

— Je suppose que McCoy vous a parlé de mon... petit problème », marmonna l'humain. « Mais depuis quand les quartiers du capitaine servent-ils de dispensaire ? » Il ressentait de la colère à l'idée que quiconque connaisse son secret, et le fait que le commandant Vulcain ait été informé l'embarrassait encore plus. Mais il sentit sa résolution s'affaiblir ; il leva les yeux et rencontra le regard du Vulcain. Sans chemise, et les cheveux un peu en désordre, le légendaire capitaine du Shikahr avait l'air... accessible, presque vulnérable.

— Le docteur m'a informé de votre dépendance à la lidacine », dit le Vulcain. Kirk était une telle énigme ! Il ne savait jamais quand l'humain réagirait par la colère, par l'embarras, ou bien en se murant dans ce silence obstiné qui le rendait totalement indéchiffrable. « Et pour répondre à votre seconde question, j'ai pensé préférable pour tous que vous veniez ici plutôt qu'à l'infirmerie. » Il s'arrêta un instant, puis décida de prendre un risque. « De toute évidence, vous ne souhaitez pas que les... difficultés... que vous avez soient rendues publiques ; et je ne crois pas que vous souhaitiez réellement quitter ce vaisseau. » Voilà, pensa-t-il, c'est un coup de poker.

Kirk leva les yeux et commença à nier, puis il cessa de prétendre et se laissa tomber dans une chaise proche en soupirant. « Ça vous ennuie si je m'assois ? » demanda-t-il après coup.

Un sourcil vulcain se souleva tandis que le capitaine s'asseyait aussi, et attendait en silence.

— Pourquoi est-ce que vous vous intéressez à moi ? » demanda finalement Kirk.

Spock détourna le regard, mais les enjeux étaient trop importants pour laisser l'autorité bafouée prendre le pas sur la logique. « J'ai... discuté de votre cas avec le Dr McCoy », commença-t-il en se demandant où cela le mènerait, « et je suis arrivé à la conclusion que vous êtes... un facteur critique dans la survie de... cet univers. »

Kirk se mit tout à coup à rire. « Vous essayez de me culpabiliser, capitaine ? » dit-il hardiment. « Je sais que le Shikahr vient de recevoir des ordres bizarres, mais vous ne poussez pas un peu loin en me disant que je suis un facteur critique ? »

Le Vulcain frissonna, et jeta un coup d'œil misérable à la chemise qu'il avait

enlevée plus tôt. Mais un vêtement ne suffirait pas à dissimuler sa nudité psychique. « Je n'ai aucune explication logique à offrir », dit-il avec sincérité, « Je peux seulement vous dire que je... sens... que c'est vrai. » Il se força à lever les yeux et à soutenir le regard de l'humain. Il ne s'était pas attendu à cela. S'il avait été dans la position de force au début, il semblait que maintenant leurs positions s'étaient inversées : c'était Kirk qui le questionnait. Et pourtant... il avait l'impression que c'était normal, familier. Il décida de se fier à son intuition. « Comme je vous l'ai déjà dit, il existe une forte probabilité que nous ne survivions pas au-delà de cette semaine. Pour l'instant, il semble que nous ayons... gagné du temps, comme disent les humains. Mais je n'hésiterai pas à vous dire - confidentiellement - que nous ne savons toujours pas ce qui nous attend, ni comment corriger les... dommages qui ont été faits. » Il s'arrêta, et se demanda s'il prenait la bonne décision. Mais s'il se taisait maintenant, il ne ferait pas avancer la situation. « En tout cas, nous venons de recevoir l'ordre de nous diriger vers le système canusien. Et j'ai prévu de vous affecter à la patrouille d'intervention. »

Les yeux de Kirk s'agrandirent. « Pourquoi ? » demanda-t-il.

Le Vulcain hésita et joignit les doigts pour essayer de retrouver sa sérénité. « Votre dossier à l'Académie indiquait, au début, que vous étiez très doué pour la diplomatie, enseigne », répondit-il. « Étant donné que plusieurs membres d'équipage sont temporairement... indisponibles, il m'est nécessaire de faire appel à vos services. »

Kirk regarda fixement le Vulcain, et un sourire naquit lentement sur son visage. « Et si je refuse ? »

— Dans ce cas », répondit le Vulcain, « je n'aurai pas d'autre choix que de ratifier votre expulsion immédiate de Starfleet. » C'était bien du poker, en effet ! Il continua son bluff. « Vous seriez amené immédiatement au spatport de Canus Quatre, et de là sur une colonie orionne. » Il se pencha en avant et appuya ses coudes sur son bureau. « La décision vous appartient, Jim. »

Kirk se leva et se détourna. Il sentit la colère renaître en lui, mais son respect pour le commandant la fit rapidement disparaître. « Et qu'est-ce qui vous fait penser que je ne vais pas sauter sur l'occasion ? »

— Vous n'êtes pas un imbécile, enseigne. Je pense que vous êtes... » Il hésita, tout à coup submergé par des émotions qu'il ne comprenait pas lui-même. « Je crois que vous êtes... totalement déplacé dans votre rôle actuel », dit-il enfin. « Et que vous... » Ce n'était pas facile à dire ; la logique et la discipline de toute une vie luttaient pour garder la suprématie. « ... que vous... trouverez en vous la force de... de m'aider à ce sujet. »

Kirk se retourna pour faire face au Vulcain, en se demandant s'il pourrait vraiment accorder de nouveau sa confiance à quelqu'un, après tout ce qui lui était arrivé. Il commença à parler, puis referma la bouche sans avoir rien dit. Il sentit quelque chose remuer en lui... ancien, et pourtant familier... Il respira à fond.

« D'accord », concéda-t-il. Et cela ne blessa pas son égo ni sa fierté têtue, comme il s'y était pourtant attendu.

« Si ça peut servir à quelque chose, je ferai partie de la patrouille. »

Le Vulcain fit un signe de tête. « Je vous remercie », murmura-t-il, en se rendant compte de l'illogisme de ses mots. Mais il se rendait compte aussi de la nécessité de rassurer son interlocuteur. « À notre vitesse actuelle, nous entrerons en orbite autour de Canus Quatre tôt demain matin. Veuillez vous trouver à la salle de téléportation à 0800 heures. »

Kirk acquiesça, et se souvint brusquement des deux capsules de benzaprine sur le bureau du Vulcain. Il se dirigea cependant vers la porte.

— Enseigne ?

Il s'arrêta, mais ne se retourna pas.

— Avez-vous... ? » La voix de Spock s'éteignit lorsqu'il vit les pilules.

Kirk secoua la tête en réponse à la question implicite.

« Dites au toubib que je les ai jetées », dit-il tranquillement. Puis il se glissa dans le corridor avant que le Vulcain ait trouvé quelque chose à dire.

Dès qu'il fut hors des quartiers du capitaine, il s'appuya lourdement contre la cloison et ferma les yeux. Quelqu'un d'autre avait parlé à sa place, lui avait fait dire ce qu'il venait de dire. Quelqu'un d'autre avait pris possession de son esprit. Kirk tripota machinalement sa bague en or de l'Académie, puis il se laissa glisser au sol et se mit à trembler. Je crois que vous êtes complètement déplacé dans votre rôle actuel.

Il respira à fond, et laissa glisser sa paume le long du corps métallique satiné du vaisseau. Elle... sa déesse d'argent... Il était temps de changer...

Au bout d'un moment, il se leva et écouta le ronronnement des moteurs. Et la réalité, lui sembla-t-il, respirait maintenant plus librement.

* * * * *

Kirk pénétra silencieusement dans ses nouveaux quartiers, jeta un coup d'œil alentour, retira sa chemise et se laissa tomber sur le lit, une main sur les yeux. Malgré une longue promenade dans les jardins botaniques, il ne parvenait pas à trouver le sommeil. Et la conversation avec le Vulcain, maintenant qu'un peu de temps s'était écoulé, le laissait perplexe. Ce n'était pas facile de s'intéresser de nouveau aux autres, après ce qui s'était passé la nuit où Sorek était mort. Tous ses amis l'avaient abandonné, sans même un adieu ; il avait beau savoir que "chacun pour soi" était l'une des règles informelles de l'Académie, il ressentait toujours de l'amertume à chaque fois que ce souvenir revenait. Et pourtant, quelqu'un qui aurait dû être un parfait étranger - et le capitaine du vaisseau, en plus - ne reculait devant aucun effort pour lui offrir son amitié. Et ce qui troublait le plus l'humain, c'est qu'il n'était pas resté indifférent à ces efforts... ou quelqu'un en lui n'y était pas resté indifférent.

Avec un grand soupir, il se remit debout, vérifia l'heure et se rendit compte qu'il était attendu en salle de téléportation dans moins d'une heure. Il se dirigea vers la salle de bain pour se doucher et s'habiller, mais les portes s'ouvrirent et son nouveau compagnon de chambrée fit son apparition.

Richardson entra en souriant. « Alors », dit-il en regardant Kirk d'un air

curieux, « elle vous a enfin mis dehors ? »

Désarçonné par la question, Kirk lui jeta un regard méfiant. « Qui m'a mis dehors ? »

Richardson haussa les épaules et s'assit au bord de son propre lit. « La fille avec qui vous avez dormi ces deux dernières nuits », dit-il en retirant ses bottes et en les jetant dans un coin. « Vous n'avez pas dormi ici, alors, naturellement, j'ai supposé... » Il lui fit un clin d'œil de conspirateur.

Kirk trouva l'homme reposant, en dépit de son côté plaisantin. Richardson n'était pas comme Donner, c'était visible. « Non », marmonna-t-il, « "elle" ne m'a pas mis dehors. » Il se tourna vers la salle de bain, puis se retourna impulsivement vers son camarade. « J'ai juste tenu compagnie aux plantes », expliqua-t-il.

Richardson lui fit un signe de tête, enleva sa tunique d'uniforme et s'allongea sur son lit. « Oui », fit-il, « J'y allais souvent moi aussi, au début, quand j'ai été affecté au Shikahr. C'est toujours agréable de pouvoir emmener sa petite amie dans un endroit différent... un endroit qui vous permette d'oublier que vous êtes assis sur un tonneau de poudre potentiel. » Il frissonna ostensiblement. « Bon dieu, si ça s'était passé un peu différemment au moment de ce problème à la salle des machines, nous serions tous éparpillés d'ici à l'Empire Tholien ! »

Kirk eut un sourire triste. « Alors... ce ne sont pas que des rumeurs ? » demanda-t-il en s'asseyant au bord de son lit. Au moins, Richardson avait l'air de vouloir parler boutique, au lieu de lui poser des tas de questions embarrassantes.

L'autre haussa les épaules. « J'en sais rien », dit-il enfin. « Au labo de psychologie, tout le monde essaie de garder tout ça sous le boisseau, mais... des bruits courent. »

Kirk sourit. « Vous travaillez au labo ? »

— Ouais », dit Richardson. « J'en ai bien peur. »

Kirk fronça les sourcils. « Vous avez l'air positivement ravi ! »

— Hé bien », répondit Richardson en s'étirant, « en ce moment nous sommes en train de travailler sur un projet de scanner vidéo... et qui concerne plus de la moitié de l'équipage. Le toubib garde bouche cousue, mais ce n'est pas difficile de deviner ce qui se passe. Quand vous avez deux cents personnes qui font la queue devant la porte, vous pouvez parier qu'il y a une raison.

— Vous avez une idée... du genre de raison ? »

Richardson sourit. « Hé bien, j'aimerais croire que c'est le groupe de mes admirateurs - pour la partie femelle de la population, au moins - mais dans ce cas, on dirait plutôt que c'est une crise de paranoïa ou un truc de ce genre. » Il cligna de l'œil. « La sécurité a été armée de filets à papillons et d'appareils photos, alors je ne m'en fais pas trop, Jim. »

Kirk se mit à rire sincèrement, pour la première fois depuis des mois. « Et vous ? » demanda-t-il.

Richardson détourna le regard et son visage s'assombrit. Pendant un instant, Kirk se demanda s'il venait déjà de s'aliéner son compagnon de chambrée, mais celui-ci soupira et se dressa sur un coude, l'air pensif.

— J'en sais rien », dit-il. « Il m'est arrivé quelques... bricoles. »

Kirk eut un sourire rassurant. « Par exemple ? »

— Par exemple... Me retrouver l'autre jour sur la passerelle... en train de faire des choses que je ne m'explique pas.

Kirk attendit.

Richardson reprit la parole au bout d'un moment. « Je suis allé sur la passerelle comme si j'avais toujours fait ça », dit-il.

— Et alors ? » demanda Kirk. « Qu'y a-t-il de si bizarre à ça ? » Richardson lui semblait, pour une raison ou une autre, appartenir à l'univers de la passerelle. Au quart de la relève.

— Rien en soi, tout le monde sait comment aller sur la passerelle, même ceux qui ne sont pas censés le savoir ! » Il haussa les épaules comme pour minimiser l'incident. « Mais ce qui était étrange, c'est que je me suis retrouvé dans le siège du navigateur et je me suis mis à plaisanter avec Sulu comme si c'était la chose la plus normale du monde. Heureusement », gémit-il, « c'était au moment du changement de quart, et le Capitaine Spock n'était pas encore là. Les autres ont dû penser que je voulais juste faire une blague, mais ce n'était pas ça du tout. »

Kirk sentit un frisson le parcourir lorsqu'il repensa à sa propre réaction quelques heures plus tôt, dans les quartiers du capitaine. « Ça vous a paru la chose naturelle à faire », devina-t-il. « Ouais », répondit Richardson avec un rire embarrassé. « Et ce n'est pas tout. Lorsque j'ai regardé la console, je connaissais chaque commande, chaque manœuvre que le vaisseau peut accomplir. Et je n'ai jamais suivi de formation à la navigation. Je me suis toujours intéressé aux sciences humaines, à la recherche ; jamais à la technique, ni à la stratégie. Mais je vous jure, Jim, je connaissais toutes ces commandes ! J'aurais pu piloter le vaisseau aussi bien que Sulu, ou même que Spock ! »

— Et qu'est-ce que le scanner vidéo a montré ? » demanda Kirk, sa curiosité éveillée.

Richardson haussa les épaules. « Je... je ne l'ai pas passé », répondit-il après un moment de silence. Il eut un rire inconfortable. « Ne me demandez pas pourquoi, Jim, mais la simple pensée de cette machine en train de dévoiler tous mes secrets me donne la chair de poule. Et avec S'Parva juste à côté... »

Kirk sourit. « Je crois que je vois ce que vous voulez dire », dit-il, se rendant compte de la fascination que la Katellane exerçait sur son compagnon. Une idée était en train de naître dans son esprit. « Alors... pourquoi ne trouvez-vous pas un moyen - au nom de la science, bien sûr - de la persuader d'établir un lien télépathique avec vous ? » Il haussa les épaules. Il se sentait détendu et à l'aise avec son nouvel ami. « D'après ce que j'ai entendu des Katellans, ça vous en apprendrait autant que le scanner vidéo, et ce serait moitié moins embarrassant. »

Richardson regarda Kirk fixement. « Vous parlez sérieusement, n'est-ce pas ? »

Kirk sourit. « Pourquoi pas ? Vous pouvez lui dire que c'est un facteur de contrôle de l'expérience, une approche plus "humaniste", pour contrebalancer la technologie du scanner vidéo. »

Richardson se mit à sourire. « Vous savez », réfléchit-il, « Il est bien possible qu'elle avale ça ! » Il se redressa et regarda le chronomètre. « Elle sera de quart de jour dans moins d'une heure ». Il se leva et s'étira en bâillant. « Et c'est vraiment une bonne idée, Jim... le facteur de contrôle, je veux dire.

— Tenez-moi au courant de la suite des événements », dit-il en se levant et en se dirigeant vers la douche sonique. « Je resterais bien avec vous pour vous encourager, mais je dois être en salle de téléportation dans une demi-heure. »

Richardson fronça les sourcils. « En salle de téléportation ? » répéta-t-il.

— Ouais », dit Kirk depuis la salle de bain. Il régla la douche sonique sur la zone correcte de confort, et resta quelques instants sous les ondes agréablement piquantes. Puis il ouvrit la porte et retourna dans la cabine. Il retira une tunique rouge d'uniforme du placard.

Mais Richardson le rejoignit, lui prit la chemise et la jeta à travers la pièce. Il fouilla dans le placard jusqu'à ce qu'il trouve une tunique de soie bleue. « Voilà », dit-il. « Vous vivrez plus vieux comme ça, Jim. »

Les sourcils de Kirk se rapprochèrent d'un air interrogateur.

Richardson haussa les épaules. « Disons que sur ce vaisseau - et sans doute tous les autres aussi - il n'est pas très intelligent de porter une tunique rouge lorsqu'on fait partie d'une patrouille d'intervention. »

Kirk se mit à rire, et revêtit la tunique bleue.

* * * * *

La patrouille, composée de cinq membres d'équipage, se téléporta vers la zone déterminée par ordinateur, et se retrouva dans une aire marécageuse. De grands arbres ressemblant à des cyprès terrestres poussaient en abondance, et des torsades de vapeur s'élevaient de sources d'eau chaude, comme des doigts fantomatiques essayant d'atteindre le ciel gris argent. À l'horizon, le tonnerre roulait, menaçant, et des éclairs traversaient de temps en temps les nuages.

Le Capitaine Spock observa le site avec une expression proche de l'exaspération, puis il se tourna vers la patrouille. McCoy et Kirk d'un côté, et Donner - qui avait, malheureusement, remplacé Alvarez au dernier moment - et l'ambassadeur S'elon de Vulcain de l'autre. Et Spock, en dépit de sa logique, avait l'impression de se retrouver au cœur d'un cauchemar. Une odeur forte et désagréable lui agaçait les narines, et il sentait l'eau stagnante s'infiltrer dans ses bottes. Il eut un soupir presque humain.

Le cauchemar devint encore plus réel lorsqu'il sentit que la patrouille était observée de très près ; et même l'ambassadeur S'elon, qui était détaché sur le Shikahr depuis plus de trois ans, avait l'air nerveux.

Spock fît un pas en avant. « Résultats au tricordeur, Enseigne Kirk ? »

Kirk regarda son tricordeur tout en suivant de près son capitaine. « Des sortes d'interférences, capitaine », dit-il. « Au moment précis de notre arrivée, j'ai détecté des formes de vie humanoïdes dans un rayon de cinq cents mètres ; mais les relevés

ont cessé brusquement. Cela peut être un effet de l'orage. »

Le Vulcain acquiesça d'un geste, mais avant même qu'il ait pu sortir son fusil à titre de précaution, il se retrouva au milieu d'un déluge de flèches et de lances qui semblaient venir de partout et de nulle part. Il se souvint vaguement avoir donné l'ordre de se disperser, et entendit la voix de Donner qui demandait une téléportation d'urgence au vaisseau.

Puis il sentit quelque chose de pointu pénétrer avec force dans son dos, et il aperçut le scintillement familier du téléporteur qui ramenait McCoy et S'elon en sécurité sur le Shikahr. Apparemment, les circuits du téléporteur étaient eux aussi affectés par l'orage, pensa-t-il vaguement. Il espéra que Donner, Kirk et lui-même seraient téléportés ensuite, car il doutait que les humains puissent survivre longtemps s'ils étaient capturés par les belliqueux primitifs Canusiens. Ce qui était inexplicable, pensa le Vulcain, c'était que les sauvages n'avaient eu aucun moyen de savoir où la patrouille devait se téléporter... à moins que...

Spock essaya instinctivement d'attraper son fusil lorsqu'il se sentit tomber. S'il pouvait tenir les attaquants à distance jusqu'à ce que le technicien du téléporteur ait recalibré les commandes...

Sa vision brouillée par la douleur croissante, il vit les primitifs se rapprocher ; ils n'étaient que six, et trois menaçaient Donner de leurs lances, tandis que trois autres entouraient Kirk et le tenaient en respect avec leurs armes grossières.

Sans comprendre pourquoi, le Vulcain régla son fusil sur la puissance létale, roula de côté malgré la vague de douleur qui l'assailit, et visa soigneusement. Trois des sauvages disparurent dans un éclair.

— Jim ! » hurla-t-il lorsqu'il vit l'expression déterminée sur le visage de Kirk. Il ne s'était pas aperçu que l'humain avait déjà sorti son fusil. « Jim ! » Il y eut un autre éclair de fusil, et les lances recommencèrent à pleuvoir sur eux.

Ce fut son dernier souvenir conscient.

CHAPITRE X

Sarela entra doucement dans les quartiers peu éclairés du Praetor, encadrée par deux gardes armés. En s'approchant du fauteuil à haut dossier, elle se demanda ce qu'elle allait trouver lorsqu'elle verrait le Praetor en face, ce qu'elle apprendrait de cet homme révéré comme un dieu. La colère de Tazol, lorsqu'il lui avait fait part de l'ordre du Praetor, avait été bien agréable à contempler, pensa Sarela.

— Voici l'officier scientifique du vaisseau, Votre Sainteté », murmura l'un des gardes lorsqu'ils arrivèrent tout près de la chaise noire qui ressemblait fort peu à un trône. « Son nom est Sarela. »

La chaise pivota lentement, et Sarela aperçut pour la première fois le profil de la légende vivante. Mais lorsque le Praetor se leva, ses yeux s'agrandirent d'étonnement : le Praetor était à peine plus grand qu'elle, et lorsque le capuchon se releva, l'officier en second du Ravon se trouva face à face avec une autre femme. Elle se reprit rapidement, baissa les yeux et fit une profonde révérence, selon une tradition qu'elle ne respectait plus, mais qu'elle suivait tout de même, par habitude.

— Je suis honorée, Ma Dame », murmura-t-elle, sous le choc.

— Honorée ? » remarqua la jeune femme avec un sourire triste. « Vous semblez plutôt surprise. » Elle balaya d'un geste la question. « Mais vous ne devriez pas », ajouta-t-elle en congédiant ses gardes. Elle appela l'un des esclaves et lui demanda de la bière pour elle-même et pour Sarela, qu'elle traitait - au grand étonnement de celle-ci - comme une invitée.

Puis le Praetor se tourna de nouveau vers l'officier scientifique et l'observa ouvertement. Un homme musclé lui tendit deux verres de bière romulienne bleue, et elle en donna un à Sarela.

Sarela prit le verre et resta silencieuse un long moment. « Pardonnez-moi, Ma Dame », dit-elle enfin en buvant un peu de bière pour essayer de masquer sa confusion, « je ne me rendais pas compte...

— Que le Praetor pouvait être une femme ? » répondit celle-ci, un sourire sur ses lèvres minces. Elle contempla un instant le contenu de son verre à pied, puis le porta à ses lèvres. « Mon père n'a engendré aucun enfant mâle », expliqua-t-elle, « et soyez assurée que j'ai suivi l'entraînement et les préparatifs traditionnels. » Elle montra une chaise vide de la main. « Je vous en prie, asseyez-vous et mettez-vous à l'aise. Nous avons beaucoup de choses à discuter. »

Sarela s'assit, et de nouveau le doute s'insinua en elle. Mais le Praetor, s'il avait envoyé un imposteur, n'aurait certainement pas choisi une femme. Il aurait sélectionné un Guerrier bien musclé et nanti de juste assez de cervelle pour jouer le rôle. Sarela

sentit un de ses doutes la quitter. Mais il en restait bien d'autres.

Le Praetor posa son verre sur le coin d'un bureau, et retira ses lourdes robes noires. Son corps était bien développé et puissant d'apparence. L'uniforme court de la Flotte accentuait la musculature longiligne de ses jambes, et le vêtement sans manches montrait que c'était une femme robuste et active, pas une souveraine habituée à une vie aisée et oisive. Elle avait un petit visage anguleux, mais attirant tout de même, aux yeux noirs séduisants soulignés d'un maquillage argenté. Elle paraissait environ trente-cinq ans. Sa chevelure brune relevée mettait l'accent sur ses yeux, qui étaient brillants de curiosité et de savoir. Et la courbe de ses lèvres laissait supposer qu'elle avait le sens de l'humour. Ses cheveux étaient attachés en arrière, et retombaient sur ses épaules et son dos, ajoutant de la féminité à un physique par ailleurs imposant.

— J'irai droit au but, Sarela », commença-t-elle. Elle revint s'asseoir, un pied lové sous l'autre jambe. « Votre opinion concernant le gouvernement de l'Empire ne m'est pas inconnue. »

Leurs yeux se rencontrèrent, et Sarela éprouva un instant de la peur : personne ne critiquait la politique de l'Empire et ne restait en vie assez longtemps pour en parler. Mais elle se rendit compte brusquement qu'elle s'en moquait ; avec la perspective d'une vie entière comme épouse de Tazol, qui avait aussi usurpé son commandement, et l'altération temporelle qui avait fait d'elle un être déplacé dans cet univers, elle avait vraiment très peu de choses à perdre.

— Je n'ai pas honte de mon opinion, Ma Dame », dit-elle en relevant le menton.

Le Praetor la regarda avec curiosité. « Vous n'avez aucune raison d'en avoir honte », répondit-elle. Elle respira à fond et se renfonça dans son siège. L'honnêteté était l'une des qualités qu'elle respectait. Elle sourit. « Sachez que rien de ce qui sera dit ici n'en sortira », ajouta-t-elle. « Et je dois être assurée que j'ai votre confiance. »

Étonnée par l'approche peu orthodoxe du Praetor, Sarela fit un signe de tête. Elle s'était attendue à être exécutée. « Vous avez ma parole, Ma Dame », dit-elle enfin.

— Et votre confiance ? » demanda le Praetor en levant un sourcil.

Sarela détourna le regard, incapable de mentir. Puis elle leva les yeux et se demanda si la réponse qu'elle était sur le point de faire allait signer son arrêt de mort. « La confiance doit être gagnée. C'est une tradition de notre peuple, qui demeure toujours valable. »

Aucune colère ne se manifesta dans les yeux du Praetor. Elle reprit son verre, et se mit à boire lentement.

— Je suis satisfaite », dit-elle. « Celui qui donne sa confiance à tort se retrouve souvent mort au lever du soleil. » Elle sourit de nouveau. « Dans cette pièce, vous pouvez m'appeler Thea. C'est mon prénom, mais vous ne devrez jamais l'employer ailleurs qu'en ces lieux. »

Sarela poussa un profond soupir. « Votre anonymat sera respecté », assura-t-elle. Elle commençait à se détendre, en dépit de l'opinion qu'elle avait toujours eue au sujet du Praetor. Elle était en train de découvrir que Thea ne ressemblait pas du tout

à ce qu'elle attendait, ni à ce que les rumeurs ou la légende prétendaient. C'était une femme vibrante et dynamique, et de toute évidence énergique et habituée à être obéie.

Le Praetor montra d'un signe de tête les transcriptions de la Seconde Histoire. « Je ne trouve pas ces informations surprenantes, Sarela. En fait », dit-elle après un instant d'hésitation, « j'aurais été stupide de m'attendre à autre chose. »

Les sourcils de Sarela se relevèrent de surprise, tant les mots du Praetor semblaient un écho des siens. Elle prit tout à coup conscience que les deux esclaves étaient toujours dans la pièce, apparemment occupés à un jeu de société au fond de la grande salle. Elle essaya de détourner son attention d'eux, mais son regard continua d'errer dans leur direction.

— L'altération temporelle pourrait être un outil pratique », dit-elle en choisissant une approche neutre. « Il sera peut-être possible de refaire une tentative, si ses complexités sont mieux connues. »

Thea secoua la tête, puis se rendit compte de l'intérêt de Sarela pour les deux esclaves. Elle sourit, et appela, « Tasme, Sekor, venez vous asseoir auprès de nous. »

Les deux esclaves obéirent vivement. Thea se tourna vers Sarela. « Malgré ce que peuvent dire les Guerriers », expliqua-t-elle, mes serviteurs personnels ne sont pas maltraités. » Elle eut un sourire entendu. « Certains... ont même plaisir à accomplir leurs tâches », dit-elle, tandis que sa main caressait machinalement la longue chevelure noire de l'un des deux hommes assis sur le sol. Elle le cajolait comme s'il eût été un chaton. Elle fit signe à l'autre esclave d'aller s'asseoir auprès de Sarela, et sourit à son embarras visible. « Ne vous inquiétez pas », lui rappela-t-elle, « comme nous en avons convenu, rien de ce qui se passe ici ne sera répété. Et, comme vous l'avez sans doute déjà compris, les rumeurs ne sont bien souvent que des mensonges. Ne vous souciez pas de Tazol. »

Sarela ne sut quoi dire, et elle resta silencieuse, sans regarder le bel esclave, dont le nom était Sekor, et qui était maintenant assis à ses pieds, la tête appuyée sur l'accoudoir de son siège. Elle décida de rester sur le plan professionnel ; elle s'en voulait de son intérêt pour la beauté de l'esclave. « De toute manière, nous ne pouvons pas être sûrs de qui nous attend lorsque nous attaquerons l'Alliance, Ma Dame. En dépit de leur nombre réduit, leurs vaisseaux sont toujours plus puissants que les nôtres, et leurs équipages sont maintenant composés en majeure partie de Vulcains. »

Les sourcils de Thea se froncèrent. « Il y a beaucoup de choses à considérer, Sarela », murmura-t-elle, « mais je peux vous assurer que je n'ai aucune intention d'attaquer l'Alliance. » Elle s'arrêta, et se pencha sur le bureau pour y prendre une pile de papiers et de cassettes d'ordinateur qu'elle tendit à Sarela. « Les agents temporels étaient une idée de mon père », expliqua-t-elle. « Il est mort il y a deux ans, bien avant que la mission ne commence. » Elle regarda les documents, et se pencha en avant jusqu'à ce qu'elles puissent toutes deux lire la même page. « Mais en dépit du pouvoir du Praetor, même lui - ou elle - ne peut prendre seul une décision affectant l'Empire tout entier. Si personne n'avait été au courant de ce plan lorsque je suis devenue Praetor, je l'aurais abandonné sans hésitation. Cependant, trop de

Guerriers étaient au courant, et ils n'auraient pas considéré "digne de nous" de renoncer à un plan qui allait nous apporter - théoriquement ! - un tel pouvoir. » Elle fit une brève pause, et ses yeux se voilèrent un instant. « Nous avons trop souvent échoué lors des tentatives d'altération temporelle. Cependant, c'est fait et nous devons trouver un moyen d'utiliser la situation à notre avantage. »

Sarela la regarda. « Je ne comprends pas, Ma Dame », répondit-elle. Les documents que Thea venait de lui montrer étaient des manuscrits, dont certains en un dialecte qui n'avait aucun sens pour elle.

— Il arrive un moment où même une race entière doit savoir changer », dit Thea. « Mais notre peuple a toujours été un peuple de Guerriers, et rien n'a été fait pour modifier cette triste réalité. Les papiers que vous avez en main sont des extraits des Principes de Discipline vulcains, qui proviennent de l'époque de Surak. » Elle examina le visage de Sarela avec attention en se renfonçant dans sa chaise.

Les yeux de Sarela s'agrandirent. « J'en ai entendu parler, mais je ne savais pas qu'ils existaient réellement ; je croyais qu'il s'agissait encore d'une légende. »

Thea eut un sourire triste. « Oui, parce que le père de mon père n'a pas permis que ces documents soient vus par qui que ce soit, pas même ses conseillers les plus proches. Voyez-vous, Sarela, même dans la Première Histoire, les Romuliens et les Vulcains n'étaient pas inconnus les uns des autres. La légende prétend même que nous avons, en fait, des liens très étroits. D'après les notes de mon père, que j'ai découvertes après sa mort, ces Principes de Discipline ont été volés aux Vulcains à l'époque de Surak, par nos ancêtres, qui connaissaient déjà les voyages stellaires. » Elle haussa les épaules. « Il y a des milliers d'années, c'est vrai, mais l'explication semble logique. Et maintenant, avec les modifications que la Seconde Histoire a apportées à notre passé, nous avons la possibilité de changer. Les altérations de l'Empire lui-même sont mineures, et pour la plupart confinées au passé. Un passé qui est né de notre bataille avec les Vulcains, il y a cent ans. Nous avons été vaincus, et forcés de reconnaître notre défaite. En conséquence, nous avons dû accepter l'aide des Vulcains pendant un certain temps. Mes conseillers ont soigneusement étudié la Seconde Histoire, et ils m'ont informée que notre peuple, maintenant, dans cet espace-temps alternatif, est bien plus calme qu'autrefois. Il est donc susceptible de changer, Sarela. Les gens, tout comme vous et moi, sont fatigués de la guerre et de la pauvreté.

— Mais pouvons-nous changer ? » demanda Sarela. « Même les fragments de bandes que j'ai regardés sur la passerelle montraient que notre Seconde Histoire n'a pas été moins violente que la Première. Et je ne vois pas quel effet ces quelques lignes sur un parchemin peuvent avoir sur une civilisation entière. »

Thea inclina la tête et se laissa glisser dans la chaise pour poser les pieds sur le bureau. « Les Principes de Discipline sont un blasphème aux yeux des Guerriers », dit-elle tranquillement, « mais ils n'en sont pas moins valides si nous voulons survivre. Il semble que Surak ait été en avance sur son temps, dans les deux Histoires. Il a su voir au-delà du besoin de se battre, tout comme vous et moi savons voir au-delà d'un vain désir de gloire. Au début, il ne comprenait pas lui-même ce qu'il était en train

d'accomplir. Cependant, les gens ont peu à peu commencé à écouter ce qu'il avait à dire... mais seulement quand il est devenu évident qu'ils n'avaient pas d'autre alternative. Ils n'avaient plus le choix qu'entre la paix ou l'annihilation en tant que race.

— Les Vulcains ont été autrefois un peuple violent, autant sinon plus que nous.

— Mais ils ont su écouter la voix de la raison, Sarela. Comme notre peuple doit apprendre à le faire.

Sarela se demanda un instant si ce serait possible. Elle se souvint d'une époque où les Guerriers s'étaient révoltés contre le Praetor, une époque où il n'y avait eu aucune guerre dans l'Empire pendant vingt ans, et où des gens comme Tazol avaient senti de nouveau l'appel du sang. Et elle se rendait compte qu'un Guerrier sans guerre ou sans espoir de guerre était une créature dangereuse. « Notre Empire, est grand, Ma Dame », fit-elle remarquer, « et même la parole du Praetor est quelquefois contestée. Vos armées du palais vous resteront fidèles, mais si la Flotte et les Guerriers s'opposent à vous...

— Le temps viendra, Sarela, où même la Flotte ne pourra pas s'opposer à nous. » Elle s'arrêta et regarda d'un air absent l'esclave assis à ses pieds. « Lorsque ce moment arrivera, il se peut que je décide de donner à l'Empire un héritier pour le titre que je porte actuellement... mais pas avant. » Elle ferma les yeux et poussa un grand soupir. « Nos enfants apprennent à manier l'épée avant d'apprendre à lire. Je ne donnerai pas un fils à l'Empire pour le voir mourir comme un imbécile.

— Alors », demanda Sarela au bout d'un moment, « vos raisons pour avoir permis aux agents temporels de terminer leur mission étaient... personnelles ? Vous espériez altérer suffisamment la structure de l'Empire pour permettre à la paix de s'instaurer entre nous, et avec l'Alliance ? »

Thea fit signe que oui. « Mais d'abord, nous devons obliger l'Alliance à nous écouter, tout comme nous devons obliger notre peuple à écouter les paroles qui ont autrefois sauvé les Vulcains de leur propre violence. Ce ne sera pas facile, car des gens comme Tazol et les Guerriers ne veulent pas de ces changements. » Elle soupira. « Ils écouteront peut-être le Praetor, mais écouteront-ils une femme qui a été forcée de garder l'anonymat ? » Elle eut un sourire triste. « Comme vous l'avez fait remarquer, Sarela, même la parole du Praetor est parfois contestée ; et vous savez par votre propre expérience que l'on donne souvent la préséance aux Guerriers, et non à ceux qui bâtissent notre société. »

Les yeux de Sarela s'assombrirent. « Mais notre peuple a toujours considéré que les femmes sont les égales des Guerriers. Et beaucoup de femmes ont-elles mêmes été des Guerrières, ou même des capitaines à bord de nos vaisseaux de conquête.

— Mais une femme n'a jamais été Praetor auparavant ; celles qui ont essayé n'ont pas vécu assez longtemps pour laisser leur marque dans l'Empire. Les Guerriers sont des imbéciles, Sarela. Il leur est facile de jouer leurs petits jeux de conquête, de permettre aux femmes de les rejoindre dans la bataille, alors qu'en fait ils nous détestent parce que nous leur sommes souvent mentalement supérieures. » Elle sourit

de nouveau.

— Et c'est là bien peu dire, Ma Dame », dit Sarela avec amusement.

Thea se mit à rire, d'un rire profond et sensuel. « C'est la seule chose positive que nos ancêtres aient accomplie lorsqu'ils ont modifié les gènes de nos prédécesseurs. En créant un Guerrier mâle plus puissant, ils ont omis de tenir compte de certains chromosomes qui déterminent les capacités mentales. Ce n'est pas étonnant que la plupart des commanders de la Flotte soient des femmes ; les Guerriers sont supérieurs au point de vue physique, c'est vrai... mais la plupart sont incapables d'un raisonnement complexe. »

Sarela eut un sourire triste, et sentit un frisson glacé lui parcourir l'échine. « Mais là est le problème, Ma Dame. Ils sont physiquement plus forts, et ils n'hésiteraient pas à tuer quiconque menace leur mode de vie ; y compris le Praetor, et surtout s'ils considèrent le Praetor vulnérable. »

Thea acquiesça de la tête. « C'est une possibilité. Mes gardes nous protégeront, mais même la totalité des forces du palais ne pourrait pas tenir tête longtemps à la Flotte. La dichotomie entre les Guerriers et le reste de notre peuple est trop grande. C'est l'une des raisons pour lesquelles mon anonymat doit être soigneusement préservé. Mon père était prudent, et je lui en suis reconnaissante. Il a fait en sorte que chacun au palais comprenne que je devais recevoir les pleins pouvoirs de Praetor après sa mort ; et mes conseillers et serviteurs n'ont jamais mis en question mon autorité. Je ne leur ai jamais donné de raison d'en douter », ajouta-t-elle très vite. « Et j'ai été commander d'un vaisseau amiral, au temps où mon père vivait encore. » Elle sourit. « C'était peut-être sa manière de me mettre à l'épreuve, et peut-être que j'ai échoué à ce test, en fait. Mais il n'a jamais permis que l'on sache que j'étais une femme. Il a seulement dit à l'Empire qu'il y avait un héritier à la couronne... et les Guerriers ont naturellement supposé que cet héritier était un fils.

— Alors, votre père devait certainement savoir que vous essayeriez de changer l'Empire », supposa Sarela.

— Peut-être », concéda-t-elle. « Et peut-être est-ce la punition qu'il m'a léguée. »

Sarela la regarda d'un air interrogateur.

— Ma naissance l'a rempli d'amertume », expliqua-t-elle. « Il ne pouvait plus avoir d'enfants, et il n'avait pas eu de fils auparavant. Il croyait peut-être que je serais assez bête pour révéler ma véritable identité lorsque j'accéderai au pouvoir. » Elle sourit. « Et je crois aussi que, lorsqu'il m'a donné le commandement du vaisseau amiral, il ne pensait pas que je reviendrais. » Elle fit une pause. « J'ai dû tout de même lui prouver ma valeur d'une façon ou d'une autre, puisqu'il m'a fourni la protection dont j'avais besoin. Et, tant que mes opinions reflétaient celles des Guerriers, eux aussi m'ont acceptée comme Praetor. C'est le fait que ma façon de voir soit différente qui me met - et vous met, maintenant que vous savez qui je suis - en danger.

— Dans ce cas, nous devons être prudentes en présentant les Principes à l'Empire », suggéra Sarela. « Personne ne doit savoir - en tout cas, pas immédiatement - que le Praetor est une femme. » Elle savait à présent que le commandement lui avait

échappé à cause de son sexe. Une fois que Tazol, un des Guerriers du camp de son père, eut été choisi pour être son compagnon, ce fut l'excuse rêvée pour lui donner une position élevée dans la Flotte. Elle sentit la colère l'envahir lorsqu'elle se rendit compte qu'elle avait eu raison dans son jugement : Tazol n'était même pas bon à commander un transporteur de minerai. Il n'était rien d'autre qu'une marionnette, que son père avait choisi pour faire un beau geste vis-à-vis des Guerriers... et peut-être le symbole de la gifle que son père avait toujours voulu lui donner. Elle s'aperçut tout à coup qu'elle avait beaucoup de choses en commun avec Thea.

— Pour un Guerrier », dit Thea tristement, « la conquête est le seul moyen de survivre. Essayez de vous imaginer en train de dire à Tazol que nous devons faire la paix avec l'Alliance ! Pour lui, la paix c'est un cimetière rempli des cadavres de nos ennemis. Il ne comprend rien d'autre... et les autres Guerriers non plus. »

Sarela porta machinalement le verre de bière à ses lèvres. « Il y a autre chose », dit-elle prudemment.

Thea la questionna du regard.

— Si les Vulcains sont aussi perceptifs que nous le pensons », continua Sarela, « ils ne mettront pas longtemps à découvrir que leur univers a été altéré. Et, comme vous le savez très bien, leurs traditions de dignité et de devoir ne leur permettront pas de laisser la Seconde Histoire se perpétuer. Ils feront tout ce qui sera en leur pouvoir pour restaurer le passé tel qu'il était avant que nos agents ne soient envoyés dans l'histoire de la Terre. »

Thea se leva impulsivement de sa chaise, et se mit à faire les cent pas. « J'ai déjà pensé à ce problème », révéla-t-elle. « C'est pour cela que nous devons immédiatement contacter l'Alliance. Mon étude de la Seconde Histoire montre que les Vulcains n'ont pas encore découvert l'application pratique du voyage dans le temps. Il n'existe pour l'instant qu'en théorie pour eux, ou sous la forme d'incidents rares qu'ils ne maîtrisent absolument pas. Ils ne sont jamais parvenus à se déplacer à volonté dans le temps - ce qui opère en notre faveur. Nous devons faire en sorte qu'ils ne découvrent pas la cause du déplacement temporel avant que nous puissions les rencontrer. Et... mes conseillers scientifiques ont suggéré que, même si l'Alliance réussissait à recréer la Première Histoire, certains effets de la Seconde Histoire demeurerait intacts. »

Sarela la regarda de nouveau d'un air interrogateur. « Les complexités de l'altération temporelle sont vraiment paradoxales », murmura-t-elle.

— En réalité, Sarela », expliqua Thea, « la Première Histoire existe toujours dans la mémoire moléculaire de l'univers. C'est - ou c'était - une réalité physique, celle qui aurait existé si nous n'avions pas envoyé nos agents dans le passé de la Terre. Cette réalité de la Première Histoire ne peut pas être effacée, quel que soit le succès rencontré par nos agents. Comme vous le dites, quelqu'un dans l'Alliance finira par découvrir ce qui s'est passé, et essaiera de remettre les choses en place. Je ne sais pas si c'est possible, et pour l'instant, cela n'a pas d'importance. Ce qui est important, c'est que nous devons agir vite. Étant donné que l'esprit peut franchir les frontières de n'importe quel univers, nous devons contacter l'Alliance avant qu'ils découvrent que

nous sommes responsables de ce qui est arrivé. » Elle fit une pause. « En résumé, certains individus existent dans les deux univers, et dans toute une série d'univers parallèles et de dimensions alternatives. Et, comme la Seconde Histoire, maintenant qu'elle a été créée, est aussi réelle que la Première... elle restera, elle aussi, inscrite dans la mémoire de l'univers.

— En d'autres termes », dit Sarela, « nous devons essayer de faire la paix avec l'Alliance - avec des gens bien précis à l'intérieur de l'Alliance - dans l'espoir que la paix demeure, même si la Seconde Histoire retourne au néant. »

Thea hochait lentement la tête. « Ce n'est pas scientifiquement exact, mais c'est essentiellement correct. Je ne sais pas, si nous faisons maintenant la paix, quelle chance elle aura de résister à l'épreuve du temps. Nous devons espérer, même si c'est un espoir bien faible, qu'ils ne découvriront pas du tout les altérations temporelles que nous avons effectuées. Mais j'ai conscience que c'est trop demander, et nous devons nous fier à la parole de mes conseillers : ceux qui existent à la fois dans la Première et la Seconde Histoire conserveront des souvenirs des deux univers. En d'autres termes, étant donné que nos vaisseaux étaient dans l'hyperespace au moment où nos agents sont intervenus dans le passé, nous connaissons les deux Histoires, l'une par expérience, et l'autre par les archives d'ordinateur. À ce moment précis, les hommes et les femmes à bord de nos vaisseaux sont les seuls êtres qui conservent les deux séries de connaissance. Cependant, si l'Alliance réussit finalement à rétablir le flux temporel, ceux qui réaliseront effectivement ce rétablissement garderont des souvenirs partiels des deux Histoires, étant donné qu'ils auront existé physiquement dans les deux courants temporels.

— Je vois », dit Sarela. « Mais... que devons-nous faire d'abord ? Faut-il présenter d'abord les Principes de Discipline au peuple romulien, avant de contacter l'Alliance, en espérant que les Guerriers nous écouteront ? Cela ne me semble pas une possibilité très viable. Et si nous essayons de contacter d'abord l'Alliance, sans donner à notre peuple une possibilité d'écouter auparavant des paroles de paix, ils croiront certainement que nous essayons de trahir l'Empire. »

Thea sourit, et se rassit, sa main retournant vers la tête de l'esclave. « Je n'ai pas abandonné tous mes instincts romuliens, Sarela. Certains vaisseaux de l'Alliance, et certaines personnes de Starfleet, ne me sont pas inconnus. Les subterfuges sont parfois une nécessité pour arriver à nos buts... »

Sarela regarda la main du Praetor, qui caressait les cheveux de l'esclave en un geste dont la douceur contrastait avec le ton froidement calculateur de ses paroles. « En quoi puis-je vous aider, Ma Dame ? » demanda-t-elle. Elle décida de repousser ses doutes, et se mit à caresser l'épaule du jeune esclave assis à ses pieds.

Thea eut un rire de gorge, et se lova dans une position plus confortable dans son fauteuil. « Nous commencerons par contacter l'Alliance, et le reste suivra. Tazol n'est pas assez bête pour essayer d'empêcher mon vaisseau de transport de quitter le Ravon. Il n'a pas besoin de savoir exactement où nous allons, et cela m'étonnerait qu'il tente d'arrêter sa femme si elle est en compagnie du Praetor ! »

Sarela rit également, de plus en plus intéressée par la tournure des

événements. Et elle ne se soucia[^] plus du tout de ce que Tazol pouvait bien penser.

— De toute façon », reprit Thea, « il a été porté à mon attention que le VSS Shikahr a été détecté à proximité de la Zone Neutre. Ce vaisseau sera notre destination. » Son regard se fit distant. « Dans la Première Histoire, deux officiers de ce vaisseau - qui s'appelaient alors le USS Entreprise - ont réussi à voler notre système de camouflage. Ils ont trompé un capitaine de la Flotte Impériale pour obtenir par la ruse ce que la force ne pouvait pas accomplir. » Elle évita de mentionner que ce capitaine avait été elle. « Et, bien que vous ayez raison de penser que l'Alliance n'est pas forcément disposée à écouter les paroles d'un Romulien, il existe un moyen de forcer ces deux officiers à nous aider. » Elle sourit, et Sarela lui rendit son sourire.

Elle avait entendu parler de l'incident du système de camouflage, ainsi que des deux officiers auxquels Thea avait fait allusion. « Que devons-nous faire, Ma Dame ? » demanda-t-elle.

— Tout ce que nous avons à faire, c'est de... kidnapper... l'un des deux, et l'autre fera tout ce qui est en son pouvoir pour récupérer son ami ; même si cela signifie négocier avec nous. Et l'Alliance, au contraire de l'Empire, accorde un grand pouvoir à ses capitaines de vaisseau. Si un traité de paix convenable peut être signé par un de leurs capitaines, ce traité engage toute l'Alliance.

— Ils accordent une très grande confiance à leurs capitaines », supposa-t-elle.

— Oui, et j'aurais bien voulu le savoir il y a quelques années... », murmura-t-elle. Mais elle retourna rapidement au présent. « De toute façon, il y a un certain Vulcain qui nous sera extrêmement précieux. »

Sarela sourit à l'idée de la simplicité élégante du plan. Elle avait cependant une objection. « Qu'est-ce qui les empêchera d'attaquer notre vaisseau dès qu'ils le détecteront sur les senseurs ? »

— Les Vulcains sont maintenant une race pacifiste », lui rappela le Praetor. « Ils n'attaqueront pas un vaisseau en détresse, même si c'est un vaisseau romulien. Et lorsque nous serons à bord de leur vaisseau, j'ai un plan qui nous assurera l'attention du Vulcain aussi longtemps que nécessaire pour commencer les négociations officielles. »

Sarela se renfonça dans sa chaise et caressa l'épaule lisse de l'esclave. « Tazol sera vert de rage lorsqu'il découvrira tout ça », dit-elle avec un sentiment de plaisir. « Et si la paix peut vraiment être établie, il n'osera pas conduire les Guerriers dans une attaque du palais, car il saura que l'Alliance défendrait Romulus, comme elle défend tout monde qui lui appartient. » Elle eut un rire léger à l'idée de la réaction de son mari. « Il deviendra inutile... encore plus qu'il ne l'est déjà ! »

— Des imbéciles comme Tazol sont faciles à remplacer », dit le Praetor en regardant le jeune homme aux pieds de Sarela. « Et si nous sommes prudentes, il ne saura rien de nos plans jusqu'à ce qu'il soit trop tard pour qu'il puisse les contrecarrer. » Puis elle reprit, avec gravité, « Est-ce que j'ai votre confiance maintenant ? »

Les yeux de Sarela répondirent pour elle. « Nous avons les mêmes opinions, Ma Dame. Je serai heureuse d'avoir l'occasion d'être à vos côtés dans cette entreprise. »

Le Praetor se leva et vint se planter devant Sarela, un sourire aux lèvres. « Il m'est apparu que vous êtes quelque peu... mécontente du choix de votre père en ce qui concerne votre époux », dit-elle malicieusement.

— Tazol est un gamin écervelé », répondit Sarela, « mais il est celui que mon père a choisi pour moi. » Elle se demanda un instant pourquoi sa vie privée pouvait intéresser le Praetor... jusqu'à ce qu'une petite phrase lui revienne en mémoire. Personne ne quitte jamais le service du Praetor. Thea ne lui permettrait pas de revenir à sa vie d'avant ; elle en avait déjà trop vu. Un frisson lui parcourut l'échine, mais elle choisit de l'ignorer.

Thea étudia sa compagne un long moment. Finalement, elle tendit la main vers l'esclave assis aux pieds de Sarela et le releva. « En gage d'amitié et de confiance », dit-elle en regardant l'esclave de grande valeur, « je vous donne Sekor jusqu'à ce que vous ayez pris votre décision sur le choix d'un compagnon. »

Les yeux de Sarela s'agrandirent. « Seul le Praetor a le droit de choisir son compagnon ! » dit-elle, incrédule.

Le Praetor eut un rire léger. « Je croyais que nous étions d'accord sur le fait qu'il est temps pour l'Empire de connaître des changements », dit-elle. « Je peux même faire exécuter Tazol si cela vous rend l'acceptation de mon cadeau plus facile. » Elle s'arrêta, se rendant compte tout à coup d'une des raisons de l'hésitation de Sarela. « Ou bien serait-ce plus simple pour vous si vous considériez le nombre de fois où les hommes ont offert des femmes en cadeau ? C'est la même chose, Sarela. Il est à vous... si vous en avez envie. »

Sarela fut incapable de répondre pendant un instant, puis elle se mit à rire. « En gage d'amitié... et de confiance », dit-elle, répétant les mots du Praetor, « j'accepte. »

Elle prit la main tendue de l'esclave, étonnée par la décontraction apparente de l'homme ; cela ne le gênait apparemment pas d'être traité comme une marchandise. Mais elle savait bien qu'il n'était pas une marchandise ; et il n'était pas difficile de deviner, en voyant les yeux scintillants de Sekor, qu'il en avait conscience lui aussi. Elle inspira à fond et accepta l'attirance qu'elle ressentait pour sa beauté.

— Mais ce n'est pas nécessaire de tuer Tazol », ajouta-t-elle. Elle avait senti un poids quitter ses épaules en réalisant qu'elle était à jamais libérée de lui. « Après tout, il n'est qu'un enfant irresponsable. Laissez-le vivre... si vous le souhaitez. »

Les sourcils de Thea se froncèrent légèrement. « De la miséricorde ? » taquina-t-elle. « Vous, une Romulienne, élevée dans l'esprit de la tradition et de la vengeance, vous montrez de la miséricorde pour un homme que vous méprisez ? »

Mais Sarela se contenta de sourire. « Pas de la miséricorde, Ma Dame », corrigea-t-elle. « De la pitié. »

CHAPITRE XI

Le Vulcain s'éveilla, et remarqua sans émotion que la douleur dans son dos l'avait pratiquement paralysé. Il essaya d'ouvrir les yeux, mais ses paupières semblaient peser une tonne et refusèrent de s'ouvrir. Des odeurs lui parvinrent, et il respira à fond. Antiseptique. Propre. Puis il y eut un bruit de pas qui s'approchaient.

— Doucement, doucement, Spock », murmura une voix familière alors qu'il essayait de bouger.

Il sentit le délire s'emparer de lui, distordre la réalité.

— J.. Jim ? » chuchota-t-il d'une voix qui n'était guère plus qu'un halètement pénible. Respirer, venait-il de constater, était très douloureux. Comme la réalité reprenait lentement ses droits, il se demanda pourquoi il avait appelé le jeune enseigne "Jim", et surtout pourquoi il avait pensé trouver Kirk penché au-dessus de lui. Et pourtant, cela avait l'air naturel, familier... comme si c'était déjà arrivé d'innombrables fois auparavant.

— C'est moi, McCoy », expliqua la voix. « Allez-y doucement pour le moment, Spock. »

Le Vulcain retomba sur le lit, et sentit la déception se mêler à la confusion. « La patrouille ? » demanda-t-il d'une voix tendue en luttant contre la douleur. « Sont-ils... ? » Il parvint enfin à ouvrir les yeux, et sursauta comme la lumière vive blessait ses pupilles sensibles.

McCoy fit un signe de tête, mais le Vulcain s'aperçut que ses yeux bleus n'avaient pas leur éclat habituel.

— Tout le monde est sain et sauf, Spock... sauf Donner », dit le docteur, sachant qu'il était inutile d'essayer de mentir au Vulcain pour le calmer. « Il était déjà mort lorsqu'il a été téléporté à bord. » Sa voix se voulait douce et apaisante, mais il savait bien qu'il ne pouvait rien faire pour alléger le sentiment de culpabilité que Spock éprouverait. « Il est en chambre cryogénique pour l'instant », ajouta-t-il. « Je ne peux rien faire de plus ici, mais peut-être que les médecins de la Base Stellaire Dix seront capables de l'aider. »

Les yeux de Spock se fermèrent lentement. Malgré sa désapprobation personnelle des préjugés et de la violence de l'enseigne Donner, il n'aurait pas souhaité sa mort ; et il se demanda s'il avait pris la mauvaise décision en lui permettant de faire partie de la patrouille. Et pourtant... il y avait trop de membres d'équipage réduits à l'incapacité, trop d'incidents de glissement dans un autre univers... il était probable que la mort aurait frappé de toute façon.

— Et les autres ? » demanda-t-il en serrant les dents de douleur.

— S'elon a reçu une lance dans le postérieur lorsqu'il s'est tourné pour fuir », dit McCoy, et sa voix sembla venir du fond d'un tunnel obscur. « Il aura du mal à s'asseoir pendant quelque temps, mais ce n'est rien de grave. Le docteur M'Benga est en train de le rafistoler en ce moment. »

Spock acquiesça de la tête, puis essaya de nouveau de se lever, et ne renonça que lorsque le médecin le repoussa doucement sur le lit.

— Kirk ? » demanda le Vulcain en sentant quelque chose de proche de la terreur se glisser en lui. Sa dernière pensée consciente... Kirk... « Comment va... Jim ? » La douleur se fit plus présente, et menaça de le renvoyer aux ténèbres.

— Pas une égratignure », lui dit la voix rassurante, mais lointaine, de McCoy.

Spock sentit une hypo siffler contre son bras nu. Du cœnthal. Le froid se répandit dans son bras et son épaule, et il se sentit dériver. Mais la phrase de McCoy lui avait suffi. Le paradoxe humain était vivant. En dépit de la malchance, en dépit de lui-même... Kirk était en sécurité.

Spock se laissa aller à l'obscurité réconfortante qui l'entourait de toutes parts.

CHAPITRE XII

Le Praetor faisait les cent pas dans ses quartiers. « Le Ravon quittera l'orbite de Romulus et retournera vers la Zone Neutre dans moins d'un jour », dit-elle tranquillement. « À ce moment-là, nous passerons à l'action. »

Sarela hocha pensivement la tête. Elles avaient examiné en détail plus de dix fois le plan complexe, et elle se demandait s'il serait aussi aisé à mettre en œuvre que Thea en donnait l'impression.

— En substance, Ma Dame », dit Sarela, ce Vulcain... ce capitaine de vaisseau... présentera les Principes de Discipline à notre peuple, en votre nom.

— Oui », confirma Thea, « maintenant que mes conseillers ont terminé leur analyse de la Seconde Histoire, et se sont assurés que Spock était effectivement capitaine du Shikahr, il n'y a plus à hésiter. Étant donné que personne ne sait qui est réellement le Praetor, et que l'aspect des Vulcains et des Romuliens est presque identique, les gouverneurs de Romulus et les représentants des Guerriers ne soupçonneront rien lorsqu'il leur présentera les Principes. » Elle sourit. « Et je ne crois pas que les Guerriers seront assez bêtes pour commencer immédiatement le Rituel du Déh. Ils auront besoin de temps ; pour choisir leur Champion, et pour recueillir les votes traditionnels des Rois Tribaux. Et cela, conclut-elle, « nous donnera le temps dont nous avons besoin.

— Et, en forçant le Vulcain à se faire passer pour le Praetor », dit Sarela, « nous l'obligerons aussi à effectuer les négociations pour la paix et à établir les traités de commerce avec l'Empire, n'est-ce pas ?

— Absolument », acquiesça Thea. « Une fois que Spock aura pénétré de son propre chef dans l'espace Romulien - ce qu'il fera - il sera obligé de se dédouaner aux yeux de FleetCom de l'accusation d'espionnage. En réalité, il devra faire ce que nous voulons, sinon il lui sera impossible de retourner en territoire de l'Alliance sans éveiller des soupçons. Cependant, s'il peut rapporter un traité de paix applicable et un accord de commerce équitable - ce qui semble manquer cruellement dans la Seconde Histoire - il sauvera sa tête et nous aurons atteint notre but. Personne ne sera lésé, et les deux parties bénéficieront également des événements.

— Mais supposez qu'il refuse, Ma Dame ?

Thea eut un sourire entendu. « Il ne refusera pas, mon amie », affirma-t-elle. Elle se rassit. « James Kirk », dit-elle simplement. « Kidnappons James Kirk, gardons-le éloigné du Vulcain pendant le temps nécessaire... et Spock fera tout ce qui est en son pouvoir pour le récupérer sain et sauf, Sarela. De plus », continua Thea, « mes spécialistes en communication ont récemment intercepté une transmission en

provenance du Shikahr, et destinée à FleetCom. Il semble qu'il s'agissait d'une mission dans le système de Canus Quatre... une mission qui, apparemment, ne s'était pas passée comme prévu. Il y avait peu de détails, mais j'ai tout de même eu l'impression que leur vaisseau avait été... attiré dans le système canusien sous un prétexte quelconque... C'est bizarre. En tout cas, mes spécialistes ont appris que le puissant Capitaine Spock avait été blessé lors de cette escapade, et que son précieux humain est toujours à ses côtés, même dans cet univers étranger. » Son regard se fit distant. « Quelle que soit la réalité, il semblerait qu'il y ait des constantes... des éléments du hasard et du destin qui assurent la pérennité de certaines relations personnelles, indépendamment des circonstances ou des modifications de l'univers.

— Alors... en utilisant James Kirk comme moyen de pression sur le Vulcain, vous pourrez le manipuler de manière à ce qu'il accepte de faire la présentation et de s'opposer aux Guerriers qui décideraient de le défier ?

Thea fit signe que oui. « Nous avons été obligées de reconnaître que les mâles de notre espèce sont physiquement plus forts, Sarela. Et, même si j'aimerais rencontrer un Guerrier en combat singulier, je ne me leurre pas au point de croire que je pourrais le vaincre. Mais le Vulcain, lui, ne devrait avoir aucune difficulté à vaincre le Champion que les Guerriers choisiront. » Un sourire cruel apparut soudain sur ses lèvres. « Et, quelle que soit l'issue, il est temps que le Vulcain paye la dette qu'il a envers moi. Ses actions à bord d'un vaisseau amiral romulien, dans la Première Histoire, lui ont valu une condamnation à mort. Mais ce que je me propose de faire est une vengeance encore plus satisfaisante ! Je l'obligerai aussi à établir des contrats commerciaux spécifiques pour les vaisseaux marchands romuliens. Nos systèmes ne seront plus pauvres, Sarela... et même si mon vieil ami Spock doit subir une certaine humiliation, il finira par apprendre à exécuter nos ordres. »

Sarela leva un sourcil. « Alors... vous n'avez pas l'intention de le laisser repartir ? »

Un rire ironique s'échappa de la gorge du Praetor.

CHAPITRE XIII

La première sensation que le Vulcain sentit en s'éveillant, ce fut la douleur. Quelqu'un le giflait en plein visage, et les coups pleuvaient sans arrêt.

Il se renfonça dans la pénombre confortable où l'attendaient des rêves apaisants. Il était facile d'ignorer la douleur.

Mais celui qui le tourmentait refusa de s'arrêter. Une autre gifle, plus forte. Et encore une autre.

Ses yeux s'ouvrirent, mais sa vue était brouillée, et la colère se déchaîna tout à coup en lui. Il attrapa violemment l'intrus et le fit rudement tomber au sol. Lentement, sa vision s'éclaircit.

— Hé bien, Spock », dit McCoy en se relevant, « il était grand temps que vous sortiez de votre transe de guérison ! J'ai cru un moment que je serais obligé de faire appel à l'artillerie lourde ! »

Les yeux écarquillés, le Vulcain se calma. Il réalisa à cet instant qu'il avait été transporté dans une chaise-longue de convalescence, à l'infirmerie. À travers les cloisons transparentes, il aperçut le personnel médical vaquer à ses occupations. Il fut soulagé de voir que personne ne semblait se rendre compte de sa présence. Il respira à fond, étonné d'être encore en vie. Il leva un sourcil.

— Pardonnez-moi, docteur », murmura-t-il, « je n'avais pas compris... »

McCoy sourit en se frottant un poignet. « Du moment que vous avez rejoint le monde des vivants, je peux supporter quelques os cassés ! » Mais ses yeux s'assombrirent.

— Quelle est la situation à bord ? » demanda Spock en se levant. Il se regarda en fronçant les sourcils. Il venait de se rendre compte qu'il avait un bandage serré autour de la poitrine, juste sous le sternum, et qu'il ne portait rien d'autre qu'un pantalon de pyjama blanc. Lorsqu'il se mit debout, il sentit un vertige le saisir. Il résista. « Combien de temps... suis-je resté en transe de guérison, docteur ? »

McCoy alla à côté du Vulcain. « Pas si longtemps que ça », répondit-il. « À peu près dix-huit heures en tout, depuis que nous sommes revenus à bord. » Il s'arrêta, observant l'allure vacillante de son capitaine. « la lance vous a effleuré le poumon gauche, rien de sérieux. Mais ce qui commençait à m'effrayer », continua McCoy, « c'est que vous sembliez n'avoir aucune envie de sortir de la transe. Non pas que je vous en blâme, étant donné tout ce qui s'est passé ici... »

Le Vulcain s'éloigna du médecin et se força à se tenir debout fermement ; mais ses jambes menaçaient à tout instant de se dérober sous lui. « Expliquez-vous », demanda-t-il.

— Hé bien, pour commencer », soupira McCoy, « la mission canusienne n'était qu'un... prétexte. » Il rit nerveusement. « D'après ce que Chekov m'a dit, il n'existe pas d'ambassadeur canusien. En tout cas, pas dans le sens qui nous a été dit. Tout ce fichu fourbi était un coup monté - apparemment par S't'kal lui-même. Mais lorsque Chekov a contacté FleetCom ce matin pour leur rapporter l'incident, S't'kal a tout nié. Il a dit que le Shikahr n'avait jamais reçu l'ordre de se rendre dans le système canusien. D'abord les ordres au sujet des Romuliens... et maintenant, ça. Je ne crois pas que nous ayons besoin d'autre confirmation de nos soupçons. S't'kal est fou à lier, Spock... mais la question est de savoir comment lui retirer le pouvoir avant qu'il ait réussi à exterminer la Flotte à lui tout seul ! »

Le Vulcain réfléchit un instant à cette information. « Je suppose que M. Chekov a fait remarquer à l'Amiral S't'kal que nous avons un enregistrement de ses ordres dans les archives du vaisseau ? »

McCoy haussa les épaules. « Je suis médecin », grommela-t-il, « pas pigeon voyageur. Mais vous connaissez Chekov. Je ne crois pas qu'il laisserait S't'kal lui raconter des fadaïses sans réagir.

— Et notre situation présente ? » demanda le Vulcain en attrapant l'uniforme propre qui l'attendait au pied du lit.

— Nous sommes revenus à notre point de départ », répondit McCoy. « Littéralement. S't'kal a dû brûler un des fusibles de son cerveau vulcain au sujet de l'incident canusien. Il a ordonné au vaisseau de revenir à la Zone Neutre, à la vitesse maximale... et c'est là que nous sommes en ce moment. »

Le Vulcain échangea un regard lourd de signification avec le médecin, puis se dirigea vers l'intercom. Il passa rapidement sa tunique, puis appuya sur un bouton de l'inter.

— Chekov à l'inter.

— Ici le Capitaine Spock », répondit le Vulcain. « Coordonnées actuelles du vaisseau ?

— Trois virgule deux années-lumière de la frontière de la Zone Neutre, capitaine », répondit l'officier en second. « Vitesse de distorsion un ; nous attendons l'arrivée du VSS T'Ruda par ordre de l'Amiral S't'kal. »

Le Vulcain respira à fond, et se remémora la courbe temporelle de progression de la folie. Les études avaient prouvé que le "glissement" se poursuivrait à une vitesse accrue, et deviendrait de plus en plus prononcé à chaque instant, tant que la cause de tout cela n'aurait pas été isolée et corrigée. Au bout d'exactly quinze jours virgule vingt-cinq, le résultat serait la folie irréversible pour plus de la moitié de la population de l'Alliance. S'ils ne parvenaient pas à corriger le problème dans les limites de temps... Il réalisa l'illogisme de son train de pensées. Il avait déjà perdu trois jours, deux à cause de la mission canusienne, et un à l'infirmerie. Et même à la vitesse maximale, la Base Stellaire Dix et l'Amiral S't'kal se trouvaient à quatorze jours au moins de voyage. Il releva un sourcil comme un plan d'action se présentait à lui.

— Monsieur Chekov, vérifiez la dernière position connue du TRuda. En vous basant sur cette vérification, quel est le temps de voyage minimum pour qu'il rallie la

Base Dix ?

Le Vulcain eut vaguement conscience que McCoy était venu se placer juste derrière lui. Il se tourna et vit les yeux bleus du médecin s'agrandir d'incrédulité.

— Quel est votre plan, Spock ? Parce que si c'est ce que je crois...

— Dans ce cas précis, docteur, il n'existe pas d'autre alternative », répondit le Vulcain en prenant les pantalons noirs de l'uniforme et en les enfilant, en dépit de la douleur dans son dos et sa poitrine. « Et, comme vous l'avez vous-même fait remarquer, il faut absolument arrêter l'Amiral S't'kal avant de pouvoir envisager un plan d'action spécifique. »

Le docteur se balançait sur les orteils, et dit coléreusement, « Il n'y a rien à faire, Spock, rien du tout ! Est-ce que vous ne pouvez pas faire entrer dans votre crâne épais de Vulcain que...

— Capitaine ? » interrompit la voix calme de Chekov.

Spock ne détourna pas le regard des yeux accusateurs de McCoy.

— Continuez, M. Chekov.

— D'après nos calculs, capitaine, le VSS T'Rudase trouve à quatre jours standard de notre position actuelle, et, si l'on suppose qu'ils fassent immédiatement demi-tour, il leur faudrait environ neuf jours pour atteindre la Base Stellaire Dix.

— Vous n'êtes pas sérieux, Spock ! » explosa McCoy en saisissant le Vulcain par un bras.

Spock se contenta de regarder froidement le médecin, et recula pour se dégager. « Monsieur Chekov, demandez au Lieutenant Uhura d'entrer en contact avec le commandant du TRuda. »

Il éteignit la console de communication, et se tourna vers McCoy, qui s'était interposé entre lui et la sortie.

— Je vous en prie, docteur, nous ne pouvons pas nous permettre une confrontation ; chaque seconde perdue diminue sérieusement nos chances de succès.

McCoy le regarda silencieusement, la colère le disputant au désespoir dans ses yeux. « Vous êtes aussi dingue que S't'kal ! » accusa-t-il en levant les bras au ciel.

— Peut-être, docteur, peut-être... » dit Spock à voix basse. Il enfila ses hautes bottes noires, puis se dirigea vers la porte. « Si vous voulez bien m'excuser, docteur, je suis attendu sur la passerelle. »

* * * * *

Jerry Richardson se força à se relaxer, et laissa sa tête retomber sur l'oreiller du grand lit. De l'autre côté, la Yeoman S'Parva s'allongea aussi, un grand sourire sur son faciès canin.

— Qu'y a-t-il Jerry ? » demanda-t-elle. « Vous avez peur que je vous morde ? »

Richardson se mit à rire ; il ne s'était pas attendu à de l'humour. Il regarda autour de lui, et essaya de ne pas se laisser impressionner par le fait que les conditions étaient loin d'être idéales. De l'autre côté de la cloison d'isolation, deux techniciens allaient contrôler le rythme cardiaque, la tension, la respiration, les

tracés cérébraux, et nombre d'autres fonctions importantes du corps durant le lien télépathique expérimental. Il se sentit rougir jusqu'aux cheveux, et se reprocha sa propre nervosité. Mais, en dépit du fait que cette expérience pourrait peut-être apporter un peu de lumière sur un sujet pour l'instant bien obscur, il lui était impossible de se détendre.

— Disons que je ne m'attendais pas du tout à ce que vous acceptiez », répondit-il enfin.

— Vous oubliez, Jerry, que les Katellans ne sont pas des Vulcains. La télépathie est la forme principale de communication sur Katella, et elle n'est pas du tout désagréable.

Richardson avala sa salive. C'est bien de ça que j'ai peur ! se dit-il. Mais il parvint à sourire. « y a-t-il quelque chose à faire d'abord ? Sortir la poubelle, aller promener le chat... nous marier ? »

S'parva se mit à rire. « Laissez-moi simplement entrer dans votre esprit. Le reste sera facile. » Elle se dressa sur un coude et rencontra le regard attentif de l'enseigne. « Et même s'il y a quelque chose... d'anormal, cela ne devrait pas faire grande différence pour l'esprit conscient. Mon rôle sera... celui d'un guide, principalement. Je vous aiderai à suivre les images que vous recevrez. » Elle jeta un coup d'œil au-dessus de sa tête. « Et tout ça sera enregistré automatiquement et analysé par le scanner vidéo. »

Richardson fronça les sourcils. « Donc... théoriquement, l'esprit retourne tout naturellement dans son... univers normal ? » Il eut tout à coup envie de rire ou de crier, de faire n'importe quoi pour briser la tension. « Je pourrais donc me retrouver en train de balayer les toilettes à la station de métro ! »

La Katellane lui fit un clin d'œil. « Ou bien en train de vendre des esclaves sur un marché d'Orion ! »

Il était reconnaissant à S'Parva d'avoir pris le temps de lui expliquer la théorie à laquelle ils étaient arrivés sur les univers alternatifs. Pourtant, cette idée lui glaçait le sang. « D'accord, allons-y », dit-il enfin. « Au nom de la science... » Au nom de la science. À ce moment précis, il aurait bien aimé étrangler son compagnon de chambrée !

S'Parva donna le signal de début au technicien qui attendait juste de l'autre côté de la cloison. Le jeune lieutenant disparut, et les lumières baissèrent.

Dans l'obscurité, Richardson se mit à respirer profondément, tandis que la main de la Katellane se glissait dans la sienne et pressait pour le rassurer. Il entendait, à la périphérie de sa conscience, le bourdonnement des appareils de contrôle, et il sentit la chaleur psychique qui émanait de sa partenaire envahir peu à peu son esprit. Il sourit... et la réalité sembla se dissoudre comme leurs esprits se joignaient.

* * * * *

Il reprit conscience à la croisée de plusieurs corridors, familiers... et pourtant différents. Il choisit le mieux éclairé, avança lentement jusqu'à une porte qu'il

connaissait bien. Il leva les yeux pour lire la plaque d'identité.

LIEUTENANT JEREMY J. RICHARDSON

Une partie de lui, incrédule, répéta, Lieutenant ?

Entrez dans la pièce, Jerry, lui dit la voix distante de S'Parva.

Il regarda la porte fixement, et se demanda ce qu'il allait trouver de l'autre côté. Lui-même ?

Allez-y, murmura S'Parva. Il ne peut rien vous arriver...

Il respira à fond et sentit quelque chose le traverser, passer à travers son âme... Était-ce le Lieutenant Richardson ? Il frissonna, et tendit une main fantomatique vers la porte.

Avant qu'il ait pu entrer dans la pièce, il entendit des bruits de pas derrière lui. Il se retourna, et se sentit glisser plus profondément dans l'illusion. Une illusion qui était bien plus "réelle" que tout ce qu'il avait vécu ces derniers jours.

— Bonjour, capitaine », dit-il avant que la partie de lui-même qui vivait dans une autre réalité ait put l'arrêter. « L'équipage de nuit a organisé une partie de poker sur la passerelle, ne vous en faites pas pour les bouteilles vides et les cacahuètes sur votre fauteuil ! » Des yeux noisette rieurs rencontrèrent les siens, et un homme vêtu de la tunique or du commandement lui fit un clin d'œil. « Pas de problème, Jerry. Mais je serai obligé d'annuler le rendez-vous que je vous avais arrangé avec le Lieutenant Masters. À moins que vous ne voyiez pas d'inconvénient à lui compter fleurette dans les cellules de détention du vaisseau ? » Richardson se mit à rire et à bâiller en même temps. « Bonne nuit, monsieur », dit-il. « Ou bon matin. »

Le Capitaine continua son chemin, et Richardson entra sans hésiter dans la cabine. Il enleva sa chemise, s'assit au bord du lit et entreprit de retirer ses bottes.

Il était à l'aise ici, pensa-t-il, sans savoir exactement à quoi "ici" faisait référence.

Il s'allongea sur le lit et ferma les yeux.

Il allait rester ici.

* * * * *

— Jerry ?

De l'eau froide lui aspergea le visage.

— Jerry, au nom du ciel, ouvrez les yeux !

Il se retourna, déçu. La pièce était en train de changer, et le lit était redevenu dur. « Fichez-moi la paix... » marmonna-t-il.

Quelqu'un le força à s'asseoir, et des mains lui frictionnèrent vivement le cou et les épaules. Une voix féminine essayait de le ramener à la réalité.

Et ça faisait mal.

Lieutenant... affecté à la passerelle... le meilleur vaisseau de la Flotte.

— Fichez-moi la paix ! » dit-il avec colère.

— Jerry, je vais revenir dans votre esprit », lui annonça la voix de S'Parva d'un ton sans réplique. « Je dois vous ramener. »

Non... Non...

Quelque chose de chaud, de réconfortant, se glissa dans son esprit. Il alla vers la chaleur, sentant qu'elle allait le protéger. Pendant un instant, il crut avoir retrouvé la paix, la sécurité...

Mais le sentiment de réconfort ne dura pas. Il lui fut retiré... arraché. Il gémit à haute voix.

Ne luttez pas contre moi, Jerry, murmura une voix compatissante, Vous ne pouvez pas rester... pas maintenant, en tout cas. Votre corps ne peut pas exister sans votre esprit... sur deux plans d'existence différents. Vous devez revenir.

Il respira, et se demanda pourquoi cela n'avait pas l'air naturel. C'était chez moi... ?

Oui, répondit gentiment S'Parva. Mais vous ne pouvez pas y rester. Nous avons besoin de vous ici. Suivez-moi vers la lumière...

Il soupira, et se laissa dériver loin de l'homme sur le lit... Loin du Lieutenant Richardson... C'était comme un voyage astral, pensa-t-il.

Ses yeux s'ouvrirent ; il était revenu sur le Shikahr.

— Jim », murmura-t-il. « Le Capitaine Kirk ! »

* * * * *

Le fauteuil de commande l'entourait de toute part, semblait l'écraser sous les responsabilités et l'épuisement... Illogique, se dit-il en levant un sourcil. Mais le Temps pressait. Le Temps... brûlant et rouge... et léthal. Le Temps...

— Position, Monsieur Sulu ?

— Rien d'anormal en ce moment, capitaine », répondit le navigateur. « Les senseurs ont repéré un écho il y a quelque temps, mais il a disparu aussi vite qu'il était apparu. »

Spock regarda en direction de Chekov.

— Juste les fluctuations normales d'instruments, capitaine », annonça Chekov. « Apparemment, l'écho était simplement une... panne de senseur inhabituelle. Nous sommes en train de vérifier, mais nous n'avons encore trouvé aucune erreur de fonctionnement des senseurs.

— Et l'espace alentour ?

— Normal », dit Chekov ; mais une certaine incertitude se voyait sur son visage. « Les Romuliens ne violeraient pas la Zone Neutre maintenant, avec le Shikahr à proximité ; leurs instruments sont vraisemblablement capables de nous détecter, monsieur. »

Spock se pencha en avant et observa le diagramme d'étoiles. « Les Romuliens ne sont pas réputés pour leur intégrité, ni pour leur prédictibilité, Monsieur Chekov », fit-il remarquer. « Et leur système de camouflage leur permettrait facilement d'envoyer un petit vaisseau à l'intérieur du territoire de l'Alliance sans qu'il soit détecté avant un long moment. » Il regarda Uhura. « Nous devons attendre que cet écho ait été identifié », décida-t-il. Contactez le TRuda et demandez à son

commandant de garder sa position actuelle jusqu'à nouvel avis.

— Oui, capitaine », dit Uhura.

L'air dubitatif, Spock se dirigea vers la console scientifique. « À titre de précaution, Monsieur Chekov, lancez une vérification de sécurité de tous les équipements de senseurs du vaisseau. Si les résultats sont négatifs, commencez immédiatement un examen sonar afin de détecter tout ce qui serait assez grand pour être un vaisseau dans un rayon de cinq années-lumière. »

L'officier en second le regarda d'un air incrédule. « Un examen sonar, capitaine ? Cela demandera des jours et des jours !

— Une raison de plus de ne pas perdre de temps, commander », lui dit le Vulcain. « Et vous en gagnerez encore si vous envoyez le personnel de repos aux commandes auxiliaires pour nous y aider. L'examen complet ne devrait pas prendre plus de quarante-huit heures. » Mais il fit intérieurement la grimace. Deux jours...

Le Vulcain se dirigea vers les portes du turbo ascenseur, mais avant qu'il y soit arrivé, la console de communication émit un son aigu.

— Uhura ? » dit la voix de McCoy. « Est-ce que Spock est là ?

— Ici Spock », dit le Vulcain en s'approchant de l'inter.

— Spock, il faut que je vous voie tout de suite à l'infirmerie. L'Enseigne Richardson et la Yeoman S'Parva viennent juste de me remettre les résultats d'un projet de recherche privé, et je crois que ça va vous intéresser ! Et », ajouta McCoy, « cela concerne aussi l'Enseigne Kirk. Malheureusement, l'intendant n'a pas réussi à le localiser. Il n'est pas dans ses quartiers, il n'est pas de service, et l'ordinateur indique qu'il n'a pas utilisé son code d'identification pour les repas depuis l'incident canusien. »

Un froid intérieur envahit le Vulcain et il se rendit compte tout à coup qu'il n'avait pas vu Kirk depuis plus d'un jour. Bizarre... il n'avait pourtant rien senti d'anormal. Mais avec cette pensée en vint une autre. Il n'avait rien senti du tout. Ses sourcils se relevèrent, et il eut le sentiment qu'un fantôme s'approchait de lui. Et ce fantôme, c'était lui-même...

— Je vais essayer de trouver moi-même l'Enseigne Kirk, docteur », dit-il enfin. « Si mes recherches sont couronnées de succès, je vous rejoindrai dans votre bureau un peu plus tard dans la soirée.

— Hé bien, n'y passez tout de même pas trop de temps, Spock », répondit le médecin après un instant d'hésitation. « Si vous ne l'avez pas trouvé d'ici deux heures, rejoignez-moi ici tout de même. »

Spock sentit son irritation se muer lentement en colère. « Bien sûr, Capitaine McCoy », dit-il d'une voix cassante avant de quitter la passerelle.

Il ne prêta pas la moindre attention aux regards ébahis qui le suivirent jusqu'à l'ascenseur.

CHAPITRE XIV

La nuit du vaisseau était en train de tomber, et le Vulcain se dirigeait vers les jardins botaniques. Lorsqu'il atteignit ses doubles portes d'accès, il fut assailli par une vague soudaine de vertige et de désorientation. Ses oreilles se mirent à siffler ; il respira à fond. Quelque chose l'avait attiré ici, réalisa-t-il. Quelque chose... d'humain. Après une brève lutte pour dissiper l'étourdissement, il força sa main à bouger et à appuyer sur le bouton qui ouvrirait les portes.

La nuit du vaisseau était partout, et le pseudocoucher de soleil donnait une qualité éthérée aux plantes, aux lianes et aux arbres qui poussaient alentour. L'illusion de se trouver dans une petite forêt était presque parfaite. Il entra, et regarda rapidement autour de lui. Il se sentit illogiquement déçu : la salle était vide.

Il se tourna pour partir, en se souvenant de l'insistance de McCoy, mais s'arrêta lorsque son ouïe fine de Vulcain détecta un léger bruissement à quelques pas de là. Il hésita, conscient que le temps le talonnait, puis se décida à aller voir de quoi il retournait.

Il prit un chemin qui l'amènerait droit à la source du bruit, au centre du jardin. Six grands arbres y poussaient en cercle, et leurs branches retombaient jusqu'au sol comme des voiles funéraires. L'odeur de terre fraîchement retournée et le parfum des fleurs contrastaient avec l'étrange vision. Le Vulcain inspira profondément, en se demandant depuis combien de temps il n'avait plus ressenti le sentiment de paix intérieure qui avait autrefois semblé aller de soi.

Il repoussa cette pensée, et la mélancolie qu'elle engendrait, et resta simplement debout dans le jardin, oubliant le temps et les galaxies... La lumière décrût progressivement, jusqu'à ce que seul un halo pourpre éclaire faiblement les lieux. Les couleurs le ramenèrent un instant sur Vulcain... vers les jours de son enfance, où le soleil rouge disparaissait derrière l'horizon tandis que le sable doré refroidissait lentement sous ses pieds nus.

Vulcain ! Il rejeta l'image de son monde natal. Starfleet avait été, effectivement, la seule solution ; et, à l'exception de rares moments d'introspection involontaire, il était parvenu - croyait-il - à se détacher totalement du passé. Mais peut-être ici, avec la seule compagnie des plantes, pouvait-il sans danger penser à ce qu'il avait laissé derrière lui... Il se rendait compte que son état nerveux était rien moins que parfait depuis quelque temps... et quelques minutes de plus ne feraient pas une grande différence.

Spock acceptait maintenant le fait qu'il n'était plus du tout un Vulcain, sur de nombreux plans. Sa culture et son héritage lui avaient été arrachés bien longtemps

auparavant, lorsque son mariage avec T'Pring avait pris fin à cause de la désastreuse incompatibilité de leurs esprits.

Il sentit la honte colorer son visage, en dépit du fait que tout cela s'était passé il y avait bien des années. Mais le sang humain de sa mère avait été trop fort, et les caractéristiques émotionnelles qui étaient son héritage génétique l'avaient condamné à une vie de paria... Amanda ne pouvait pas en être tenue pour responsable, se dit-il logiquement. Pourtant, même Sarek avait semblé content de le voir partir.

Et, du moins, il était maintenant libéré de T'Pring - cette créature infidèle qui n'avait eu que mépris pour son sang mêlé et ses déplorables émotions humaines.

Tkona... Pars seul de ce lieu. C'est ce que T'Pau lui avait ordonné lorsque T'Pring avait demandé la rupture officielle du lien mental. Quitte Vulcain. Et ne reviens jamais. Tkona, Spock...

Moins que Vulcain... et pas humain non plus. Il n'avait pas eu d'autre choix qu'obéir à l'ordre de T'Pau.

Et Vulcain n'existait plus pour lui.

* * * * *

Il fut tiré de sa pénible rêverie par le bruit, qui venait de se produire de nouveau. C'était un bruissement de feuilles, à moins de cinq mètres de là. Il se rapprocha de la clairière, écarta doucement les branches des arbres, et scruta l'obscurité devant lui. Même ses yeux perçants de Vulcain eurent besoin d'un moment pour accommoder, mais bientôt il parvint à discerner la silhouette solitaire sur le sol. Il se demanda un instant si quelqu'un avait été blessé, ou s'était évanoui à cause de la chaleur humide des jardins. Ce ne fut que lorsqu'il regarda de plus près qu'il se souvint de la raison première de sa visite aux jardins : Kirk.

Il s'approcha doucement, et s'agenouilla aux côtés de l'homme allongé au sol.

L'humain était vêtu de vêtements civils, et il était couché en position fœtale, les bras croisés sur la poitrine. Le Vulcain supposa que l'humain s'était assoupi à la chaleur du "soleil" de l'après-midi. Cependant, même endormi, l'enseigne avait l'air fatigué et troublé, presque épuisé mentalement et physiquement.

En se disant que c'était un intérêt purement professionnel, mais en sachant qu'il se leurrait lui-même, Spock observa ouvertement l'homme endormi. Il ne fut pas surpris d'apercevoir plusieurs cicatrices et hématomes sous la chemise déboutonnée et froissée. Mais Spock voyait bien autre chose dans ces blessures légères. Pendant un instant, il se trouva à l'infirmerie, debout au-dessus du lit de cet humain, comme il l'avait fait des dizaines de fois auparavant. Kirk avait été blessé lors d'une expédition (encore) ; McCoy était occupé à essayer de lui sauver la vie (encore) ; et Spock savait qu'il lui fallait être là lorsque son compagnon se réveillerait (s'il se réveillait jamais...).

Le Vulcain s'arracha au souvenir qui n'était pas un souvenir, et s'assit à côté de l'enseigne. Le visage de Kirk, expressif même dans son sommeil, lui était familier. Un instant, le souvenir fantôme parut si tangible que le Vulcain eut l'impression qu'il pouvait tendre la main et le toucher. Quelque chose céda en lui lorsqu'il entendit

l'humain gémir dans son sommeil, et il comprit tout à coup que l'isolement - la solitude - n'était pas seulement le lot des Vulcains parias. Malgré la façade de confiance en soi et d'arrogance qu'affichait l'humain, il était, comme Spock, totalement seul dans un univers qui semblait déterminé à le rendre fou.

Sans oser se poser de questions, Spock tendit la main avec hésitation, et s'arrêta à un centimètre du visage de l'humain. Peut-être était-il fou, comme McCoy le prétendait. Quel droit avait-il, en effet, de faire intrusion dans l'esprit de Kirk, même si c'était dans l'intention d'apporter de l'aide ? Il était en train, se dit-il sévèrement, de justifier un acte de transgression mentale par l'impression fugitive et illogique que l'esprit de cet humain lui avait toujours été ouvert auparavant. Sa main trembla, hésita. Et pourtant, il savait qu'il avait déjà vu les pensées de Kirk... plus d'une fois. Il avait voyagé dans les couches du conscient et du subconscient... il avait partagé les secrets, guéri, offert son amitié... Non, la fusion mentale ne leur était pas étrangère. Et pourtant, une fusion mentale non autorisée allait à l'encontre de tous les Principes de Discipline Vulcains. Quelle que soit l'intention, elle n'en restait pas moins un viol mental.

Mais soudain, alors qu'il était assis, perdu dans ses pensées, seul en dépit de la présence de l'humain, sa vision intérieure s'éclaircit et il sut ce qu'il avait à faire. Quelques instants plus tôt, il avait accepté le fait qu'il n'était plus Vulcain ; et l'idée que les doctrines et tabous vulcains pourraient l'empêcher d'aider le jeune enseigne lui permit de sectionner les derniers liens qui le retenaient à son héritage culturel. Avec le rapport apaisant de la fusion mentale, il pouvait mettre un terme aux cauchemars de l'humain, effacer définitivement l'angoisse résiduelle due au Dispositif de Talos... apporter un but là où il n'y avait que du vide.

Et peut-être y aurait-il aussi d'autres réponses. L'esprit ne connaissait pas de limites. Et l'univers pouvait être contenu à l'intérieur d'une unique pensée.

T'lema... celui qui vit dans les rêves.

Non... Kirk n'était pas un étranger pour son esprit.

Le vertige fit trembler sa main un instant. La logique lutta... et perdit la bataille. Sans se laisser le temps de modifier sa décision, Spock posa doucement sa main sur la tempe tiède de l'humain.

* * * * *

Kirk se raidit involontairement dans son sommeil, sous l'effet du contact physique inattendu et des filaments mentaux qui venaient de pénétrer doucement dans son esprit. Un instant, il alla instinctivement vers la chaleur familière, et laissa ses pensées couler librement vers un territoire qu'il connaissait bien. Mais lorsqu'il se rendit compte de l'endroit où il se trouvait, ses yeux s'ouvrirent abruptement et il eut un petit cri de surprise lorsqu'il vit le capitaine vulcain penché sur lui.

Spock resta un instant immobile. Et, lorsque leurs yeux se rencontrèrent, le Vulcain pensa voir dans ceux de Kirk un sentiment identique à celui qu'il avait éprouvé. Il avait senti l'enseigne se détendre, il avait senti son esprit s'ouvrir au sien et les

rapprocher. Pendant un bref instant, la réalité s'était modifiée... les avait acceptés tous deux comme une seule entité. Il leva un sourcil.

Sans bouger, Kirk respira à fond. « Qu'étiez-vous en train de faire ? » demanda-t-il d'une voix neutre.

Le Vulcain se mit à respirer de nouveau, et retira avec hésitation le filament initial de la fusion mentale. Il n'avait aucune réponse logique, mais ses soupçons étaient confirmés ; il connaissait Kirk... ou il le connaîtrait dans quelque futur hypothétique. Pour l'esprit, le temps n'avait aucune autorité, la réalité n'existait pas... Et la réaction de Kirk, à elle seule, était une preuve suffisante.

Logiquement, l'Enseigne Kirk aurait dû être offusqué, pensa le Vulcain. Mais le calme apparent de l'humain emplissait Spock de confusion.

— J'ai... senti que vous étiez troublé par... des rêves », dit-il en contrôlant sa voix. « Je vous prie de me pardonner », ajouta-t-il, ennuyé par des mots qui devenaient de plus en plus maladroits à mesure qu'il parlait. « Je n'avais pas l'intention de... de m'imposer. »

À son étonnement, l'énigmatique humain se contenta de s'étirer sans se relever. « Comme je suis déjà considéré comme un cinglé par la plupart des gens, ça ne me sera peut-être pas trop difficile de dire ce que je pense, pour changer un peu. » Il eut un sourire mélancolique, et se demanda où était passée sa colère. « Après, vous pourrez m'emmener à l'infirmerie et me faire essayer un de ces ravissants costumes qui se ferment dans le dos. »

Spock haussa un sourcil. C'était la première fois que l'enseigne montrait qu'il avait le sens de l'humour. « Veuillez vous expliquer, s'il vous plaît. »

Kirk se mit à tripoter nerveusement la bague en or qu'il portait à la main gauche. Ses yeux se fixèrent sur le plafond où jouaient des tons de pourpre et de noir.

— À cet instant », commença-t-il, « je me sens aussi artificiel que ce coucher de soleil. » Bizarrement, c'était plus facile qu'il l'aurait cru de partager ses pensées avec le Vulcain. Il se demanda un instant si c'était dû à la fusion mentale, pendant qu'il dormait, mais... non. C'était autre chose qui les avait rapprochés. « J'ai l'impression de ne plus me connaître », dit-il d'un ton faussement dégagé, « Mais vous, je vous connais. » Il se tourna, et étudia ostensiblement le visage anguleux de son capitaine, ses lèvres minces, ses yeux sombres, et sa musculature féline.

L'expression du Vulcain s'adoucit, et il laissa Kirk l'examiner à loisir. « Me prendriez-vous pour un fou si je vous disais que mes pensées reflètent les vôtres ? » demanda-t-il.

Kirk s'appuya sur un coude, jeta un regard prudent au Vulcain, puis décida de jouer cartes sur table. « J'ai parlé à quelques personnes au labo de psychologie », finit-il par avouer. « La rumeur court que le Shikahr a été entraîné dans une sorte d'univers parallèle. »

Le Vulcain resta un instant silencieux, et observa Kirk tourner et retourner l'anneau d'or à son doigt. « C'est l'une des théories », admit-il. Il se demandait où la conversation allait les emmener.

Kirk le regarda en silence pendant un long moment, et son expression se durcit

peu à peu.

— Pourquoi m'avez-vous sauvé, moi, et pas Donner, sur Canus Quatre ? » demanda-il. Il sentit une bouffée de colère monter en lui, et se maudit intérieurement. C'était encore un petit souvenir du Dispositif de Talos... « Ou bien est-ce par hasard que vous vous êtes donné tout ce mal pour tuer les sauvages qui m'entouraient ? » Il n'attendit pas la réponse. « Les petits copains de Donner étaient directement dans votre ligne de feu, capitaine. Et pourtant, vous l'avez délibérément laissé mourir. Pourquoi ? »

Le Vulcain détourna le regard, surpris par la facilité de cet humain à modifier totalement son approche du sujet. La question le mettait mal à l'aise, car il se la posait constamment depuis l'incident. Et il n'y avait trouvé - une fois de plus - aucune réponse logique. « J'ai... calculé que j'aurais largement le temps de tirer de nouveau. Et Donner avait plus d'expérience en patrouille. » menteur ! cria-t-il intérieurement. Tu n'es pas digne d'être Vulcain ! Pas digne de commander ! menteur ! « Malheureusement, mes calculs étaient erronés. » Il essaya de se taire, de s'arrêter, mais en fut incapable. « C'était ma prérogative de commandant de prendre une décision », ajouta-t-il, en luttant contre une nouvelle vague de vertige et de désorientation.

Kirk marmonna quelque chose, puis regarda le Vulcain droit dans les yeux. « Logiquement », dit-il, « vous auriez dû sauver Donner. Il était intégré ici. Il... désirait vivre. » Ses joues se colorèrent.

Le Vulcain haussa un sourcil pour essayer de cacher ses émotions sous le masque du commandement. « Et vous ne le désirez pas ? » demanda-t-il. C'était un terrain glissant.

Kirk haussa les épaules. « Ce n'est pas ce que je voulais dire », fit-il sèchement. Il détourna le regard, puis se força à parler plus calmement. « Tout ce que je sais, c'est que Donner avait le... le droit de vivre, plus que moi. » Il se mordit la lèvre inférieure. « Écoutez, capitaine », dit-il enfin, « ça n'a pas d'importance que vous m'ayez sauvé la vie par choix ou par accident. » Il s'arrêta. Il haïssait la partie de lui-même qui venait de se manifester. « Mais vous nous auriez peut-être rendu service, à tous les deux, si vous ne l'aviez pas fait ! » Il évita de regarder le Vulcain ; cela faisait mal de se soucier des autres. « Tout ceci... n'est pas comme ça devrait être », insista-t-il. « Je ne sais pas comment les choses devraient être, mais je sais que ce n'est pas comme ça ! Nous sommes des marionnettes jouant un scénario que nous ne comprenons pas ! »

Le Vulcain frémit intérieurement, malgré son apparence calme, à l'idée qu'une créature vivante puisse tenir sa propre vie en si peu d'estime. La vie de Kirk avait de l'importance ; si elle n'en avait pas pour Kirk lui-même, elle en avait pour Spock. Il connut un moment de colère brutale, illogique, à être ainsi rejeté, alors que Kirk avait d'abord accepté la fusion mentale, l'avait encouragée... et maintenant, il le bombardait de sa haine, tranchante comme une dague. Il reprit le contrôle de ses émotions avec effort, et choisit une approche moins personnelle.

— Si vous connaissez bien la théorie des univers parallèles », commença-t-il en sentant ses muscles se nouer, « vous devez vous rendre compte qu'il est fort possible

que vos suppositions soient vraies. Il y a de fortes chances que votre vie alternative soit totalement différente de votre vie actuelle. Et s'il est possible de trouver un moyen de rétablir...

— Arrêtez ! » siffla Kirk, en se maudissant des émotions qu'il sentait monter en lui. L'espoir était la pire de toutes. Surtout l'espoir mal placé, insensé. « Vous avez ce que vous voulez, n'est-ce pas, Capitaine Spock ! » dit-il avec rage. « Vous avez tout ce qu'on peut désirer, et vous voudriez me faire croire que vous avez hâte que les choses changent ? Vous avez votre précieux vaisseau, et votre sainte logique, et votre fichue supériorité vulcaine pour vous rendre heureux ! Et moi, j'ai ma vie ! » Il cracha le mot comme une injure. « Et bien, vous pouvez tout garder, monsieur ! » continua-t-il en se levant d'un bond sous l'effet d'une vague de fureur incontrôlable. « Vous pouvez prendre tout ça et... »

Avant qu'il ait pu terminer sa phrase, il se retrouva étalé au sol, les bras du Vulcain noués autour de ses jambes. Une colère mortelle brilla dans les yeux de l'humain comme il tombait ; il essaya de se dégager, mais en vain.

Sans réfléchir, Spock roula de côté et couvrit de son corps celui de l'enseigne qui se débattait. Puis il attrapa les poignets de Kirk et sa force vulcaine lui permit de l'immobiliser aisément.

— Vous devez comprendre une chose, humain », commanda-t-il d'une voix rauque. « À bord de ce vaisseau, votre vie m'appartient ! Si je choisis de l'épargner, c'est un choix qui vous engage aussi ! » Il aperçut de la peur et de l'incrédulité dans les yeux élargis du jeune homme. Il sentit la folie se rapprocher de lui, l'encercler, et, tel un animal qui a peur, sa force redoubla. « J'en ai assez de votre apitoiement sur vous-même, Kirk. Et le temps, dans cet univers, n'attendra pas que vous ayez dépassé votre amertume d'adolescent attardé ! »

Quelque part dans son esprit, un Vulcain logique et raisonnable se demandait ce qui avait bien pu provoquer une telle colère. Mais le fou qui était en lui l'ignora. Depuis sept ans qu'il commandait le Shikahr, il n'avait jamais rencontré personne qui suscite en lui ces sentiments que la culture vulcaine interdisait.

L'humain continuait de se débattre, et une colère violente se lisait sur son visage. « Alors, pourquoi ne me transférez-vous pas, vous n'auriez plus à me supporter », suggéra-t-il.

Mais le Vulcain secoua la tête. Quelque chose céda en lui, se libéra.

Tkona... Il n'avait plus rien à prouver, ni à Vulcain, ni à lui-même. Vulcain n'était plus qu'un mot vide de sens, un port qui ne serait plus jamais le sien...

Quelque chose qui ressemblait beaucoup à un sourire se dessina sur ses lèvres.

— Non », dit-il doucement, comme il sentait une nouvelle vague de peur émaner de l'humain. « Non... je ne vous rendrai pas les choses si faciles, Kirk. » Un rire étrange résonna, celui d'un être qui n'avait jamais ri auparavant. « Il est temps de cesser de fuir ! » Usant de sa force vulcaine, il maintint aisément Kirk immobile. Il approcha sa main du visage de l'humain, et positionna ses doigts écartés sur les centres nerveux qui permettraient d'établir le lien mental.

Tout à coup, la terreur se peignit sur le visage de Kirk, et il retomba sans

forces. Mais un sourire rusé apparut lentement sur ses lèvres. « Vous n'oseriez pas...
— Dans cet univers », répondit-il, « vous vous trompez, James Kirk ! » Sans réfléchir plus avant, il pénétra dans l'esprit sans défense de l'humain.

* * * * *

Kirk se tendit pour résister au vertige qui le saisit et qui brouillait la réalité. Il eut vaguement conscience de se débattre dans une ultime tentative pour se libérer, mais résister lui sembla tout à coup futile... inutile. Ses yeux se fermèrent, et il ne s'aperçut pas que la bague en or de l'Académie glissait de son doigt et tombait dans le sable. Ce n'était rien qu'un souvenir du passé... perdu, lui aussi.

Il respira à fond, fatigué de lutter, et s'abandonna à l'euphorie qui accompagnait la fusion mentale. Quelque part, un étranger qui était un ami enleva délicatement les couches de peur et d'hésitation qui encombraient son esprit ; un instant, Kirk ressentit du regret... du regret pour ce que ses actions avaient coûté au capitaine. Ça aurait pu être différent, se dit-il, ça aurait dû l'être ! Mais le Vulcain effaça aussi cette douleur, et celle du passé, de souvenirs qui étaient tout à coup sans substance et sans importance.

L'œil intérieur de Kirk s'ouvrit enfin. Le terrain était familier... et là, au fond de l'obscurité primale de l'esprit, un homme l'attendait.

Et cet homme, c'était lui...

* * * * *

Edith... un visage chaleureux, des yeux compatissants.

Et l'amour. Il l'enlaça, mais quelque part au fond de lui-même, il savait que c'était un adieu.

L'esprit est un territoire nébuleux.

Ses yeux scrutèrent le ciel nocturne d'une cité misérable quelque part sur l'Ancienne Terre. Edith, ou les étoiles... Edith, ou l'Entreprise. Le choix du capitaine... la prérogative du commandant. Et cela faisait mal. Elle. Sa déesse d'argent. Elle. La décision avait déjà été prise au moment de la création de l'univers.

Le fantôme d'Edith s'éloigna, l'abandonnant les mains vides.

* * * * *

Miramane... prêtresse d'une race oubliée. Miramane... son épouse. Le calme, la paix... mais il y avait les rêves, et les visages qu'il y voyait. L'un était sévère et anguleux, l'autre avait des yeux bleus pétillant de curiosité. Ses yeux parcoururent le visage de la déesse indienne. Sa douce, sa belle épouse d'une saison... Mais la culpabilité le guettait... il avait trahi sa maîtresse en titre, et Elle demandait bien plus que ces simples rites primitifs. Elle demandait tout... et il fallait payer le prix.

Miramane disparut.

* * * * *

D'autres visages... certains oubliés, d'autres familiers. Deela, Ruth, Rayna (Oublie la douleur, Jim. Oublie).

Il se tourna vers l'Origine.

— Félicitations, Capitaine Kirk ! » dit l'Amiral Komack en lui serrant vigoureusement la main. « Elle est à vous pour les cinq ans à venir. Prenez bien soin d'elle. » L'amiral se mit à rire. « Traitez-la comme si elle était votre épouse ! »

Tremblant, Kirk acquiesça. Elle. Déesse à la chair de métal argenté. Son vaisseau. Une histoire d'amour à prendre au sérieux. Une responsabilité qu'il ne pouvait pas assumer seul.

Des yeux sombres et chaleureux se matérialisèrent.

Spock ?

Le nom éveilla des résonances infinies dans son esprit. Son frère parmi les étoiles. L'autre moitié de lui-même. La dernière partie de la Trinité. La seule autre personne Qu'Elle laisserait entrer dans sa vie.

Oui, Jim, dit une voix mentale tremblante, Je... je crois que nous avons trouvé notre réponse...

Kirk avala sa salive. Mais... est-ce que c'est réel ?

La réponse était suffisante. Rien d'autre n'est réel, Jim.

* * * * *

Mais la nouvelle réalité rejeta Kirk, le projeta dans un long tunnel sombre. Il n'y avait pourtant aucune souffrance. Il pourrait revenir, se dit-il. Il reviendrait. Et il la retrouverait.

Quelque part, dans une réalité distante, étrangère, il sentit qu'il recommençait à respirer. Il pensa à une naissance... à une arrivée dans un monde cruel.

À bord du Shikahr, James Kirk ouvrit les yeux, et vit le Vulcain le regarder. Son expression était neutre, impénétrable. Un instant, le Kirk-qu'il-avait-été eut l'impulsion de tendre la main vers le Vulcain, de confirmer sa réalité par un contact physique. Mais il se sentait trop épuisé pour bouger ; lentement, le Vulcain le libéra, et se retrouva assis à côté de lui.

Un sourcil grimpa sous la frange noire en désordre, et Spock détourna le regard tandis que son visage se colorait.

— Je... » Le Vulcain se leva brusquement, et se détourna pour partir lorsque le souvenir de ce qu'il venait de faire lui revint dans toute sa clarté.

— Attendez », commanda tranquillement la voix de Kirk.

Le Vulcain s'arrêta, mais ne se retourna pas.

Kirk se leva lentement, et ses sourcils se froncèrent lorsqu'il vit la tension inscrite dans la silhouette du Vulcain. Pendant un instant, il ne sut quoi dire... mais il se força à se souvenir de ce qu'il avait vu pendant la fusion mentale, s'obligea à se fier à

l'homme qui commandait un vaisseau stellaire. L'Enseigne Kirk passa au second plan.

— Spock ?

— Pardonnez-moi, enseigne », dit le capitaine d'une voix sans expression, « Je... je ne suis pas moi-même, cela est évident. Cet... incident... doit faire l'objet d'un rapport immédiat. » Une fusion mentale forcée, peu importait les résultats ou les raisons... était mal. Il commença à battre en retraite, se rendant brusquement compte de ce qu'était sa folie. Son sang brûlait dans ses veines.

Mais Kirk se mit à rire, et posa doucement une main hésitante sur l'épaule du Vulcain, qui frémit.

Spock le regarda attentivement.

— Pourquoi ? » demanda l'humain. « Comment pouvez-vous regretter de m'avoir prouvé qu'il y a quelque chose qui vaut la peine de vivre ? » Il n'attendit pas de réponse. « Si cet autre univers est vraiment réel, vous aviez tous les droits de faire ce que vous avez fait. » La réalité fluctua, résista au changement, mais il tint bon, utilisant les yeux défaits du Vulcain comme point focal.

Spock secoua la tête. « Il y a un risque », dit-il.

— Lequel ? » demanda Kirk, tendu.

Le sourcil du Vulcain se releva tandis qu'il étudiait l'humain pendant un instant. Il comprenait maintenant son amertume... Il comprenait tout ce que Kirk avait perdu. Et ce qu'il avait perdu lui-même, en comparaison, lui paraissait bien mineur.

— Il existe le risque que nous ne puissions pas... revenir », dit enfin Spock. « Le risque que nous soyons... piégés de façon permanente dans cet univers-ci. » Ses yeux se fermèrent douloureusement. Les émotions étaient trop proches de la surface ; et il commençait à prendre conscience d'un autre danger... un danger qui était à l'intérieur de lui-même. « Dans le cas où cela se produirait », continua-t-il en se servant du son de sa propre voix pour se raccrocher à la réalité, « nos esprits... refuseront d'accepter cette réalité dans laquelle nous avons été poussés de force. »

Kirk sentit sa bouche se dessécher. Un instant plus tôt, tout avait semblé si facile... si juste. « Combien de temps avons-nous ? » demanda-t-il.

Le Vulcain détourna le regard. « Moins de onze jours. Et nous n'avons pas assez de données, à l'instant précis, pour savoir quoi faire pour essayer de réparer les dégâts. »

Kirk réfléchit aux implications de tout cela. S'il n'y avait pas moyen de recréer cette autre réalité, c'était terminé. Pour l'univers tout entier. Il détourna le regard avant que cette pensée ait eu le temps de se transmettre au Vulcain. Quelque chose en lui refusait d'accepter la défaite ; quelqu'un de plus fort que l'Enseigne Kirk exigeait une chance... réclamait son droit à la vie qu'il avait naguère connue.

— Hé bien, dans ce cas, nous inventerons un moyen de revenir », dit-il en se demandant par quel miracle il allait bien pouvoir donner des ordres à un univers entier.

Le Vulcain fit un signe d'acquiescement. Il sentait aisément la détermination - et la rage de vaincre - qui animaient cet étrange enseigne-capitaine. « Les ordinateurs de bord travaillent sur des théories possibles », dit-il, « et si nous pouvons découvrir un moyen avant que le temps lui-même n'intervienne... »

La phrase s'effiloça dans le silence, et Kirk crut voir le Vulcain trembler. Un instant, le désespoir reprit le dessus, mais il parvint à le repousser. « Nous avons connu des choses pires, Spock », dit-il en se demandant d'où ces mots lui venaient, à quoi ils faisaient référence. « Quelque chose va sûrement se produire. »

Le Vulcain ouvrit la bouche pour répondre, mais fut interrompu par le son aigu d'un micro de communication caché. Il sursauta de surprise et de colère.

— Capitaine Spock ? » dit la voix d'Uhura.

Le Vulcain n'essaya pas de répondre immédiatement ; son regard soutint celui de Kirk quelques instants de plus.

L'humain sourit, et respira à fond tandis qu'un message informel passait entre eux. « Le devoir vous appelle... capitaine », dit-il dans un sourire.

Le Vulcain hocha lentement la tête. « Effectivement... capitaine », répondit-il.

Il alla vers le banc de pierre le plus proche, s'y laissa tomber et activa son communicateur de poignet. « Ici Spock. »

— Capitaine », répondit Uhura, « le VSS TRudanous appelle ; votre présence est demandée sur la passerelle. »

Le Vulcain regarda Kirk... Il y avait toujours des questions sans réponse, mais pour l'instant, ses priorités étaient claires. S'il pouvait tenir assez longtemps, garder la folie à distance...

Il laissa la pensée retourner au non-dit. « Je viens, lieutenant », dit-il enfin. Il ferma le communicateur, et se leva ; ses jambes lui semblèrent faibles et vacillantes.

— Si je peux faire quelque chose pour vous aider... » dit Kirk.

Spock commença à s'éloigner, mais se ravisa soudain. « C'est possible, enseigne », dit-il calmement. « Le docteur McCoy nous attend tous deux à l'infirmerie pour examiner des informations nouvelles concernant la théorie des univers doubles. Vous pourriez peut-être vous occuper du docteur pendant que je m'entretiendrai avec le commandant du TRuda. » Ce qui aurait de plus l'avantage, réalisa le Vulcain, de lui permettre de rester hors d'atteinte de McCoy pendant quelques minutes de plus.

Kirk fit signe que oui, et salua de manière exagérée, en se demandant ce qui les attendait s'il n'y avait pas moyen d'effectuer le changement à temps. Il avait déjà eu un avant-goût de la folie... d'une aliénation pire que la mort. Et il n'était pas difficile de voir le prix que Spock était en train de payer. Le Vulcain avait l'air épuisé, vidé de toute vitalité... presque terrorisé sous le masque du commandant.

Il repoussa les images morbides. L'univers avait toujours accédé à ses ordres, se dit-il. Et le temps était un vieil ami... un ami à qui il avait déjà joué bien des tours par le passé.

CHAPITRE XV

Le Capitaine Spock s'assit dans le fauteuil de commande sans quitter des yeux l'écran central. Les étoiles de l'Empire Romulien s'étendaient comme une coulée d'or à travers le ciel, mais il n'y voyait aucune beauté. Il sentit sa folie personnelle se rapprocher un peu plus de lui. Elle l'appelait, lui murmurait des promesses impossibles à tenir. Il sentit le désir... le besoin, chanter dans son sang. Et c'était un chant de sirène qui l'attirait irrésistiblement vers les sables brûlants de Vulcain. Son esprit glissa dans le rythme du sang, l'appel du pays natal... mais ce pays natal n'existait plus pour lui, dans aucun univers.

— Nous sommes en train de recevoir la communication, capitaine », dit Uhura en interrompant sa rêverie. « Nous passons sur le mode de transmission audiovisuel. »

Le Vulcain s'appuya au dossier et attendit ; ses doigts tapotaient nerveusement l'accoudoir. Ses yeux firent le tour de la passerelle, s'arrêtèrent sur les visages pleins d'espoir des membres d'équipage. Ils ont été informés, pensa-t-il, mais comprennent-ils vraiment ce qu'ils doivent affronter ? Le temps lui-même était devenu une entité vivante qui les poussait en avant, qui demandait la préséance sur tout autre considération. Il respira à fond pour essayer de lutter contre son impatience croissante. Mais lorsque l'image apparut enfin sur l'écran, il ne se détendit que très partiellement.

— Capitaine Spock ! » dit aimablement le commandant du TRuda, « cela fait bien longtemps que nous nous sommes vus ! »

Le Vulcain le salua de la tête. « En effet », murmura-t-il, étonné. « Capitaine Pike ?

— Votre recommandation y a été pour beaucoup, Spock », dit chaleureusement Pike. « Et j'espère que j'aurai l'occasion de vous rencontrer pour vous en remercier personnellement. » Ses yeux bleus s'assombrirent. « Je suppose... que vous avez aussi reçu les ordres de FleetCom.

— Oui », dit Spock, soulagé d'apprendre que c'était son ancien officier en second et ami qui commandait le TRuda. Cela rendrait peut-être les choses plus faciles. « Après en avoir discuté avec les officiers supérieurs du Shikahr, je suis forcé de constater que les ordres de S't'kal semblent quelque peu... particuliers.

— Oui », reconnut Pike avec un grand soupir. « Nous avons d'abord cru que c'était une mauvaise plaisanterie ; mais les ordres ont été vérifiés, et ils sont authentiques. Je n'aime pas beaucoup l'idée de déclencher ainsi une guerre, mais... je suppose que FleetCom a ses raisons... » Il s'arrêta un instant. « Dites-moi, Spock... J'aimerais savoir une chose. Est-ce que vos gens ont eu des problèmes inhabituels ? »

Le Vulcain scruta le visage de son vieil ami. « Veuillez préciser », demanda-t-il. Il devait être sûr.

— Hé bien, nous avons eu plusieurs incidents... bizarres. Des membres d'équipage ont fait des choses assez singulières. L'un d'eux a volé une navette et s'est retrouvé au quartier général de FleetCom - nous n'étions pas loin de la Base Dix à ce moment-là - avant que nous nous soyons aperçus de quoi que ce soit. Mais il y a eu aussi d'autres choses. Mon médecin-chef pense qu'il s'agit d'une sorte de schizophrénie. Il n'a pas encore trouvé d'explication scientifique, mais... » Il fit une pause. « Nous travaillons en équipe réduite, Spock. Réduite au minimum. Et si nous allons maintenant dans la Zone Neutre - et sans y être invités, si vous voyez ce que je veux dire - nous courrons un sacré risque. J'ai informé S't'kal de notre situation, mais il s'est contenté de réitérer ses ordres. Je ne pense pas qu'il m'ait cru lorsque je lui ai expliqué notre situation ! »

Le Vulcain resta silencieux un long moment. La mutinerie n'était pas chose aisée... mais l'écho était toujours inexplicable. Il pressa un bouton sur son accoudoir. La transmission serait automatiquement codée, et décodée à son arrivée sur le TRuda.

— Capitaine Pike », dit-il, « ce que je vais vous dire va vous demander à la fois votre attention professionnelle et personnelle. C'est extrêmement sérieux.

— Je crois que n'importe quoi serait une amélioration sur notre situation présente, Spock. Si vous avez besoin de quelque chose, n'hésitez pas à le demander.

— Vous devez retourner immédiatement à la Base Dix, capitaine », dit-il sans préambule. « Car nous avons eu la preuve irréfutable que l'Amiral S't'kal est devenu fou à la suite d'une... altération liée aux événements que vous venez de mentionner. Il faut l'arrêter. » Il fit une brève pause. « Et vous, Chris ? Avez-vous personnellement ressenti des... bizarreries ?

— Non, Spock, rien d'anormal. Tout va bien. Mais vous vous rendez compte de ce que vous me demandez ? Je ne me vois pas arriver à la Base et dire tout de go à S't'kal qu'il doit abandonner son commandement !

— Je vous en prie, Chris, écoutez-moi jusqu'au bout. Les anomalies qui se sont produites à bord du TRudasont des symptômes d'un... problème... beaucoup plus vaste. Il ne concerne pas seulement les vaisseaux ou les bases stellaires : je ne suis même pas sûr qu'il concerne seulement cette galaxie.

— Qu'essayez-vous de me dire, Spock ? » demanda Pike après un temps de réflexion. « Nous avons pensé à plusieurs théories, nous aussi ; c'est de cela que je voulais vous parler, d'ailleurs. Mais nombre de ces théories nous ont paru trop dingues pour les prendre en considération. Vous voulez bien m'en dire plus ?

— À ce moment précis », commença le Vulcain, « il nous reste approximativement onze jours standard pour corriger une... défaillance dans la structure de cet univers-ci. Nous sommes pour l'instant incapables de formuler une hypothèse sur les causes de cette défaillance ; cependant, ses symptômes et ses résultats sont faciles à déterminer. Nos recherches ont prouvé que cet univers n'est qu'un reflet déformé d'un autre univers ; notre vraie réalité se trouve dans cet autre univers. » Il s'arrêta et fit un signe à Uhura. « J'ai demandé à mon officier des

communications de transmettre un compte rendu complet de notre programme de recherche à votre ordinateur central. Si, après que votre officier scientifique aura analysé les informations, vous n'êtes pas d'accord avec mes conclusions, je laisserai le commandement à l'Officier en Second Chekov. »

Il s'arrêta de nouveau, et remarqua qu'Uhura s'était déjà occupée du codage de la transmission.

— Il apparaît que seuls certains individus sont affectés par la folie ; il est clair que quelqu'un doit remplacer S't'kal. Vous pouvez le faire. Cela ne résoudra pas la totalité du problème, mais permettra de réduire le nombre des incidents jusqu'à ce qu'une solution permanente puisse être trouvée. »

Pike observa silencieusement son ancien capitaine, et Spock craignit un instant que l'humain ne se contente de couper la communication. Mais Pike sourit légèrement et se remit à parler.

— Il s'agit d'un plan dimensionnel parallèle, n'est-ce pas, Spock ? » demanda-t-il. « J'ai entendu parler de l'incident avec les Halkans il y a quelques années, et nous nous sommes basés en partie là-dessus pour nos propres recherches. Je ne sais pas si nous pouvons ajouter quelque chose à vos conclusions, mais je peux vous dire que nous n'allons sûrement pas nous y opposer !

— Et le commandant du S'Tasmeen ? » demanda Spock. « Quelle est l'opinion du Capitaine Benedict sur la situation ?

— Le S'Tasmeen est à un jour de route derrière nous, Spock, et vous n'avez pas besoin de vous en faire pour Benedict. Elle a eu le même genre de problèmes que nous. Personnellement, je crois qu'elle sera d'accord pour s'occuper de S't'kal. Nous avons tous travaillé nuit et jour sur la théorie des univers doubles. Malheureusement, il ne semble pas qu'il y ait des réponses claires. La seule chose que je peux ajouter à ce que vous venez de me dire, c'est que le Capitaine Benedict est arrivée à la conclusion que cette... altération, faute d'un autre mot, a forcément été causée par un incident spécifique ; un incident de nature technologique.

— Il est donc possible de supposer que l'altération a été provoquée dans un but précis par un groupe précis d'individus.

— C'est exactement ça », confirma Pike. « Je ne sais pas à quoi cela peut nous avancer pour le moment, mais ça vaut la peine d'y réfléchir. Malheureusement, les théories de Benedict supposent aussi que cet incident a eu lieu dans le passé d'un monde donné. Nous n'avons pas encore maîtrisé le voyage dans le temps, alors je ne vois pas ce que nous pouvons faire !

— Effectivement », murmura le Vulcain. Mais une pensée s'infiltra dans son esprit. Certaines cultures avaient la capacité de voyager dans le temps. S't'kal en savait peut-être plus long qu'il n'en disait... cependant, l'invasion de l'Empire Romulien ne semblait pas une solution viable. « Veuillez m'excuser, Capitaine Pike, je dois retourner à mes recherches. Je vous prie de m'informer de votre décision au sujet de notre... solution temporaire dès que possible. »

Pike se mit à rire. « Ce n'est pas la peine d'attendre, Spock. Et je sais que je peux parler aussi au nom du Capitaine Benedict. Il faut faire tomber S't'kal de son

trône, et seuls nos vaisseaux sont assez proches pour le faire. Nous pouvons retourner à la Base Dix sans éveiller les soupçons, en prétendant que la propulsion de distorsion est en panne. Ça nous permettra de gagner du temps. Et il paraît que S't'kal est dans la ligne de mire de certains mondes non affiliés à l'Alliance... Les choses se savent toujours, particulièrement quand elles sont top secret ! Qu'est-ce que vous allez faire en attendant ?

— J'ai une certaine théorie sur la cause spécifique de l'altération », répondit le Vulcain. « Et il existe aussi une formule théorique qui devrait permettre d'utiliser l'alimentation du vaisseau pour créer un couloir temporel. Malheureusement, cette théorie n'a jamais été testée. Et nous ne savons pas où chercher, même s'il était possible de passer à l'application pratique. Si mes soupçons sont justifiés, cependant, il sera peut-être possible de nous fier à autre chose qu'au hasard.

— Hé bien, comme le temps nous est compté, je vous laisse travailler sur cet aspect de la question. » Ses yeux s'adoucirent. « Prenez soin de vous, Spock. Pike, terminé. »

L'image disparut, mais le Vulcain ne détourna pas les yeux. Les étoiles reprirent leur place sur l'écran... des étoiles étrangères. Froides. Les étoiles de l'ennemi. Il repensa à l'écho qu'ils avaient détecté plus tôt.

Son sang brûlait.

* * * * *

L'Enseigne James Kirk entra à l'infirmierie et y trouva Jerry, affalé dans une chaise-longue de convalescence, ronflant comme un bienheureux. S'Parva était couchée à même le sol, la tête lovée entre les pattes ; et le médecin était assis, les pieds posés sur un des coins encombrés de son bureau.

— Hé bien » grommela McCoy, « il était temps que vous arriviez. Spock n'est pas avec vous ? » dit-il en regardant par-dessus l'épaule de Kirk.

Kirk secoua négativement la tête, attrapa une chaise et s'installa dessus sans hésiter. Il fit un clin d'œil à Richardson lorsque celui-ci ouvrit un œil embrumé de sommeil.

— Le Capitaine Spock a été appelé sur la passerelle. Il m'a demandé de lui transmettre les informations. » Il se sentit tout à coup sûr de lui, à l'aise. « Alors, toubib, quelles sont les nouvelles ? » dit-il en souriant.

McCoy n'en crut pas ses oreilles. « Ce Vulcain est à demi-cinglé, ma parole ! » Il regarda Kirk avec curiosité. « Et vous, vous m'avez l'air beaucoup plus en forme, Kirk. Vous voulez me dire pourquoi ?

— Disons... que j'ai des raisons », répondit-il évasivement, sans cesser de sourire.

Un grognement se fit entendre dans la direction de Richardson. « Ma foi oui », marmonna-t-il en bâillant à se décrocher la mâchoire. « Ça, c'est de la promotion rapide ! »

Kirk fronça les sourcils. « Que voulez-vous dire, Jerry ? » demanda-t-il en

frissonnant.

Richardson haussa les épaules. « Le toubib va vous expliquer, Jim. Vous vous souvenez du lien télépathique avec S'Parva que vous m'avez suggéré ?

— Je m'en souviens », dit Kirk en jetant un coup d'œil à la Katellane qui était en train de se réveiller aussi. Elle s'étira paresseusement, puis s'assit. Il se tourna de nouveau vers Richardson. « Que s'est-il passé ?

— Hé bien, Kirk », dit McCoy, « d'après les résultats du lien mental, il se pourrait que des changements importants se produisent, et que vous en fassiez partie intégrante. » Il inséra la cassette dans le lecteur du bureau et se renfonça dans sa chaise en scrutant le visage de l'humain. « Je ne sais pas ce que nous pouvons faire de cette information pour l'instant, mais je suppose qu'il n'y a pas d'objection à ce que vous voyez l'enregistrement. Et alors, vous me donnerez peut-être votre accord pour un examen au scanner vidéo. »

Pour l'instant, pensa Kirk, je serais capable de faire à peu près n'importe quoi. Elle était là de nouveau, vivante dans son esprit. « Peut-être », dit-il en regardant Richardson. Son camarade de chambrée avait l'air très nerveux. « Jerry ?

— Regardez la cassette, Jim », dit Richardson en souriant. « Considérez-la comme un cadeau de promotion. »

* * * * *

Lorsque l'enregistrement eut fini de se dérouler, Kirk se renfonça dans sa chaise et réfléchit. Malgré la fusion mentale avec Spock, c'était troublant - et en même temps, encourageant - de voir tout cela en images holographiques. À tout le moins, c'était une confirmation tangible.

Il regarda McCoy d'un air interrogateur.

— Ne me demandez pas d'expliquer tout ça, Kirk ! » dit le médecin. « Je suis docteur, pas critique cinématographique ! » Il scruta le visage de l'enseigne. « Vous avez quelque chose à dire dessus ?

— Seulement que ça me semble... connu », dit-il en se détendant un peu en présence de McCoy. Le médecin lui était presque aussi familier que Spock ; la seule chose qui manquait, c'était le verre de brandy de Sauria habituel. Il réfléchit à la fusion mentale, mais décida de ne pas la mentionner. Il lui semblait que cela devait rester privé ; il y avait eu quelque chose dans le comportement du Vulcain lorsqu'ils avaient quitté les jardins... Il se leva et tendit la main vers la cassette. « Je vais la déposer aux quartiers du capitaine », proposa-t-il.

McCoy lui attrapa le poignet. « Pas si vite ! » dit-il en se levant pour faire face à l'enseigne. « Si je vous connais bien - et je crois que c'est le cas - dès que vous aurez passé cette porte, ce sera plus difficile de vous faire revenir ici que d'arracher des dents à un Gorn ! Et mon scanner vidéo ? »

Kirk regarda nerveusement le chronomètre, et laissa le capitaine de vaisseau venu d'un autre univers se manifester. Il sortit la cassette du lecteur, se dégaya aisément de la prise de McCoy, et afficha son sourire le plus charmeur. « Le Capitaine

Spock a dit qu'il voulait ces informations le plus rapidement possible. » Il fit un clin d'œil. « Qu'y a-t-il, toubib ? Vous n'avez pas confiance en moi ?

— Non », dit-il en se balançant sur les orteils. Mais il sourit en voyant Kirk fourrer la cassette dans la poche d'une chemise de flanelle qui avait connu des jours meilleurs. Le médecin remarqua les morceaux de feuilles et la poussière qui recouvrait les vêtements de l'enseigne, mais il choisit de ne pas lui en parler, et Kirk disparut dans le corridor.

— Hé bien », dit Richardson, « je crois que je vais devoir me trouver un autre camarade de chambrée ; les nobles dorment sur le pont des officiers ! » Il se tourna vers S'Parva. « Qu'est-ce que vous faites ce soir, mon cœur ? »

La Katellane haussa les épaules. « Pas grand-chose », dit-elle en faisant un clin d'œil à McCoy. « C'est une proposition, Roméo ? »

Richardson rougit, et McCoy rendit son clin d'œil à S'Parva.

* * * * *

Le Capitaine Spock était allongé sur son lit, mais il lui était impossible d'atteindre l'état de transe méditative. Il savait maintenant, sans l'ombre d'un doute, que le temps qui lui restait s'était encore raccourci. Le Pon Farr. Encore un symptôme de la folie de l'univers. Et qui se manifestait à lui de cette manière... la seule à laquelle il ne pouvait pas espérer échapper. La logique ne pouvait pas l'aider. Il regarda vers sa table de nuit, où se trouvait la cassette que Kirk lui avait apportée un peu plus tôt. Des réponses, oui. Et la vérité. Mais... à quoi bon ? Sans un moyen de retourner dans le passé pour corriger la cause, ils étaient piégés. Et cela, réalisa-t-il, était l'ultime vérité.

Pour lui-même, peu importait. Sans compagnie avec qui établir le lien mental, il mourrait dans les affres de la fièvre du sang en une semaine. Le Temps lui avait vraiment tendu un piège parfait, réfléchit-il. Même s'il avait pu retourner sur Vulcain, personne ne l'y attendait. Et l'idée d'établir un lien temporaire avec une guérisseuse le glaçait jusqu'aux os. Non... Vulcain n'était pas la solution.

Avant qu'il ait pu réfléchir plus avant, sa console de communication émit un son aigu. Il sursauta ; le bruit lui paraissait beaucoup plus fort que d'habitude, et l'irritait de manière disproportionnée. Il se dressa sur un coude et appuya sur le bouton.

— Ici Spock », dit-il d'une voix fatiguée.

— Oui, capitaine, ici M. Scott sur la passerelle. » L'ingénieur fit une pause et il y eut un murmure de conversation à l'arrière-plan. « Je crois que vous devriez venir tout de suite, monsieur. L'examen sonar a localisé l'écho - et c'est effectivement un vaisseau. Sans doute un vaisseau de transport, mais nous n'avons pas d'autres détails pour l'instant. »

Spock était déjà debout et enfilait la chemise d'uniforme qu'il avait préparée pour le lendemain avant de se mettre au lit. « Je viens immédiatement, Monsieur Scott », dit-il en se dirigeant vers la porte.

Comme il avançait dans le corridor, il prit tout à coup conscience de la place

vide à ses côtés... une place qui, dans un autre espace-temps, aurait été celle de Kirk.

Il essaya de ne pas y penser, de ne pas prêter trop d'attention à ce qu'il avait vu dans l'esprit de l'humain. En effet, si l'écho était un croiseur romulien, tout cela risquait fort de rester académique. Comme Pike l'avait fait remarquer, les choses commençaient à se savoir ; et si les Romuliens avaient intercepté les ordres de S't'kal... Il ne termina pas sa pensée, et se demanda s'il serait capable de trouver en lui la ruse que son capitaine d'un autre univers avait possédée naturellement.

* * * * *

Spock s'installa dans le fauteuil de commandement, et tenta d'ignorer la pression croissante qu'il ressentait. Son sang grondait dans ses oreilles et lui rappelait sans cesse ce qu'il essayait d'oublier. Il se força à repousser au fond de lui-même ces pulsions irrationnelles.

— Situation, Monsieur Chekov ? » dit-il d'une voix plus dure qu'il n'en avait eu l'intention.

— La dernière apparition de l'écho sur les senseurs date de sept minutes exactement, capitaine », dit l'officier en second en se penchant sur la console scientifique. « Nous avons pu vérifier qu'il s'agissait bien d'un vaisseau ; l'objet est trop petit pour être un croiseur de bataille, mais trop grand et trop bien défini pour être un astéroïde ou un débris spatial. Puis nous avons détecté une source d'alimentation de nature indéfinie en provenance du vaisseau. » Le Russe leva les yeux vers son capitaine. « Ils sont en train de jouer au chat et à la souris, monsieur. »

Le Vulcain se pencha sur sa chaise et regarda vers l'écran ; il savait cependant qu'il n'y aurait rien de visible à ce moment précis. « Et la détection aux senseurs ? » demanda-t-il.

— Nous essayons de les repérer depuis que l'écho s'est manifesté de nouveau, capitaine. Mais ce vaisseau est très rapide. Assez rapide pour échapper à nos senseurs. »

Le Vulcain étouffa un soupir de frustration et se leva. Il se dirigea vers la console de communication. « Lieutenant Uhura, ouvrez toutes les fréquences d'identification pour le cas où ils souhaiteraient entrer en contact.

— Oui, monsieur », dit Uhura en commençant immédiatement à activer les commutateurs et les boutons de son panneau de commande. « Réponse négative, capitaine ; s'il y a des gens là-dehors, ils refusent de communiquer.

— Continuez, lieutenant », ordonna Spock en revenant au fauteuil central. Il s'assit rapidement lorsqu'une vague de nausée le submergea brutalement. Il se sentit pâlir, et espéra que personne d'autre ne s'en apercevrait. « Si c'est un vaisseau romulien, ils avaient un but en venant ici et ils vont certainement nous en faire part.

— Oui, capitaine », dit Uhura en plaçant le module de communication dans son oreille. « Capitaine, je reçois une émission très faible sur la fréquence T en ce moment même !

— En audio, Uhura », demanda le Vulcain.

Un message apparemment enregistré se fit entendre, interrompu de temps en temps par des crachotements et de la friture. « Ici le vaisseau scout T'Favaron », dit une voix de femme, « nous avons été séparés de notre vaisseau-mère le Ravon, et nous pensons avoir dérivé en territoire de l'Alliance. Nos senseurs ne répondent plus, l'alimentation est en train de s'épuiser. Si un vaisseau romulien nous entend, qu'il veuille bien entrer en contact directement avec notre ordinateur. »

Spock écouta attentivement, irrité par les trois secondes que mit l'ordinateur du Shikahr pour déchiffrer le message codé romulien.

— Nous avons mis en service le système de camouflage pour éviter d'être détectés par un vaisseau de l'Alliance », continua la voix féminine, « mais nous ne savons pas combien de temps il tiendra. Nos réserves s'épuisent, nous n'avons presque plus de carburant. Je vous en prie, répondez. »

Spock attendit. Il était possible que ce soit un piège, se dit-il fermement. Mais... cela pouvait aussi être la réponse dont il avait besoin.

— Nous les avons localisés, monsieur », dit tout à coup Chekov. « Leur vaisseau est un vaisseau de transport romulien de classe Scout ; nos senseurs indiquent un armement très réduit. »

Le Vulcain hésita un bref instant. « Dirigez un rayon tracteur sur ce vaisseau, Monsieur Scott, et amenez-le dans le hangar des navettes. » Il pressa un bouton sur l'accoudoir de son fauteuil. « Détachement de sécurité au pont des navettes », ordonna-t-il. « Statut : alerte jaune. »

CHAPITRE XVI

Dès que le pont des navettes eut été pressurisé et que les lumières vertes s'allumèrent, le Capitaine Spock appela les six gardes de sécurité vulcains qui allaient pénétrer avant lui dans l'immense salle.

— Segon », dit-il au chef de la sécurité, « prenez toutes les précautions nécessaires ; en aucun cas les passagers ne doivent être maltraités. S'ils sont armés, désarmez-les rapidement, mais n'engagez aucune action agressive. Si ce vaisseau est entré par accident dans le territoire de l'Alliance, nous devons éviter de donner des arguments supplémentaires à l'Amiral S't'kal. »

Mais quelque chose lui disait que ce n'était pas un accident. Ses propres mots lui revinrent en mémoire. Je ne suis pas sûr que le problème se limite à notre galaxie. Ou à l'Alliance, ajouta-t-il mentalement. L'arrivée des Romuliens semblait vraiment très opportune !

Les portes du hangar s'ouvrirent et le Vulcain étudia le vaisseau étranger, dont l'aspect général était étonnamment semblable à celui d'une navette de l'Alliance. Les différences principales étaient la saillie en forme de dôme qui se trouvait au sommet du petit vaisseau, et la décoration extérieure qui représentait un oiseau de proie aux vives couleurs. Le vaisseau reposait sur deux traîneaux ; une porte s'ouvrit à la surface de l'engin, et une rampe émergea.

Spock, entouré par le détachement de sécurité, regardait avec attention le vaisseau lorsque les portes ouvertes révélèrent deux femmes vêtues de l'uniforme habituel de la Flotte Impériale. Les insignes qu'elles portaient indiquaient que l'une d'elles était l'équivalent romulien d'un lieutenant de l'Alliance. L'autre était un sub-commander, la version impériale d'un officier en second. Le Vulcain haussa un sourcil et s'approcha de la rampe.

Il les salua d'un signe de tête et étudia soigneusement les deux femmes. Un sentiment étrange de déjà vu le parcourut lorsqu'il croisa le regard du lieutenant. Le visage aux traits fermes lui semblait familier... comme un visage vu en rêve. Il repoussa cette pensée.

— Je suis le Capitaine Spock », dit-il, en remarquant qu'elles n'étaient pas armées. « Vous êtes à bord du VSS Shikahr. »

Les yeux du sub-commander examinèrent le hangar avec un intérêt non dissimulé. « Je m'appelle Sarela », dit-elle avec hésitation, « je suis l'officier en second du Ravon, le vaisseau-amiral romulien. » Elle se demanda si le Praetor avait eu raison lorsqu'elle avait décidé de donner leurs vrais noms, en omettant simplement de préciser que Thea était l'autorité suprême de tout l'Empire Romulien. « Et voici Thea,

l'officier scientifique du vaisseau. »

Le détachement de sécurité entoura le petit groupe formé par Spock et les deux Romuliennes, et le Vulcain hocha brièvement la tête. « Vous devrez nous faire un rapport officiel demain matin, mais il y a quelques questions que je dois vous poser maintenant. » Lorsqu'il ne reçut aucune protestation, il enchaîna, « « Quelle était la nature de votre mission au moment où votre vaisseau s'est trouvé séparé du Ravon ? » Il commença à marcher, et fit signe aux deux femmes de le suivre. « Et pourquoi votre vaisseau s'était-il aventuré si loin dans le territoire de l'Alliance ? Vos senseurs devaient sûrement pouvoir vous indiquer votre position. »

Sarela emboîta le pas au Vulcain lorsqu'ils se mirent à marcher, et Thea se plaça légèrement derrière elle. « Que va-t-il advenir de nous ? » demanda-t-elle, ignorant ostensiblement les questions de Spock. « Les méthodes de l'Alliance ne nous sont pas inconnues. Vous ne découvrirez aucun secret par la torture ou les sondes mentales. » Jouant son rôle à la perfection, elle releva le menton d'un air de défi.

Le Vulcain s'arrêta et se tourna vers elle. Il remarqua que Thea évitait délibérément son regard. « Ce qui vous a été dit sur les méthodes de l'Alliance a été grossièrement exagéré. Il ne vous sera fait aucun mal, quelle qu'ait été votre intention lorsque vous avez traversé la Zone Neutre. Vous serez remises aux mains des autorités à la Base Stellaire la plus proche, et les officiels décideront de votre sort à ce moment-là. Le plus probable », expliqua-t-il, « est que vous serez interrogées - sans recourir à la torture - puis renvoyées à votre Empire par le biais du téléporteur longue distance. »

Sarela se remit à marcher en échangeant des coups d'œil avec Thea. « Très bien », dit-elle. « Même si je ne considère pas forcément vos paroles comme sincères, je vais vous parler franchement. » Apparemment, pensa Sarela, les conseillers de Thea connaissaient bien leur travail, car le Vulcain avait réagi comme prévu - du moins pour l'instant.

— La mission du T'Favaron était d'explorer la surface de Kavol, une planète se trouvant à l'intérieur du système romulien », dit Thea, qui parlait pour la première fois. « Nous étions sept membres d'équipage, mais il ne reste plus que Sarela et moi. »

Cela correspondait en gros à ce qui était connu des procédures romuliennes, pensa Spock. « Qu'est-il arrivé au reste de votre expédition ? » demanda-t-il, tandis que le petit groupe entrait dans l'ascenseur, toujours entouré par les gardes de sécurité.

— Nous l'ignorons », répondit Thea d'une voix distante. « Ils devaient faire des relevés géographiques, collecter des échantillons de minéraux et de terre en vue de la colonisation, puis revenir au T'Favaron au bout de deux jours. Le troisième jour est arrivé sans qu'ils reparassent, et nous avons essayé de les retrouver. À ce moment-là, nous étions déjà en retard pour notre rendez-vous avec le Ravon. De plus, nous ignorions que notre vaisseau-mère avait été obligé de se dérouter à la suite d'un orage ionique. Lorsque le Ravon revint nous chercher, le capitaine a dû croire que nous avions été détruits par l'orage : nos moteurs étaient temporairement hors d'usage à la suite des perturbations atmosphériques, et nous n'avons pas pu nous remettre en orbite ni

réparer notre système de communication avant que le Ravon ne soit reparti pour sa prochaine mission. »

L'ascenseur ralentit, puis s'arrêta, et ils sortirent sur le pont trois. Ce n'était pas impossible, pensa Spock, et il se rappelait qu'un orage ionique avait effectivement été détecté en territoire romulien quelques jours auparavant. Si elles mentaient, elles avaient pris toutes leurs précautions. Il regarda Thea de nouveau, s'aperçut qu'elle l'observait. Un instant, il lui sembla qu'il aurait dû lui dire quelque chose, qu'il aurait dû se souvenir de quelque chose... mais l'impression le quitta rapidement.

Au bout de quelques instants, il s'arrêta devant une double porte et se tourna une fois de plus vers les étranges Romuliennes. « Jusqu'à ce que nous puissions vous préparer des quartiers plus confortables, vous devrez partager cette pièce. » Il évita de mentionner qu'il n'avait aucune intention de les séparer ; il serait plus facile de les surveiller si elles étaient ensemble. « Je vous informe que vos quartiers seront gardés nuit et jour, et que vous n'aurez le droit d'en sortir qu'en ma compagnie ou celle de mon officier en second. »

Thea se mit à rire, pénétra dans la pièce sombre et actionna l'interrupteur. Il se trouvait exactement là où elle savait qu'il serait, et elle se sentit encore plus à l'aise.

— Vous avez peur de nous ? » demanda-t-elle. « Vous, un Vulcain, vous tremblez de peur devant deux femmes romuliennes ?

— Non », répliqua froidement le Vulcain, « mais l'histoire a prouvé la duplicité de votre peuple ; étant donné les incidents qui se sont déjà produits dans ce secteur, je n'ai aucune intention de courir des risques inutiles. Vous serez détenues ici jusqu'à ce que FleetCom me transmette ses ordres. » Les Romuliennes ne semblaient pas animées de mauvaises intentions ; et cependant, Spock sentit son estomac se nouer d'appréhension. Il pensa de nouveau au Temps... et à la réalité. Les espions de l'Alliance avaient découvert que les Romuliens savaient dans une certaine mesure se déplacer dans le temps, et s'il pouvait découvrir la vérité...

— Nous vous poserons d'autres questions demain matin », dit-il en revenant au présent. « Entre temps, si vous avez besoin de nourriture ou de boisson, il vous suffira de les demander. » Il entra dans la pièce et leur montra un tableau de commande près de la porte.

— Jusque-là », remarqua Sarela, « vous avez tenu parole pour ce qui concerne notre bien-être. » Elle parcourut la grande pièce d'un regard approbateur. « Mais nous verrons si votre Alliance est vraiment honorable lorsque nous serons arrivés à votre Base Stellaire. »

Spock ne fit pas de commentaires, et sortit dans le corridor ; il était anormalement conscient des yeux noirs qui suivirent sa retraite. Il se retourna et regarda Thea, dont le regard se détourna au bout d'un instant. Mais c'était suffisant, pensa le Vulcain. Il y avait quelque chose dans ses yeux, un message silencieux...

Le Vulcain fit un signe au garde et recula, laissant les portes se fermer. « Je serai dans mes quartiers jusqu'à demain matin, Lieutenant Segon », dit-il en vulcain. « Si nos invitées ont besoin de quelque chose, demandez à Monsieur Chekov de s'en

occuper. »

Segon acquiesça de la tête, et prit position devant la porte.

Tandis que Spock retournait lentement vers l'ascenseur, il sentit qu'il commençait à se détendre. Ce qui n'était pas logique dans le cas présent, se dit-il ; mais peut-être que l'arrivée des Romuliennes n'était pas un simple accident, mais un coup de chance.

* * * * *

Jim Kirk fut éveillé par le bourdonnement persistant d'un insecte de grande taille. Lorsque ses yeux s'ouvrirent, il s'aperçut, en luttant contre le sentiment de désorientation qui lui paraissait maintenant normal, que le son avait une origine plus conventionnelle. Il se leva et se dirigea en grommelant vers le bouton qui commandait l'ouverture de la porte. Il remarqua au passage que Richardson dormait profondément, la tête enfouie sous son oreiller.

— Entrez », marmonna-t-il.

La porte s'ouvrit sur deux gardes vêtus de l'uniforme rouge de la sécurité. « Le capitaine vous demande de venir tous deux immédiatement à la salle de réunion principale », dit le plus grand des deux hommes en entrant dans la pièce et en allumant les lumières.

Kirk cligna des yeux, ébloui, puis regarda les deux hommes en silence, la suspicion et l'espoir se livrant bataille dans son esprit. Spock avait peut-être découvert quelque information vitale liée à la théorie du déplacement temporel. Il essaya de chasser les derniers relents de sommeil de son esprit et dit finalement, « Oui, bien sûr. » Il s'étira et essaya d'ignorer les soupçons qu'il éprouvait intuitivement. « Dites-lui que nous arriverons dès que nous serons habillés. »

Les deux gardes se regardèrent, mais ne firent pas mine de partir. « Nous avons reçu l'ordre de vous escorter », répondit le plus petit des deux.

Kirk haussa les épaules. « Comme vous voulez », dit-il tranquillement. Mais il se sentait mal à l'aise. Il alla vers le lit de Richardson et le poussa du bout du pied pour le réveiller. « Allons, Jerry », dit-il, « les militaires exercent leur pouvoir divin de nous tirer du lit à trois heures du matin. »

Richardson ne bougea pas.

— Allez, debout ! » dit Kirk en le poussant de nouveau.

Richardson eut un gémissement ensommeillé et se tourna sur le dos lorsque Kirk finit par lui prendre son oreiller. Il se mit un bras sur les yeux et geignit, « Qu'est-ce qui se passe, Jim ? » Il finit tout de même par s'éveiller et leva les yeux. « Qu'est-ce que c'est ? » demanda-t-il en voyant les deux gardes. Il se leva d'un bond. « C'est une alerte rouge, ou quoi ? » Il se souvint qu'ils avaient été en alerte jaune, mais cela avait été annulé des heures auparavant. Et il ne connaissait aucun des deux hommes, ce qu'il mit sur le compte de la fréquence avec laquelle les gardes de sécurité changeaient.

— Que se passe-t-il ? » demanda-t-il en fouillant dans une pile de vêtements froissés.

Kirk sourit, mais ses yeux restèrent sérieux tandis qu'il enfilait ses vêtements. « D'après nos deux amis ici présents, le Capitaine Spock nous a demandé de le rejoindre à la salle de réunion. » Il se rendit compte qu'il aurait été beaucoup plus facile au Vulcain de les convoquer par l'intercom, mais le rang avait ses privilèges... y compris celui d'envoyer des messagers pour éviter d'entendre des protestations lorsqu'on réveillait quelqu'un en pleine nuit.

Jerry, enfin habillé, se tourna vers les gardes. « Hé bien, les copains, de quoi s'agit-il ? » dit-il en se penchant pour fermer sa botte gauche.

— Nous avons l'ordre de vous amener à la salle de réunion », répliqua le plus grand. « Nous n'en savons pas plus.

— Diable, Jim », dit Richardson, « nous avons une escorte, quel honneur ! » Il remarqua que son camarade prenait aussi son temps pour se vêtir, et se demanda si Kirk recevait les mêmes signaux d'alarme psychiques que lui. Les événements de la journée l'avaient pas mal secoué... et il ne se souvenait pas que Spock eût jamais envoyé des gardes armés pour escorter des membres d'équipage à un endroit aussi ordinaire que la salle de réunion.

Le regard en coin de Kirk lui confirma qu'ils avaient tous deux les mêmes soupçons.

Kirk alla vers la porte après avoir jeté un coup d'œil lourd de signification dans la direction de Richardson.

— Oh ! » dit-il en claquant des doigts, « je ne voudrais pas vous insulter - d'autant plus que vous avez un grade supérieur au mien - mais avec tout ce bouleversement au sujet de l'incident canusien et le nouveau personnel à bord du Shikahr, le capitaine a ordonné de respecter scrupuleusement les procédures. » Il eut son sourire le plus charmeur, et ne manqua pas de relever l'éclair de peur dans les yeux du plus grand des deux gardes. « Je pense donc que vous n'aurez pas d'objection à me donner le code d'identification informatique d'aujourd'hui, n'est-ce pas ? Je me contente de suivre les ordres, les gars », ajouta-t-il sur un ton d'excuse.

Les deux gardes se regardèrent. « Le code... je n'arrive pas à m'en souvenir », murmura l'un d'eux. « Tasse, vous vous souvenez du code ?

— Non, mon service a commencé il y a moins d'une heure », dit évasivement l'autre garde. Il se tourna vers Kirk et dit d'un ton qui ne convenait pas très bien à un Vulcain logique et placide, « Cela n'a pas d'importance, enseigne ! Suivez-nous immédiatement. Le Capitaine Spock n'aime pas attendre. » Il attrapa l'humain par le bras et lui fit passer la porte plutôt rudement, ce qui élimina les derniers doutes qui restaient dans l'esprit de Kirk.

Kirk se planta fermement sur ses pieds lorsqu'il vit l'autre garde infliger le même traitement à Richardson. « Peut-être », répondit-il d'une voix étonnamment calme, « mais je crois qu'il aimerait encore moins des Romuliens à bord de son vaisseau ! » termina-t-il en donnant un violent coup de coude dans les côtes du garde.

Le garde se plia en deux, et Kirk se libéra de la main qui tenait toujours son bras. Il vit du coin de l'œil que Richardson attaquait l'autre garde. Kirk réalisa qu'ils avaient peu de chance de défaire les Romuliens à mains nues ; la différence

physiologique entre leurs espèces n'était pas en faveur des humains.

Il parvint toutefois à renverser le plus grand des deux Romuliens d'un coup de tête brutal. Mais il aperçut l'autre Romulien tordre le bras de Richardson derrière son dos ; Kirk frémit en sympathie lorsqu'il entendit l'articulation se déboîter et son camarade gémir de douleur.

La dernière chose dont Kirk se souvint, ce fut de voir le Romulien appelé Tasme sortir un interrupteur de sa ceinture. Un son aigu emplit la pièce, et un éclair bleuté accompagna sa descente dans l'inconscience.

* * * * *

— Et maintenant, il faut que nous les emmenions tous les deux ! » se plaignit Tasme en hissant sur son épaule le fardeau inanimé.

— Non ! » protesta Sekor. « Les ordres du Praetor étaient d'emporter Kirk seulement !

— Ne sois pas bête, mon ami », dit Tasme. « L'autre pourrait nous identifier trop facilement. Nous ne devons pas laisser de traces de notre passage. »

Avec un soupir, Sekor ramassa le corps inconscient de Richardson et suivit son camarade le long du corridor désert, en direction de la salle de téléportation. « Je ne comprendrai jamais notre maîtresse, Tasme », dit-il.

Tasme se mit à rire. « Mais est-ce que tu aurais choisi une autre vie si tu l'avais pu ? »

Sekor secoua la tête en souriant. « Je suis content d'obéir aux ordres de notre maîtresse », dit-il tandis qu'ils arrivaient au bout du corridor. « Les bons moments compensent largement les tribulations... même en des moments comme celui-ci. »

Tasme appuya sur le tableau de commande qui permettait d'accéder à la salle. « Nous devons retourner immédiatement au Ravon. De là, les ordres de notre Dame sont de transporter Kirk sur un monde inhabité du système stellaire romulien. » Ils entrèrent dans la salle de téléportation, et Tasme poussa un soupir de soulagement : elle était vide.

* * * * *

Thea était confortablement assise dans un fauteuil à dossier haut, un coude posé sur la table de la salle de réunion. Ses yeux parcouraient la pièce, allant de Sarela à McCoy et Chekov, en passant par Scott, pour se poser finalement sur le visage de Spock.

— Comme vous le voyez, capitaine », dit-elle calmement, « vous n'avez pas le choix. Si vous souhaitez revoir un jour les Enseignes Kirk et Richardson, vous devez faire ce que je vous demande. »

Les yeux du Vulcain affrontèrent ceux de la Romulienne ; il ne pouvait s'empêcher de l'admirer : elle avait tout prévu. « Vous avez conscience, j'en suis sûr, que je pourrais ordonner un examen au scanner vidéo ; et vous savez aussi que vos

esprits ne seraient pas capables de cacher les informations que je cherche. »

Thea eut un rire léger. « Vous sous-estimez l'intelligence romulienne, Spock ! Ni Sarela, ni moi, ne savons exactement où votre ami est détenu ; il était simple de prévoir que vous réagiriez de cette manière. » Elle sourit, et secoua la tête. « La décision est entre vos mains, capitaine. Si vous acceptez ma parole, si vous croyez que je suis réellement un Praetor qui veut rompre avec les traditions néfastes et faire progresser son peuple, vous recevrez votre... récompense. » Elle fit une pause, et ses yeux se durcirent. « Mais si vous refusez... vous ne reverrez jamais James Kirk. »

La colère se fit plus pressante dans l'esprit de Spock, et ses mains se refermèrent sur les accoudoirs de sa chaise. Il avait de nouveau des vertiges, et sentait des vagues de chaleur et de nausée le traverser. Il respira à fond et ferma les yeux pour essayer de retrouver un contrôle qui était pour l'instant hors d'atteinte. Vulcain... l'ultime malédiction. Une folie biologique pour laquelle n'existait aucun remède. Il ouvrit les yeux et regarda Thea, et se rendit compte qu'elle était son seul espoir. Son passeport pour l'Empire Romulien... là où le voyage dans le temps était une réalité.

— J'ai besoin de temps pour consulter mes officiers supérieurs », dit-il, ses yeux allant de McCoy à Chekov, puis à Scott. « Vous allez être ramenées à vos quartiers, et je vous ferai part de notre décision dans deux heures. »

Thea inclina la tête en signe d'accord. « Très bien », dit-elle. « Si vous acceptez de venir avec moi pour présenter les Principes de Discipline aux gouverneurs, nous devons partir aussitôt. Il y a une réunion du Tribunal de Romulus dans une semaine ; et c'est là que nous passerons à l'action. »

Le Vulcain y réfléchit. Pour lui, ce serait trop long ; la fièvre du sang aurait détruit son corps et son esprit bien avant. Mais pour l'univers... s'il pouvait découvrir le secret romulien du voyage dans le temps... il y aurait peut-être une autre solution. Il se représenta mentalement le diagramme de la courbe temporelle. Il restait moins de dix jours. Il se rendit compte qu'il n'y avait pas d'autre choix. Il fit signe aux gardes d'accompagner Thea et Sarela à leurs quartiers, et se leva respectueusement lorsqu'elles quittèrent la pièce. Il se tourna vers les officiers supérieurs du Shikahr.

— Des suggestions, messieurs ?

* * * * *

McCoy était en train de faire les cent pas dans son bureau, et lorsqu'il se retourna vers le Vulcain, ses yeux lançaient des éclairs. « Peu m'importe ce que ces fichues Romuliennes vous ont dit, Spock ! » cria-t-il. « Vous ne pouvez pas aller vous balader dans l'Empire Romulien et espérer vous en tirer sans problème. L'Alliance aura votre peau dès que vous remettrez les pieds ici - si vous revenez jamais ! »

Le Vulcain le regarda. « Il semble qu'il n'y ait pas d'alternative, docteur. Comme nous en avons déjà parlé, les Romuliens sont le seul peuple connu qui maîtrise les applications pratiques du déplacement dans le temps ; et si mes soupçons sont fondés, il se peut très bien qu'ils soient responsables de l'altération temporelle qui s'est

produite. »

McCoy vint se planter devant son capitaine. « Vous avez une idée de ce que S't'kal penserait de votre petit complot ? » demanda-t-il d'un ton exaspéré.

— D'après votre opinion, docteur, l'Amiral S't'kal est fou ; son avis n'a donc aucune importance.

— Au diable vous et votre foutue logique, Spock ! » hurla McCoy en donnant un grand coup de poing sur le bureau. « Vous ne pouvez pas croire que Thea est vraiment le Praetor romulien ! »

Spock écouta la tirade du médecin avec une patience qui le surprit lui-même. « Je dois vous rappeler que les relevés pris pendant son interrogatoire ont montré que Thea disait la vérité. Et cela, d'après vos machines, docteur. Et comme vous ne pouvez pas prouver votre théorie, je me dois de considérer que Thea ne ment pas. »

McCoy rougit de colère. « Elles vous font chanter, bon sang ! » hurla-t-il. « Et vous avez une idée de ce qui va vous arriver, si vous débarquez dans l'Empire et que vous brandissez des documents pacifistes au nez des Guerriers ? Il vaudrait mieux agiter un drapeau rouge devant une bande de taureaux ! »

Les sourcils du Vulcain se relevèrent. « Docteur, je crois que vous n'avez pas écouté ce qui se disait pendant l'interrogatoire. Monsieur Chekov et Monsieur Scott en sont venus à la conclusion que le plan de Thea pourrait tourner à notre avantage. Et ne perdez pas de vue que ce que nous avons accepté de faire ne sera pas nécessairement ce que nous ferons une fois arrivés dans l'Empire. »

McCoy secoua la tête, commença à répondre, puis s'arrêta net et regarda son capitaine avec étonnement. « Qu'est-ce que vous dites ? » Il n'attendit pas la réponse, et enchaîna, « Si je vous comprends bien, vous êtes en train de dire que vous n'allez pas vous contenter de vous rendre à l'ennemi et de le suivre sur son territoire, mais qu'en même temps vous êtes en train d'élaborer un plan tortueux pour essayer de jouer un tour à Thea ! » Il leva les bras au ciel en signe d'incompréhension. « Par le diable, Spock, je croirais presque que vous avez envie de mourir ! »

Le Vulcain respira profondément. « Avez-vous une autre solution à me suggérer ? » demanda-t-il.

— Non », reconnut-il, « je n'en ai pas. Mais j'ai des questions, Spock. Des questions que vous feriez bien de vous poser à vous-même. D'abord - même si ça n'a plus d'importance maintenant - comment est-ce que Thea a pu faire quitter le vaisseau à Kirk et Richardson ? Je pensais que vous aviez examiné leur vaisseau au scanner lorsqu'il était dans l'espace, et que Thea et Sarela étaient les seuls êtres vivants à bord.

— C'est ce qui a été fait, docteur », dit Spock avec impatience. « Apparemment, les esclaves ont été amenés à bord en état d'hibernation chimique. Il était impossible de les détecter car les scanners ne les considéraient pas comme des formes de vie. Après la mise à quai du vaisseau, Thea leur a administré l'antidote qui permettait de les réveiller. Et ils sont sortis dès que le détachement de sécurité a quitté le hangar. Bien sûr, ils étaient déjà vêtus d'uniformes de l'Alliance. Ce qui n'est pas étonnant, compte tenu des activités d'espionnage que mènent les Romuliens... Avant que

quiconque ait eu le temps de s'apercevoir de quelque chose, Kirk et Richardson avaient disparu... téléportés à bord du vaisseau-mère romulien.

McCoy eut un rire ironique. Mais c'était une erreur pardonnable ; même Spock ne pouvait pas penser à tout ! « Alors... qu'allez-vous faire, Spock ? » demanda-t-il enfin.

— Cela va dépendre en grande partie de Thea », répondit le Vulcain. « Si je parviens à tromper sa vigilance, il est possible que je puisse accéder au système d'ordinateur romulien, vérifier quels dommages ont été causés, et comment - et quand - les corriger. »

McCoy écarquilla les yeux d'incrédulité. « Tout simplement ? Elle va vous donner accès aux archives de l'Empire, et vous n'aurez qu'à sauver l'univers à vous tout seul. Balivernes ! » dit-il d'un ton coléreux. « Tout ce que vous gagnerez, ce sera de vous faire tuer ! »

Mais le Vulcain secoua la tête en dénégation. « Le seul fait que Thea ait capturé l'Enseigne Kirk est un aveu de culpabilité. En effet, comme nous avons été forcés de le comprendre, Kirk est un lien essentiel entre cet univers et l'espace-temps alternatif auquel nous appartenons réellement. De toute évidence, Thea le sait également, et l'utilise à son avantage. Mais elle ne soupçonne apparemment pas que nous sommes au courant de l'altération temporelle. »

McCoy resta silencieux un moment, puis se laissa tomber dans une chaise, l'air épuisé. « Vous basez une entreprise d'envergure sur une bien maigre preuve, Spock. Bien sûr, je suis le premier à admettre que Kirk est vraiment particulier - et qu'il me semble même... familier ! - mais il m'est difficile de croire que son enlèvement fait partie d'un plan romulien pour altérer toute l'histoire de la galaxie. C'est aller un peu loin, non ?

— Peut-être, docteur », concéda le Vulcain. « Étant donné que mes propres... preuves sont de nature subjective, je ne peux avoir aucune certitude. Cependant, il y a des coïncidences fascinantes. Et, vous en avez convenu, les options sont limitées. » Il étudia un instant le médecin, puis se dit qu'il devait lui confier en partie ce qu'il avait appris. « Dans un autre univers, docteur, James Kirk est capitaine de vaisseau stellaire - de ce vaisseau, sous une forme un peu différente. Et Thea me semble aussi familière ; je suis forcé de penser que j'ai peut-être eu une altercation avec elle dans cet autre univers. Très probablement, elle est la clé qui pourrait ouvrir la porte entre les deux univers. »

McCoy agrippa les accoudoirs de son siège. « Vous prenez un sacré risque, Spock. Mais ça n'est pas nouveau dans notre boulot, je suppose ! » Il se pencha en arrière jusqu'à ce que la chaise se balance. « Mais la question est la suivante, Spock. Est-ce que vous pouvez faire quelque chose dans le temps qu'il nous reste ? »

Le Vulcain y réfléchit. « En substance, si nous n'agissons pas très vite, nos recherches ont montré que la structure moléculaire de ce nouvel univers commencera à changer, à se solidifier dans la forme définitive que l'univers aura après l'altération temporelle. Cela fonctionne un peu comme une greffe médicale d'autrefois. Lorsqu'un nouvel organe est placé dans le corps, pendant un certain temps l'organisme "hésite"

entre l'acceptation ou le rejet du greffon. L'altération temporelle, dans ce cas, procède de la même façon, mais à une bien plus grande échelle. Si nous imaginons ce nouvel univers comme le corps, et nous comme les organes étrangers, la relation devient plus claire. Et, dans ce cas précis, l'organisme a déjà commencé à rejeter ce qui lui est étranger. »

McCoy eut l'air dubitatif. « Je vous suis, jusque-là. Continuez.

— Les choses se passent comme si nous occupions un espace physique qui est moléculairement étranger à nos esprits, docteur », continua le Vulcain. « Et nous subissons aussi un rejet inverse. Il semble que les organes - nos corps physiques aussi bien que nos êtres psychiques - rejettent l'organisme. Au bout d'un certain temps, le corps et les organes tomberont malades. Ils continueront d'exister chacun de leur côté, en tant qu'entités séparées. Le temps passant, nous serons incapables de recréer la réalité qui devrait exister, et le tout deviendra une immense structure malade incapable de survivre. »

McCoy se frotta les yeux. « Je vois ce que vous voulez dire. Mais c'est quand même un gros risque. Et il y a encore autre chose. Vous n'êtes pas un très bon acteur, Spock. Comment pouvez-vous espérer vous faire passer pour le Praetor romulien quand vous ne parvenez même pas à me tromper, moi ? »

Le Vulcain détourna le regard. « Que voulez-vous dire, docteur ? » demanda-t-il prudemment, en érigeant toutes ses défenses mentales.

— Ma foi », dit McCoy en regardant le Vulcain avec attention, « ce n'est pas la peine d'être très observateur pour s'apercevoir que vous êtes grognon comme un ours en hibernation depuis une semaine ; sans compter que vous ne mangez presque plus depuis encore plus longtemps ; sans compter que vous n'arrivez plus à dormir ; sans compter que vos fonctions corporelles donnent des relevés erratiques depuis l'incident de Canus Quatre... » Il fit une pause, puis asséna le coup final. « Si j'étais un homme suspicieux - et vous savez que je le suis ! - je dirais que vous êtes malade... ou bien... que vous êtes dans les premiers stades du port farr. »

Le Vulcain ferma douloureusement les yeux. Le déplacement, la distorsion temporelle... comme il venait juste de l'expliquer, son corps et son esprit rejetaient le nouvel univers de la manière qu'il redoutait le plus.

— C'est une possibilité », admit-il en un murmure. « Cependant, il me reste assez de temps pour faire ce que je dois faire dans l'Empire avant que mon état ne devienne... aigu. » Il fixa le sol d'un regard absent.

McCoy sortit un scanner portable de son bureau et le promena sur le corps du Vulcain, presque étonné lorsque celui-ci n'essaya même pas de protester. « Et que vous arrivera-t-il lorsque votre état deviendra critique ? » demanda-t-il en se remémorant que le Vulcain n'avait pas de compagne avec qui établir le lien mental.

— Si je parviens à reconstruire l'univers tel qu'il doit être », dit-il sans conviction, « le problème disparaîtra probablement tout seul. Étant donné qu'il repose sur la physiologie de mon histoire actuelle, et non pas sur la physiologie de l'autre ligne temporelle, la ligne correcte, il y a de fortes chances que...

— Spock ! » interrompit McCoy. « Avec des "si" et des "peut-être", vous allez

vous faire tuer, oui ! Et "si" vous vous trompez ? Hein ? Que vous arrivera-t-il ?

— Dans ce cas », répondit le Vulcain avec raideur, en soutenant le regard orageux de McCoy, « je mourrai. » Il se tourna vers la porte, et ne s'arrêta que lorsque la main de McCoy se referma soudain sur son bras. Il n'avait même pas vu le médecin se lever...

— Maintenant vous allez m'écouter, espèce de tête de mule vulcaine ! Que vous le vouliez ou non, je suis médecin. Et même si je ne suis pas capable de vous guérir de votre physiologie, je peux traiter certains de vos symptômes ! Et du diable si vous allez partir sans moi pour la Zone Neutre ! Essayez, et vous vous retrouverez attaché sur un lit à l'infirmerie si vite que votre tête en tournera ! Essayez donc ! Si le médecin-chef du vaisseau, c'est-à-dire moi, vous déclare inapte au commandement, même les gros bras de la sécurité n'oseront pas vous soutenir ! »

Le Vulcain regarda la main qui l'immobilisait - et qu'il aurait pu broyer d'un simple geste. « Dans le cas où il s'agit de votre demande officielle de m'accompagner dans la Zone Neutre, docteur », dit-il en contenant sa colère, « Je serais heureux... de l'accepter. » L'humain serait peut-être capable de ralentir la progression du problème, de gagner un peu de temps.

McCoy regarda le Vulcain d'un œil étonné et un sourire se dessina sur ses lèvres. « Hé bien... » marmonna-t-il, « pourquoi ne pas l'avoir dit tout de suite ? » Il était satisfait de la tournure des événements. Puis une autre idée se présenta tout à coup à son esprit. « Heu... dites-moi, Spock, comment allez-vous expliquer mon apparence aux Romuliens lorsque nous serons dans l'Empire ? Les yeux bleus et les oreilles rondes ne correspondent pas exactement à ce qu'ils attendent, non ?

— Il y a des humains dans l'Empire », lui rappela-t-il. « Vous serez mon... serviteur personnel. Cependant », ajouta-t-il pour essayer de détendre l'atmosphère, « les Romuliens appellent cela d'un autre nom. »

McCoy sentit son visage s'empourprer, mais il était trop soulagé pour se soucier beaucoup de sa fierté. Si Spock le laissait venir avec lui, peu importait qu'on le traitât d'esclave.

Le Vulcain se glissa dans le corridor et disparut.

McCoy haussa les épaules, et essaya de chasser le sentiment étrange de désorientation qu'il ressentait maintenant que le Vulcain était parti. « Ça ne sera pas facile pour vous non plus, Maître Spock », marmonna-t-il une fois que le Vulcain fut hors de portée auditive. Si nous n'avions que des problèmes de dignité, je ne me ferais pas de souci ! Je ne sais même pas combien de temps je pourrai vous maintenir en vie... espèce de tête de mule illogique de Vulcain ! J'espère que vous n'allez pas mourir maintenant ! Pas maintenant, alors que nous sommes si près de notre chez-nous. Je ne m'en souviens même pas, mais on dirait que j'ai envie d'y revenir... J'espère que vous n'allez pas mourir, Spock...

* * * * *

Seul dans ses quartiers, le Vulcain ne parvenait pas à trouver le sommeil.

Quelque part, un étranger qui était lui-même parcourait des corridors déserts... seul... et pourtant pas seul. Il pensa à Kirk, et essaya d'atteindre mentalement l'humain, pour vérifier... mais quoi ?

Ses sourcils se relevèrent. Jim ?

Un bref instant, il crut sentir un écho, une réponse... mais cela disparut aussi vite que c'était arrivé. Il soupira. À tout le moins, l'humain était en vie ; de cela, il était sûr. Leur lien télépathique avait survécu à la transformation d'un univers. Et même Thea avait compris à quel prix on pouvait acheter le Vulcain...

Il se demanda ce que les chefs de l'Alliance diraient lorsqu'ils apprendraient sa participation aux plans de Thea - s'ils l'apprenaient jamais. Même si la machination de Thea amenait la paix et des traités de commerce, cela n'aurait pas grande importance. S'il parvenait à reconstruire la ligne temporelle initiale, cela effacerait totalement tout ce qu'il avait connu... y compris S't'kal et FleetCom. Donc, comme l'Alliance n'existerait plus, il n'avait techniquement pas besoin de son autorisation.

Ses yeux se fermèrent, mais des rêves vinrent très vite perturber son sommeil.

Des carillons tintaient au fond de ses cauchemars, et la Folie dansait nue dans une arène ; et rien n'apaiserait l'idole antique ; rien, que le sang d'un sacrifice humain.

La fièvre s'empara de lui et l'enveloppa pour la nuit dans son étreinte brûlante.

CHAPITRE XVII

La sensation d'humidité sur son visage finit par réveiller Kirk, qui revint péniblement à la conscience. Il porta une main à son front, et lutta contre le vertige et la douleur qui l'assaillirent lorsqu'il essaya de bouger.

— Spock ?

— Juliette ? » répondit une voix familière. Kirk sentit une main amicale sur son épaule. « Désolé de vous décevoir, Jim, mais ce n'est que moi. Et je ne crois pas qu'il y ait quelqu'un d'autre que nous sur ce misérable rocher ! »

Kirk s'assit avec effort, en s'appuyant lourdement sur Richardson. Il attrapa le linge humide et se le passa vivement sur le visage. Au bout d'un moment, sa vision s'éclaircit et il observa le terrain désolé autour d'eux. Il retint à grand-peine un gémissement de désespoir.

Des rochers déchiquetés se dressaient vers un horizon jaunâtre, et les entouraient de toutes parts ; quelques arbres squelettiques aux branches tordues et noircies étaient clairsemés de-ci de-là. Le sol était relativement mou, recouvert d'un sable brun où brillaient de petits cailloux cristallisés. Le soleil bleu était en train de se coucher à l'horizon, et les cailloux transparents scintillaient comme une mer de diamant. Au-dessus, quelque part au milieu des éperons rocheux, on entendait le gargouillis d'une source.

Enfin, Kirk regarda son camarade. « Je me sens aussi bien que si je venais d'avaler une bouteille d'alcool à brûler », marmonna-t-il en espérant que ses idées allaient s'éclaircir. « Que diable s'est-il passé ? »

Richardson haussa les épaules, et sursauta lorsqu'une vague de douleur parcourut son bras. « Vous avez été assommé au disrupteur - à bout portant », supposa-t-il. « C'était pas mal, ce que vous avez essayé de faire à bord. Dommage que ça n'ait pas marché.

— Nos "gardes de sécurité" n'étaient pas de l'espèce ordinaire !

Richardson grogna un acquiescement, puis s'appuya au contrefort rocheux et mit sa main sur ses yeux pour les abriter du soleil. « Nos petits copains nous ont laissé un tas d'équipement de survie », dit-il en montrant de la tête des sacs de toile verte posés à la base de l'éperon rocheux. « Mais comme j'ai séché les cours de montage de tente à l'Académie, j'ai pensé que j'attendrais d'avoir de l'aide avant d'essayer d'ériger notre maison. » Il fit une brève pause. « Et j'espère que vous savez lire les livres de cuisine romuliens, Jim ! »

Kirk eut un léger sourire, et regarda en direction du matériel de survie. « Je ne crois pas qu'ils soient restés pour le dîner, non ? »

Richardson secoua la tête. « Ils m'ont demandé de vous transmettre leurs excuses les plus plates, ils avaient du travail urgent qui les attendait... » Il reprit son sérieux, puis continua. « J'étais à peine conscient moi-même, Jim », expliqua-t-il, mais j'ai entendu l'un des deux appeler un croiseur romulien pour se faire téléporter à bord, et je suppose donc que nous ne sommes plus en territoire de l'Alliance. » Ses yeux s'étrécirent de curiosité. « Pourtant, s'ils avaient voulu nous supprimer, ils ne nous auraient pas laissé cette pile de fourbis pour faire joujou.

— Des otages morts ne valent pas grand-chose sur le marché, vous savez », dit-il tranquillement. Il regarda Richardson, et fronça les sourcils. « Venez », dit-il en oubliant son propre inconfort. « Essayons de voir ce que nous pouvons faire pour ce bras. »

Sans attendre de réponse, il enleva sa tunique d'uniforme, tira violemment sur les manches, et grogna de satisfaction lorsque le matériau céda. Il examina les alentours à la recherche de quelque chose à utiliser comme attelle. Un arbre proche avait des branches pendantes, et il se leva, un peu trop vite, comme il le découvrit lorsque le paysage se mit à onduler autour de lui. Il respira à fond, fit signe à Richardson que tout allait bien, et se dirigea vers l'endroit où l'arbre rachitique avait réussi à se frayer un chemin entre les rocs et avait poussé de travers. Il donna un solide coup de pied à une branche dont la taille lui parut appropriée, et eut la satisfaction d'entendre un craquement bien net. Il ramassa la branche et la coupa à la bonne longueur. Puis il se retourna et rencontra le regard étonné et vaguement inquiet de Richardson. Il revint à ses côtés, lui saisit le poignet, et remit lentement le bras dans la bonne position. Il frémit en sympathie lorsqu'il entendit les ligaments se remettre en place.

— Ça vous apprendra à laisser traîner des vêtements sales sur mon lit ! » dit-il pour essayer de détourner l'attention de Richardson.

Richardson sursauta. « Il n'était pas cassé », dit-il d'un ton dégagé, « mais il le sera si vous continuez comme ça ! »

Kirk se mit à rire et montra le paysage d'un signe de tête. « Vous avez une idée sur l'endroit où nous sommes ? »

— Hé bien, de prime abord », commença Richardson d'un ton faussement sérieux, « je serais prêt à parier que nous ne sommes pas au pays d'Oz. » Il sursauta de nouveau lorsque Kirk commença à attacher la branche à son bras. « Mais si vous voulez bien regarder par cette fenêtre, là, à votre gauche, vous verrez que nous sommes en train de dépasser le - aïe ! - Golden Gate Bridge. À votre droite, l'Océan Pacifique. Cette petite tache sur l'océan est un radeau de sauvetage qui emmène le capitaine de cet avion et son équipage. Et si vous regardez avec encore plus d'attention - aïe, bon sang ! - vous verrez que l'aile gauche est en feu. » Il sourit largement. « Servez-vous de votre imagination, Kirk ! Et surtout, ne lutinez pas l'hôtesse ! »

Kirk eut un léger rire, et paracheva son œuvre avec les derniers morceaux des manches de sa tunique. « Ça va mieux ? »

Richardson fit la grimace. « Est-ce que les Gorns volent ? »

Lorsque l'attelle fut correctement fixée, il se leva et brossa le sable qui adhérait à ses genoux. « Voyons ce que nos amis nous ont laissé à manger », dit-il en allant vers la pile d'équipement. Il ramena les deux plus gros sacs à côté de son ami, puis se mit à fouiller dans le premier. Il y prit un assortiment de rations alimentaires, dont les étiquettes étaient en romulien ; des instruments qui semblaient destinés à couper et à creuser, probablement pour rechercher de la nourriture ; et enfin, un médikit standard de l'Alliance.

— Ils sont efficaces, ces salauds, hein ? » remarqua Richardson en se penchant pour examiner le contenu du sac.

Mais Kirk ne répondit pas. Ses yeux étaient fixés sur le contenu du médikit... et sur les deux ampoules de lidacine qu'il contenait. Il respira un grand coup, et regarda Richardson du coin de l'œil.

— Vous avez très mal au bras, Jerry ? » demanda-t-il enfin. Il venait de remarquer le caental dilué, ainsi qu'une autre ampoule marquée du symbole universel qui indiquait la morphine.

— Ça va pour le moment », décida Richardson. « Gardez le truc pour plus tard. » Il étudia le visage de Kirk, et ses sourcils se froncèrent. « Vous vous... souvenez de ce qui s'est passé quand vous étiez inconscient ? » demanda-t-il.

Kirk sentit un long frisson le secouer. « Non... pourquoi ? »

— Hé bien, quand vous avez commencé à vous réveiller, vous appeliez sans cesse Spock. » Il eut un sourire dégagé. « En soi, cela n'a sans doute rien d'étonnant. C'est le capitaine : le chef sans peur et sans reproche, un dieu parmi nous autres mortels, et ainsi de suite. Mais ce n'est pas ça qui a retenu mon attention... Peut-être que ça ne veut rien dire, et peut-être que si », dit-il d'un ton absorbé. « Mais vous demandiez sans cesse à Spock des nouvelles de l'Entreprise, vous lui demandiez si l'Entreprise était en sécurité. »

Kirk sentit quelque chose se tordre et changer en lui, le submerger... un bref moment de soulagement, puis l'amertume et le sentiment d'avoir tout perdu. « Je... l'Entreprise... » Il fit rouler le mot sur sa langue, le savoura, sentit la chaleur l'envahir. La chaleur et la sécurité. Mon foyer.

Mais l'Enseigne Kirk revint à la surface pour un instant. Il ne la verrait plus jamais. Il ne la toucherait plus jamais. Elle ne serait plus jamais à lui. « Je ne sais pas », dit-il coléreusement. « C'était seulement un cauchemar, je suppose ! » Il se demanda pourquoi il redevenait si agressif, pourquoi il se sentait tout à coup si solitaire et désemparé. Dans le médikit, la lidacine semblait l'appeler, mais il détourna les yeux pour ne pas céder à la tentation. « Ce n'est rien, Jerry, n'y faites pas attention.

— Hé bien ! » dit Richardson en écarquillant les yeux. « Vous en êtes sûr, Jim ? » Il se tortilla pour s'installer confortablement contre le rocher. « Et même si vous en êtes sûr, moi non ! J'ai vu la même chose dans l'esprit de S'Parva, pendant notre lien télépathique, et je suis convaincu que c'est quelque chose d'important. Réfléchissez, bon sang ! »

Kirk se leva, amorça un mouvement de fuite, puis se laissa retomber au sol.

L'Entreprise... Ce n'était qu'un mot, se dit-il. Vide de sens. Obscur. Mais ça c'était un mensonge, comprit-il. Avec détermination, il repoussa l'enseigne aigri et amer au tréfonds de son esprit, et essaya de se souvenir de ce qu'il avait vu lors de la fusion mentale avec Spock. Elle. L'Entreprise... Elle. Les dernières pièces du puzzle se mirent en place dans son esprit. Il respira à fond.

— C'est... Elle. Le vaisseau », dit-il enfin.

Richardson resta un instant silencieux, et ses yeux s'assombrirent pensivement. « Votre vaisseau », ajouta-t-il en posant sa main sur le bras de Kirk dans un geste de réconfort. « Nous l'avons vu aussi, S'Parva et moi... mais nous ne connaissons pas son nom. »

Un moment, l'Enseigne Kirk se rebella, se jeta contre les lourdes murailles entre lesquelles le Capitaine Kirk l'avait enfermé. Mais c'était une lutte perdue d'avance. Kirk ferma lentement les yeux. « Suis-je un imbécile d'y croire ? Ou bien... est-ce vraiment possible ? »

Richardson frissonna comme un vent glacial se levait et sifflait sur la surface rocheuse. « Tout ce que je sais, c'est ce que je sens », dit-il, et je sens que c'est là-bas qu'est notre vie. Tout le reste n'est qu'illusion, Jim. »

Kirk se retourna lentement, et regarda le ciel aux reflets étranges. « Hé bien », dit-il sans oser s'attarder plus longtemps sur l'image de sa dame d'argent, « ça ne sert à rien de rester assis ici ! » Il se leva, défit le second sac de matériel, et en sortit une petite tente à deux places.

— Vous voulez un coup de main ? » demanda Richardson.

— Je vais m'occuper de la tente » proposa-t-il en étalant au sol les différents morceaux de toile et les poteaux qui composaient la tente. « Voyez ce que vous pouvez trouver à manger. »

Richardson s'assit en tailleur sur le sol. « Je suis un piètre cuisinier », protesta-t-il, « et ce qui m'intéresse le plus, c'est de savoir comment on va faire pour partir d'ici. À l'école primaire, on savait que Papa et Maman viendraient vous récupérer à la fin de la semaine ; mais je ne crois pas que nos petits copains aient cette intention. En tout cas, pas tout de suite. »

Après avoir étalé la tente et planté les poteaux de soutien, Kirk s'assit en face de son camarade. « Hé bien, nos options sont limitées. Nous pouvons construire un vaisseau spatial avec des cailloux et des branches, ou bien nous faire pousser des ailes et nous envoler. Vous voulez parier sur nos chances ? » Richardson fit un clin d'œil. Nous sommes peut-être bloqués ici physiquement, mais rien ne nous empêche d'essayer d'en sortir par des moyens mentaux. » Il s'allongea sur le sol, la tête appuyée sur son bras intact. « Étant donné que le lien télépathique avec S'Parva ne date que d'hier, son esprit devrait être encore réceptif au mien ; et si je parviens à établir un lien directionnel, nous pourrions lui faire savoir où nous sommes. »

Kirk fit un petit bruit approbateur. « Je vais dresser la tente », dit-il en commençant à joindre méticuleusement les deux poteaux qui formaient la base de la structure. « Voyez ce que vous trouverez à manger. »

— D'accord », dit Richardson sans bouger. « Mais, si j'étais vous, j'essaierais

d'établir un lien mental avec Spock. Si les images que j'ai vues dans le lien avec S'Parva sont correctes, vous devriez être capable de le joindre télépathiquement. Lorsque j'étais le Lieutenant Richardson, j'ai eu l'impression très nette que vous et Spock faisiez partie intégrante de cet univers. Ensemble. De plus, qu'avez-vous à perdre, à part votre santé mentale ? » dit-il dans un sourire.

Kirk sentit qu'il se détendait un peu. Il attacha la toile tendue de la tente aux poteaux. « Si c'est le cas, je n'ai absolument rien à perdre », décida-t-il. Il regarda autour de lui ; le vent glacial et l'horizon obscurci lui confirmèrent que la nuit était sur le point de tomber. « D'accord », dit-il. « J'essaierai le lien mental avec Spock dès que nous aurons établi le campement. Ça ne servirait à rien de lui envoyer un message pour qu'il vienne sauver deux cadavres gelés, Jerry. »

Les yeux pétillants de malice, Richardson ne fit toujours pas mine de bouger. Lorsque Kirk eut hissé la tente en position, il dit, « Parfait. Maintenant que ce problème est réglé, qu'y a-t-il pour dîner, Juliette ? » Kirk le regarda un instant, puis s'accroupit sur ses talons devant lui. « Vous aimeriez que je vous casse l'autre bras ? » demanda-t-il gentiment.

Richardson finit par se lever. Il se dirigea mollement vers l'autre sac et défit les fermetures. Il regarda à l'intérieur. « Hé bien », dit-il d'un ton désabusé, « nous avons le choix entre du T'krouma et du S'latani. Et comme les Romuliens n'ont pas daigné mettre une image sur l'étiquette, nous n'avons aucun moyen de savoir ce que nous allons manger ! »

Kirk se mit à rire, tout en refermant les mécanismes de blocage qui parachevaient le montage de la tente. Lorsqu'il eut terminé, un dôme bleu pâle frémissait dans la pénombre de ce monde étranger. Il sortit les deux sacs de couchage thermiques de leur étui, et rampa à l'intérieur du sien.

— Je laisse tomber le repas », décida-t-il comme Richardson entraît sur ses talons et refermait la petite porte de toile derrière eux.

Richardson sourit. « Vous n'êtes pas aussi fou que je croyais », dit-il en se glissant dans son sac de couchage. Il ferma les yeux et respira un grand coup. « Vous allez le faire ? »

Dans la quasi-obscureté, Kirk jeta un coup d'œil à son camarade, puis laissa les images emplir son esprit. « Ouais », murmura-t-il, en sentant la réalité vaciller. Déjà, une autre présence se manifestait ; et tandis que ses yeux se fermaient, il se laissa aller à la chaleur agréable qui l'accompagnait. La Triade... Elle... Des traits sombres et anguleux prirent forme dans son esprit, et il commença à projeter sa conscience vers l'extérieur.

Zone Neutre... un monde désert... un soleil bleu...

CHAPITRE XVIII

McCoy étudia le Vulcain avec curiosité. Les longues robes de cérémonie à capuchon s'accordaient parfaitement à l'air austère de Spock, et le médecin réprima un sourire comme ils entraient sur le pont des navettes et embarquaient à bord du T'Favaron. Il était cependant troublé par l'examen médical qu'il avait conduit le matin même sur le capitaine du Shikahr. Tension élevée, hyperactivité glandulaire, stress émotionnel, tout cela n'était pas encourageant. Même avec les drogues qu'il avait administrées pour ralentir la progression des symptômes, il n'y avait aucun moyen de prévoir combien de temps le Vulcain pourrait tenir le coup.

En entrant dans le petit vaisseau, McCoy échangea des regards lourds de signification avec S'Parva. Il savait que la Katellane n'avait pas plus confiance en leurs hôtes romuliennes que lui ; et cela n'avait pas été facile d'arracher à Thea l'autorisation d'emmener la Katellane avec eux. Seule, l'insistance de Spock, qui avait prétendu que S'Parva était son garde personnel, avait finalement emporté la partie... mais McCoy se doutait que Thea avait vu à travers le mensonge transparent.

Avec un soupir, il s'installa dans sa chaise, étonné de découvrir que l'intérieur du T'Favaron était presque identique à celui d'une navette de l'Alliance. Six sièges de passagers se trouvaient au long d'une des parois ; de l'autre côté, il y avait un lit pliant et l'équipement médical de secours. La seule différence était la peinture intérieure noire et les symboles indéchiffrables sur les instruments.

— Lorsque nous aurons atteint le Ravon », dit Thea tout à coup, « vous serez immédiatement escortés à mes quartiers. Comme personne à bord de ce vaisseau ne sait qui est le Praetor, cela n'éveillera aucun soupçon. » Elle sourit en direction de Spock en se glissant gracieusement dans le fauteuil de commandement. « N'ayez pas l'air si désolé, capitaine », dit-elle tandis que ses doigts jouaient sur les commandes d'activation du vaisseau. « Si nous réussissons, vous ne serez pas obligé de me revoir lorsque vous serez retourné dans votre Alliance. »

Un sourcil se haussa sous la capuche noire qui sculptait d'ombres le visage du Vulcain. « Votre présence ne me trouble pas, Thea », répondit-il froidement, « c'est le fait que vous avez eu recours à la duplicité caractéristique de votre espèce qui me pousse à mettre en question vos motivations. » Il fit une pause pour reprendre le contrôle des émotions qu'il sentait s'agiter en lui. « Je ne vous sous-estimerai pas de nouveau. »

Le T'Favaron commença à pivoter en direction des portes du hangar. L'écran suivit la rotation du vaisseau, jusqu'à ce que les étoiles lointaines de l'Empire Romulien apparaissent dans le champ de vision.

— Vous ne m'avez pas sous-estimée, Spock », répondit enfin Thea tout en amenant le petit vaisseau à l'extérieur, dans le vide de l'espace. « Vous avez simplement été forcé de reconnaître que, pour cette partie de cartes, je détenais le meilleur jeu.

— Si vous parlez des Enseignes Richardson et Kirk », répondit le Vulcain, « c'est vous qui m'avez sous-estimé. Ce n'est pas seulement pour eux que j'ai accepté de me prêter à votre plan. » Il ignora le regard réprobateur de McCoy.

Thea hocha la tête d'un air absent. Elle attendit que le T'Favaron fût largement à l'écart du Shikahr, puis elle augmenta la puissance des moteurs jusqu'à ce qu'un bourdonnement aigu emplisse la cabine.

— C'est donc un mythe que les Vulcains ne savent pas mentir ! » dit-elle à Sarela. « Mais peu importe. Tasmé et Sekor m'ont informée que les enseignes avaient été transportés sur une planète située à l'intérieur de notre Empire ; une planète avec assez de nourriture et d'eau pour les maintenir en vie pendant très longtemps... si nécessaire. »

Spock se força à ne pas réagir. Au bout d'un moment, Thea engagea la propulsion de distorsion, et l'écran fut illuminé de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel pendant un bref instant.

C'était là, se dit Spock, une différence marquante entre le T'Favaron et une navette de l'Alliance. Mais Thea n'était pas n'importe qui, et elle pouvait obtenir tout ce qu'elle souhaitait... Et Spock comprit, avec un soupir, que sa présence à bord était une excellente preuve de l'autorité de Thea.

Pendant le vol, qui dura deux heures, Thea et Sarela lui exposèrent de nouveau ce qu'elles attendaient. Dès que le Ravon atteindrait Romulus, le pseudo Praetor serait emmené au palais et préparé pour la réunion du Tribunal. On lui donnerait aussi des informations sur l'importance relative et les idiosyncrasies des différents gouverneurs romuliens. Lors de la réunion du Tribunal, expliqua Thea, les Principes de Discipline seraient lus et expliqués ; on répondrait aux questions, et, si nécessaire, aux arguments qu'avanceraient les deux représentants des Guerriers. À la fin de la réunion, le Praetor retournerait à l'anonymat et les Principes seraient remis entre les mains des gouverneurs, qui auraient pour mission de présenter la doctrine aux mondes individuels de l'Empire.

Spock écouta tranquillement, posant seulement les questions indispensables. Mais son esprit était surtout concentré sur Thea, sur ses forces et ses faiblesses. S'il pouvait apprendre exactement ce qui avait été fait pour altérer le flux temporel, il serait peut-être possible de découvrir ultérieurement le moyen de remédier à la situation. Mais ce ne serait pas facile d'échapper à la vigilance de Thea.

Le Ravon apparut tout à coup, semblant venir de nulle part. Il venait d'abaisser son bouclier de camouflage à l'approche du T'Favaron. C'était un vaisseau impressionnant malgré les nombreuses cicatrices de bataille qui émaillaient sa surface.

Lorsque les procédures de mise à quai automatique eurent été engagées, Thea se tourna de nouveau vers Spock en souriant. « Vous sentez-vous dégradé d'être à

présent dans le territoire de l'ennemi, Capitaine Spock ? Ou bien admettez-vous que vous ressentez de l'excitation à l'idée des changements que vous allez apporter ? »

Spock observa Thea, et se rendit compte qu'elle essayait de l'entraîner dans une confrontation émotionnelle. « Je suis Vulcain », répondit-il avec raideur, « et l'excitation est un sentiment qui m'est étranger.

— C'est réellement un mythe, Ma Dame », dit Sarela avec un léger sourire. « Il ment aussi bien qu'un Romulien ! »

Thea ne cessa pas son examen du visage durci du Vulcain, et elle sentit quelque chose s'adoucir en elle. Autrefois, leurs positions avaient été inversées... et maintenant, c'était elle qui avait presque pitié de lui, qui aurait presque eu envie d'être douce avec lui. Mais elle repoussa ces pensées au fond de son esprit.

— Venez », chuchota-t-elle lorsque les manœuvres furent terminées et que les portes du T'Favaron s'ouvrirent. « Le Praetor doit visiter le plus beau vaisseau de sa flotte. »

* * * * *

— Alors, Spock ? » grommela impatientement McCoy, debout à côté du Vulcain. Thea et Sarela les avaient laissés seuls une heure auparavant, sous le prétexte de récupérer les affaires personnelles de Sarela dans ses anciens quartiers.

Les yeux noirs du Vulcain quittèrent le terminal d'ordinateur et se levèrent vers McCoy. « Il y a effectivement des informations concernant le déplacement temporel », confirma Spock. « Apparemment, les Romuliens l'ont essayé à plusieurs reprises. Malheureusement, il semble impossible d'obtenir toutes les informations nécessaires à partir de ce terminal. » Il fit une pause. « Thea savait parfaitement que nous allions nous servir du terminal ; elle savait aussi que nous n'y trouverions rien de valeur. »

Le médecin jeta un coup d'œil en direction de S'Parva en maîtrisant à grand-peine sa colère. « Ne pouvez-vous pas entrer de force dans les programmes ? Après tout, vous avez dit vous-même que les ordinateurs d'ici ne sont pas tellement différents des nôtres ! »

S'Parva s'avança vers McCoy, résignée à se déplacer sur deux jambes seulement, sans trouver cela très confortable ni très gracieux. « Ce ne serait pas compliqué de faire sauter les clés des programmes, Leonard, si seulement nous savions où se trouve l'unité centrale. Puisqu'on ne peut entrer dans les programmes qu'à partir de la banque de mémoire centrale, ou d'une banque auxiliaire, et que celles-ci sont situées dans une autre partie du vaisseau, nous ne pouvons rien faire pour le moment. Ceci », dit-elle en montrant le terminal, « n'est qu'une console de consultation. Mais pour récupérer les données dont nous avons besoin, il nous faudrait savoir exactement quels programmes appeler. »

Le Vulcain regarda le chronomètre du bureau et se leva. « Il est prévu que j'accomplisse une inspection de routine de ce vaisseau dans une heure environ. Thea pense qu'il vaudrait mieux commencer la supercherie à bord du Ravon, étant donné que le Commander Tazol a beaucoup de prestige auprès des autres Guerriers. Très

certainement », enchaîna-t-il, « Thea et Sarela m'accompagneront lors de la visite, et vous resterez tous deux ici sous bonne garde. » Une idée germa dans son esprit, et il se tourna vers S'Parva. « Les gardes de ces quartiers savent qui nous sommes, puisqu'ils servent personnellement le Praetor. Cependant, lorsque la visite du Ravon aura commencé, Thea aussi sera forcée de me reconnaître comme Praetor. Comme elle jouera le rôle d'un simple conseiller, elle ne pourra pas s'opposer à mes demandes sans éveiller des soupçons. Il n'est pas rare que le Praetor soit vu en compagnie de ses esclaves personnels, cela ne devrait donc étonner personne si je réclame la présence du docteur après le début de la visite. »

S'Parva fit un grand sourire qui révéla ses dents blanches pointues. « Lorsque les gardes ouvriront la porte pour faire sortir Leonard », dit-elle, ayant compris quel était le plan de son capitaine, « je ne devrais pas avoir trop de mal à m'échapper. Si je peux perturber télépathiquement leurs processus de pensée, leur faire croire qu'ils nous accompagnent tous les deux, que nous sommes tous les deux à leurs côtés, cela devrait suffire. Et, tandis qu'ils partiront avec Leonard, je devrais pouvoir localiser l'ordinateur central, et récupérer les informations dont nous avons besoin. Puis je reviendrai ici, et lorsque Thea et vous serez de retour, les choses seront redevenues normales. »

Le Vulcain acquiesça. « Il semble que Thea ait réquisitionné la totalité de ce pont pour son usage personnel, cela ne devrait pas vous être trop difficile de vous y déplacer librement. La plupart de ses conseillers et de ses esclaves feront partie de la visite, et seront donc occupés. » Il activa le petit terminal, et regarda attentivement l'écran. « D'après ces diagrammes, il existe un accès à l'ordinateur central sur ce pont, à cent mètres environ de notre position actuelle. »

S'Parva fit un clin d'œil. « Occupez-les pendant une heure, et j'aurai les schémas de fonctionnement de tout le fichu Empire Romulien ! » dit-elle avec humour.

Spock se détendit un instant, et ferma les yeux. Il avait toujours péniblement conscience du temps qui passait, des limites qui approchaient, de la progression rapide de son état... et de la honte qui l'accompagnait. Il avait déjà ressenti les premiers signes révélateurs de léthargie mentale, à un moment où il ne pouvait pas se permettre l'imperfection. Une seule erreur, se dit-il, et tout serait perdu.

Ses yeux se rouvrirent brusquement lorsqu'il entendit le sifflement d'une hypo contre son épaule. Il se retourna et vit McCoy le regarder à bonne distance en replaçant son instrument dans le médikit.

— Pourriez-vous me dire ce que c'était, docteur ? » demanda-t-il froidement.

— Un petit quelque chose pour vous permettre de rester sur vos pieds pendant la visite, Spock », répondit McCoy d'une voix inhabituellement douce. « Croyez-moi ou pas, mais vous êtes au bord de l'effondrement ! »

Le Vulcain ferma de nouveau les yeux et tenta d'ignorer l'intrusion du médecin. « Je vous assure, docteur, que je vais très bien en ce moment. »

McCoy observa les relevés du scanner manuel qu'il venait de passer près du corps du Vulcain. « Vous feriez mieux de m'en laisser juge », répondit-il en relevant le menton. Il jeta un coup d'œil à S'Parva et vit qu'elle s'était roulée en boule au pied du

lit et semblait endormie. Il se pencha vers le Vulcain. « Vous allez être obligé de faire quelque chose très bientôt, Spock ! Et je ne vois pas quoi vous conseiller, à part ce qui est évident ! Ces drogues ne vous permettront pas de tenir le coup indéfiniment : votre biologie va inévitablement prendre le dessus ! »

Le Vulcain serra les poings sous la table. « J'en ai conscience, docteur », répliqua-t-il d'une voix profonde et rauque. « Je vous suggère de vous concentrer sur le rôle que vous allez jouer, et de me laisser le soin de régler mes affaires personnelles ! »

Le médecin recula d'un pas, et secoua la tête, incrédule. « Je n'ai jamais vu personne d'aussi déterminé que vous à éviter quelque chose qui est supposé être agréable, Spock ! Et vous ne me ferez jamais croire qu'il n'y avait pas quelqu'un sur le Shikahr qui aurait pu... et bien... » Il rougit, mais continua tout de même. « Bon sang, la moitié de l'équipage essaye depuis des années de trouver le code qui donne accès à vos quartiers ! » Il sentit sa colère augmenter. « Nom de dieu, Spock ! » dit-il en faisant pivoter violemment la chaise du Vulcain, « qu'y a-t-il de si épouvantablement mal à laisser quelqu'un vous aider ? Ou bien avez-vous le complexe du martyr ? »

Avant qu'il ait pu bouger, Spock bondit de sa chaise, lui saisit les poignets et l'envoya violemment bouler contre la cloison. Ses yeux noirs lançaient des éclairs.

— Votre indiscretion ne m'amuse plus, docteur ! » siffla-t-il en avançant d'un air menaçant vers McCoy qui essayait de reprendre son souffle. « Et si vous êtes incapable de respecter ma vie privée, je pourrais bien décider de me débarrasser définitivement de vous ! »

McCoy se retrouva en train de regarder dans les yeux hantés d'un animal aux abois. Un instant, il faillit répondre, mais il parvint à contenir la réplique coléreuse qu'il avait sur le bout de la langue. Il eut un sourire gêné, et se dit qu'il avait enfin trouvé les limites à ne pas dépasser...

— Désolé, Spock », murmura-t-il en se mettant prudemment hors d'atteinte du Vulcain. Il respira à fond. « Je... je crois que je suis allé trop loin. »

Le Vulcain se détourna sans répondre et se dirigea rapidement vers une autre partie de leurs quartiers. Il aurait sans doute claqué la porte derrière lui si elle ne s'était pas refermée toute seule avec un chuintement caractéristique.

McCoy échangea un regard perplexe avec S'Parva.

— Il ne sera utile à personne s'il est mort, Leonard », dit la Katellane gentiment. « Vous ne pouvez pas vous blâmer d'avoir essayé de lui faire entendre raison. »

McCoy frappa du poing la paume de son autre main. « La raison, S'Parva ? On ne peut pas faire entendre la voix de la raison à un dingue ! » Ses yeux se firent pensifs. « Peut-être notre seule chance est-elle au contraire de le pousser à bout... »

* * * * *

La visite dura une éternité ; et lorsque le "Praetor" eut enfin terminé l'inspection de routine de la passerelle, de la salle des machines et du hangar des

navettes, Spock sentit que sa nervosité ne cessait d'augmenter. Ses yeux rencontrèrent un instant ceux de Thea, mais il détourna rapidement le regard.

— Je demande l'assistance de mon esclave personnel, T'Lennard », dit-il en romulien impeccable, en s'adressant au commander du Ravon, une sorte de limace obséquieuse qui s'aplatissait consciencieusement devant le "Praetor" depuis plus d'une heure.

— Je vais vous l'amener personnellement, votre Grandeur », répondit Tazol en faisant une profonde révérence.

Mais le Vulcain secoua la tête, et le contact du capuchon noir l'irrita. « Inutile », répondit-il sèchement. « Appelez mes quartiers et dites simplement à mes gardes de l'amener ici. »

Tazol fit de nouveau la révérence. « Oui, votre Grandeur », dit-il avec raideur en baissant les yeux.

Thea s'avança et ses yeux s'étrécirent suspicieusement. « Si le Praetor est fatigué, il conviendrait peut-être de remettre la visite à un moment plus opportun. »

Le Vulcain observa que Tazol s'était reculé, et ne pouvait pas les entendre. Il regarda Thea en face, et murmura, « Si le Praetor ne fait pas confiance à son homme de paille, elle ferait bien d'en choisir un autre, Thea. » Il fit une pause et sa voix s'adoucit. « J'ai... simplement besoin... de médicaments », termina-t-il.

Le visage de Thea s'assombrit, mais elle contrôla rapidement sa réaction. « Si vous mentez, vous vous en repentirez amèrement », dit-elle. Elle sourit ostensiblement lorsque Tazol revint.

— Les gardes vont amener immédiatement T'Lennard, votre Grandeur », dit le commander du Ravon en faisant le salut romulien traditionnel. « Y a-t-il autre chose dont mon Praetor ait besoin avant de continuer vers le pont d'entraînement des Guerriers ? »

Le Vulcain fit signe que non et se remit à avancer le long du corridor ; mais il s'arrêta de nouveau lorsque le bourdonnement d'un dispositif de communication jaillit d'une cloison proche. Tazol, après s'être platement excusé, répondit à l'appel et resta un bon moment en ligne, écoutant puis chuchotant des réponses inaudibles. L'air sombre et soucieux, il rejoignit enfin le groupe.

— Acceptez mes excuses, votre Grandeur », dit-il calmement. « Apparemment, il y a eu des troubles sur Romulus. » Il leva les yeux et rencontra le regard du pseudo-Praetor vulcain. « Nous avons peu de détails, mais il semblerait que le gouverneur de Romulus... soit devenu fou. » Il se courba de nouveau, comme pour diminuer l'impact de ses paroles. « Le Gouverneur T'Rouln a essayé de prendre le palais d'assaut. Il... il était accompagné de plusieurs Guerriers », continua le commander d'une voix tremblante, « et le sang a coulé dans l'enceinte du palais. »

Le Vulcain lut l'horreur et l'incrédulité dans les yeux de Thea. Il y lut aussi une réalité : elle n'avait pas été confrontée à la folie jusque-là.

— T'Rouln a-t-il donné une raison à sa tentative d'intrusion, commander ? » demanda Spock.

— D'après le Commander Tavor, au palais, le gouverneur est persuadé d'avoir

été choisi par les Ancêtres », murmura Tazol, riant nerveusement de l'absurdité de l'explication. « Il affirme avoir reçu pour mission de raser le palais, de vendre les richesses qu'il contient, et de distribuer les profits au peuple romulien. » Il s'arrêta un instant, et lorsqu'il parla de nouveau, il regardait attentivement ses bottes. « Le Commander Tavor regrette de devoir informer votre Grandeur que le Gouverneur T'Rouln a été tué pendant la bataille. »

Thea fronça les sourcils, et se tourna vers le Vulcain. « Votre Grandeur, mon rôle de conseiller me pousse à recommander un retour immédiat au palais. Il faudra nommer sans délai un nouveau gouverneur. »

Spock acquiesça, regarda discrètement son chronomètre de poignet, puis se tourna vers le commandeur du Ravon. « Nous allons terminer rapidement la visite, Commander Tazol », dit-il. « Avisez sur l'heure l'équipage de la passerelle ; qu'ils mettent le cap sur Romulus à la vitesse maximum. »

Tazol s'inclina encore une fois. « Oui, votre Grandeur », dit-il, puis il retourna au panneau de communication.

* * * * *

— Bien joué, votre Excellence », dit Thea en surveillant Tazol du regard. « Vous êtes arrivé à m'impressionner ! » Elle fit signe à Sarela de se rapprocher. « Vérifiez ces nouvelles par le biais de ma fréquence de communication privée avec Tavor », lui ordonna-t-elle. « Bien que je ne pense pas Tazol assez intelligent pour fabriquer un tel mensonge, il est sage d'obtenir l'information à sa source. »

Le Vulcain regarda les deux femmes s'éloigner vers l'autre bout du corridor. Il était surpris de constater que le Praetor n'avait pas eu connaissance auparavant de l'existence de la folie. Un instant, il eut la tentation de lui faire confiance, de tout lui expliquer, de lui présenter les preuves découvertes à bord du Shikahr. Mais il abandonna très vite cette idée. Il n'y avait aucun moyen de prévoir sa réaction. Elle pouvait lui arracher de force la vérité si elle le désirait : la progression rapide du pon farr assurait qu'il serait incapable de résister à un scanner vidéo, par exemple.

L'attention du Vulcain fut attirée par l'ouverture des portes de l'ascenseur à l'autre bout du hall. McCoy en sortit, escorté par deux gardes. Vêtu des atours traditionnels d'esclave romulien, le docteur avait l'air vaguement ridicule. De longues robes de soies multicolores bougeaient au rythme de ses pas, et il portait autour du cou le collier d'or gravé qui caractérisait son état supposé. McCoy, le visage en feu, s'inclina profondément lorsqu'il fut en présence de Spock. « Vous avez demandé la présence de votre esclave, votre Grandeur ? » demanda-t-il en un romulien hésitant.

Le Vulcain inclina la tête.

— J'ai... besoin de médicaments », murmura-t-il en regardant instinctivement en direction de Thea, qui revint vers lui et se tint à ses côtés. Il regretta un instant d'avoir choisi ce prétexte particulier, mais se résigna à en subir les conséquences.

McCoy fronça les sourcils et se rapprocha, parlant très bas. « Les gardes ne m'ont pas laissé le temps d'attacher un médikit à ma ceinture ; de toute façon, avec ce

fichu accoutrement, les couleurs auraient juré ! »

Les yeux de Thea s'assombrirent. « Donc... vous êtes réellement malade », devina-t-elle. « Nous allons terminer la visite et retourner immédiatement à mes quartiers. Sarela vient de m'informer que l'incident du palais est authentique ; je n'en ai aucune explication pour l'instant. Et je ne voudrais pas éveiller les soupçons de Tazol en continuant cette parodie d'inspection. »

Le Vulcain acquiesça. « Très bien », dit-il ; puis, endossant de nouveau le rôle du Praetor, il appela Tazol d'un geste. « J'en ai assez d'attendre, commander », dit-il. « Ce vaisseau est de toute évidence en parfait état, et je ne vois pas l'utilité de continuer. »

Le visage de Tazol s'assombrit, mais il s'inclina tout de même. « Il en sera fait selon vos désirs, votre Grandeur », murmura-t-il. « Le Ravon a mis le cap sur Romulus ; nous devrions entrer en orbite dans vingt et une heures à notre vitesse actuelle. »

Le Vulcain fit un geste de la main. « Vous pouvez vous retirer, Commander Tazol. Reprenez votre service normal. »

Tazol fit une dernière révérence et se glissa rapidement dans l'ascenseur le plus proche.

Le Vulcain se tourna vers Thea et lut l'interrogation dans ses yeux.

— Quelle est la nature de votre maladie ? » demanda-t-elle. « Il s'agit de toute évidence d'un problème que votre médecin n'est pas capable de soigner adéquatement. »

Avant que le Vulcain ait pu répondre, McCoy fit un pas en avant, et faillit trébucher sur l'ourlet des longues robes. « Attendez un peu ! » dit-il d'un ton offensé. « D'accord, j'ai accepté de me balader dans ce costume ridicule qui me fait ressembler à un arbre de Noël ! J'ai même accepté de risquer ma peau en vous suivant dans votre Empire, mais je ne vais pas rester là et me taire si vous essayez de pratiquer la médecine sans diplôme ! » Il jeta un regard d'avertissement à Spock. « Le Capitaine Spock a été blessé pendant une expédition de routine la semaine dernière ; j'ai prescrit des antibiotiques pour lutter contre l'infection, et s'il ne les prend pas à intervalles réguliers, il développe des symptômes fiévreux ! Je vous demanderai donc de me laisser le soin de la santé de mes patients, votre royale Grandeur ! »

Thea se contenta de rire de la tirade du médecin. Elle commença par douter de son explication, puis elle se souvint de la communication que le Ravon avait interceptée quelques jours plus tôt, et les choses lui semblèrent, au moins temporairement, cohérentes.

— Très bien », dit-elle tandis qu'ils retournaient tous vers l'ascenseur, « mais si son état empire, docteur, vous pouvez être assuré que je vous en tiendrai responsable. »

McCoy retint le commentaire sarcastique qu'il avait failli faire, et entra dans l'ascenseur sur les talons du Vulcain. Mais lorsqu'il aperçut les yeux de Spock, il frissonna. Même sous le capuchon qui obscurcissait son visage, Spock avait l'air d'un animal traqué... pris au piège... dangereux dans sa folie.

* * * * *

Lorsque Sarela et Thea se furent retirées pour la nuit, Spock étudia les cassettes que S'Parva avait pu se procurer ; la masse de données était immense, aurait probablement représenté plusieurs centaines d'heures de lecture, mais un fait ressortait clairement : Thea était directement impliquée dans les événements. Cependant, retourner dans le passé de la Terre pour arrêter la main des assassins romuliens ne serait pas chose simple ; il n'existait pas de Portail Temporel mystique dont il suffirait de franchir le seuil ! Il aurait besoin d'un vaisseau, et ce ne serait pas facile de voler quelque chose d'aussi voyant qu'un croiseur romulien ; d'autant plus que Thea le garderait sous surveillance constante dès qu'ils auraient atteint Romulus. Elle avait commenté en passant l'attaque du palais par le Gouverneur T'Rouln ; mais elle n'avait pas établi la connexion entre les actions du gouverneur et la folie qui se répandait dans la galaxie... ou bien elle faisait simplement semblant de l'ignorer.

Il regarda de nouveau l'écran de l'ordinateur, où s'affichaient les équations de la distorsion espace-temps. Pour passer la barrière temporelle, il lui faudrait emmener un vaisseau aussi près que possible d'un soleil, et pousser les moteurs jusqu'à ce qu'ils atteignent la vitesse de distorsion dix-sept. Une telle vélocité semblerait suffisante pour réduire un vaisseau à l'état d'épave déchiquetée, pensa Spock ; les tensions structurelles devraient, logiquement, être si incroyables que le vaisseau se désintégrerait. Mais, apparemment, des lois physiques particulières s'appliquaient au déplacement à une vitesse supérieure à celle de la lumière. Un objet se déplaçant à la vitesse dix-sept ou plus se dilatait et sa masse devenait infinie, ce qui évitait sa destruction. Le vaisseau devenait en quelque sorte partie intégrante du tissu temporel, et pouvait dès lors se déplacer à travers l'immensité des millénaires. Pour le Vulcain, ce n'était qu'une théorie non vérifiée ; apparemment, pour les Romuliens, c'était une réalité.

Lorsque le vaisseau se libérerait de la force d'attraction du soleil, le choc en retour augmenterait encore sa vitesse, jusqu'à ce que le flux temporel soit inversé. Spock était à la fois étonné et un peu vexé de découvrir que la réponse était d'ordre mathématique. En théorie, du moins, cela semblait simple.

Spock sentit la tension monter de nouveau en lui, et il se demanda s'il aurait le temps de passer à l'action. Peu importait que le pon farr résultât du déplacement temporel ; il n'était plus capable d'en contrôler les effets. Il regarda en direction du docteur McCoy et de S'Parva, tous deux assoupis sur les lits recouverts de couvertures aux couleurs vives.

Le Vulcain soupira, et regarda en direction de son propre lit. Il se leva sur des jambes tremblantes et s'appuya au mur pendant qu'il retirait les robes noires ; puis il s'assit au bord du lit pour enlever ses bottes. Au bout de quelques instants il s'allongea, ferma les yeux et se laissa dériver dans une obscurité traversée de pourpre. Le feu entoura son corps, des flammèches avides couraient le long de ses membres. Il eut du mal à s'endormir, et les rêves vinrent très vite hanter son sommeil.

* * * * *

... La Zone Neutre... un monde désert... un soleil bleu...

C'était un paysage étranger et aride, avec des rochers immenses et déchiquetés, et quelques buissons misérables qui étaient parvenus à survivre sur cette terre inhospitalière. Les ombres s'allongèrent, descendirent et se transformèrent en obscurité totale. Le ciel nocturne était semé de milliers de soleils lointains, de constellations brillantes... dont aucune n'était familière.

Au cœur des ténèbres, une voix naquit... D'abord distante, elle sembla se rapprocher, répétant toujours la même syllabe ; c'était un son connu, une combinaison de voyelles et de consonnes qui avait un sens.

Spock... Spock ?

Les étoiles se firent plus brillantes, et leur dessin s'imprima, brûlant, dans l'esprit du Vulcain tandis qu'il écoutait, qu'il attendait... Jim... Jim ? Il se dirigea vers la chaleur, s'approcha encore plus près... Un instant, les étoiles les emportèrent, les accueillirent en leur sein. Ils devinrent une seule entité, une seule pensée. Un seul esprit.

Lentement, les étoiles s'éteignirent... et il ne resta plus que l'aube grise d'un matin étranger.

* * * * *

Le Vulcain s'éveilla, s'attendant presque à voir le visage familier penché sur lui, souriant de son sourire taquin. Mais la réalité reprit rapidement le dessus, et il se rendit compte que cela n'avait été qu'un rêve.

Et pourtant... l'aspect des constellations demeurait gravé dans son esprit ; et la voix continuait de résonner en lui, murmurant sans cesse son nom. Il se leva doucement du lit pour ne pas réveiller McCoy et S'Parva, et se dirigea vers le terminal d'ordinateur.

Quelqu'un jouait du tambour dans sa tête, mais il parvint jusqu'à la chaise, s'y affala, et activa le terminal. Lorsqu'il eut appelé le programme correct, il observa l'écran pendant très longtemps. Tout d'abord, les constellations de l'Empire Romulien ne furent rien d'autre que des lumières aux configurations étrangères. Puis, lorsqu'il continua ses recherches et observa les étoiles vues depuis différentes planètes de l'Empire, il comprit tout à coup la signification du rêve : c'était un signal de détresse de la part de Kirk, sa façon de lui faire savoir où Richardson et lui étaient détenus.

Finalement, en examinant rapidement les différents schémas qui défilaient sur le terminal, il arriva au diagramme des étoiles vues depuis Remus, le monde jumeau de la planète impériale romulienne. Et là, sur l'écran, se trouvait exactement la configuration d'étoiles qu'il avait vue dans son rêve.

La Zone Neutre... un monde désert... un soleil bleu...

Spock resta immobile un moment, pensant à la simplicité du message... et il

sentit une lueur d'espoir, la première depuis bien longtemps. Lorsqu'il se retourna, il vit S'Parva penchée par-dessus son épaule.

À un autre moment, il aurait probablement répondu par un sourcil levé ou un regard interrogateur ; mais avec le rêve encore gravé dans son esprit, la fièvre qui lui brûlait le sang, et le fait qu'ils allaient bientôt atteindre le palais du Praetor, ses yeux s'élargirent d'angoisse et un halètement rauque s'échappa de ses lèvres.

S'Parva scrutait l'écran, et ne semblait pas avoir remarqué la nervosité inhabituelle du Vulcain. « J'ai aussi vu les constellations dans mon esprit, capitaine », murmura-t-elle. « Ils ont réussi à nous contacter, mais... sans vaisseau, nous n'avons aucun moyen de parvenir jusqu'à eux. »

Il sembla à Spock que la Katellane parlait du fond d'un très long tunnel, et le rugissement d'une tempête océane emplit l'esprit du Vulcain tandis que des langues de feu l'attiraient dans leurs filets. L'étonnement se lut un instant sur le visage anguleux.

Des mains de feu recouvrirent ses yeux, et la réalité recula. Il tomba.

CHAPITRE XIX

Kirk s'éveilla en haletant, et ses mains se crispèrent sur le démon invisible qui était entré dans la tente au milieu de la nuit, et qui essayait maintenant de l'étrangler. Il ne pouvait ni bouger, ni respirer.

— Oh là ! Réveillez-vous, Jim ! » ordonnait une voix distante.

Des mains rassurantes se refermèrent sur ses épaules, le secouèrent doucement. Il inspira à fond et lorsque sa vision s'éclaircit, il se trouva en face de Richardson. Il jeta un coup d'œil soupçonneux autour de lui, essaya de se lever et retomba au sol lorsque le sac de couchage s'entortilla un peu plus autour de lui.

Richardson ouvrit rapidement la fermeture Éclair du sac, et aida Kirk à s'asseoir. « Ça avait l'être d'être un sacré cauchemar, Jim ! » dit-il en rampant jusqu'à l'ouverture de la tente et en rabattant les volets de toile. « Quand je suis sorti pour jeter un coup d'œil à notre résidence de vacances, vous dormiez comme un loir, et quand je suis revenu, vous aviez une querelle d'amoureux avec vos affaires ! » Il fit un clin d'œil à son camarade, et tira le sac de couchage pour libérer les jambes de Kirk.

Kirk eut un petit rire, et essuya la sueur qui recouvrait son front. « Bravo pour les fusions mentales », grommela-t-il tout bas. Mais ses yeux s'assombrirent lorsqu'il se souvint de ce qu'il avait vu... et senti pendant le "rêve". Il mit une main sur son front et se força à respirer normalement ; mais l'air qui entra dans ses poumons était brûlant, c'était l'air torride et âcre du désert.

Il se remit sur pied avec effort, sortit en titubant et regarda le paysage. Le soleil bleu pâle était encore bas à l'horizon, mais des nuages de chaleur dansaient déjà entre les rochers. Dans moins de deux heures, la fournaise serait directement au-dessus de leur tête. Il essuya des gouttes de sueur de sa lèvre supérieure, et lorsqu'il se tourna il vit que Richardson était à côté de lui.

— Le ruisseau est assez profond pour qu'on puisse s'y rafraîchir », suggéra-t-il en abritant ses yeux du soleil avec son bras en écharpe. « Et je crois même avoir aperçu quelques poissons rachitiques dans une petite mare là-haut », continua-t-il en montrant de la tête le défilé qui menait vers la source. « Mais il faudra que vous vous occupiez de l'appât ! »

Kirk fit la grimace et s'assit sur le sol rocheux. Puis il leva les yeux vers Richardson. « Et vous ? » dit-il, incapable de se détacher de l'expérience surréelle du "rêve", « Êtes-vous parvenu à contacter S'Parva ? »

Richardson haussa les épaules. « J'ai senti quelque chose », dit-il tranquillement. « Mais je ne suis pas sûr... » Il ne termina pas sa phrase, mais se leva tout à coup, reconnaissant l'anxiété dans les yeux de son compagnon. « Allons, Jim,

venez », dit-il en attrapant Kirk par le bras et en le hissant sur ses pieds, « Ça ne sert à rien de rester assis ici pour attraper une insolation ! Allons retirer nos vêtements et voir ce que nous pouvons faire pour rester en vie. Si ça marche, nous pourrions nous remettre à travailler sur le lien télépathique après le petit déjeuner. » Il eut un sourire rassurant. « Pas la peine de nous faire sauter un fusible dans le cerveau, non plus ! »

Sans attendre de réponse, Richardson retira sa tunique d'uniforme, dans laquelle, remarqua Kirk avec amusement, il avait déjà pratiqué une ouverture pour laisser passer son bras blessé. Il regarda Richardson commencer à grimper à travers les rochers, puis il se força à se lever et à le suivre.

Après un trajet silencieux de quelques minutes qui fit jaillir des gouttes de sueur sur sa poitrine et son visage, il se retrouva dans une sorte de "salle" de pierre naturelle. Sur trois côtés, des rochers lisses et blancs s'élevaient d'environ un mètre. L'eau cascadaït bruyamment en contrebas et formait un petit ruisseau étroit qui s'étirait à l'horizon. Du promontoire où il se trouvait, Kirk pouvait voir que le désert s'étendait à perte de vue. Il soupira, puis retourna son attention à son environnement immédiat. Au centre des murs rocheux, un trou d'eau vive d'environ trois mètres de diamètre formait une piscine naturelle. Plusieurs grands rochers se trouvaient à l'intérieur de cette "piscine", et Kirk réalisa qu'ils pourraient attendre dans l'eau fraîche que tombe la chaleur du jour.

— Qu'est-ce que je vous avais dit, hein ? » fit Richardson dans un sourire, en retirant sans vergogne ses pantalons et en les jetant par-dessus le mur de rocher. Puis il s'immergea précautionneusement dans l'eau froide jusqu'à ce qu'elle clapote autour de son cou.

Kirk regarda Richardson éclabousser joyeusement autour de lui. « Ma foi », dit-il en retirant le reste de ses vêtements, « je suppose que c'est beaucoup plus agréable que rôtir tout vif ! »

Mais comme il glissait dans la source fraîche et laissait l'eau se refermer sur sa tête, il comprit tout à coup que la chaleur était en lui ; la source ne refroidit pas le feu qui le brûlait. Retenant son souffle, il sombra plus profondément dans l'eau et se laissa bercer par le silence absolu. Le lien mental n'était pas rompu, réalisa-t-il abruptement. Et quelque chose allait terriblement de travers.

Il remonta d'un coup de pied à la surface, et s'accrocha au bord rocheux. Son cœur battait à tout rompre.

Dans l'eau froide, son corps frissonnait... mais son esprit était la proie du Feu et de la Mort.

CHAPITRE XX

McCoy faisait les cent pas dans leurs quartiers, ne s'arrêtant que pour regarder le Vulcain toujours inconscient sur le lit : livide, la respiration haletante, la tension presque inexistante ; McCoy donna un coup de poing contre le mur tandis que ses yeux cherchaient ceux de S'Parva.

— Il n'y a rien de plus que je puisse faire pour lui », murmura-t-il, en essayant de se forcer à accepter cette inacceptable vérité. Le Vulcain n'était pas seulement son patient, il était aussi son ami, et devoir admettre que toute son expérience médicale était impuissante à le sauver le rendait fou de rage.

— Si les Romuliens découvrent ce qui se passe, docteur », dit S'Parva, « ils comprendront vite que Spock n'est pas celui qu'il prétend être. Si Tazol s'en doute... » Elle marqua une pause. « Les Romuliens et les Vulcains sont physiquement similaires, mais les Romuliens ne connaissent pas le Temps du Rapprochement... »

— Tazol n'a pas besoin de le savoir », dit une voix de femme à la porte de leurs appartements.

McCoy se retourna d'un bloc et se trouva face à face avec Thea, qui avait les yeux fixés sur le Vulcain inconscient, la colère monta en McCoy. « Il y a combien de temps que vous nous espionnez ? » dit-il rudement.

— Assez longtemps pour que mes soupçons aient reçu confirmation, docteur », répliqua la Romulienne. Elle rencontra le regard soupçonneux de McCoy. « Pouvez-vous l'aider ? » demanda-t-elle.

McCoy se balançait coléreusement sur ses orteils. « Si je pouvais l'aider », lança-t-il, « je ne serais pas planté là comme un imbécile ! » Il essaya de contrôler ses émotions, mais sans succès. « Et maintenant, qu'est-ce que vous allez faire ? Le fourrer dans l'unité de recyclage la plus proche et trouver quelqu'un d'autre pour jouer le rôle du Praetor ? » Il n'attendit pas la réponse. « Si vous n'êtes pas capable d'assumer vos responsabilités », accusa-t-il en se rapprochant de la jeune femme et en la foudroyant du regard, « vous n'avez pas le droit d'être le Praetor, pour commencer ! Bon sang » ajouta-t-il en jouant son va-tout, « ça me conviendrait parfaitement que les Guerriers vous renversent, votre glorieux règne et vous par-dessus le marché ! »

— Docteur McCoy », interrompit Thea d'une voix calme, « n'oubliez jamais que je serais tout à fait capable de vous briser la colonne vertébrale si vous me mettiez suffisamment en colère. » Elle soutint sans broncher le regard accusateur du médecin. « Et sachez qu'il y a longtemps que je me doute de la nature de la maladie du Capitaine Spock. » Elle eut un sourire en direction de S'Parva. « Votre supposition que

les Romuliens ne connaissent pas le port farr est correcte dans l'ensemble », dit-elle. « Cependant, en dépit des mutations qui sont intervenues au sein de nos deux espèces depuis qu'elles ont divergé il y a des millions d'années, certains Romuliens sont télépathiquement... réceptifs... à cet état. »

Les sourcils de McCoy se froncèrent et il se força à contenir sa colère. Il écouta, dans l'intérêt de Spock, ce qu'elle avait à dire. « Et vous, pouvez-vous l'aider ? » demanda-t-il.

Thea ne répondit pas et vint s'agenouiller à côté du lit où reposait le Vulcain. Elle prit sa main inerte dans une des siennes, et posa l'autre main sur le front fiévreux, dans un geste qui était presque une caresse.

— Laissez-nous », ordonna-t-elle. « Il existe des méthodes romuliennes pour atteindre des esprits aussi obstinés que celui de votre capitaine, mais je ne les emploierai pas pour satisfaire votre curiosité. » Elle leva les yeux. « Laissez-nous », répéta-t-elle.

Mais McCoy se dirigea agressivement vers elle. « Pas question », objecta-t-il. « Spock est mon patient, et je n'ai pas l'habitude d'abandonner des malades comateux aux mains de l'ennemi ! »

Les yeux de Thea se durcirent, et, retirant lentement sa main du front de Spock, elle fit face au médecin. Lorsque le contact physique fut rompu, le Vulcain s'agita fébrilement et sa main chercha aveuglément à renouer le contact.

— Dans ce cas, docteur, vous le condamnez à mort. Niez-vous être incapable de l'aider ?

McCoy secoua obstinément la tête. « Si je ne peux pas lui sauver la vie maintenant, je peux lui administrer une drogue qui le mettra en état d'hibernation. »

Thea eut un sourire triste. « Cela ne ferait que retarder l'issue inévitable... » dit-elle en fermant les yeux un instant. « Non... je ne peux pas autoriser cela. Le temps ne va pas s'arrêter, docteur, et j'ai besoin de votre capitaine demain, au palais. » Elle se leva, alla au bureau et activa une console de communication. Un instant plus tard, Tasmé et Sekor entraient dans la pièce. « Vous allez tous deux suivre mes serviteurs personnels », ordonna-t-elle à McCoy. « Et vous ne me dérangerez plus jusqu'à ce que je vous fasse appeler. Si j'ai besoin de votre science médicale lorsque Spock reprendra conscience, je vous ferai venir. »

McCoy regarda les deux esclaves ; en dépit de son désir de rester aux côtés du Vulcain, il était forcé d'admettre son impuissance. Peut-être que Thea connaissait réellement un moyen...

Il se détourna. « Venez, S'Parva », marmonna-t-il en suivant les deux esclaves hors de la pièce. « Abandonnons la guérisseuse à ses rituels barbares ! »

Mais Thea se contenta de sourire, s'agenouilla de nouveau à côté du Vulcain, et prit sa main dans la sienne. « Parfois, les guérisseuses réussissent là où les médecins officiels échouent », murmura-t-elle en direction de McCoy. Lorsqu'ils furent partis, elle étudia ouvertement le visage du Vulcain.

Malgré les lignes creusées sur ses traits par la douleur, il restait une créature désirable - et éminemment utile. « Vous allez vivre », chuchota-t-elle. « Je ne vous

permettrai pas de mourir, car personne d'autre que vous ne peut accomplir ce qui doit être accompli au palais. » Elle attendit un bref instant, puis retourna toute son attention au Vulcain. Elle posa sa main sur son visage et chercha les points de contact neuraux qui lui permettraient de pénétrer dans son esprit.

Pendant un instant, elle sentit le rejet, le refus... mais elle le balaya d'une simple pensée.

— Tu nous appartiens maintenant, Spock », intona-t-elle, « tu m'appartiens... »
L'écho du rituel antique emplit la pièce comme une incantation.

* * * * *

L'esprit de Spock s'ouvrit sur l'obscurité. À la fin d'un long corridor, il aperçut une petite lueur...

Progressivement, la lumière sembla se séparer en deux parties : l'une était pâle., lointaine ; l'autre brillait avec une insistance impossible à ignorer. Il se dirigea vers elle, mais son corps mental lui donnait l'impression d'être lourd et maladroit, écrasé sous un fardeau oublié mais qui continuait à peser sur lui.

En arrivant à côté de la seconde lumière, il s'aperçut qu'elle avait un nom, une identité : Thea.

Son esprit se rebella ; elle ne devait pas savoir, elle ne devait pas voir le plan dans son esprit. Elle ne devait pas comprendre qu'il jouait lui aussi un jeu de tromperie à l'intérieur de son jeu à elle.

Avec un effort surhumain, il s'arracha à la fusion mentale, et ouvrit les yeux. Il observa la Romulienne penchée sur lui, et se demanda un instant s'il n'était pas déjà mort, si tout ceci n'était pas une simple illusion, un souvenir de vie. Puis il pensa que la faille entre les deux univers était déjà fermée, et qu'il était irrémédiablement fou.

Thea.

Il essaya de parler, mais les mots s'étranglèrent dans sa gorge. Il finit par comprendre ce qui s'était passé : elle était entrée dans son esprit, avait cherché la dernière étincelle de vie qui y subsistait et l'avait nourrie de sa force. Elle l'avait arraché de haute lutte à l'étreinte de la mort. Elle n'avait pas eu le temps de voyager dans les couches profondes de son esprit, comprit le Vulcain en se détendant quelque peu. Il referma les yeux, rassuré, car le plan restait toujours secret. Et il avait quelques heures de plus à vivre...

Mais bientôt, il prit conscience d'une main qui lui caressait le front, qui repoussait doucement en arrière ses cheveux humides. Il essaya de rejeter le contact hypnotique, mais elle attrapa sa main et le força à la regarder en face.

— Sans mon assistance, Spock, vous allez mourir », lui dit-elle, et sa voix semblait venir de très loin.

Il essaya d'échapper au son de sa voix, mais il était trop faible pour bouger. Elle avait brisé sa résistance, se dit-il dans une bouffée de colère, elle avait endormi la partie logique de son esprit, l'avait persuadée d'accepter... et même de désirer. Il demeura tendu, inflexible. « Vous ne comprenez pas, Thea », répondit-il en un

murmure. « Nos esprits... ne sont pas assez... semblables... pas de lien... » Sa tête s'agitait sur l'oreiller dans son effort pour former des mots intelligibles. « Impossible d'établir un lien... pas assez de temps... » Il se tut, et l'obscurité sembla ramper plus près de lui. Des filaments de la pensée de Thea frôlaient toujours son esprit, refusant de l'abandonner aux ténèbres.

— Vous m'avez finalement sous-estimée, brave capitaine ! » répondit Thea, tandis que sa main pétrissait le dos du Vulcain, dénouait les muscles rigides. « Mais peu importe. Un lien temporaire existe déjà ; vous devez bien le sentir... » Elle s'arrêta, lui prit la tête dans les mains, et tourna doucement son visage vers elle. « Regardez-moi en face et dites-moi de partir, et je jure que je vous obéirai. »

Le Vulcain ferma les yeux et comprit avec horreur qu'elle avait raison. Il avait été un imbécile de ne pas reconnaître plus tôt l'attraction qu'elle exerçait sur lui. Dans la folie du pon farr, il n'était que trop vrai qu'il la désirait. Dans un dernier effort, il secoua violemment la tête et tenta, en vain, de sectionner le lien mental.

— Je... je ne peux pas accepter, Thea ! C'est une décision qui engage toute la vie... et je ne peux pas rester avec vous ! » Il sentit la honte et le désespoir enfler en lui. Elle était Romulienne. Elle était l'ennemie.

... Et elle était sa seule chance.

— Chut », dit-elle en lui caressant le front de nouveau. « Dans l'Empire, on ne parle pas de "toute la vie". Il n'y a que maintenant... et notre lien mental ne sera que temporaire. Mais tant que nous sommes ensemble, nos esprits sont jumeaux. Venez », murmura-t-elle en l'entourant de ses bras et en l'attirant à elle avec une force remarquable. « Vous êtes un admirateur de Surak : vous devez comprendre que votre mort serait illogique. Cela ne servirait à rien - sauf peut-être à préserver votre précieuse dignité. » Malgré l'amère vérité contenue dans ses paroles, il n'y avait aucune méchanceté dans sa voix.

— J'admire votre constance, Spock », chuchota-t-elle en embrassant doucement le cou du Vulcain malgré sa résistance. « Et maintenant, vous devez apprendre à vous admirer vous-même. » Elle s'arrêta un instant, sentit que le Vulcain cessait lentement de résister. Elle savait qu'il finirait par la reconnaître, par reconnaître l'ennemie venue du passé, qui lui avait un jour proposé une place dans l'Empire. « Nous nous sommes rencontrés autrefois », dit-elle en essayant de calmer les cris psychiques qui assaillaient son esprit, et qui décrûrent lentement, tranquillement... jusqu'à ce qu'il ne reste plus d'hésitation. « Dans un autre temps, un autre univers, nous aurions pu choisir ceci volontairement... »

Le Vulcain ouvrit douloureusement les yeux, et regarda le visage qui se trouvait à un centimètre du sien. Un instant, il fut tenté de la croire. Et il savait maintenant qu'il la trouvait attirante, mentalement stimulante... et physiquement séduisante. Et pourtant, la logique indiquait que ces sentiments étaient uniquement dus à l'état honteux du pon farr.

— Je... je ne vous connais pas », mentit-il.

— Alors, vous allez me connaître », promit Thea.

« Et peut-être pourrez-vous un jour me pardonner de vous avoir sauvé la vie de

cette manière. » Elle cessa de parler, et embrassa les lèvres desséchées ; elle mit une main le long de sa tempe. Tandis que le lien s'approfondissait, elle s'abîma peu à peu dans les besoins, les désirs, les pensées de Spock. « Je vous ai presque pardonné l'incident du bouclier de camouflage », murmura-t-elle. « Vous pourrez peut-être avoir un jour la même générosité. »

Incapable de résister plus longtemps aux flammes qui faisaient rage dans son esprit et dans son corps, Spock s'abandonna à l'étreinte de l'ennemie. S'il voulait vivre, se dit-il, il n'avait pas d'autre possibilité. Mais, même s'il parvenait à pardonner à Thea, il n'était pas sûr de pouvoir se pardonner à lui-même la malédiction biologique du pon farr qui ne lui laissait pas d'autre choix.

Il se tourna vers le fantôme venu d'un autre temps, et essaya de ne pas laisser couler ses larmes.

CHAPITRE XXI

Le palais était aussi impressionnant que Spock avait supposé. Il se sentait toujours nerveux et anxieux en présence de Thea, mais il savait qu'il lui devait sa survie. Tandis que le T'Favaron descendait lentement vers le palais, il observa les hauts murs de pierre et les champs de force luminescents ; à l'intérieur, des rangées de soldats se tenaient au garde-à-vous, prêts à annoncer le retour de leur Praetor.

Lorsque le T'Favaron s'approcha de l'aire d'atterrissage, Spock étudia les différentes entrées du vaste rectangle, et essaya mentalement les différentes façons de s'en échapper. Malgré les barres de métal électrifiées qui barraient toutes les portes d'accès direct au palais, il supposa que le problème principal serait tout bonnement de trouver le chemin de l'extérieur. Le palais était un labyrinthe de couloirs, conçu pour empêcher la progression de quiconque n'avait pas passé toute une vie à étudier les trajets, les passages secrets et les impasses. Il avait cependant un avantage, réalisa-t-il en regardant Thea. À travers le lien fragile qui le liait toujours à la Romulienne, il pouvait discerner certains faits, parmi lesquels se trouvait le trajet qu'elle emprunterait si elle avait un jour besoin de fuir le palais.

Le vaisseau se posa et le bruit des moteurs diminua puis s'éteignit. Sarela se leva du fauteuil de commandement, et échangea un coup d'œil avec Thea. « Le Commander Tavor signale que les armées attendent l'inspection, ma Dame », dit-elle, « et que tout va bien au palais. »

Thea fit un signe de tête, puis se tourna pour vérifier une dernière fois les robes de cérémonie que le Vulcain portait à présent. Elle pencha un peu la tête de côté pour examiner la haute silhouette sombre dissimulée derrière les voiles.

— Vous êtes impressionnant, Spock », dit-elle nonchalamment ; elle sentit sa résistance constante au lien mental lorsqu'il se leva et la suivit à la porte du vaisseau. McCoy, S'Parva, et le reste des esclaves et conseillers suivaient de près.

Thea sourit ; le silence obstiné du Vulcain ne la surprenait pas. « Étant donné que le Praetor a de nombreux esclaves, les soldats ne trouveront pas étrange de vous voir en ma compagnie et celle de Sarela. Si quelqu'un vous questionnait, dites simplement que nous venons juste d'être capturées. Marchez rapidement en passant au milieu des soldats. Ne saluez que les officiers. Lorsque nous serons à l'intérieur, Tavor s'occupera personnellement de votre sécurité.

— Tavor ? » demanda le Vulcain. Il avait déjà entendu ce nom.

— Le chef de l'armée », expliqua Thea. « Il connaît mes plans, et il sait qui vous êtes réellement. Nous l'avons contacté depuis le Ravon, bien avant de venir sur votre vaisseau ; et il a accepté de vous protéger contre des gens comme Tazol. Mais ne vous

imaginez pas qu'il suivra vos ordres simplement parce que vous porterez les vêtements du pouvoir. L'armée suit ses ordres à lui ; et si vous avez la bêtise d'essayer de vous opposer à moi, vous ne vivrez pas assez longtemps pour avoir le temps de dire adieu à vos deux amis. »

Le Vulcain se redressa. « Si je suis blessé », dit-il avec logique, « vos plans seront ruinés. Et comme j'ai vu clairement dans votre esprit que vous n'avez pas l'intention de me relâcher, ni mes deux officiers, je ne vois aucune raison logique de vous obéir. »

Thea étudia la silhouette tendue du Vulcain, et ses yeux brillèrent. « Il y a une chose qui vous empêchera de me trahir », lui rappela-t-elle. « Vous conservez toujours l'espoir d'accomplir l'impossible. Vous ne pouvez nier que votre esprit contient un plan pour me vaincre. Votre héritage et votre honneur vous forceront à rester en vie assez longtemps pour faire ce qui doit être fait. Et je sais que vous avez volé une partie de la vérité dans mon esprit !

— Attendez un peu ! » interrompit McCoy en avançant d'un pas. « Je croyais que vous deviez nous relâcher lorsque ce plan tortueux que vous avez conçu aurait été mené à bien ! »

Thea se tourna vers lui, et le regarda froidement. « Et vous avez fait confiance à la parole d'une Romulienne ? Vous devez bien réaliser que je ne peux pas vous laisser retourner dans l'Alliance avec la preuve de ma véritable identité ! Même si la paix résulte de ces négociations, il y aura toujours des individus dans mon peuple qui ne l'accepteront pas. Et je dois absolument être sûre que je peux me déplacer dans l'Empire sans que mon identité ne soit révélée. »

Le visage de McCoy s'empourpra de colère. « Alors, à quoi bon ? » demanda-t-il. « Si vous faites irruption dans l'Alliance, que vous enlevez trois officiers et que vous exigez de faire la paix, mais que vous nous gardez prisonniers pour le reste de notre vie, vous pensez que quelqu'un va croire à vos promesses ? L'Alliance ne signera pas le moindre traité tant que vous nous retiendrez contre notre gré !

— Peut-être », reconnut Thea, « mais c'est un risque que je dois courir. S'il devenait nécessaire de marchander avec l'Alliance, la présence d'otages serait une garantie. Et même vos supérieurs comprendront que vous renvoyer serait un risque inacceptable pour le Praetor. L'Alliance fera la paix pour le bien de la Galaxie, docteur. Elle considérera que trois membres d'équipage d'un vaisseau stellaire ne sont pas un prix trop élevé à payer. »

McCoy resta coi, trop choqué pour répondre. Il se souvint que Spock avait un plan, et qu'ils avaient quelque chose de plus important à faire. En effet, si le Vulcain parvenait à recréer cette autre ligne temporelle, tout cela n'aurait plus d'importance. Et les informations que le Vulcain avait volées à bord du Ravon prouvaient que c'était possible. Mais, en regardant la silhouette encapuchonnée, il se demanda ce qui s'était passé entre Thea et Spock... Il se demanda si le Vulcain n'avait pas signé sans le vouloir un pacte avec le diable.

Spock et ses officiers furent amenés dans des quartiers séparés, et Thea se dirigea, à travers un labyrinthe de couloirs, vers le bureau privé de Tavor. Des gargouilles la regardaient passer de leurs yeux de pierre tandis qu'elle avançait, et elle vit de la fumée sortir des naseaux des statues à tête de dragon qui ornaient l'accès au corridor privé.

En arrivant à la porte du Général Tavor, elle prit une profonde respiration, puis ouvrit la porte à l'aide du passe attaché à sa ceinture. Lorsqu'elle entra, elle trouva le jeune homme aux traits agréables confortablement installé dans une chaise rembourrée derrière le bureau en bois sculpté. Des tapisseries étaient accrochées aux murs, et le tapis épais s'enfonçait agréablement sous les pas de Thea. Dans un coin de la pièce, un divan recouvert de velours noir se trouvait devant une cheminée où un petit feu pétillait. Elle détourna le regard.

— Tavor », dit Thea en inclinant la tête, et en observant d'un œil appréciateur la musculature de son général. « Le voyage a été ennuyeux, et je suis ravie d'être de retour au palais. » Elle sourit, s'approcha du bureau, et se servit un verre de bière romulienne. « Vous m'avez manqué, mon ami », murmura-t-elle. « Mais, dites-moi, qu'est-il arrivé à T'Rouln ? »

Tavor ne retourna pas le sourire du Praetor. Il posa ses pieds sur un coin du bureau et défit la lourde cape marron qu'il portait. Elle glissa sur le sol.

— Le gouverneur T'Rouln était autrefois mon ami, ma Dame » répondit Tavor, du regret dans la voix. « Enfants, nous avons joué ensemble. » Il s'arrêta. « Pourtant, l'homme qui a essayé de prendre le palais n'avait aucune ressemblance avec le Guerrier que j'ai connu. »

Thea but une gorgée de bière bleue, et se lova dans un fauteuil proche. « Je regrette sa mort, Tavor », dit-elle en regardant distraitement les jeux de lumière sur la longue chevelure noire du général. « On m'a dit qu'il était... complètement fou ? »

Tavor fit un petit signe de tête. « Peut-être. Mais il y a eu d'autres incidents. Cet après-midi même, j'ai été informé que d'autres événements similaires ont eu lieu à travers tout l'Empire. Sur Kalora Six, il y a eu des émeutes lorsque le Gouverneur S'Limou a relâché, de sa seule autorité, plusieurs prisonniers politiques. Comme dans le cas de T'Rouln, il n'y a eu aucune explication de son action. » Le Romulien soupira.

Thea posa son verre ; Tavor laissait rarement transparaitre ses émotions ; mais sa fatigue physique et mentale se lisait nettement sur son visage et dans sa posture. « Quoi d'autre ? » demanda-t-elle en sentant un frisson soudain la parcourir lorsqu'elle se souvint de certaines choses qu'elle avait vues dans l'esprit de Spock lors de l'établissement du lien mental.

La folie... Deux semaines pour bâtir un univers... ou en voir mourir un...

D'abord, elle avait essayé de croire que ce n'était qu'un symptôme du pon farr. Que la folie et le sentiment d'urgence provenaient des pressions biologiques que le Vulcain endurait. Mais elle se souvint tout à coup de la communication du Shikahr qu'elle avait interceptée quelques jours plus tôt et ses yeux s'agrandirent de surprise. Ses propres paroles lui revinrent à l'esprit. J'ai l'impression que leur vaisseau a été...

attiré dans le système canusien sous un prétexte quelconque. C'est bizarre...

Elle contrôla la peur soudaine qu'elle ressentit à l'étrange série de coïncidences. « Vous dites qu'il y a eu d'autres incidents, Tavor ? » demanda-t-elle.

— Effectivement », répondit le général. « J'ai été... obligé de tuer quatre de mes soldats cet après-midi, ma Dame », dit-il d'une voix très calme. « Lors de l'inspection des troupes en vue de votre retour, un homme a essayé d'assassiner mon lieutenant en chef. Il y a eu bagarre, et quatre hommes sont morts. D'après les médecins, l'autopsie a montré des symptômes de perturbation massive du cortex cérébral... une sorte de... court-circuit du cerveau. » Il hésita un instant. « Je n'ai pas encore reçu les informations médicales sur le Gouverneur T'Rouln, mais je pense que les résultats seront les mêmes. »

Thea se leva et se dirigea vers la porte. Avant de partir, elle se tourna vers Tavor et lui dit, « Je vais interroger de nouveau le Vulcain. Il sait peut-être quelque chose d'important. »

Tavor se dressa et vint se placer à côté de Thea. « Il... vous intrigue, n'est-ce pas ? »

Elle resta silencieuse un long moment. « C'est un pion dans mon jeu, mon vieil ami », dit-elle enfin sans le regarder.

— Mais il remue quelque chose en vous », répondit-il d'un ton neutre.

Thea se mordit les lèvres et toucha délicatement le bras du jeune homme. « Oui », chuchota-t-elle en se demandant pourquoi elle se sentait si honteuse de cet aveu. « Et j'en suis profondément désolée. » Des sentiments inhabituels emplissaient son esprit. « J'ai cru autrefois que je pourrais me dégager de l'emprise qu'il a sur moi... mais j'ai été une imbécile, Tavor. » Elle le regarda, et leva la main pour caresser son visage ; mais le général se détourna et la main de Thea retomba lentement.

— J'attendrai, ma Dame », murmura-t-il. « Et je protégerai celui que vous avez choisi pour compagnon comme s'il était vous-même. »

Thea le regarda un instant, puis l'attrapa aux épaules et le tourna vers elle. Tavor était un Guerrier respecté ; il était aussi l'homme qu'elle avait autrefois aimé. Elle voulut répondre, mais ne trouva rien à dire pour adoucir sa peine. Très doucement, elle passa une main le long du cou du général.

— Si cela peut nous rendre les choses plus faciles, mon ami », dit-elle doucement, je peux vous assurer que le Vulcain... est très loin de partager mes sentiments. Et, comme toute créature vivante, je ne peux pas exister très longtemps dans un vide émotionnel. » Son visage s'empourpra de honte et de regret. « Je suis honorée... de savoir que vous m'attendez. »

Tavor fit un bref signe de tête. « Le temps presse, ma Dame », dit-il d'un ton redevenu professionnel. « Les gouverneurs seront bientôt tous arrivés au palais. » Thea lui sourit tendrement, et se força à se détourner des yeux noirs ardents.

* * * * *

Dans les quartiers luxueux du Praetor, Spock pensait aux événements qui se

préparaient. Il regarda l'horloge ornementée : il restait moins de quatre heures avant la réunion du Tribunal. Il explora la pièce des yeux, et se détendit un peu. Le secteur privé de Thea ressemblait beaucoup à la maison de Sarek.

Des rideaux de velours noir recouvraient entièrement un des murs ; lorsqu'il les ouvrit, le Vulcain découvrit une immense baie vitrée qui donnait sur une petite mare. À l'horizon, le soleil bleu de Romulus était en train de se coucher. Contre un mur se trouvait un bureau spacieux fait d'argent massif. Un sofa de velours bleu trônait au centre de la pièce, et des statues de marbre représentant les Ancêtres de Romulus montaient le guet de chaque côté des portes de bois sculpté. Au fond, une porte intérieure donnait dans la chambre.

Il s'assit sur le sofa pour réfléchir à sa situation. Il ne restait que huit jours, et il sut instinctivement que tout reposait sur ses épaules. S'Parva et McCoy avaient été emmenés dans des quartiers séparés par un labyrinthe de couloirs et de passages qui l'empêcherait de les retrouver ; et Thea avait clairement indiqué qu'ils ne seraient pas réunis avant la fin de la session du Tribunal.

Tout à coup, les portes du couloir s'ouvrirent, et Thea entra dans la pièce. Elle était vêtue d'atours romuliens ordinaires et non des vêtements sombres du Praetor, et Spock fut forcé de convenir qu'elle était une femme séduisante.

Il repoussa cette pensée, et s'avança vers elle en essayant d'oublier le malaise qu'il ressentait constamment en sa présence.

Thea se dirigea vers lui, et examina d'un œil critique la tunique brune dont il était vêtu. Les robes de cérémonie étaient drapées sur une chaise près du bureau, et elle y jeta un bref regard.

— Ce soir nous allons changer le destin de deux civilisations, Spock », dit-elle pensivement. Elle l'observa un instant en silence. « Je regrette qu'il ait été nécessaire de vous entraîner par la ruse dans ce plan », continua-t-elle enfin. « Vous avez compris qu'il était impossible de s'enfuir du palais. Mais ne voulez-vous pas examiner les autres possibilités ? » Elle s'arrêta, et alla s'asseoir au bord du sofa. « Restez avec moi », dit-elle d'une voix aussi tranquille que si elle lui avait simplement demandé l'heure. « Lorsque les gouverneurs vous auront reconnu comme Praetor, il n'y aura rien que nous ne pourrions faire. »

Les yeux de Spock se fermèrent un instant. Il se demanda si Thea essayait encore de l'appâter par cette offre de nature plus personnelle. « Vous savez que je ne peux pas rester, Thea », dit-il. Mais il remarqua qu'il était instinctivement venu s'asseoir à ses côtés. « Ce que nous sommes tous deux m'interdit de prendre toute autre décision. Et vous m'avez dit que l'Empire ne connaissait pas les mots "pour toute la vie". »

Thea se mordit la lèvre, et se mit à rire... doucement, presque ironiquement. « Alors, nous ne sommes toujours l'un pour l'autre que des ennemis, Spock ? Rien de plus que deux adversaires aux obligations incompatibles ? Est-ce vraiment tout ? » Elle enchaîna, sans lui laisser le temps de parler, « Inutile de répondre à cette question, Spock. Vous et moi savons déjà de quoi il retourne. » Elle hésita un instant, puis son ton redevint professionnel. « Je sais que vous n'êtes pas un imbécile, Spock. Et je me

leurrerais si je supposais que vous ne savez pas ce qui est arrivé à cet univers. » Elle détourna le regard.

Le Vulcain resta silencieux un instant, puis haussa un sourcil. « Je suis au courant du déplacement temporel », avoua-t-il.

— J'ai lu votre plan dans votre esprit pendant que vous dormiez, Spock », lui dit-elle. « Mais supposez que vous échouiez dans ce fameux plan dont vous ne parlez pas ? Que vous ne puissiez pas voler un vaisseau pour rectifier les dégâts ? Et si vous réussissez dans votre entreprise, avez-vous conscience que cela signifiera votre destruction ?

— Je suis informé des conséquences », dit Spock calmement. Il n'était pas étonné de constater que Thea l'avait percé à jour une fois de plus.

— Vraiment ? » dit Thea, tout à coup en colère. « Comprenez-vous vraiment ? Si vous parvenez à remonter dans le temps pour empêcher mes agents d'altérer le flux temporel, ce sera pour vous l'équivalent d'un suicide ! Vous êtes partie intégrante de cet univers-ci, tout comme votre alter ego l'est de l'autre univers. Vous ne pouvez pas simplement revenir en arrière, détruire mes agents, et vous retrouver tranquillement dans votre autre vie ! Si le flux temporel est corrigé, si la Première Histoire est restaurée, la personne que vous êtes dans la Seconde Histoire disparaîtra totalement ! »

Le Vulcain fit un signe de tête. « Je suis prêt à accepter cette possibilité. Cependant, si je préférerais préserver ma vie telle qu'elle est maintenant, au lieu de faire le choix que je sais être correct, je serais un assassin. Si je décidais de rester avec vous et de ne pas essayer de rectifier l'altération temporelle, je condamnerais à l'extinction un univers entier. »

Thea soupira, et appuya sa tête sur l'épaule du Vulcain, qui resta de marbre. « Vous allez mourir », dit-elle, comme si elle ne parvenait pas à y croire. « À l'instant où vous retournerez dans le temps pour empêcher mes agents de détruire le fondement de la Fédération, vous cesserez d'exister. L'Histoire redeviendra ce qu'elle était avant... et vous et moi, nous serons à deux extrémités opposées de la galaxie... »

Le Vulcain resta un instant silencieux. « Même si je présente aux gouverneurs les Principes de Discipline, leur effet sera très limité. Si vos conseillers avaient étudié de manière plus approfondie les résultats à long terme de l'altération temporelle, ils auraient compris que les changements provoqués par vos agents ne pouvaient pas supporter les tensions induites par l'univers lui-même. Déjà, les esprits de ceux qui habitent la Seconde Histoire cherchent à revenir à leur environnement naturel. Si rien n'est fait pour corriger les dégâts, Thea, nous allons tous mourir. L'univers n'a pas la stabilité moléculaire qui lui permettrait de supporter le déplacement qui est le résultat de votre plan de conquête de la galaxie.

— Le plan de mon père », corrigea Thea d'une voix fatiguée. Elle observa le Vulcain, et se demanda s'il essayait de l'induire en erreur. Puis elle se souvint de ce que Tavor lui avait dit un peu plus tôt, et elle sentit son estomac se nouer d'inquiétude. « Si ce que vous dites est vrai », répondit-elle, « vous êtes un homme mort. Dans tous les cas.

— Il y a une autre solution que la mort », dit Spock, sentant qu'elle était prête à l'écouter. « Et même si je ne sais pas exactement ce qui se passera si vous choisissez cette autre possibilité, je vous assure qu'elle existe. »

Thea se pencha en avant et rencontra le regard du Vulcain. « Et quelle est cette possibilité, Spock ? » demanda-t-elle, comprenant qu'elle ferait tout ce qui était en son pouvoir pour le garder en vie, et pour le garder à ses côtés.

— Joignez-vous à moi », dit-il sans hésitation. « Vous êtes un produit de la Première Histoire, la logique indique que vous pouvez exister librement dans les deux environnements.

— Me joindre à vous ? » dit Thea avec un rire amer. Elle se leva et fit quelques pas. « Après tout ce que j'ai fait pour vous amener ici, vous me demandez de vous aider à réaliser un plan qui signifiera votre extinction ?

— Vous savez parfaitement que la structure de l'univers de la Seconde Histoire ne peut pas survivre », dit-il en venant se placer juste derrière elle. « Et si vous refusez, dans quelques jours cela n'aura plus la moindre importance. Demandez à vos conseillers scientifiques. Vous verrez qu'il reste moins de huit jours pour rectifier la situation. Si nous n'agissons pas dans ce délai, il sera trop tard, Thea. La faille temporelle se refermera, et nous serons tous prisonniers d'une folie pour laquelle il n'y aura aucune cure.

— Non ! » cria Thea en se tournant vers lui. « C'est impossible ! Les gens de la Seconde Histoire n'ont pas d'autres souvenirs, ils sont seulement ce qu'ils sont maintenant ! » Elle ferma les yeux.

— Pas du tout », dit calmement le Vulcain, en la prenant aux épaules et en la tournant vers lui. « La science de l'esprit n'est pas facile à assimiler, c'est vrai. Il semble que les pensées et les souvenirs aient le pouvoir de traverser l'infinité des dimensions temporelles, ou des univers. Et, dans votre Empire comme dans mon Alliance, les esprits de ceux qui appartiennent à la Seconde Histoire vont progressivement s'effondrer, se replier sur eux-mêmes. L'esprit cherchera instinctivement à recréer son environnement natal... et s'il ne reste que ce moyen, il se dissociera totalement de la réalité inacceptable de ce second univers. Tout s'arrêtera, Thea. Tout ce que vous connaissez. » Il n'essayait plus de cacher ce qu'il savait ; Thea pouvait de toute façon découvrir ce qu'elle cherchait par l'intermédiaire du lien télépathique.

— Et qu'ai-je à gagner si je me joins à vous ? » demanda Thea. « Si je vous crois... que gagnerai-je en vous aidant à retourner dans le passé ? »

Le Vulcain se détourna, des filaments de sa pensée se glissant doucement dans l'esprit de la Romulienne pour essayer d'apaiser le chagrin qui en émanait. « Je n'ai rien à vous offrir », dit-il tristement. « Si je pouvais... »

Thea resta silencieuse et immobile un long moment. Puis elle posa doucement sa main sur l'épaule du Vulcain. « Il y a une chose que vous pouvez m'offrir », dit-elle doucement. « Je crois que vous savez ce que c'est. »

Le Vulcain la regarda droit dans les yeux, et secoua la tête. « Non, Thea. Comment pourrais-je rester avec vous si je n'existe plus ? » demanda-t-il. « Si je

parviens à arrêter vos agents, je n'ai même pas la possibilité de m'offrir en otage.

— Alors restez avec moi là-bas, sur la Terre du passé... sur cette planète qu'on dit si belle au printemps ! Je n'ai rien ici qui vaille la peine que je revienne ! Si l'univers est rectifié, je me retrouverai dans la même situation qu'avant. L'Empire sera comme il était dans la Première Histoire. Mon peuple continuera de mourir, derrière la frontière de la Zone Neutre, et votre Fédération prospérera ! »

Les yeux du Vulcain s'adoucirent. « Et pourtant, vous savez bien que vous ne pouvez pas les abandonner, Thea. Si vous m'aidez, lorsque vous retournerez à la Première Histoire, vous serez la seule à avoir des souvenirs de ce qui se sera passé dans les deux réalités.

— Arrêtez ! » protesta Thea. « Je ne serai pas la seule à me souvenir... si j'acceptais de vous aider. Lorsque vous retournerez à la Première Histoire...

— Je n'existerai plus, Thea », dit doucement le Vulcain. « Vous l'avez dit vous-même, et vous savez que c'est vrai. »

Thea se mordit les lèvres. « Alors... » dit-elle lentement, « si vous réussissez à intercepter mes agents, vous n'avez pas l'intention de revenir ici... à ce moment du temps », précisa-t-elle.

— Je serai incapable d'y revenir, Thea. Dès que le courant temporel aura été rectifié, le Spock de la Seconde Histoire cessera d'exister.

Thea prit les mains du Vulcain dans les siennes ; en vain, elle essayait d'accepter l'inacceptable vérité. « Que vous arrivera-t-il à ce moment-là ? » demanda-t-elle en haissant déjà la réponse.

— Si je réussis », répondit le Vulcain en laissant ses mains dans celles de Thea, « cela n'aura aucune importance. Ma vie véritable, celle de ma contrepartie dans la Première Histoire, reprendra automatiquement son cours. Ce qui arrivera à la personne que je suis maintenant ne compte pas, car cette personne n'est qu'un fantôme.

— Cela compte pour moi ! » dit Thea. « Comment pouvez-vous... vous, un Vulcain... faire une chose pareille ? Comment pouvez-vous tranquillement décider de retourner dans le passé de la Terre, en sachant que le résultat inévitable, c'est votre disparition ?

— Il ne s'agit pas uniquement de ma vie, Thea, mais de celle de milliards d'êtres. Si je réussis, ceux qui m'accompagneront dans le passé de la Terre ne pourront pas retourner dans le futur, sauf vous, si vous décidiez de me suivre. Comme je vous l'ai dit, vous êtes un produit de la Première Histoire, et vous êtes donc immunisée contre les paradoxes du voyage temporel. Il faut que vous pensiez à tous ceux qui ne le sont pas, tous ceux qui sombreront dans la folie et la mort, dans l'Empire comme dans l'Alliance, si nous ne faisons rien. » Il fit une brève pause. « je ne peux pas permettre à mes souhaits personnels de prendre le pas sur ce qui doit être fait... et vous non plus, j'en suis persuadé. »

Il se détourna et se tut un long moment. « Il existe la possibilité que je... disparaisse, tout simplement, dès l'instant où la mission de vos agents aura été mise en échec », continua-t-il en essayant de ne pas voir l'horreur qui se peignait dans les yeux

de Thea. Ce ne serait que trop facile de se laisser convaincre, comprit Spock. Ce serait si facile de trouver quelque raison "logique" de croire qu'elle était dans le vrai...

— Et si vous vous trompez ? » demanda Thea. Elle n'attendait pas réellement de réponse à cette question, et continua au bout d'un instant, du désespoir dans la voix, « Ne pourriez-vous accepter que vous avez perdu contre moi cette fois-ci, Spock ?

— La défaite ne vient que lorsqu'il n'y a plus d'autre possibilité, Thea. Et cette fois-ci, il reste encore des choix. » Il soutint son regard. « Pourquoi en faire une lutte entre nous ? » demanda-t-il en essayant de garder son calme et sa logique. « Si vous recherchez réellement la paix, ne pourrions-nous y travailler ensemble ?

— Si cela signifie votre mort, vous devez être déjà fou pour croire que j'accepterais ! » jeta-t-elle. « Vous devez bien vous rendre compte que je vous ai choisi pour d'autres raisons que vous faire jouer le rôle du Praetor ! » Elle alla à côté du grand bureau d'argent et donna un coup de poing sur la surface lisse et brillante. « Il n'existe pas un seul homme dans cet Empire pour qui j'aurais pris les risques que j'ai pris pour vous, Spock ! Vous êtes le seul digne d'être à mes côtés en égal ! » Elle se força à soutenir le regard intense des yeux noirs. « Voulez-vous que je vous le dise plus clairement ? Voulez-vous me forcer à abandonner ma fierté romulienne et à vous avouer que je vous ai choisi personnellement aussi bien que pour accomplir la mission ? Et bien, je vous le dis ! Je vous le dis maintenant, sans honte et sans crainte ! » Elle sentit des larmes lui piquer les yeux, mais elle les refoula. « J'ai besoin de vous. L'Empire a besoin de vous... Que peut-il bien y avoir d'autre ?

— James Kirk », dit le Vulcain sans hésitation. « Et tous ceux qui, comme lui, ne pourraient pas accepter la vie que votre altération temporelle leur a imposée. » Il lutta contre les émotions humaines que le discours de Thea avait fait naître en lui. « J'ai de l'admiration et du respect pour vous, Thea. » Il ne lui laissa pas le temps de répondre à ce qui aurait pu sembler une remise en question de sa décision. « Mais je serais incapable de me respecter moi-même si j'acceptais de rester avec vous. Thea, ce qui me lie à James Kirk a transcendé l'espace et le temps. Vous devez comprendre que ma responsabilité principale est - et a toujours été, semble-t-il - envers lui et envers l'Entreprise. » Ce n'était qu'un mot, qu'un assemblage de voyelles et de consonnes... et pourtant, il avait un sens intrinsèque et mystérieux.

— Si nous étions tous deux Romuliens », continua-t-il, « je serais... honoré... d'accepter ce que vous me proposez. Mais ce n'est pas le cas : nous sommes même nés dans deux univers différents, vous et moi... » La tristesse et le regret qu'il essayait de contenir faisaient trembler sa voix. « Notre place n'est pas ensemble, Thea. Ni ici, ni dans l'autre univers. Vous devez l'accepter. » Il essaya en vain d'adoucir les mots cruels qu'il devait dire. « Nous vivons dans deux réalités séparées... et ce sera toujours ainsi. »

Thea le regarda sans rien dire. Quoi qu'elle fasse, elle allait le perdre. Qu'il s'efface simplement de l'existence comme un rêve s'efface au réveil, ou qu'il devienne fou, de toute façon il n'y avait pas de futur pour lui - pour eux. En face d'elle se trouvait un fantôme créé par l'avidité d'un vieil homme qui voulait conquérir la galaxie. Son père avait été un imbécile... et c'était elle qui en payait le prix, une fois de plus !

Elle se détourna.

— Je dois en parler avec mes conseillers », dit-elle d'une voix redevenue froide et concise.

Spock mit doucement sa main sur l'épaule de la Romulienne. « Si vous m'aidez, Thea, vous conserverez les connaissances que vous aurez acquises dans la Seconde Histoire et vous pourrez vous en servir lorsque le flux temporel aura été rectifié. La paix est possible, Thea ; mais nous ne pouvons pas la faire ici. » Il posa un instant sa joue sur la tête de Thea. Le lien mental était toujours ouvert entre eux, et il ne put ignorer le désespoir de la Romulienne ; il ne pouvait nier, non plus, qu'il éprouvait... quelque chose. Je ne suis ni humain, ni Vulcain, pensa-t-il, juste un spectre oscillant entre deux réalités. S'il devait mourir, il pouvait se permettre le luxe d'un moment de tendresse.

— Lorsque la ligne temporelle aura été rectifiée », continua-t-il, « il est probable que le Spock qui existe dans la Première Histoire conservera certains souvenirs de cette réalité-ci. La Seconde Histoire aura existé - elle existe en ce moment même - et il semble, d'après ce que nous vivons, que l'être conscient supérieur soit incapable d'oublier rien de ce qui lui est un jour arrivé. Et si ma contrepartie se souvient, vous pouvez aller le trouver, Thea. S'il ne se souvient pas, aidez-le à retrouver la mémoire. Vous aurez la connaissance des deux Histoires, et vos pouvoirs télépathiques. Et vous devez vous en servir pour forger la paix entre nos peuples, dans un univers où elle aura une chance de perdurer. »

Tremblante, Thea hocha imperceptiblement la tête, puis se dégagea lentement de la légère étreinte du Vulcain. « Quelles garanties aurai-je ? » demanda-t-elle. « Un fantôme peut-il me faire des promesses qui seraient tenues dans un autre univers ? »

Spock y réfléchit un instant. « Vous avez ma parole », dit-il enfin. « Et la sienne. Cet autre Spock et moi-même sommes des reflets l'un de l'autre ; il ne pourra pas se détourner totalement de vous. Il vous écoutera, il vous aidera à présenter vos idées à l'Alliance telle qu'elle existera dans la Première Histoire. Aidez-le à se souvenir, Thea », répéta-t-il d'une voix fervente, « c'est la seule option que nous ayons. »

Elle se tourna vers lui et le regarda droit dans les yeux. « Vous me demandez de vous emmener dans le passé pour détruire ce que l'Empire a accompli et condamner un univers à mort... et malgré cela, je n'ai pas le courage de vous refuser ce que vous me demandez. »

Spock commença à répondre, mais elle lui fit signe de se taire, et posa sa main sur la poitrine du Vulcain. « Je ne veux pas vous perdre », avoua-t-elle, « mais je ne veux pas non plus vous garder contre votre gré, et vous voir pleurer un univers que vous n'avez jamais connu. » Elle se détourna, et sentit le poids de ses responsabilités peser lourdement sur ses épaules.

— Si mes conseillers peuvent me démontrer que ce que vous dites est vrai, j'accepterai peut-être de vous aider. S'ils ne le peuvent pas... vous serez libre de retourner au Shikahr. Il sera plus facile de vous remplacer que vous ne l'imaginez, Spock. » Elle se rendit compte de la dureté de ses mots, mais il lui fallait se protéger

de nouveau derrière le masque du pouvoir et des responsabilités... il lui fallait redevenir le Praetor... au moins le temps de quitter la pièce.

— Mais sachez une chose, Spock », dit-elle en posant la main sur la poignée de la porte, « vous ne serez jamais capable d'oublier complètement. Ni dans cet univers, ni dans l'autre... Un jour, quand vous serez seul... solitaire... un jour vous regretterez d'avoir perdu le lien qui s'était tissé entre nous. »

Les yeux du Vulcain se fermèrent. « Je le sais », dit-il d'une voix rauque, « je le regrette déjà... et je le regretterai peut-être aussi dans cet autre univers... » Il tendit la main, mais Thea se dégagea.

— Moi aussi, Spock », murmura-t-elle en se glissant dans le hall, « moi aussi... »

* * * * *

Thea emprunta l'un des longs couloirs, tourna à plusieurs reprises et parvint enfin à une impasse. Tout au fond se trouvait une statue d'acier qui représentait un démon cornu aux bras tendus. Ses yeux vides brillaient du feu éternel de Romulus, et une fumée rougeâtre s'échappait de sa bouche garnie de longs crocs. Le démon ricanait depuis le début des temps...

Thea se laissa tomber sur le sol de pierre froide, et toucha négligemment l'un des sabots fourchus de la bête. Ses yeux se fermèrent. Enfant, elle avait souvent prié Bettatan'ru. Elle avait demandé au Seigneur-démon un compagnon de valeur, un Guerrier courageux et beau, un homme d'honneur qui resterait à ses côtés et qui lui apporterait son soutien. Elle regarda le démon droit dans les yeux. « Même toi, mon vieil ami, tu nous a abandonnés pour retourner à ton paradis démoniaque... » Un rire triste lui échappa.

Les yeux de la bête brillaient, et Thea rit de nouveau.

— T'ai-je fâché par mon esprit sacrilège ? » demanda-t-elle avec de l'amertume dans la voix, « ou n'es-tu que pierre et métal inertes ? » Elle repensa à sa confrontation avec le Vulcain. « Il est logique pour lui d'avoir choisi la voie qu'il a choisie. Mais si les Ancêtres nous abandonnent, Bettatan'ru... je dois remettre en cause mes priorités... » Elle se leva ; elle avait l'impression d'être redevenue la petite fille qui s'était souvent glissée en cachette dans le Couloir de la Bête.

— Que ta vengeance me frappe », dit-elle en fixant les yeux brûlants du démon romulien. « Si tu ne le fais pas, j'en conclurai que tes pouvoirs n'existent plus... que tu n'es rien de plus que le métal ordinaire dans lequel mes ancêtres t'ont façonné ! »

Elle attendit.

Les yeux de la bête brillaient.

Thea lui tourna le dos. Elle choisit le couloir qui menait à l'ordinateur central, et s'éloigna de l'autel.

Elle ne regarda pas derrière elle. Et le Seigneur-démon ne se manifesta pas.

* * * * *

Au bout de ce qui semblait des heures, les portes se rouvrirent dans les quartiers du Praetor, et Thea entra lentement, vêtue des robes noires de sa charge, mais à visage découvert.

— J'ai parlé à mes conseillers », dit-elle sans regarder le Vulcain. « Malheureusement, ils sont d'accord avec vos conclusions. Il y a eu plusieurs... incidents dans l'Empire, tout comme dans votre Alliance », murmura-t-elle, « et il semble qu'il nous reste très peu de temps. » Elle leva enfin les yeux sur Spock. « Pourquoi ne m'avez-vous pas parlé de cette limite de temps, Spock ?

— Est-ce que vous m'auriez cru ? » demanda-t-il simplement.

Elle soupira. « Mes conseillers m'ont aussi informée que les Guerriers ne vous permettraient probablement pas de retourner dans le passé s'ils apprenaient quels sont vos plans. Tazol vient juste de convoquer une conférence des Rois Tribaux. » Elle eut un bref sourire. « Ce n'est pas inhabituel en soi, mais je crois qu'il n'est pas difficile de deviner ses motivations. Il se doute de quelque chose, et je suis certaine qu'il a la capacité de réunir assez de Guerriers sous sa bannière pour attaquer le palais. Nous n'avons plus le temps de mettre mes plans à exécution. »

Le Vulcain s'assit sur le sofa tandis que Thea prenait place sur un siège de l'autre côté de la pièce. Il ne lui était pas indifférent d'entendre l'amertume dans la voix de la Romulienne... ou de se remémorer sa douceur pendant le pon farr. Il força les souvenirs et les émotions à quitter son esprit. « Nous devons agir vite », dit-il. « Quelle décision avez-vous prise ?

— J'ai décidé de vous aider », dit-elle après un long silence. Vous, Sarela et moi, nous emmènerons le T'Favaron dans le passé de la Terre. » Elle se leva et vint se placer devant lui. « Étant donné que mes conseillers m'ont aussi confirmé que votre existence cessera dès que vous aurez intercepté mes agents », continua-t-elle d'une voix glaciale, « j'ai hâte de commencer. » Son amour frustré s'était transformé en colère et agressivité, des émotions qui lui ne lui étaient pas inconnues. « J'ai été bête, Spock », ajouta-t-elle, « bête de croire que je pouvais être autre chose que ce que je suis. Autre chose qu'une Romulienne. Je l'accepte maintenant, tout comme j'accepte le fait que l'Empire ne peut pas mourir à cause du plan défectueux imaginé par mon père.

— Avez-vous abandonné la possibilité de faire la paix entre l'Empire et l'Alliance ? » demanda Spock. Il essaya de la joindre par le lien mental, mais il était devenu aussi distant que cet autre univers...

— Nous sommes une race de guerriers », dit Thea, les yeux brillants. « Peut-être les choses doivent-elles se passer ainsi, dans tous les univers, Spock. »

Le Vulcain remarqua qu'elle n'avait pas réellement répondu à sa question. « D'autres doivent nous accompagner dans ce voyage, Thea », dit-il avec méfiance.

— James Kirk », supposa Thea d'une voix mordante. « Lorsque je vous ai rencontré, dans l'autre ligne temporelle, j'ai compris tout de suite qu'il était quelqu'un de spécial pour vous. En vaut-il vraiment la peine, Spock ? Un seul homme vaut-il qu'on lui sacrifie un univers entier ? »

Le Vulcain répondit sans détour et sans hésitation. « Oui. Mais vous savez très bien que mes raisons vont bien au-delà. Nous en avons déjà parlé, et vos conseillers

vous l'ont confirmé. Dans une semaine, la folie se répandra dans votre Empire, Thea. C'est un fait que vous ne pouvez pas nier. »

Le Praetor sourit. « Peut-être », dit-elle. « Mais je me demanderai toujours si vous n'avez pas menti. Si James Kirk n'est pas encore plus ancré en vous que Vulcain ! Mais peu importe. Nous n'avons pas le temps de discuter de nos loyautés. Si nous devons essayer de remplir cette fameuse mission, il nous faut partir immédiatement, avant que Tazol et ses hommes n'attaquent le palais. » Elle eut un instant d'hésitation. « Vos autres amis - le médecin et la Katellane - resteront en compagnie de mes gardes personnels. Je serais bien bête de vous abandonner tous mes atouts. Et si vous vous êtes trompé, cela signifiera leur mort. »

Le Vulcain savait qu'il ne s'était pas trompé ; et il était soulagé d'apprendre que McCoy et S'Parva n'auraient pas conscience de la transition. Ils se retrouveraient dans leur vie alternative comme s'ils ne l'avaient jamais quittée, en douceur.

— Même si je réussis », dit Spock, « Tazol saura ce qui est arrivé. Il provient de la Première Histoire, et il ne sera pas changé lorsque cette ligne temporelle reprendra son cours. S'il résiste à votre autorité maintenant, il continuera de le faire une fois revenu à la Première Histoire. »

Incrédule, Thea le regarda fixement. « Est-il possible que cela ait de l'importance pour vous ? » demanda-t-elle. « Mais ne vous inquiétez pas pour cela. Ni vous, ni moi, ne reviendrons au palais une fois que nous l'aurons quitté. »

Spock leva un sourcil interrogateur. « Et où irez-vous, Thea ? » demanda-t-il. « Je ne crois pas que vous abandonneriez si facilement le titre de Praetor. »

— Et vous avez raison », sourit-elle. « Dans votre univers, on dit que le rang a ses privilèges... C'est la même chose ici. Même si je ne peux espérer résister à une attaque massive du palais, je peux m'assurer les moyens de répliquer quand je serai revenue du passé de la Terre. Mes conseillers les plus proches sont déjà à bord de trois de nos vaisseaux, et vont offrir le pouvoir et la richesse aux officiers qui accepteront de les aider à vaincre Tazol et ses Guerriers. Lorsque Tazol aura été reconnu coupable de complot contre le Praetor, le faire exécuter sera facile. En attendant, j'ai ordonné l'évacuation du palais. Lorsque cet imbécile donnera l'assaut au nom de la tradition et de l'honneur, il n'attaquera que des murs vides. »

— Très bien », murmura le Vulcain. « Cependant, si vous voulez préserver la possibilité de paix avec l'Alliance - la Fédération », corrigea-t-il, « nous devons emmener James Kirk avec nous dans le passé. Même si mon alter ego aura conservé certains souvenirs de ce qui s'est passé dans la Seconde Histoire, sa parole seule ne sera pas suffisante. Vous aurez aussi besoin de l'appui de Kirk. »

— L'appui d'un homme qui est responsable de votre refus de rester avec moi ? » demanda Thea en levant un sourcil. Ses yeux s'assombrirent et elle détourna le regard. « Très bien », dit-elle enfin en se rendant à la logique. « Cependant, gardez à l'esprit que vous serez tous deux sous ma surveillance. Toute tentative de faire moins ou plus que je vous ordonnerai aura pour résultat non seulement votre mort, mais aussi la sienne. »

Le Vulcain inclina la tête en signe d'accord. Au moins, il serait en compagnie de

l'étrange humain pour affronter la non-existence qui résulterait certainement de leurs efforts pour arrêter les agents temporels de l'Empire.

— Je suis prêt, Thea », dit-il sans s'accorder le luxe de réfléchir plus longtemps. Ce ne serait que trop facile de reculer... Ici, lui murmurait une partie irrationnelle de son esprit, il avait la vie, un vaisseau stellaire à ses ordres, et la promesse d'un futur en compagnie du Praetor romulien. L'autre ligne temporelle n'avait pas grand-chose de concret à lui offrir : quelques brefs aperçus de celui qu'il était là-bas... quelques images volées au temps et à l'espace... et il ne pouvait s'empêcher de se demander quel effet cela lui ferait, de devenir quelqu'un qu'il ne connaissait pas... et ce que dirait Kirk lorsqu'il lui expliquerait que, lui aussi, il n'était qu'un fantôme intemporel.

CHAPITRE XXII

Kirk fut éveillé d'un sommeil profond par un ronflement persistant qui, se dit-il, aurait pu être un moteur de navette s'il ne s'était pas trouvé au beau milieu d'une étendue désolée sur un monde désertique. Il ouvrit paresseusement les yeux, et découvrit que Richardson était déjà assis et regardait par le hublot de toile de leur petite tente.

— Vous n'allez pas y croire, Juliette », dit Richardson, « mais la cavalerie vient juste d'arriver - ou alors c'est une invasion des Martiens ! »

Kirk se leva d'un bond, ouvrit la porte de la tente à la volée, et se retrouva en train de regarder le vaisseau étranger qui flottait à moins de trente mètres au-dessus du campement. « Les Martiens n'existent pas, Jerry », dit-il à son camarade. Il rampa hors de la tente, Richardson sur ses talons. « D'après son apparence, je dirais que c'est probablement une sorte de navette romulienne. »

Richardson jeta un coup d'œil à Kirk. « Hé bien », soupira-t-il en se levant et tendant la main à Kirk pour l'aider à se relever, « quoi que ça soit, nous ne risquons pas de pouvoir nous cacher... » Il commença à se diriger vers l'engin qui était en train de se poser sur une zone relativement plane à cinquante mètres du campement.

Kirk leva les yeux au ciel, et regarda la constellation juste au-dessus de sa tête. Un soulagement étrange l'envahit. Il envoya un timide filament de pensée, et son cœur s'accéléra lorsqu'il toucha une présence étonnamment familière. Il regarda le petit vaisseau, puis de nouveau les étoiles, et un sourire se dessina sur son visage.

— C'est Spock », murmura-t-il en attrapant le bras de Jerry et en le traînant vers le vaisseau. « Je crois que notre message a finalement été entendu. »

* * * * *

Tandis que les moteurs du vaisseau s'arrêtaient progressivement, Kirk resta immobile. Il contemplait la navette, et se demandait ce que le capitaine vulcain du Shikahr pouvait bien faire à bord d'un vaisseau ennemi. Mais il savait au fond de lui-même que Spock n'était pas passé à l'ennemi, que sa loyauté était au-dessus de tout soupçon. Il attendit, en échangeant des regards interrogateurs avec Richardson.

Au bout d'une minute, les portes de surface s'ouvrirent et une rampe sortit du vaisseau. La lumière intérieure de l'engin révélait une silhouette sombre dans l'entrée, qui fut pour Kirk immédiatement reconnaissable. Il s'aperçut qu'il avait retenu son souffle, et le relâcha.

Spock ?

Je suis là, Jim, répondit la voix mentale familière, tandis que la silhouette mince descendait la rampe et venait à la rencontre des deux enseignes stupéfaits.

Kirk leva les yeux sur le regard sombre du Vulcain, qui semblait refléter les étoiles. « Spock ? » répéta-t-il.

— Oui, enseigne », répondit le Vulcain avec un sourire à peine esquissé. Il lut dans les yeux de l'humain le soulagement et la joie qu'il éprouvait. « J'ai perçu vos pensées il y a déjà quelque temps. Malheureusement, je n'ai pas eu... la possibilité de venir vous chercher jusqu'à maintenant. » À ce moment-là, il sentit tous ses doutes le quitter pour laisser la place au contentement qui émanait du lien ténu qui les unissait. Il regarda Richardson, et son front se plissa lorsqu'il vit le bras en écharpe de l'enseigne.

Richardson suivit le regard du Vulcain et haussa les épaules. « Me croirez-vous si je vous dis qu'une superbe nymphe est sortie de ce ruisseau et m'a cassé le bras quand je l'ai appelée "Juliette" ? » demanda-t-il.

— Non, enseigne », dit le Vulcain. « Mais nous n'avons pas beaucoup de temps. » Il indiqua de la tête le T'Favaron. « J'ai beaucoup de choses à vous expliquer, et nous devons nous mettre en route. »

Kirk sentit son estomac se nouer, mais retint ses questions. « Juste une chose, Spock », dit-il comme ils approchaient du vaisseau. « Avions-nous raison au sujet du déplacement temporel ? »

Le Vulcain acquiesça de la tête, et Kirk sentit sa peur le quitter. « Nous avons raison, Jim », confirma-t-il, de la tristesse dans la voue ; et Kirk ne comprit pas la source de cette tristesse. Spock regarda de nouveau Richardson. « Je m'occuperai de vos blessures dès que nous serons à bord du vaisseau du Praetor », dit-il. « Si vous voulez bien me suivre tous deux...

— Ouh là ! » protesta Jerry en s'arrêtant net. « Le vaisseau du Praetor ? »

— Pour l'instant, Monsieur Richardson », dit Spock tranquillement, « le Praetor est notre seul allié. Suivez-moi. Comme je viens de le dire, le temps presse. »

Richardson échangea un regard perplexe avec Kirk, puis suivit lentement le Vulcain sur la rampe et à l'intérieur brillamment éclairé du T'Favaron.

* * * * *

Dès que Spock eut expliqué de quelle manière il se trouvait impliqué si étroitement avec ceux qui étaient théoriquement des ennemis, Kirk se détendit quelque peu. Mais il se rendit compte que Thea semblait faire tout son possible pour l'éviter ; et il se demanda si elle avait quelque chose contre lui, pour une raison qui lui échappait.

Avec Jerry endormi sur la couchette de premiers secours, et les deux Romuliennes occupées à piloter le vaisseau, Kirk se retrouva en tête-à-tête avec le Vulcain. Si ce que Spock lui avait expliqué était vrai, ils allaient tous deux être confrontés à quelque chose qui ressemblait à la mort ; et Kirk, malgré ses problèmes passés, n'avait pas envie de mourir.

— Comment savez-vous que vous pouvez faire confiance à ces deux Romuliennes, Spock ? » chuchota-t-il. « Vous êtes sûr qu'elles ne vont pas se contenter de nous larguer tous sur une planète perdue et nous y laisser moisir ? »

Le Vulcain secoua la tête. « Elles ne peuvent pas se le permettre, Jim », expliqua-t-il. « Si elles nous empêchent de faire ce qui doit être fait dans le passé de la Terre, elles condamnent leur Empire à la folie permanente. Je ne crois pas qu'elles le souhaitent. » Il s'arrêta un instant, puis se força à rencontrer le regard de Kirk. « J'ai aussi... d'autres raisons de croire à la parole de Thea », murmura-t-il. Les mots venaient plus difficilement qu'il ne l'aurait pensé.

Le front de Kirk se plissa. « Par exemple ? » demanda-t-il, sans détecter immédiatement l'hésitation du Vulcain.

Spock détourna le regard. « Elle... m'a sauvé la vie », dit-il enfin, en espérant qu'il n'aurait pas à en dire plus.

Kirk eut un sourire rêveur, et posa une main rassurante sur le bras du Vulcain ; il se souvenait de la fièvre mentale qu'il avait ressentie aussi. Elle avait disparu inexplicablement... et lorsqu'il regarda Thea, la raison en devint évidente. « Du moment que vous êtes vivant... » dit-il en projetant mentalement chaleur et compréhension vers son compagnon. « D'accord », reprit-il abruptement, « admettons que nous pouvons leur faire confiance. Qu'allons-nous faire maintenant ?

— Cela », répondit le Vulcain avec un soupir de soulagement, « est entre les mains de Thea. Elle a accepté de nous aider à retourner dans le passé ; cependant, une fois arrivés, nous devons établir nos propres plans. »

Kirk fit un signe d'acquiescement. Mais plus il y pensait, plus il réalisait que tout cela signifierait, pour lui, pour Jerry, et pour Spock, le retour au néant. La non-existence. Il se mordit les lèvres. « Je crois que je suis un peu lâche, Spock », confessa-t-il. Au bout d'un instant, il reprit, « Ce n'est pas que j'aie peur de mourir. Je crois que je pense à la mort depuis ce qui m'est arrivé à l'Académie. Mais... »

Spock ferma les yeux lorsqu'il s'aperçut à quel point les pensées de Kirk étaient un écho des siennes. « Je sais », murmura-t-il. « Nous prétendons tous deux désirer cette autre ligne temporelle, ces vies qui nous semblent beaucoup plus réelles que notre existence actuelle. Et pourtant... c'est un paradoxe... Lorsque le temps aura été remis sur sa voie normale, les êtres que nous sommes en ce moment n'existeront plus... et de temps en temps, je sens le désir de ne pas abandonner tout cela. »

Kirk eut un faible sourire. « Suis-je égoïste de vouloir tout ? » se demanda-t-il. « Il me semble qu'un ami m'a dit un jour que j'avais besoin de quelqu'un à admirer. » Il sourit, puis se mit à rire. « Et ne me demandez pas d'où me vient ce souvenir, je n'en sais rien ! Mais... malgré tous les problèmes qu'il y a eus lorsque je suis arrivé sur le Shikahr, vous êtes un modèle pour moi, quelqu'un que je peux admirer... et j'ai peur de perdre cela. » Il haussa les épaules et essaya de secouer la tristesse qui s'était abattue sur lui. « Je ne sais pas qui je suis dans cette autre ligne temporelle... je ne sais même pas si j'y étais heureux. Et maintenant... hé bien, je ne suis plus sûr de rien. » Il sourit de nouveau. « Encore un dilemme, n'est-ce pas, Spock ? »

Le Vulcain resta silencieux un long moment. La tête penchée, il observa avec

curiosité cet humain imprévisible. « Dans n'importe quelle ligne temporelle, je sais que vous serez un être à part... comme vous l'êtes ici. Et je crois que vous y trouverez le bonheur. » Il baissa les yeux, incapable de soutenir le regard intense de son interlocuteur. Il est bien plus ancré en vous que Vulcain. Oui, Thea avait eu raison, se dit-il. C'était une vérité toute simple et évidente.

Kirk fixa le sol, puis se mit à rire sarcastiquement. « Bon sang, Spock, dans cet univers-ci, je n'ai jamais rien commandé de plus grand qu'une baignoire ! Et l'idée d'un vaisseau stellaire... »

Spock tendit lentement la main et la posa sur l'épaule de l'humain ; il essaya de trouver quelque chose de rassurant à dire. Dans vingt minutes, le T'Favaron atteindrait sa vitesse maximum lorsqu'il commencerait à tomber vers le soleil... et les dés seraient jetés. Il ferma les yeux, et se souvint de quelque chose qu'il avait vu dans l'esprit de l'humain : sa capacité inébranlable à voir le côté humoristique de n'importe quelle situation, même la plus sérieuse. « Dans ce cas, Jim, vous auriez intérêt à considérer l'Entreprise comme un canard en caoutchouc, et la galaxie comme une baignoire de grande taille... »

Kirk le regarda, et vit l'humour scintiller dans les yeux du Vulcain. Il se mit à rire. « USS Canard... c'est un joli nom pour un vaisseau stellaire ! Nous le proposerons dès que nous serons revenus ! »

Le Vulcain acquiesça de la tête, digne jusqu'au bout. « Comme vous voulez... Capitaine Kirk », dit-il.

* * * * *

L'orbe bleu du soleil romulien emplissait l'écran. Thea se retourna et examina Spock, puis Kirk. En regardant l'humain, elle se demanda ce qu'il avait de spécial ; quelle aura particulière il possédait qui en faisait, dans tous les univers, le compagnon de Spock.

— Lorsque nous émergerons de l'hyperespace », commença-t-elle en se forçant à considérer la situation sous un angle professionnel, « nous serons en orbite autour de la Terre. » Elle se tourna vers Sarela.

Celle-ci étudia l'affichage du terminal, puis porta son attention sur Kirk et le Vulcain. « En années terrestres, nous serons en 2097, environ six heures avant la conférence qui aurait établi la fondation de la Fédération des Planètes Unies. Les conseillers du Praetor nous ont informés que les agents se trouveront déjà à San Francisco lorsque nous arriverons. »

Thea ne quittait pas le Vulcain des yeux ; malgré son indifférence feinte, elle observait de près ses réactions. Lorsqu'ils auraient atteint la Terre, elle ne le reverrait jamais. « De toute façon », dit-elle en s'efforçant d'ignorer le sentiment de perte irrémédiable qu'elle ressentait, « vous serez tous trois déposés dans une zone isolée, à quelques kilomètres de l'endroit où mes agents ont conduit leur attaque. Étant donné que nous ne savons pas exactement ce qui s'est passé ce jour-là, il vous appartiendra d'établir un plan pour les arrêter. » Elle eut un sourire mélancolique ; elle

ne voulait pas rendre les choses trop faciles pour le Vulcain. « Si vous réussissez, la Première Histoire reprendra automatiquement son cours. Mais si vous échouez... » Sa voix s'éteignit. « Si vous échouez », reprit-elle au bout d'un moment, « mes agents vous tueront probablement. D'une façon ou de l'autre, vous ne reviendrez jamais dans cet univers-ci. Même si mes agents ne parviennent pas à vous détruire, je n'ai aucune intention de vous ramener dans l'Empire. Le T'Favaron quittera la Terre dès que vous y aurez été déposés... et nous ne nous rencontrerons plus jamais. »

Le Vulcain leva un sourcil en entendant l'amertume dans la voix de Thea. « Si nous réussissons », dit-il doucement, « nous retournerons simplement à la vie que nous avons connue dans la Première Histoire. Nous n'aurons pas besoin d'un moyen de transport. »

Thea sourit. « Le succès ne sera pas aussi simple que vous l'imaginez », soulignait-elle. « Vous oubliez que vous devrez essayer d'arrêter deux de mes agents les mieux entraînés ! Ils sont programmés pour tuer, et pour eux, c'est un plaisir ! Ils ne se laisseront pas détruire sans combattre. » Elle rit doucement. « Mon père était d'avis qu'ils sont indestructibles. »

Kirk regarda le Vulcain, mais ne se départit pas de son attitude confiante et détendue.

— Dois-je comprendre », demanda Spock, « que vos agents ne sont pas de simples Romuliens ? Qu'ils sont... autre chose ?

— Je suis étonnée que vous ne l'ayez pas deviné plus tôt, Spock », dit Thea d'une voix mordante. « Mon père était peut-être un imbécile, mais il était aussi le Praetor. Il n'aurait pas envoyé des êtres de chair et de sang pour accomplir une tâche aussi importante. » Elle regarda Spock droit dans les yeux. « Ils sont ce que vous appelleriez des androïdes, mon intrépide capitaine ! Et leur programmation est infaillible. » Elle se tourna à nouveau vers le tableau de commande. « Dans quelques instants, cela n'aura plus grande importance. Voulez-vous revenir sur votre décision, Spock ? Allez-vous admettre qu'il vous est impossible de battre les créations technologiques les plus avancées de l'Empire ?

— C'est ce qu'on verra », dit Kirk à mi-voix. Pendant un instant, il sentit le Capitaine Kirk prendre le dessus, il éprouva l'excitation joyeuse d'un commandant de vaisseau stellaire au moment d'affronter l'impossible. Il se leva et se mit à arpenter le passage central du petit vaisseau. « En fait », bluffa-t-il, « vous venez juste de nous simplifier la vie ! »

Les yeux de Thea s'étrécirent suspicieusement. « En quel sens ? » demanda-t-elle en activant les commandes qui déclenchaient la plongée du vaisseau vers le soleil.

Kirk haussa les épaules. « Les machines sont incapables de pensée indépendante », lui rappela-t-il, en se demandant pourquoi il s'était mêlé à la conversation. « Et si elles sont incapables de raisonnement », continua-t-il avec une conviction remarquable, « elles risquent d'être bien moins efficaces que ces êtres de chair et de sang que vous méprisez tant ! » Il sourit, satisfait de son discours. « De plus, comme vous le savez probablement, les machines ont une fâcheuse tendance à tomber en

panne quand on en a le plus besoin... »

Thea sourit en observant le regard brillant de défi du jeune enseigne. « C'est vraiment dommage que vous ne soyez pas né Romulien, Kirk. L'Empire pourrait utiliser un homme de votre trempe.

— L'Empire utilise tout le monde, Thea », répliqua-t-il froidement. « Y compris vous. »

Les sourcils de Thea grimpèrent très haut sur son front. « Vous n'êtes pas obligé de me croire, James, mais je souhaite sincèrement que vous réussissiez. Si c'est le cas, nous nous rencontrerons sûrement dans l'autre univers... et je pourrai peut-être vous prouver que mes vues ne reflètent pas celles de l'Empire que vous avez connu. Et si nous sommes en guerre », réfléchit-elle tout haut, « j'espère que nous nous affronterons dignement sur le champ de bataille ! » Elle sourit, et se retourna lorsque Sarela lui toucha l'épaule.

— Nous approchons des coordonnées qui nous permettront d'engager un trajet elliptique autour du soleil, ma Dame », expliqua Sarela. « Si nous devons mener cette mission à bien, nous devons le faire immédiatement. Si nous approchons encore du soleil sans atteindre la vitesse de la lumière, les forces gravitationnelles nous écraseront.

— Très bien », répondit Thea. Ses yeux s'attardèrent un instant sur Kirk, puis elle retourna son attention aux commandes. « Puisque nos deux alliés ont tellement envie de mourir, nous allons les y aider... »

* * * * *

La sphère bleue et verte emplissait totalement l'écran lorsque les moteurs du T'Favaron s'arrêtèrent enfin. Un instant, en regardant la Terre, Spock fut presque étonné d'être encore en vie.

— Nous commençons immédiatement la descente vers la surface de la planète », dit Sarela. « Notre bouclier de camouflage empêchera leurs radars primitifs de nous repérer, et nous allons atterrir à deux kilomètres environ de là où nos agents frapperont. »

Thea acquiesça de la tête, puis activa les commandes du bouclier et celles qui permettraient d'entamer la descente dans l'atmosphère. Elle ne regarda pas le Vulcain. Cette partie de sa vie - et de celle de Spock - était terminée.

Kirk regarda nerveusement Richardson. « Comment va votre bras ? » demanda-t-il pour rompre le silence tandis qu'ils attendaient dans une petite clairière au milieu de séquoias géants.

Jerry haussa les épaules, et fléchit le bras avec précaution. Sans l'attelle, à laquelle il s'était habitué, il avait du mal à bouger, mais c'était supportable. « Encore un peu douloureux », avoua-t-il, « mais ça va mieux. » Il sourit nerveusement. « Qu'est-ce qui peut bien retenir Spock ? » grogna-t-il enfin.

Kirk secoua la tête, et donna un coup de pied à un caillou. « J'en sais rien... »

* * * * *

Dans le petit vaisseau, Thea se retourna pour observer une dernière fois le Vulcain. Habillé de vêtements contemporains terriens, il avait l'air beaucoup plus vulnérable que dans les robes de cérémonie du Praetor, et elle sentit sa résolution faiblir quelque peu. Sarela examinait les moteurs dans le compartiment arrière du vaisseau, et ils étaient seuls, elle le savait. « Je n'ai pas envie de vous perdre, Spock », dit-elle sincèrement, « mais j'ai compris qu'il est impossible de vouer sa vie à une illusion. »

Le Vulcain étudia l'expression de tendresse sur le visage de son ennemie... de son ancienne presque-amante. « Parfois », répondit-il doucement, « les illusions sont beaucoup plus durables et agréables que la réalité. » Il soutint son regard. « Et la réalité n'est-elle pas illusion, elle aussi ? Surtout en ce qui nous concerne, vous et moi... » Il s'arrêta, et se demanda pourquoi il s'attardait ainsi auprès d'elle. La gratitude... ou autre chose ? « Peut-être... si nous avons été maîtres de nos destinées... »

Thea se détourna et se mordit les lèvres. C'était plus douloureux qu'elle ne l'aurait cru. « Je vous en prie, ne dites rien », murmura-t-elle. « Une illusion ne peut pas faire de promesses. »

Le Vulcain fit un petit signe de tête, et regarda par la porte ouverte. Le soleil descendait lentement à l'horizon dans un ciel nuageux d'automne. Il comprit que c'était le dernier coucher de soleil qu'il verrait jamais, la dernière fois que ses yeux contemperaient les couleurs innombrables de la Terre... ou de n'importe quel autre monde. Dans moins de six heures, il ne serait plus rien qu'un souvenir dans la mémoire moléculaire de l'univers.

Il se tourna vers la sortie, vers son destin, et ne regarda pas en arrière.

— Spock ?

Il s'arrêta, sans se retourner.

Une main invisible se posa sur son épaule, et un filament de tendresse s'infiltra pour la dernière fois dans son esprit. « Si je pouvais choisir », murmura la voix de Thea, « j'aurais peut-être choisi l'illusion... »

Puis sa main retomba et les rendit tous deux à leur solitude.

CHAPITRE XXIII

Spock, Kirk et Richardson entrèrent dans les faubourgs de la ville. La pluie avait commencé à tomber, et tandis qu'ils avançaient le long des trottoirs gris, dépassant de temps en temps un piéton ou un cycliste, Kirk se mit à frissonner. Il jeta un coup d'œil au Vulcain, et vit que son ami avait dissimulé sous un bonnet de laine ses oreilles pointues. Spock semblait étrangement silencieux, mais l'humain essaya de croire que c'était dû à la tension qu'ils commençaient tous à ressentir. Le ciel était gris ardoise, presque de la même couleur que les bâtiments archaïques de la ville. Le Vulcain s'arrêta enfin devant un immeuble à plusieurs étages, qui avait l'air anachronique au milieu des toits pentus et des rues pavées.

— D'après ce que j'ai appris des ordinateurs romuliens », dit le Vulcain en rompant le silence, « les trois officiels qui vont être assassinés tiendront une conférence préliminaire ce soir, dans ce bâtiment. C'est au cours de cette réunion, si nous en croyons les archives de la Seconde Histoire, que le docteur Palmer et ses deux associés... disparurent.

— Comment sont-ils morts ? » demanda Richardson en fermant les pans de la veste de laine tricotée que Thea leur avait fournie ; un vent froid sifflait autour d'eux.

— Les archives restent muettes sur ce point », dit le Vulcain. Nous savons seulement qu'on ne les a pas revus après la réunion. Cependant, nous pouvons supposer que les agents ont trouvé une méthode efficace pour se débarrasser des preuves, puisque les documents de la Seconde Histoire révèlent qu'ils n'ont jamais été capturés. Et il est probable qu'ils ont employé des armes sophistiquées.

— Ce qui veut dire qu'il y a un million de possibilités, Spock », observa Kirk. « Et six heures, ce n'est pas suffisant pour déterminer laquelle est la bonne et les empêcher d'agir. »

Le Vulcain regarda son compagnon ; la pluie s'était arrêtée, et le vent avait déjà commencé à sécher les cheveux dorés. « Quelles sont les possibilités ? »

Kirk haussa les épaules. « Nous savons que ça s'est passé pendant la réunion. Nous devons donc trouver un moyen d'y être présents. Les Romuliens ont probablement une apparence extérieure humaine, puisque la Terre n'a pas encore rencontré d'autres civilisations. Même s'ils ont l'air humains, si nous pouvons participer à cette réunion, nous devrions pouvoir les identifier facilement. »

Richardson gémit comiquement. « Je doute qu'ils mangent des vis et des écrous en guise d'apéritif, Jim », dit-il.

Kirk sourit à Richardson, puis retourna son attention au Vulcain. « J'ai un plan,

Spock », dit-il en accélérant le pas et en tirant le Vulcain par le bras. « C'est un peu poussé... mais je crois que j'ai un rôle à vous proposer qui fera pâlir votre excellente personnification du Praetor ! »

* * * * *

Dès qu'ils se trouvèrent dans le hall de l'immense hôtel, ils localisèrent sans trop de difficulté la salle de conférence. Leur présence passa relativement inaperçue, malgré quelques coups d'œil de la part d'hommes d'affaires bien vêtus, et lorsqu'ils furent en route vers le salon de réception, Kirk se sentit respirer plus librement.

Ils arrivèrent enfin à ce qu'ils cherchaient, la Salle Étoilée, qui se trouvait à l'extrémité d'un hall recouvert d'une épaisse moquette ; le hall donnait sur deux salles, dont les portes étaient ouvertes, et des représentants des organismes gouvernementaux arrivaient en flot continu. Kirk fit signe au Vulcain de se dissimuler dans un petit couloir qui menait apparemment aux cuisines. Puis, en compagnie de Richardson, il alla hardiment jusqu'à la première salle, et jeta un coup d'œil à l'intérieur. Une grande table entourée d'une trentaine de chaises y avait été préparée. Elle était ornée d'une guirlande de fleurs fraîches, et un globe représentant la Terre vue de l'espace reposait au centre de la décoration. Des chandeliers en argent complétaient le décor, et conféraient une aura d'importance à l'ensemble de la pièce.

La présence du Dr Palmer et de ses associés s'imposa soudain à lui, lorsqu'il entendit un murmure de foule à quelques mètres de là. Un groupe élégant était réuni à l'autre bout du hall, et, remarqua Kirk avec une grimace intérieure, les trois hommes se détachaient sur la foule qui les entourait et approchaient lentement de la salle devant laquelle il se trouvait. Il regarda Palmer, qui aurait pu, dans d'autres circonstances, être simplement un individu parmi d'autres ; mais de cet homme anonyme et sobrement vêtu, et des mots qu'il allait prononcer, dépendait l'existence de la Fédération.

Au bout d'un moment, la foule commença à entrer dans la pièce et il y eut un bruit de chaises, un murmure de conversation... et personne qui ressemblât de près ou de loin à un Romulien. Kirk étudia chaque visage, et n'y lut aucun indice. N'importe qui des trente personnes présentes pouvait être l'assassin... ou aucun ? Mais quelque chose disait à Kirk qu'il pouvait se fier à son intuition. Il tourna la tête et aperçut Richardson en conversation avec une femme imposante d'âge mur. Personne ne semblait trouver leur présence étonnante. Quelques instants plus tard, la femme sourit aimablement, rougit un peu lorsque Richardson lui baisa la main, puis disparut dans la salle du banquet. Un portier s'approcha de l'entrée et s'apprêta à fermer les battants dès que les derniers invités seraient entrés.

Il regarda Kirk. « Faites-vous partie de la réception du Dr Palmer, messieurs ? » demanda-t-il poliment.

Kirk secoua la tête. « Nous attendons quelqu'un », dit-il d'un ton dégagé en montrant l'ascenseur proche.

Le portier les salua avec une courtoisie exagérée, puis disparut.

Kirk se tourna vers Richardson, et se laissa tomber dans l'un des divans luxueux situés le long du mur. Il respira profondément. « Je crois que nous pouvons considérer que nos petits copains sont à l'intérieur », dit-il. « Nous allons attendre cinq minutes, le temps que les choses se calment, et puis nous agirons. »

Richardson soupira, et regarda le hall maintenant désert. « Vous en êtes vraiment sûr, Jim ? » demanda-t-il.

— Absolument pas », répondit celui-ci avec un sourire en coin. Il fit un signe à Spock et celui-ci vint les rejoindre dans le hall.

* * * * *

Kirk attendit un instant, la main posée sur le bouton de la porte. Il ferma les yeux une seconde, respira profondément, puis entra dans la pièce d'un pas décidé, Spock et Richardson sur ses talons.

L'homme que Kirk avait reconnu comme étant Palmer s'arrêta au milieu d'une phrase lorsque les trois étrangers firent irruption dans la pièce, et son visage ridé s'éclaira de curiosité mêlée d'agacement. « Messieurs ? » demanda-t-il en conservant sa dignité malgré son ton accusateur. « Vous faites erreur, sans doute ? » Kirk eut un sourire rassurant et se dirigea vers le Dr Palmer, en tête de table. Tous les yeux étaient fixés sur lui. « Mesdames et Messieurs, je vous prie de bien vouloir excuser cette interruption », commença-t-il d'un ton assuré, en examinant les visages curieux qui le fixaient, « mais étant donné que cette réunion est axée sur la possibilité de contacter d'autres formes de vie dans la galaxie, j'ai pensé que ce que j'ai à vous montrer pourrait vous intéresser. »

Il regarda en direction du Vulcain, qui portait toujours le bonnet de laine, et lui fit un signe. Tous les regards se tournèrent vers lui. D'un seul geste, Spock retira son bonnet, puis tourna la tête pour révéler ses oreilles pointues et ses traits indéniablement étrangers.

Il y eut un moment de saisissement, puis quelques rires incrédules et des murmures stupéfaits. Kirk parcourut la pièce du regard, et il s'aperçut que chacun fixait le Vulcain avec des yeux ronds... à deux exceptions près. Ces deux-là venaient de se lever de leur siège, de chaque côté de la table ; leur visage était froid et inexpressif. Kirk vit bouger la main de celui qui était en face, et du métal scintilla dans sa paume.

Kirk agit à la vitesse de l'éclair. Il se retourna, fit un croche-pied au Dr Palmer et l'envoya rouler au sol, hors de la ligne de feu de l'arme silencieuse qui venait d'envoyer sa charge mortelle dans les airs. Spock avait eu raison : ce n'était pas une arme conventionnelle. Comme au ralenti, il vit la petite cartouche frapper le mur derrière l'endroit où Palmer se trouvait un instant auparavant. La capsule éclata sous le choc, et un liquide vert dégouлина le long du mur.

Du poison ; sans doute impossible à détecter dans le système sanguin, et certainement un poison pour lequel la Terre de cette époque ne connaissait pas d'antidote. Les agents avaient probablement prévu d'agir pendant la réunion, et tout le

monde aurait cru que la cause de la mort était une crise cardiaque, ou un transport cérébral. L'arme se dissimulait aisément dans la paume, et pouvait tirer plusieurs balles mortelles sous couvert d'un innocent geste de la main.

Un instant, tout s'immobilisa ; mais la foule commença rapidement à se disperser lorsque la réalité reprit ses droits. Les gens coururent vers la sortie, et Kirk remarqua que Palmer et ses associés avaient plongé à travers une entrée annexe qui devait mener aux cuisines. Avec un peu de chance, ils seraient à l'abri jusqu'à la fin de la mêlée.

Kirk vit le Vulcain se ruer aussitôt sur l'un des agents ; d'un revers de bras, il envoya rouler au sol le pseudo humain. Mais la satisfaction qu'il éprouva disparut dès qu'il se tourna vers Richardson, et vit l'expression d'horreur peinte sur son visage. Il sut instantanément que son camarade avait été atteint par l'une des balles, et il se sentit pâlir. Il savait qu'ils étaient revenus ici pour mourir, ou pour retourner à la non-existence... mais maintenant, c'était en train de se passer vraiment, et l'Enseigne Kirk se découvrit paralysé par le ressentiment et la terreur. Il réalisa vaguement que les deux machines étaient responsables de tout cela... sa vie misérable, l'univers irréel dont il avait fait partie... et maintenant, la mort de son ami.

Il dirigea sa colère vers les agents, et se força à agir. Il se jeta à travers la table sur le second androïde. La plupart des invités étaient déjà sortis, et les quelques-uns qui restaient se mirent à courir vers les portes ; certains trébuchèrent et tombèrent, puis se remirent vivement sur pied. Comme s'il avait été en train de regarder un film, Kirk entendit les cris étouffés, les bruits de pas, et perçut la panique qui imprégnait l'atmosphère. Puis il entendit le sifflement hideux de l'arme qui tirait à plusieurs reprises. C'était l'agent que Spock combattait qui tirait en cercle autour de lui, dans le but d'atteindre Palmer. Mais celui-ci avait disparu depuis longtemps.

Lorsque l'épaule de Kirk rencontra durement l'estomac de l'androïde dont il s'occupait, la pièce était vide, à l'exception de Spock, Richardson et les deux robots.

Kirk quitta Richardson des yeux, avec difficulté, et parvint à jeter au sol la machine romulienne. Mais il savait qu'il avait peu de chances de vaincre une mécanique en combat à mains nues. Il attrapa une des chaises renversées et l'abattit violemment sur la tête du Romulien. La chaise se fracassa, mais au lieu de s'évanouir comme un humain l'aurait fait, l'agent roula de côté sans changer d'expression, et fit tomber Kirk par un coup de pied stratégiquement placé.

Kirk agrippa la gorge mécanique, puis se rappela que ses techniques de combat lui seraient de peu d'utilité dans le cas présent. Il regarda autour de lui, cherchant une arme, et il aperçut un des chandeliers d'argent qui était tombé au sol. Il l'attrapa vivement avant que l'agent ait réussi à le bloquer complètement. Il se redressa très vite et se mit à reculer devant la machine, qui le fixait de ses yeux bleus impassibles. Lorsque l'androïde fut à moins de cinquante centimètres de lui, l'humain enfonça profondément la pointe du chandelier dans l'œil de verre. Le mécanisme fit simplement un pas en arrière, puis recommença à avancer, car les senseurs de son second œil lui permettaient de repérer aisément l'humain. Le robot avait perdu son

arme pendant la bagarre, et se fiait uniquement à sa force ; il approcha encore.

Kirk se doutait que l'engin n'était pas assez bête pour refaire la même erreur, et il attendit jusqu'à ce qu'il soit tout près de lui. Tous ses instincts demandaient à Kirk de frapper les points vulnérables, comme il l'avait fait autrefois, dans les batailles de rues... mais il savait bien que la machine n'avait aucun point vulnérable, à part ses capteurs.

Sa première attaque avait oblitéré totalement un de ses yeux ; s'il pouvait l'aveugler complètement, l'agent ne serait plus capable de remplir sa mission. Au pire, il errerait sans but jusqu'à ce que sa source d'énergie soit épuisée.

Lorsque Kirk vit le bras mécanique se lever lentement au-dessus de sa tête, il feinta à droite, puis roula délibérément au sol, se glissa entre les jambes de la machine, et se redressa derrière elle avant qu'elle ait eu le temps de se retourner. Il ramassa un pied de la chaise cassée, et s'en servit comme d'une massue pour faire reculer le monstre jusqu'à la table. Ses coups faisaient voler des morceaux de peau synthétique qui ne saignait pas. L'engin tomba au sol, ses senseurs brouillés par la pluie de coups, et Kirk enfonça la partie pointue du pied de table dans ce qui aurait été l'estomac chez un être humain.

L'expression du visage de l'agent resta immuable, mais il y eut un son qui aurait pu passer pour un cri de douleur. Cependant, Kirk le savait, ce n'était rien d'autre que le grincement des rouages complexes et des mécanismes des capteurs qui s'arrêtaient pour la dernière fois, le crachotement électronique des banques de programmation en train de se détruire définitivement.

Il continua de pousser sur le pied de chaise de toutes ses forces, les yeux pleins de larmes de colère. C'était trop tard... trop tard pour Jerry, et peut-être pour tout le monde. Il avait vu Palmer s'échapper, mais il ne pouvait s'empêcher de se demander à quel moment quelqu'un allait faire irruption dans la pièce et tout découvrir.

Lorsque la machine se fut immobilisée totalement, il se força à se redresser sur des jambes tremblantes, et se retourna. Spock le regardait de l'autre côté de la pièce. Le second agent était dans un état de délabrement identique sur le sol, mais le regard du Vulcain n'exprimait pas la victoire. Le demi-sourire secret était absent de son visage.

Kirk sentit son esprit se glacer d'horreur lorsqu'il vit la goutte de sang vert sur la manche du Vulcain. Il comprit aussitôt que Spock aussi avait été atteint par l'une des cartouches de poison. Il s'arrêta de respirer, et le temps sembla s'immobiliser. Un instant, il pensa qu'il allait se retrouver instantanément dans un autre univers ; mais le temps reprit son cours, et il continua de fixer son compagnon d'un regard vide. « Spock ? » murmura-t-il. Ses jambes refusèrent de le porter sur la courte distance qui les séparait. « Spock ! Non ! »

Le Vulcain secoua la tête. « Nous avons encore le temps, Jim », dit-il d'une voix que Kirk trouva plus faible qu'il s'y attendait. « Mais nous devons agir vite, car je ne sais pas combien de temps je pourrai... pourrai... » Sa voix s'éteignit, et il vacilla légèrement.

— Spock ! » gémit Kirk en s'approchant d'un pas, tandis que l'horreur s'emparait de son esprit.

Le Vulcain leva la main et fit signe à Kirk de reculer. « Nous devons... détruire complètement les agents, Jim », expliqua-t-il, sachant qu'il ne pouvait se permettre le luxe de s'approcher de Kirk à ce moment précis. Il sortit de sous sa chemise ample un disrupteur romulien.

Kirk regarda fixement l'arme, et ses yeux s'agrandirent. « Spock... pourquoi n'avez-vous pas... n'avez-vous pas utilisé ça tout de suite ? » demanda-t-il, en sentant une bouffée de colère le traverser lorsqu'il se rendit compte que cela aurait sauvé la vie du Vulcain. « Pourquoi ? » insista-t-il.

Les yeux du Vulcain s'éclairèrent lorsqu'ils rencontrèrent ceux de Kirk ; il régla soigneusement l'arme sur la dispersion maximum. « Bien que Thea m'ait donné ceci pour éliminer ses agents, je n'ai pas eu le courage... de faire les choses de cette manière... » Il vacilla de nouveau, et regarda brièvement Richardson, qui s'était écroulé au sol. Les yeux fermés, livide, il ne respirait plus que faiblement. Dans un instant, réalisa le Vulcain, il serait mort. Les émotions interdites affluèrent de nouveau en lui, mais cela n'avait plus d'importance. « Je ne pouvais pas vous refuser la victoire sur ceux qui ont fait de nous ce que nous sommes, Jim », expliqua-t-il d'une voix tremblante. « Je ne pouvais pas... »

Kirk sentit sa gorge se nouer et ses yeux se remplir de larmes. Il regarda les deux machines détruites sur le sol, puis se tourna de nouveau vers le Vulcain, comprenant tout à coup pourquoi Spock avait choisi cette manière d'agir. C'était la façon que le Vulcain avait eue de laisser l'Enseigne Kirk remporter la victoire au moins une fois dans sa vie ; sa façon de laisser Kirk reconstruire l'univers qu'ils avaient perdu. Il eut un sourire mélancolique, puis prit le disrupteur des mains tremblantes du Vulcain. Sans hésiter, il pointa l'arme sur la machine qu'il avait vaincue et appuya sur la gâchette.

Un éclair bleu emplit la pièce, enveloppa la silhouette immobile, puis disparut, laissant seulement une ombre noire sur le sol. Puis, contrôlant toujours ses émotions, il répéta l'opération sur l'agent que Spock avait tué. Pas tué, se reprit-il intérieurement. Cette chose n'a jamais été vivante. Et nous ? Sommes-nous vivants ?

Lorsque ce fut terminé, il glissa l'arme dans sa chemise, puis il se tourna vers le Vulcain. Dans un instant, ce serait terminé pour eux aussi. Il regarda Jerry, puis s'agenouilla à côté du jeune homme. Il mit une main sur son visage livide ; il n'y avait plus trace de vie. Et bientôt, réalisa Kirk, il le suivrait, il se leva, sans quitter des yeux le corps de son camarade... et très lentement, il vit la réalité commencer à s'effacer. Un instant plus tard, il n'y avait plus rien là où le corps de Richardson avait reposé. Kirk sentit sa gorge se nouer, et essaya de ne pas regretter la mort d'un fantôme... mais ce n'était pas facile. Romeo... pensa-t-il tristement, en se disant que le poison avait été une fin adéquate, après tout... Il sentit des larmes lui venir aux yeux, mais il refusa de les laisser couler.

— Venez, Spock », murmura-t-il en prenant le bras de son compagnon, et en l'obligeant à s'appuyer sur lui pour sortir de la pièce. « Je ne veux pas être ici quand

les autorités arriveront. »

Le Vulcain accepta l'aide de Kirk sans résistance, réconforté par la chaleur et la sécurité qu'il offrait, tandis que les doigts froids de la mort s'approchaient toujours plus près...

Lorsqu'ils atteignirent le hall, il était toujours désert. Kirk supposa que tout s'était passé trop vite pour que la police, les représentants de l'hôtel, et les curieux aient eu le temps d'envahir l'endroit. Sa seule satisfaction était qu'ils ne trouveraient rien lorsqu'ils arriveraient.

Il conduisit le Vulcain jusqu'à l'ascenseur le plus proche, y entra avec lui, et pressa le bouton qui menait aux toits. Là, pensa-t-il tristement, ils pourraient au moins voir les étoiles...

* * * * *

La baie était calme et tranquille lorsque Kirk la regarda, en soutenant toujours le Vulcain malgré ses propres forces déclinantes. « Combien de temps, Spock ? » demanda-t-il d'une voix très calme. « Combien de temps avant que nous... ? »

Spock secoua la tête, et ses yeux se fermèrent. « Je l'ignore, Jim » chuchota-t-il. Il savait que le poison avait déjà largement miné sa résistance. Il s'affala sur le sol recouvert de graviers du toit, et ne fut pas étonné de sentir l'humain s'asseoir à ses côtés, et lui soutenir la tête. Un moment, il essaya de réfléchir aux détails... cela ne ferait aucune différence, mais il avait l'impression que c'était important.

Au pire, comprit-il, le Dr Palmer et ses associés auraient un mystère à expliquer, et aucune preuve pour appuyer leurs dires.

Il abandonna ses réflexions, et porta son attention sur Kirk. Il sentit un vertige le prendre, et il sut que, cette fois, ce n'était pas à cause du poison. C'était la Première Histoire qui essayait de revenir à l'existence.

Spock s'abandonna à sa moitié humaine, et s'appuya plus lourdement contre Kirk. Sa tête vint reposer contre l'épaule tiède de l'humain. « Je... je ne pense pas que la fin sera douloureuse, Jim », dit-il doucement.

Kirk eut un sourire mélancolique, mais ne répondit rien.

Le Vulcain soupira, et leva les yeux vers les étoiles. « Êtes-vous triste de quitter cette vie ? » demanda le Vulcain.

Kirk se rapprocha du Vulcain, à la recherche de la chaleur qui semblait désert son corps. Il eut un sourire très doux. « Non... non, Spock », répondit-il en réalisant à quel point c'était vrai. Il sentait aussi le vertige, la désorientation, et l'irréalité qui rampaient toujours plus près. « Si tout cela était arrivé il y a six ans, j'aurais sans doute été triste... mais aujourd'hui, j'ai l'impression d'avoir gagné quelque chose... d'avoir trouvé quelque chose qui m'avait manqué toute ma vie... »

Le Vulcain acquiesça de la tête ; il remarqua sans étonnement que ses jambes et ses bras étaient engourdis, comme séparés de son corps. Il restait très peu de temps... mais cela n'avait plus d'importance. Lui aussi, il avait trouvé le contentement. « Alors, venez avec moi », murmura-t-il en montrant le ciel nocturne constellé d'étoiles.

Lorsque la main de Spock se posa sur son visage, Kirk ferma les yeux, et sentit leurs esprits se joindre une dernière fois. Il savait qu'ils étaient en train de mourir, mais peut-être allaient-ils renaître dans un autre univers, dans une autre réalité... Il n'y avait aucune peur, aucune angoisse. Tout semblait en ordre... Elle l'attendrait, se dit Kirk. « Ramène-nous chez nous, Spock », chuchota-t-il.

Puis la réalité s'arrêta.

Un instant plus tard, les étoiles brillaient au-dessus d'un toit désert. L'une d'elle tomba du ciel et plongea vers la Terre. Mais elle se transforma en cendres bien avant de l'atteindre.

CHAPITRE XXIV

— Hé bien, capitaine », dit McCoy en s'adossant paresseusement à son fauteuil, « je n'ai pas encore eu le temps de parler à beaucoup de gens ce matin, mais d'après ce que j'ai entendu, les rêves ont pratiquement cessé. » Il étudia avec curiosité le visage de Kirk. « À part pour vous, Richardson et Spock », ajouta-t-il, l'air sombre.

Le front de Kirk se plissa lorsqu'il se souvint des rêves de la nuit écoulée. Il avait été perdu... mais il revenait chez lui... « Vous avez raison, Bones », dit-il. « Mais les rêves que j'ai faits la nuit dernière n'avaient rien à voir avec ceux des jours précédents. » Il eut un sourire penaud. « Bon sang », dit-il, « il y a deux nuits, tout l'équipage s'est mis à faire des cauchemars paranoïaques, et maintenant, d'un seul coup, ça s'est arrêté... et je me demande pourquoi. »

McCoy haussa les épaules. « Je peux vous donner mon avis, s'il vous intéresse, Jim. »

Kirk regarda attentivement McCoy. « À moins que ça n'empire », dit McCoy, « laissez tomber. » Il se mordilla pensivement le bout d'un doigt, puis se remit à parler au bout d'un moment. « Les rêves sont des choses bizarres, Jim. Certains philosophes prétendent qu'ils sont des fenêtres ouvrant sur d'autres dimensions... et si c'est vrai, je n'ai aucune envie d'en recevoir la preuve cette fois-ci !

— Que voulez-vous dire, Bones ? » demanda Kirk, non sans réaliser qu'il sentait aussi la même hésitation. Lorsqu'il s'était éveillé ce matin, il n'avait eu qu'une idée : mettre le plus de distance possible entre lui et son oreiller !

— Hé bien... » McCoy s'arrêta. « Si les rêves que j'ai eus la nuit dernière correspondent à une autre réalité, alors je préfère que notre réalité présente tienne le coup le plus longtemps possible ! » Il eut un sourire chaleureux. « Et si vous vous étiez vu comme je vous ai vu dans ce rêve, je crois que vous seriez d'accord... Enseigne Kirk. »

McCoy plaisantait, pensa Kirk, mais il sentit tout de même le froid l'envahir. Car il avait, lui aussi, rêvé qu'il était un enseigne, un fantôme... un reflet dénaturé de l'homme qu'il était réellement. Il frissonna intérieurement. « Alors... vous pensez que nous devrions juste attendre et voir si ça recommence ? »

McCoy fit un signe d'acquiescement. « Ça vous occupera, Jim ! Que vous passiez le temps à jouer aux échecs avec Spock, ou à chasser les cauchemars, ça n'a pas d'importance ! » Il haussa les épaules. « Il y a deux jours, je n'aurais peut-être pas dit ça. Mais maintenant... Laissez tomber, Jim. Ou si ça vous tracasse vraiment, parlez-en à Spock. » Il fronça les sourcils. « Je suis persuadé que ce Vulcain impassible sait quelque chose, mais il ne me dira jamais rien, à moi ! Quand j'ai essayé de lui parler, ce

matin, il m'a glissé entre les doigts comme un phoque huilé ! C'est toujours le même bon vieux Spock : évasif et têtue comme une mule ! »

Kirk eut un sourire mélancolique, et quelques images de son rêve lui revinrent en mémoire. Il se leva, et lança en sortant, sans laisser au médecin le temps de répondre, « Tous les capitaines de vaisseaux spatiaux sont comme ça, Bones ! »

* * * * *

Pour une raison qu'il ne parvint pas à déterminer, Kirk n'avait pas envie d'aller sur la passerelle. Son service ne commencerait que dans trente minutes, et il choisit un ascenseur secondaire qui le mènerait dans les niveaux les plus profonds du vaisseau. Il laissa son esprit vagabonder, essayer de ressaisir les lambeaux épars d'un souvenir tandis qu'il se dirigeait vers les jardins.

Il sortit de l'ascenseur sur le pont inférieur, marcha lentement le long du corridor désert et arriva à la porte de l'arboretum. Il pénétra dans l'atmosphère humide et fraîche du "matin", et se dirigea résolument, mais sans savoir pourquoi, vers le centre des jardins.

Un sentiment étrange de déjà-vu l'envahit, et il eut l'impression fugitive de ne pas être lui-même. Il se souvint qu'il avait de la paperasserie en retard qui l'attendait sur son bureau ; mais il avait du mal à se concentrer sur des détails insignifiants et des transferts de personnel, en dépit de l'ennui de la mission de routine qu'ils étaient en train d'accomplir. À la lumière des ordres reçus le matin même de Starfleet Command, il comprenait maintenant les raisons pour lesquelles Komack les avait maintenus en patrouille à la Zone Neutre. D'après lui, le Praetor romulien venait de demander à négocier des traités avec la Fédération, rompant ainsi un silence de près de cinq années. Et Komack allait sûrement l'enrôler dans les négociations, étant donné les contacts qu'il avait déjà eus avec la société romulienne. Si des traités bénéficiaient aux deux parties pouvaient être signés, cela aurait largement valu l'interminable attente à la frontière de la Zone Neutre.

Il fit un instant le vide dans son esprit, et se permit le luxe trop rare d'un moment de détente. Il alla lentement le long du sentier, en s'arrêtant souvent, presque comme s'il s'attendait à trouver quelqu'un d'autre dans les jardins ; le sentiment de déjà-vu revint en force, et le poussa jusqu'au cercle d'arbres. Il se laissa tomber sur l'un des bancs de pierre.

Il y resta un long moment, étudiant la façon dont le sable bougeait sous ses bottes, observant la manière dont la rosée s'évaporait lentement des feuilles multicolores lorsque le soleil artificiel montait dans le ciel surréel. Ses yeux accrochèrent tout à coup un scintillement de métal juste à côté de son pied gauche. Il se pencha, brossa doucement le sable et les feuilles mortes qui avaient à demi dissimulé la bague en or, et il la ramassa.

Il tourna et retourna le simple anneau d'or dans sa main, et remarqua tout à coup les initiales gravées à l'intérieur. La bague lui semblait familière à la manière d'un rêve, et il hésita un instant à lire l'inscription. Mais sa curiosité prit le dessus, et il

inclina la bague vers la lumière.

J. T. K. - LA CHANCE EST AVEC TOI

Un frisson glacé grimpa le long de son échine, et il eut un instant la tentation d'enterrer l'objet dans le sable de nouveau, de prétendre qu'il ne savait pas ce que disait l'inscription ; mais c'était déjà trop tard. Il avait tenté le sort, et lu le message de la bague ; celui-ci était clair, son origine indéniable. Quelque chose qui ressemblait à un souvenir s'imposa à son esprit : la bague lui avait été donnée comme porte-bonheur lors de son entrée à l'Académie... Mais le souvenir-fantôme ne lui appartenait pas, et il tenta de repousser ces pensées absurdes. Il n'avait pas l'exclusivité de ces initiales, se dit-il. La bague pouvait appartenir à n'importe qui. Cependant, l'impression persistait qu'il avait déjà vu cet anneau, qu'il l'avait déjà tenu en main... qu'il l'avait déjà glissé sans effort à son annulaire.

Il continua à regarder fixement la bague, sans oser respirer, et les fragments du rêve se rapprochèrent de lui, menacèrent de lui révéler une vérité qu'il n'était pas prêt à entendre. Il détourna ses pensées des souvenirs.

— Capitaine ?

Saisi, Kirk leva brusquement la tête avec un cri étouffé, comme s'il venait d'être surpris en train de commettre quelque crime honteux. Et pourtant, la vue de son officier en second ne l'étonna pas outre mesure.

— Je ne voulais pas vous effrayer, capitaine », s'excusa le Vulcain. « Veuillez me pardonner cette intrusion. »

Kirk eut un sourire penaud, et fit signe à son ami de le rejoindre sur le banc. Tandis que l'officier en second obéissait, Kirk retira rapidement la bague et la dissimula dans le creux de sa paume ; mais il se doutait que les yeux perçants du Vulcain l'avaient déjà vue.

— Qu'est-ce qui vous amène dans les entrailles du vaisseau à une heure aussi matinale, Spock ? » demanda-t-il pour essayer de cacher son malaise inexplicable sous la curiosité.

Spock scruta le visage de son ami. « J'ai pensé que je pourrais peut-être vous trouver ici, capitaine. Le docteur McCoy m'a informé que les rêves semblent se dissiper. » Il fit une brève pause. « Il m'a cependant laissé entendre que vous aviez rêvé, la nuit dernière. Et je crois... qu'il s'inquiète pour vous. »

Kirk haussa les épaules. Si quelqu'un d'autre avait essayé de lui parler de ce sujet, il se serait sans doute mis en colère ; mais la délicatesse avec laquelle Spock l'abordait lui permit de se détendre. « Vous savez comment je suis, Spock », dit-il avec une légèreté feinte, en tripotant la bague sans s'en rendre compte. Il leva les yeux vers le Vulcain. « Bones m'a dit que vous lui avez filé entre les doigts ce matin. Il y a une raison, ou c'est juste pour ne pas perdre la pratique ? »

Spock leva un sourcil et les coins de sa bouche se relevèrent dans le quasi-sourire que Kirk connaissait bien. Puis le Vulcain reprit rapidement son air sérieux. « Je... préférerais en discuter avec vous avant d'alimenter la curiosité du docteur. »

Kirk sourit gentiment. « De quoi s'agit-il, Spock ? » demanda-t-il.

Le Vulcain détourna un instant les yeux, puis respira à fond. « Dans mon rêve, la

nuit dernière, j'ai... j'ai eu l'impression que vous et moi... partagions une fusion mentale quand... » Il ne termina pas sa phrase. Il avait vu Kirk mourir dans ce rêve, il l'avait vu s'effacer de l'existence. Et même s'il l'avait accompagné dans ce voyage sans retour, il avait du mal à accepter le concept de la mort de son ami.

Kirk rencontra fermement le regard du Vulcain. « Vous avez rêvé que nous étions engagés dans une fusion mentale au moment de notre mort. » Il s'étonna lui-même d'avoir pu terminer la phrase sans hésitation et sans rejeter l'impact du souvenir.

Le sourcil de Spock disparut sous sa frange noire. « Effectivement », murmura-t-il.

Kirk eut un léger sourire. « Ne vous inquiétez pas, Spock », dit-il à son ami. « Je n'en aurais pas parlé non plus, si ce n'était... cette impression que j'ai depuis que je suis réveillé, ce sentiment que quelque chose s'est passé... Je veux dire, la nuit dernière ; mais je ne sais pas exactement comment ni où. » Il haussa les épaules, frustré de ne pouvoir s'expliquer plus clairement. « Je sais que ça semble illogique, Spock », avoua-t-il, « mais j'ai l'impression d'avoir dormi pendant trente ans ! » Il rit pour essayer de briser la tension qui s'épaississait entre eux. « Si j'avais été en permission toute la nuit, ça me semblerait normal ! Mais je me suis couché tôt et je me suis réveillé ce matin avec une sacrée gueule de bois ! »

Le Vulcain fit un petit signe de tête et consulta son chronomètre. Il regarda Kirk. « Peut-être devrions-nous en discuter dans le détail un peu plus tard, ce soir », suggéra-t-il. « Étant donné que nous sommes tous deux attendus sur la passerelle... » Il ne termina pas sa phrase.

Kirk acquiesça de la tête, reconnaissant à Spock de lui laisser un peu de temps, de le laisser reprendre pied dans la réalité... Il se demanda aussitôt ce qu'il entendait par là : il n'y avait que douze heures que son service précédent avait pris fin ; mais il avait l'impression que cela faisait des années, des siècles... ou encore plus.

Il se leva et, presque sans s'en rendre compte, il glissa la bague à son annulaire.

* * * * *

Installé dans son fauteuil central sur la passerelle, Kirk laissait son esprit vagabonder. De temps en temps, il jetait un coup d'œil en direction du dos de Spock, en se demandant quel projet de recherche captivait son attention cette fois-ci. Depuis des années, il essayait de vérifier la supposition que Spock restait vissé devant sa console pour avoir l'air occupé alors qu'il était simplement en train de s'ennuyer mortellement. Il sourit en imaginant le Vulcain en train de lire Alice au Pays des Merveilles traduit en basic, ou bien regardant un bon vieux Tex Avery pour se distraire un peu...

Son attention fut soudain attirée par le bruit des portes de l'ascenseur, et l'arrivée sur la passerelle du Lieutenant Richardson. Un instant, Kirk pensa que le jeune homme avait l'air différent, ne semblait plus aussi naïf et innocent que le capitaine l'avait d'abord pensé. Mais tandis que le lieutenant s'affalait dans son siège

avec un soupir exagéré, Kirk ne comprit pas d'où lui était venue cette impression ; Richardson, qui commençait à se faire à bord une réputation de Romeo, n'avait pas changé depuis la veille.

— Que se passe-t-il, Jerry ? » demanda Sulu en souriant. « Vous avez encore passé la nuit à roucouler ? »

Richardson haussa les épaules, vérifia son programme, puis s'adossa à sa chaise. « Non, rien d'aussi intéressant », fit-il avec un grand soupir. Il se pencha plus près du navigateur, et murmura, sans se rendre compte que Kirk l'observait avec curiosité, « Encore des rêves », grommela-t-il avec un frisson affecté.

Kirk se raidit, et écouta encore plus attentivement.

— Ne vous inquiétez pas, ça passera », dit Sulu. « Chekov va bientôt se retrouver dans le quart de jour, et vous pourrez recommencer à faire la grasse matinée. » Il sourit. « C'est l'effet de l'ennui, mon ami », dit-il d'un ton rassurant. « Pour l'instant, vous êtes le seul qui ait fait de mauvais rêves la nuit dernière. Et je vous envie presque ! Le reste d'entre nous semble revenu à la bonne vieille routine du calme intégral !

— Je n'ai rien contre un peu de calme », remarqua Richardson avec un sourire ; il montra d'un signe de tête les étoiles sur l'écran. « Même cette immuable peinture murale me semble être le nirvana en comparaison avec ce que je me rappelle de la nuit dernière ! » Il regarda fixement l'écran, puis se pencha de nouveau vers Sulu et dit d'un ton de conspirateur : « Ces cauchemars n'avaient qu'une seule bonne chose », confia-t-il à voix basse. « Le Praetor a des formes... » Il ne termina pas sa phrase, mais ses mains dessinèrent dans l'air la forme d'un sablier à la partie supérieure un peu trop saillante.

Sulu donna un coup de coude au lieutenant, en regardant nerveusement par-dessus son épaule.

Kirk parvint tout juste à tourner la tête pour éviter d'être surpris en flagrant délit d'indiscrétion.

— Au cas où vous ne l'auriez pas remarqué », marmonna Sulu, « le Grand Chef est sur la passerelle ! De plus, je croyais que cette semaine vous aviez jeté votre dévolu sur S'Parva ! »

Jerry haussa les épaules. « Abondance de biens ne nuit pas, Sulu », répondit-il philosophiquement. « La galaxie apprendra à me connaître ! Et je dois donner leur chance à toutes ces femmes qui se traînent à mes genoux ! »

Sulu leva les yeux au ciel. « Un de ces jours, Jerry, une de ces innombrables femmes vous prendra au mot. Et à mon avis, vous serez incapable de vous sortir de ce mauvais pas ! »

Jerry eut un petit sourire. « J'en ai bien peur », avoua-t-il dans un soupir.

* * * * *

Dans la cabine du Vulcain, Kirk s'assit lentement sur les coussins de méditation en regardant autour de lui. La pièce était faiblement éclairée ; contre un mur, le

Gardien détenait le Feu de Vulcain, et son apparence démoniaque était étrangement apaisante. Une légère odeur d'encens flottait dans la pièce, et Kirk fut tiré de sa rêverie lorsque l'officier en second vint s'asseoir silencieusement à côté de lui sur les coussins. Spock laissa le masque d'impassibilité glisser de son visage ; ici, il n'en avait pas besoin, pas en présence de Kirk.

— Jim », dit-il prudemment, « J'ai réfléchi à la question, et je... pense qu'il peut y avoir un moyen de découvrir la signification de ces rêves. » Il fixa le Gardien pour avoir un point focal neutre. « Je ne sais pas si ce que je suggère marchera, mais c'est une méthode qui permettra de discerner la réalité - s'il y en a une - que ces visions possèdent. »

Kirk étudia le comportement un peu nerveux du Vulcain. « Vous me connaissez, Spock », dit-il doucement, « j'ai l'habitude de tout essayer deux fois.

— Deux fois ? répéta le Vulcain.

Kirk acquiesça de la tête. « Pour être sûr que ça me plaît, ou non », sourit-il. Il reprit son sérieux. « Qu'avez-vous à me proposer ? »

Le Vulcain détourna un instant le regard. « Une fusion mentale », dit-il enfin. « Mais je ne peux rien garantir ; et si vous ne désirez pas...

— Je n'ai pas dit ça, Spock », interrompit l'humain avec un sourire rassurant. « J'ai vraiment envie d'essayer. Et même si tout cela se révèle n'être qu'un jeu de l'esprit, j'ai envie de le savoir. »

Le Vulcain hocha la tête sans répondre.

Kirk parvint à sourire ; tout à coup, il avait hâte de commencer, malgré un peu d'incertitude. « C'est votre dernière chance de me mettre dehors, Spock », offrit-il tranquillement.

Mais le Vulcain fit signe que non ; sa décision était prise. Il est temps de cesser de se cacher... pour vous comme pour moi. Il se demanda d'où venait cette pensée, mais n'essaya pas d'en nier la pertinence. « Je crois que les seules réponses que nous aurons jamais se trouvent en nos esprits, Jim. »

Kirk se détendit et ferma les yeux ; il sentit une main à la chaleur plus qu'humaine se poser doucement contre sa tempe.

Pendant un instant, il sentit uniquement l'euphorie qui accompagnait toujours la fusion mentale... mais ce sentiment s'effaça tandis que s'ouvrait son œil mental.

Et il vit, dans un univers à jamais isolé de toute réalité, un capitaine vulcain et son ami humain demander que leur existence transitoire ne soit pas oubliée.

CHAPITRE XXV

Lorsque la fusion mentale se termina, Kirk regarda fixement le sol pendant un long moment. Le Gardien s'était assoupi, les flammes s'étaient transformées en braises, et le seul son était le bourdonnement lointain des moteurs de l'Entreprise. Il se sentait incapable de parler, de penser, ou même de respirer normalement. Il se força à revenir au présent, et regarda le Vulcain droit dans les yeux.

— Est-ce que tout ça... est réellement arrivé, Spock ? » demanda-t-il. Il avait vu tout ce que l'autre Kirk avait vécu, tout ce qui était arrivé à l'autre Spock, et maintenant il se sentait secoué, troublé... et quelque peu coupable.

Le Vulcain leva un sourcil en observant Kirk avec attention. Il s'adossa aux épais coussins noirs et appuya sa tête contre la cloison, la fatigue inscrite sur son visage. « Nous n'en serons jamais sûrs, Jim », dit-il. « Il n'y a pas d'autre preuve que ce que nous avons partagé dans la fusion mentale, et cela, bien entendu, est purement subjectif. »

Kirk soupira, et baissa les yeux, regardant pensivement ses mains. Tout à coup, il remarqua l'anneau d'or à son annulaire, et ses yeux s'agrandirent. « La bague ! » s'exclama-t-il en la faisant glisser de son doigt et en la montrant au Vulcain. « Je... il la portait lorsqu'il est arrivé à bord du Shikahr, Spock ! » Il repassa en esprit les images nées pendant la fusion mentale, et tous les détails lui revinrent en mémoire comme s'ils étaient projetés au ralenti. Il vit parfaitement la bague tomber des mains du jeune enseigne et atterrir à l'endroit précis où il l'avait trouvée un peu plus tôt. Il avala nerveusement sa salive en se demandant si son moi alternatif avait délibérément laissé la bague pour qu'il la trouve.

Le Vulcain retourna l'anneau plusieurs fois dans ses mains, et lut finalement l'inscription. Lorsqu'il regarda Kirk de nouveau, ses yeux avaient une expression distante. « Êtes-vous certain, Jim ? Cela pourrait être... » Mais il savait que ce n'était pas une coïncidence ; l'anneau allait parfaitement à Kirk, comme s'il lui appartenait.

— J'en suis sûr, Spock », répondit l'humain. Il essaya de nouveau de trouver des résonances dans la fusion mentale, mais déjà, certains aspects s'obscurcissaient, s'effaçaient... Il y a un champ d'énergie entre les deux univers. Les mots s'imposèrent à lui, et il se demanda si quelque chose subsistait toujours de ces autres Kirk et Spock, si quelque forme éthérée de ce qu'ils avaient été se promenait dans les corridors, pour tenter de prouver une dernière fois qu'ils avaient vécu et pensé. « Je ne sais pas ce que la bague signifiait exactement pour lui », murmura Kirk, « mais je sais qu'elle était très importante. »

Le Vulcain se pencha vers son ami, et son visage anguleux s'éclaira de curiosité.

« Starfleet n'accepterait pas aisément une simple bague comme preuve d'une altération de l'univers, Jim », fit-il remarquer. « Et... je ne suis pas certain que nous devrions en parler à Starfleet Command. »

Kirk lui jeta un regard interrogateur, en se souvenant du message matinal relayé par la Base Stellaire. Il vit le rapport entre ce message et ce qu'il avait vu lors de la fusion mentale. Si Thea désirait sérieusement tisser des liens pacifiques entre l'Empire et la Fédération, ce ne serait qu'une question de temps avant qu'elle cherche à entrer en relation avec eux. « Pourquoi pas ? » demanda-t-il.

— Malheureusement, à la tête de Starfleet Command se trouvent ce que vous appellerez, je pense, des "bureaucrates à l'esprit étroit", capitaine », répondit Spock. « Ils ne nous croiront jamais si nous n'apportons pas de preuves irréfutables. » Il fit une pause. « Si cela arrivait, nous serions soumis à une série d'examens physiques et mentaux à côté desquels les potions et les machines infernales du docteur McCoy ressembleraient à une partie de plaisir. »

Kirk sourit, et se dit qu'ils verraient bien lorsque la question se poserait. Mais il n'allait pas laisser le Vulcain s'en tirer aussi facilement, se dit-il. Une lueur malicieuse éclaira les yeux noisette. « Et vous avez aussi peur que Komack n'apprécie pas le fait que votre alter ego s'est emballé pour le Praetor romulien », dit Kirk en souriant. « Ne vous inquiétez pas, Spock », dit-il avec un sérieux feint, « je vous comprends. Votre petit secret ne risque rien avec moi. » Il secoua la tête comme s'il ne parvenait pas à croire à ce qu'il allait dire. « Si Thea est un produit de la Première Histoire, elle se souviendra... encore mieux que vous et moi, sans doute. » Il fit une pause. « Et il y a autre chose, Spock », dit-il d'un ton dramatique.

Le Vulcain attendit, sachant que son ami le taquinait ; malgré cela, il avait du mal à croire qu'il ait pu céder à la persuasion de l'ennemi, dans quelque univers que ce soit. La partie logique de son esprit n'appréciait pas tellement cette pensée.

— Quelle autre chose ? » demanda-t-il innocemment.

— Hé bien », dit Kirk en souriant, « si Thea a vraiment gardé tous ses souvenirs, et que nous sommes amenés à participer aux négociations de paix... vous pourriez vous retrouver sur la sellette pour un certain temps, Monsieur Spock ! »

Le Vulcain le regarda fixement. « Je ne comprends pas, capitaine. »

Kirk haussa nonchalamment les épaules. « Vous pourriez être la première personne de l'histoire de la Fédération à qui le Praetor romulien tenterait un procès ! »

Le sourcil de Spock grimpa dans sa frange. « Capitaine ! » s'exclama le Vulcain avec un air offensé parfaitement imité, « est-il nécessaire de vous rappeler que je ne saurais être tenu responsable des actes de ma contrepartie ? Starfleet pourrait difficilement me poursuivre pour... »

Kirk se mit à rire et donna une tape amicale à son compagnon. « Vous n'aurez qu'à invoquer le cinquième amendement pour refuser de répondre, Spock », suggéra-t-il. « Et si vous avez besoin d'un bon avocat, je vous passerai le numéro de Sam Cogley ! »

Spock en resta bouche bée. Mais il se rendait compte que ce n'était que de

cette façon qu'ils pourraient tous deux accepter l'importance de ce qui était arrivé. Il se souvint d'un ancien dicton humain, et comprit que Kirk riait de la situation pour éviter d'en pleurer.

— Vraiment, capitaine », dit-il avec son demi-sourire habituel, « je dois être sur la passerelle dans moins de cinq heures, et je crois que les règlements exigent que les membres d'équipage aient une période de repos entre les quarts. »

Kirk acquiesça de la tête, se leva et se dirigea vers la porte. Il sentait toujours dans son esprit la chaleur résiduelle de la fusion mentale. Il se tourna vers son ami, et leurs yeux se rencontrèrent. « Merci, Spock », dit-il doucement, en pensant un instant à l'Enseigne Kirk. « De notre part à tous les deux. »

ÉPILOGUE

Tard cette nuit-là, Kirk se retrouva dans l'ascenseur qui menait aux niveaux inférieurs de l'Entreprise. Sans comprendre pourquoi, il savait qu'il devait retourner encore une fois aux jardins. Il y a un champ d'énergie entre les deux univers. Et cela marchait dans les deux sens, se dit-il. Bientôt, les portes temporelles se refermeraient, et le sépareraient à jamais d'un homme qui lui ressemblait beaucoup, et d'un Vulcain qui ressemblait beaucoup à son officier en second.

En entrant dans les jardins éclairés par une lune surréaliste, il eut un instant l'impression d'une présence ; une présence qui n'était pas hostile, ni effrayante, mais au contraire familière et chaleureuse. Il la suivit presque sans s'en rendre compte, et se retrouva au centre des jardins, près du banc de pierre.

Il se glissa sous les branches pendantes et s'assit sur le banc, qui était humide de rosée. Il resta un long moment ainsi, immobile, attendant quelqu'un ou quelque chose d'indéfinissable. À plusieurs reprises, une tiédeur désincarnée l'effleura, comme si une main amicale s'était posée sur son épaule, mais lorsqu'il se retournait, il n'y avait rien, que l'obscurité et le sentiment de perte.

Il regarda ses mains, et la bague en or qu'il tournait machinalement. Et il comprit tout à coup pourquoi il était venu. Il restait un dernier lien à rompre... un dernier devoir à accomplir.

Il ferma les yeux et respira profondément ; puis il ôta la bague, la tint un instant à la main et la laissa glisser au sol, là où il l'avait trouvée. Un sentiment de tristesse qui venait de nulle part l'envahit ; mais lorsqu'il sentit la main immatérielle le toucher une fois encore à l'épaule, il comprit. La bague avait été une offrande, faite par une partie de lui-même à une autre, et maintenant le temps était venu de retourner le cadeau à celui qui l'avait donné.

Il ouvrit les yeux, et vit l'anneau posé au sol, à ses pieds. Il n'osa pas le ramasser. Il appartenait à un autre homme, à une autre réalité ; et il se demanda si, dans des circonstances identiques, il aurait été capable de faire ce qu'avait fait l'Enseigne Kirk. Il regarda une dernière fois la bague, et sut qu'elle ne serait plus là au matin. La joie et le chagrin se mêlaient dans son esprit, et il resta immobile, observant l'environnement serein, essayant d'apercevoir une dernière fois un fantôme qui avait autrefois été lui...

Il n'y avait rien... rien que la sensation persistante qu'il n'était pas seul.

Il eut un moment l'impression d'être un intrus ; mais cette pensée le quitta lorsqu'un filament de pensée effleura doucement son esprit. Il ne savait pas si cette chaleur venait de son alter ego, ou du Vulcain qui avait offert son amitié au jeune

enseigne. Et peut-être, comprit-il, était-ce la même chose...

Il se leva lentement, et sortit du cercle d'arbres. Il se retourna et aperçut le scintillement du métal dans le sable. Dans un moment...

Mais c'était un moment qu'il n'avait pas le droit de partager, un instant volé au temps, et qui appartenait à quelqu'un d'autre.

« La chance est avec toi », murmura-t-il en quittant la clairière, sans se retourner. Il savait qu'ils avaient trouvé la paix, créé leur propre réalité... Sans égoïsme et sans regret, ils lui avaient rendu la sienne.

F I N